

[Faint handwritten notes]

1860

Boston Public Library

L'HYSTOIRE DES DEVX
PREVX TRES NOBLES

ET TRES-VAILLANS CHEVALIERS

VALENTIN ET ORSON, FILS DE L'EMPEREUR

de Grece, & nepueux du tres-vaillant & tres-

Chretien Roy de France, Pepin.

*Contenant plusieurs & diverses matieres, comme vous
pourrez veoir cy apres.*



A TROYES,

Chez Nicolas Oudot, Maistre Imprimeur demeurant en
la rue nostre Dame, à l'enseigne du
Chappon d'Or Couronné.

M. DC. XIII.

CY COMMENCE L'HISTOIRE DES DEUX PREUX ET VAILLANS CHEVALIERS

VALENTIN ET ORSON, FILS DE L'EMPEREUR DE
Grece, & nepueux du tres-vaillant & tres-redoubté
Pepin, jadis Roy de France.

*Comme le tres-noble Roy Pepin espousa Berthe, Dame de tres-grande
renommée & valeur. CHAP. I.*



nommée, sage & prudente, qui en son temps
eut & souffrit par enuie grande abondance de
tribulations : car elle fut chassée de la compa-
gnie du Roy son mary par vne fauce veille en-
uenimée en malice, laquelle veille, pour la pre-
miere nuitée trouua maniere de bailler vne
sienne fille au lieu de la bonne Roynne Berthe,
& elle conduisit ceste trahison à maintenir sa
fille avec le roy au lieu de Berthe son espouse,
lequel roy eut deux fils d'icelle fille c'est à sca-
voir Haufroy & Henry, qui au temps de leur
regne greuerent fort & gasterent le pays de
France, & furent de fier courage & pleins de
mallevolenté. Ils furēt cause de mettre la royn-
ne Berthe en exil, dont luy conuint maintes
douleurs & angoisses souffrir, & longuement
elle fut en cestuy exil, en passant ses iours en lar-
mes & gémissement : mais puis apres de sa dou-
loureuse fortune. Dieu le createur des peines &
tourmens vray protecteur & defendeur trespi-
teux voulut la bonne Dame en son aduersité

NOus trouuons aux anciennes cronicques
que le noble & vaillant Roy Pepin, es-
pousa & print à femme Berthe de grande re-

VALENTIN ET ORSON.

misericordieusement secourir, & en tant que Dieu createur du monde, au moien de plusieurs Barons de France, desirant le bien & vtilité du Royaume : la Roine Berthe fut accordée au Roy, lequel en grād hōneur la receut: & apres peu de temps engendra vn fils, ce fut le puiffāt Roy charlemagne lequel apres fut dechassé du roiaume par les dessusdits Hauffroy, & Henry ainsi que plus à plain appert en ce liure. Mais ie vous veux parler de la matiere suiuite ja deuāt proposée. Et par especial du faict & gouuernement du vaillāt Valentin, & de son frere Orsō.

LE Roy Pepin auoit vne sœur nommée bellissant, belle, plaisante & gracieuse, & en toutes choses bien apprinse & endoctrinée, & l'aimoit le roy son frere de bōne amour. Et aduint que pour le bruit & renommée d'icelle, laquelle des grans & des petis estoit prisee & aimée pour sa beauté & gracieux parler, maniere & cōtenance, qui en elle resplandissoient plus qu'en nulle autre dame. Le roy Alexandre, Empereur de Constantinople fut espris de sō amour & pour ceste cause vint en France avec grand estat accompagné de plusieurs Comtes & Barons qui tous estoient en grands pompes & richesses si ne demeura pas longuement apres sa venue qu'il fist venir les plus grands Princes & seigneurs de sa court, & leur commanda eux mettre en honorable estat, & qu'ils allassent vers le Roy Pepin luy demander en mariage sa sœur Bellissant, laquelle luy fut accordée par ledict roy à grand ioie & hōneur. Si fut par toute la court, tāt d'un costé que d'autre, la feste menée pour les ioieuses nouvelles del'alliance de l'Empereur Alexandre & du roy Pepin, qui sa sœur luy donna. Les nopces furent faictes en grand honneur & triomphe, & ne faut demander si lors fut largesse de toutes choses. La feste dura longuement, puis l'Empereur & ses gens prindrent congé de son beau frere le roy Pepin pour aller à Constantinople, avec sa femme Bellissant. Le roy fist habiller ses gens pour accompagner l'Empereur si monta chacun à cheual & y auoit grande quātité de dames & damoiselle

qui accompagnoiet bellissant, & ceux qui demeurerent plorerent pour son departement. Le roy les conuoia à plusieurs iours tant qu'il arriuerēt à vn port ou ledit Empereur voulut mōter sur mer & la print congé du Roy Pepin, en luy rendāt grace plus que ie ne vous saurois dire, de la bōne reception qu'il luy auoit faite, & entrē autres choses de sa sœur Bellissant, laquelle il luy auoit donnée pour femme. A ces mos le roy Pepin embrassa Alexandre, en luy disant. Beau sire & cordial Seigneur & amy, au regard de ma puiffāce, ie ne vous ay pas receu en triomphe si excellāte comme ie deusse, mais de tāt ie cognois la gracieuseté de vo^r, que de mō petit pouuoir vous estes content & à moy ne sōt pas les mercis: mais sōt à vous quād tant vous m'auiez voulu decorer de vostre personne honoree que ma sœur auez prise à femme, & sçachez que d'icy en auant i'ay bonne volōté que nous soions bons amis ensemble. Et quand est de moy ie suis celuy qui de ma puiffāce voudroie le cors & les biēs abādōner pour vo^r secourir en toutes places selō mō pouuoir: puis Pepin vint vers sa sœur bellissant & luy dist. Beille sœur souuiēne vous du lieu dont vous estes yssuë & faictes en maniere que moy & vos amis & tout le sāt royal puiffiōs auoir de vous ioie & hōneur, vous allez en pais estrāge de vostre natiō gouvernez vo^r par sages dames & vous gardez de mauuais conseil croire. Vous estes la creature du monde que i'ay pl^{us} aimée, si me seroit la mort prochaine si par vous n'auiois toutes bonnes nouuelles. Mout dōna le roy Pepin de bons enseignemēs à sa sœur Bellissant & l'embrassa & la baissa doucement en plorant pour son departement, & la Dame qui eut le cœur piteux & dolēt respōdit peu de chose car de ses yeux & de sō cœur soupairoit si grādemēt que le parler luy estoit chose tresforte. Adonç prindrent congé Dames & damoiselles Barons & cheualiers, tant de France que dudit Empereur, la eut maintes larmes pleorees, & mains sospirs iettez pour la dame: puis le roy Pepin retourna en France, & l'Empereur monta sur mer & eut bon vent tant

qu'en peu de temps luy & ses gens arriuerent à Constantinople : & la fut receu à grand honneur dõt le reciter seroit long: mais ne demeurera gueres que le grand honneur qui fut faict à Bellissât, & la ioie que chacun mena fut muee en pleurs & lamentations pour la bõne Dame Bellissant, qui par trahison fut iettée en exil.

Comme l'Empereur fut trahy par l'Archeuesque de Constantinople.

CHAP. II.



Ne temps y auoit vn Archeuesque en la cité de Constantinople, lequell'Empereur aimoit sur tous, & luy faisoit des biens en habondance, tant auoit de fiance en luy qu'il le fist gouuerneur de son hostel, & son confesseur principal & sur tous secret, dont il eut depuis le cœur fort dolent : car le faux ingrat non reconnoissant les biens & honneurs qui luy auoit faict & que par chacun iour luy faisoit ledict Empereur, par amour desordonnée fut espris de la puante luxure, pour la beauté de la Roine Bellissant, si ardamment que vn iour il aduisa la bonne Roine toute seule en la salle parée, si vint aupres d'elle soy assoir: & la commença à regarder en souz-riant, dont la Dame ne se doubtoit point : car il estoit tant familier de la maison, que iamais personne n'eust cuidé qu'il eust voulu faire ne penser chose contre l'Empereur. Or n'est il point de pire ennemy que celuy qui est familier de la maison quãd à mal se veut appliquer, comme bien le monstra le faux Archeuesque, estant assis aupres de la tât aimée dame, il ouurit sa bouche venimeuse, & lui dist. ma chere dame ie suis vostre petit seruiteur chapelain s'il vous plaist ouir vne chose que ie vous vueil dire, laquelle en douleur & melencolie i'ay porté & souffre en mon couragelonguement. Scachez que la beauté de vostre corps & plaisante figure formée & compassée outre tout vostre humain corps de naturelle operation à ray & embrasé mon cœur nuict & iour & ne peux penser sinon à vous

seulement, & qui pis est, ie perds repos boire & manger, maniere & contenance quand il me souuient de vos beaux yeux & clere face, si requiers à Dieu qu'il vous doint volonté de me receuoir pour amy, & que ie vous puisse seruir & complaire à vostre plaisir, car s'il est ainisque vous me refusé pour amy, ie n'ay espoir ne confort plus prochain que la mort inuoyer. Helas damevo⁹ qui estes en toutes choses renommée douce, benigne, courtoise & debonnaire ne soiez cause d'abbeuger ma mort, mais me vueillez octroyer vostre amour par tel conuenant que ie seray loyal & secret en amour plus que ne fut iamais homme. A ces mots deceptifs & pleins de trahison la dame, comme prudente & sage, luy respondit. Ha faux desloyal Archeuesque tenté & plein de Diabolique volonté commes oses tu proferer de ta bouche qui sacrée doit estre parolles tant villaines, & deshonestes & abominables contre la maiesté Imperialle de celuy qui tant doucement ta nourry & monté en honneur plus qu'a toy n'appartient: dont de te peut venir & mouuoir celle malediction d'estre cause de ma damnation, qui me dois en la sainte foy & en mœurs & conditions enseigner, ain si que l'Empereur pense & du tout se confie en toy. Ia à Dieu ne plaise que le sãg de france, dont ie suis extraite ne la maiesté du puissant Empereur soit honnie, ne en riens deshonorée. O faux & maudit homme regarde que tu veux faire, qui me veux despouiller & deuestir de tout hõneur & mettre mon corps en vergongne vituperable, & mon ame en la voye de damnation eternelle: delaisse ta folle opinion, car à telle fin ny peux paruenir n'y attaindre : & si plus tu en parles suis certain que ie le seray sçauoir à mon mary L'Empereur, & alors pourras bien dire que de ta vie sera faict, & pourtant vaten d'icy & n'en parles plus. De telle responce fut l'Archeuesque mout courroucé, & n'osa plus auant proceder sur le faict, puis qu'il n'auoit l'amour de la Dame & ain si confus s'en retourna: car oncques elle ne fist semblant ne maniere ne fera-

VALENTIN ET ORSON.

on il peust prendre aucun reconfort, ne nulle esperance de le sçauoir paruenir à son attente. Grandement se repentit de sa folie quand rebouté & refusé se vid de la Dame: mais remede ny trouua pour sauuer son honneur, fors que par trahison: car il se douta en luy mesme que l'Empereur ne sceuz par la Roine la mauuaise volonté de son courage. Trop tost commença la folie: & tard ce repentit. Il aduient souuent que ce que fol pensé demeure imparfait.

Comme l'Archeuesque estant escondiēt de Bellissant, pour son honneur sauuer machina grand trahison.



Donc en pensée & soucy trop parfait & enuieux fut l'Archeuesque doubtant que l'Empereur ne le fist mourir pour sa fauce trahison, laquelle contre sa seigneurie & magnificence

il auoit commise, si pensa de sauuer son honneur au mieux qu'il pourroit, & tant fist que sa malediction courrit en faignant & dissimulāt que à son pouuoir il vouloit & desiroit le bien & honneur del'empereur: le iour de l'ascensio de nostre seigneur il vint deuers L'Empereur & le tira à part & luy dist. O tres-haut Empereur, ie cognois les grandes graces que m'avez donnee & octroiees, & sçay bien que par vous ie suis en honneur monté plus qu'à moy n'appartient, & si m'avez fait moy indigne & insuffisant, maistre & gouuerneur de vostre maison du tout à moy vous confiant, plus qu'en nul autre de vostre court: si ne doibs estre en place ou ie souffre vostre estat estre diffamé & vostre renommée mise au bas: car ainsi me soit Dieu propice que i'aimeroie plus cher deuant tous de me souz-mettre à subite mort & finer mes iours que veoir ou ouir deuant ma presence langages & paroles, qui à vostre honneur & seigneurie fussent mal conuenables. Si me vueillez ouy reciter vn cas, qui grādemēt touche vostre profit & honneur. Sire il est vray que Bellissant vostre femme sœur du Roy Peppin de France, laquelle vous avez tant voulu

priser & honorer, que pour femme & espouse l'avez prinse, ne voustient pas foy ne loyauté comme elle doit: car elle ayne autre que vous, & vous est desloialle: mais tant y à que ie neveux pas nommer celuy qui de vostre femme fait la volonté: car vous sçauiez que ie suis prestre sacré. Il est vray que verité de ceste chose m'est venuē en confession si ne la doy neveux pas reciter en maniere que ie vous nomme celuy qui tel deshonneur vous pourchasse mais que de tant vous me vueillez croire qu'en toute la court ny à plus dissoluē ne des honnestes femme que la vostre, que tant bonne vous tenez, dont vostre corps est en danger & peril, ja elle à pourchassē nuiēt & iour maniere de vous faire mourir afin de mieux faire la volōté Et pourtant que ie suis tenu de vouloir vostre profit & honneur garder ie vous fais sçauoir que vous la vueillez aduiser le plus secrettemēt que faire le pourrez à vostre hōneur: ou autrement ie tiens vostre honneur perdu: & vostre personne deshonorée: car trop est grande infameté entre les Princes, que vous cuydez auoir espousé la sœur du Roy de France, pour la fleur de beauté prudence & noblesse, & vous avez vne putain qui de vostre vie est ennuiee, & vostre mort desire & appete de iour en iour dont ie suis desplaisant, en laquelle chose vueillez remedier au mieux que vous pourrez pour vostre honneur garder. Quand l'Empereur entēdit le parler du traistre archeuesque, ne faut pas demander s'il en fust en son cœur tres-amerelement courroucé. Car quand l'homme aime fort vne chose de tant plus est il dolent quand on luy en rapporte mauuaises nouuelles L'Empereur creut de leger les parolles du faux Archeuesque, car en luy auoit sa confiance plus qu'en nul homme viuant. Il creut trop de leger parquoy grād inconuenient puis apres en sont dit. Il n'est plus grand danger Princes que croire de leger l'Empereur ne respondit riens: car il fut tāt espris de courroux, qu'il perdit maniere & contenance, & s'en alla parmy le palais geuillant & iettant souspirs angoisseux: puis

VALENTIN ET ORSON.

ne se tint pas à tant & ne peut son ire refaindre ne attremper; mais entra sàs parler ne faire nul semblât dedans la chambre de la Dame Bellissant, & sans dire mot à Dame ny à Damoiselle, cruellement & le fier courage vint prendre la belle dame au clair vis, & par les cheueux la jetta à terre si rudement que de sa face vermeille luy fist le sang faillir.

Adonc la dame se print à crier & plorer tresfort. Helas mon trescher seigneur qu'elle chose vous meut de me frapper & battre si outrageusement : car oncques en iour de ma vie en vous sis que tout honneur & loyal service de mon corps. Ha Putain, dist L'Empereur ie suis trop bien informé de vostre vie, que maudite soit l'heure & le iour que de vous premier me vint cognoissance. Si la frappa de rechef si grand coup qu'elle perdit le parler, & cuiderent toutes les dames & damoiselles qu'elle fust morte, & firent vn cry si tres-haut que les barons & cheualiers de la court l'ouyrent si vindrent en la chambre dont les vns leuerent la Roine Bellissant, & les autres prindrent L'Empereur en parlant à luy en telles manieres. Helas sire comment auez vous si cruel courage de vouloir deffaire si vaillante & noble dame: qui tât est de tous cher aimée, en laquelle ne fut oncque veu ne apperceut blâme ne des-honneur. Pour Dieu Sire soyez vn peu plus attempé & moderé, car à tort & sans cause entreprenez ceste querelle contre la bonne Dame. N'en parlez plus, dit l'Empereur ie sçay bien comme la chose va. Et qui plus est, ie suis delibéré totalement de la mettre à mort, & si nul d'entre vous m'en dit le contraire ie luy feray perdre possesiõs & heritages. A ces mots parla vn sage Baron à l'Empereur, & luy dist. Redoubté sire, aduisez & considerez que vous voulez faire: vous sçauiez que la dame que vous auez espousée est sœur au Roy de France, nommé Pepin, lequel est puissant fier, & de grand courage, & deuez fermement croire que si vous faites à sa sœur Bellissant outrage ne villennie: il est homme pour soy venger par telle façon

que trop de dommage pourront porter en ce pais, & en pourront mourir maints nobles hõmes & vaillants Seigneurs, & vous mesmes en exil, & en grand honte dont ce seroit pitié, d'autre part la bonne Dame est grosse d'enfant comme vous voiez. Si est peril à vous de la frapper si rudement. Apres ces parolles la Dame se jetta à genoux deuant L'Empereur, en parlant à luy en plourant & luy dist en ceste maniere. Helas mon seigneur aiez pitié demoy, car oncques en iour de ma vie, mal ne villennie ie ne voulos faire ne penser, & si vous n'auiez pitié de moy vueillez au moins auoir pitié de l'enfant que ie porte en mon ventre, car ie suis enceinte de vostre fait dont dieu par sa grace me doint à ioye deliurer. Helas sire ie vous requiers que dedans vne tour me faciez mettre & enfermer tât que le temps sera venu que ie deliure & enfante, & apres mon enfantement faictes de mô corps ce qu'il vous plaira. Toutes ces parolles disoit la Dame en larmoiant des yeux, & soupirant du cœur: car bien auoit le cœur dur qui le sçauoit tenir de plouter: mais L'Empereur qui par le maudist Archeuesque fut deceu & courroucé au cœur, ne eut oncques pitié de sa femme: mais cruellement luy respondit. Fauce putain desordonnée d'autant que tu es grosse d'enfant ie me dois peu résiouit, car ie suis tant de ton gouuernement informé que ie ny ay riens, & que desloialement tu t'es abandonnée à autre que à moy.

Quand ils virent que l'Empereur ne vouloit point son ire appaiser: tous par vn commun accord le menerét hors de la chambre & le plus doucement qu'ils peurent le tindrét en parolles en luy remonstrant sa grande faute, & la dame demoura en la chambre qui du sang auoit sa face taincte & souillée. Adonc les Dames qui estoient avec elle luy apportèrent de l'eau claire pour soy lauer. Et à celle heure son Escuyer nommé Blandimain, entra dedans en la chambre. Et quand il la vit il commença à plorer en luy disant. Ha Madame, ie voy bien que maintenant vous estes trahie, ie prie à dieu que

VALENTIN ET ORSON.

maudite soit la personne qui ce mal vo^o à pourchassé. Pour Dieu ma tresdouce Dame prenez en vous vn peu de reconfort, & si vous voulez ie vous meneray en France deuers le Roy Pepin vostre frere, qui me donna à vous pour seruir en vos necessitez, laquelle chose ie voudrois faire de ma petite puissance: croiez mon conseil & nous en retournerons en vostre pais car vous deuez estre seure que l'Empereur vous fera briuelement mourir à honte & deshonneur. Lors respondit la Dame. Helas Blandimain mon amy, trop me feroit chose vituperable & deshonesté de m'en aller en telle maniere sans autre deliberation, & pourroit on croire de leger que l'Empereur auroit raison, & que ie serois coupable du fait. Et pour ce i'aime mieux mourir de mort que de blasme receuoir du fait dont ie suis innocente & sans cause accusée. Lors L'Empereur, qui fut par le moyen des Barons, vn peu amoderé de son ire, enuoya querir Bellissant sa femme: laquelle fut amenée deuant luy. Et quand il la vid le cœur luy trembla de deuil de ce qu'il ne l'osoit faire mourir pour doubte du Roy Pepin son frere & par rudes parolles luy dist. Fauce & mauuaïse femme pour vous est mon honneur vituperé, si iura à Dieu que si ne fust pour l'amour de vostre frere le Roy Pepin ie vous ferois ardre & brusler en feu: mais pour l'amour de luy sera vostre vie prolongée pour le present. Si vous faictz sçauoir que de ceste heure ie vous bannis de mon pays & empire, vous commandant expressement que demain vous partez de la cité: car si plus ie vo^o vois, iamais n'aurez respit que mourir ne vous face, & si faictz commandement à tous ceux de mon pais que nul ne soit si hardy de vous accompagner ne connoier fors seulement vostre Escuyer Blandimain que vous amenastes de France, & allez ou vous yondrez à vostre aduenture: car iamais à mon costé ne à mon liét ne coucherez. Incontinent apres le commandement de l'Empereur qui fut soudain, la Royne Bellissant & son Escuyer Blandimain monterent à cheual,

& vindrent à la ville, & la fut des seigneurs & Dames & tout le menu peuple, tant de grands comme des petits, faictz grands pleurs & cris & lamentations en si grand nombre que telle pitié ne fut oncques veüe ne ouye. Chacun couroit à la porte pour commander à Dieu la bonne Dame, qui par se faux Archeuesque est pieusement dechassée, & au sortir de la Cité fut le cry si grād & piteux que c'estoit pitié de l'ouyr. Ors en va Blandimain qui menoit & conduisoit la Dame Bellissant, & ont prins le chemin à tirer vers le noble pays de France. Et quād elle fut hors des murs de la cité & qu'elle se veit aux champs pauurement aornée, & comme personne infame villainement dechassée, puis elle cōsidera le lignage & le sãg roial dont elle estoit issuë, la tres haute magnificence Imperialle ou elle auoit esté mise, apres pensa la miserable & dolente fortune qui estoit si soudainement tournée sur elle. Helas pourquoy tarde la mort qu'elle ne viēt à moy pour ma vie hebreger & mes angoisses & douleurs mettre à fin.

Helas de mal'heur fus ie née: car de toutes les mal'heureuses ie suis la noppareille. Or sont toutes mes ioies muées en tristesses, & mes riens en pleurs, & mes chants en soursps conuertis. En lieu de robes de drap d'or & de pierres precieuses de valeur inestimable, de quoy souloit estre parée, ie suis comme femme publique d'iniurés vituperée, comme se aornée & de toutes pars me conuient le demeurant de ma miserable vie dolente couvrir mes habits de larmes, qui mes iours seront finir. Or vous pastorelles des champs considerez ma grand douleur & plourez mon grand exil. Or pleust Dieu que ie feusse de aussi basse condition & estat descenduë que la plus pauvre du monde au moins ie n'aurois nul regret de me veoir en telle pauureté. Helas pourquoy m'esclaire le soleil, & pourquoy me soustient la terre: car n'ay besoing que de la fontaine dangereuse de tristesse & mortelle pour donner à mes yeux force d'abondance de larmes: car il n'est pas en

VALENTIN ET ORSON.

ma puissance humaine & corporelle de ma tristesse languoureusement & suffisamment plorer. O fauce enuie & trayson ie te dois bien de cœur maudire : car par toy ie suis auourd'huy la plus dolente creature qui soit viuante sur terre. Helas mon frere Pepin roy de France, que ferez vous de ceste dolente. Or vous vauisist mieux que oncques sur terre n'eusse esté enfantée, ou que du vêtre de ma mere i'eusse esté en terre boutée. Et en faisant ceste dure complaincte, la Dame demoura palmée sur le cheual & à peu qu'elle ne tomba à terre : mais Blandimain s'aprocha pour la soustenir & luy dist. Helas madame, prenez en vous confort & ne vueillez entrer en tel desespoir : ayez en Dieu ferme fiance, & ainsi comme vous estes innocente sçachez qu'il vous confortera & vostre bon droit gardera. Adonc il aduisa vne mout belle Fontaine, vers laquelle il mena la dame & au plus près la fist asséoir pour soy reposer vn peu & prendre courage. Si vous laisseray à parler d'eux, & vous parleray de l'Archeuesque, qui fut perseuerant en sa malice damnable & diabolique.

Comme l'Archeuesque se mist en habit de Cheualier & monta à cheual pour suivre la Dame Bellissant laquelle estoit bannie.

CHAP. IIII.

ET quand l'Archeuesque vit que la Dame estoit partie, il pensa qu'il iroit apres elle & que d'elle feroit à sa voloté, si laissa rocquet & aumusse, comme irregulier & apostat celgnoit son espée & monta à cheual & frappa des esperons, car il estoit monté à l'aduantage. Et tant cheuaucha qu'en peu de temps il fist beau coup de chemin, & demandoit nouuelles de la Dame à ceux qu'il rencontroit, & on luy disoit le chemin qu'elle tenoit. Tant cheuaucha le traistre qu'il entra en vne forest mout longue & large, si print le grand chemin & s'efforça d'aller. Et quand il eut vn peu cheminé, il aperceut la Dame avec Bládimain, qui estoit aupres de la fontaine ou elle estoit descenduë pour soy rafraichir & reposer : car lassé & pe-

sante estoit & pleine de gemissemens & pleurs de la tristesse qu'elle soulenoit sur son cœur. Dame dist Blandimain reconfortez vous. Adonc l'Archeuesque tira deuers eux & appercent la belle bellissant : mais elle ne le cogneut point de loing, pource qu'il portoit l'abit dissimulé : mais quand il approcha elle le cogneut bien. Helas, dist elle Blandimain : or voy ie venir vers nous le faux homme. L'Archeuesque qui est cause de mon exil. Helas i'ay grand paour qu'il me vueille faire villennie. Dame, dist Blandimain, n'ayez doute de luy, car s'il vient pour vous faire mal ne desplaisir ie mettray mon corps pour le vostre, & pour vous deffendre iusques à la mort. Lors l'Archeuesque arriua & mist pied à terre, & salua la dame le mieux qu'il peut & luy dist. Treschere dame i'ay tant faict en peu de temps vers l'empereur qu'il vous a dechassée, qu'il sera de vous veoir bien ioyeux, & ferez en vostre premier estat restituee & mise au plus grand honneur, & triomphe que iamais fustes, & pourtant pensez y car ie le faicts pour vostre grand honneur & profit. Or dist la Dame desloyal & cruel aduersaire de tout honneur imperial, ie dois bien auoir cause de toy haïr quand par ta fauce malice tu as donné à entendre à l'Empereur que ie me suis miserablemēt abandonnée : & pour ceste cause il ma prinée de tout hōneur Royal & imperialle seigneurie. Tu mas mise en chemin & en danger de vser & finer mes iours en douloureuse tristesse : car il ny a au monde plus dolente femme que moy. Dame dist l'Archeuesque, delaissez telles parolles : car par moy il ne vous peut que tout bien venir : car ie suis assez puissant pour vostre douleur & desconfort muer en ioye & liesse plus que iamais vous ny fustes. En disant ces parolles il s'enclina vers la dame & la cuida baïser & bládimain saillit sur l'Archeuesque & luy donna si grand coup qu'il le ietta à terre, & luy rompit deux dens de la bouche. Adonc ledict Archeuesque se leua, & fut mout dolent & tira son espée & blandimain print vn glaïue qu'il portoit & as-

VALENTIN ET ORSON.

faillirent l'un l'autre tant que tous deux furent fort naurés. Et ainsi qu'il se combattoient arriva vers eux vn marchand le quel de tant loing qu'il les vit, il s'escria. Seigneurs delaissez en paix vostre debat, & me vueillez compter dont la chose procede, & si sçauray de vous deux lequel à tort ou droict. Sire dist blandimain: laissez nous faire nostre entreprinse: car ie ne feray la paix avec cestuy cy. Helas, dist la Dame vueillez nous secourir: car voicy le faux prestre maudit, qui mon honneur veut tollir à force & outre mon courage, c'est l'Archeuesque damné qui d'avec l'Empereur à tort me faict partir, & par son faux langage de sa compagnie expulser. Quand le marchand entendit la Dame il en eut grand pitié & dist à l'Archeuesque. Sire laissez vostre entreprise & ne touchez à la dame: car vous pouuez sçauoir que si l'Empereur estoit aduerty de vostre fait hôteusement vous feroit mourir en place publique. Et quād l'Archeuesque entendit le marchand delaisa la bataille, & se print à fuyr parmi le bois: car il fut dolent de ce qu'il le congneut, car il pensoit bien faire sa volonté de la Dame: mais il entreprint chose parquoy à la fin la trahison fut sceüe & descouuerte, comme sera dit. Apres le departement del' Archeuesque la dame demoura au bois sur la fôtaine triste & dolente, & avec blandimain, qui estoit nauré. Adonc le marchand luy dist. Helas Dame ie voy que par le trahistre Archeuesque vous auez esté deietté d'avec l'Empereur, or Dieu me doit tant viure que vne fois ie le puisse accuser de ce faict, & la mort pourchasser. Dame à Dieu vous dis qui reconfort & patience vous doint: puis print congé d'eux, & Blandimain le remercia doucement & apres il monta la Dame à cheual puis monta sur le sien: & allerent en vne maison qui pres de la estoit ou ils se tindrent sept ou huit iours pour guarir Blandimain, & quand il fut repoler & qu'il peut cheuaucher ils se mirent aux chemins vers le bon pays de France & commença la dame à jeter grâds soupirs & complaints en disant. Helas Blan-

dimain mon amy que pourra mon frere le Roy repin & tous les seigneurs, dire de mon piteux cas quand ils sçauront que pour faict dissolu & deshonneste, & par grand blasme ie suis de l'Empereur & de la contrée de Constantinople piteusement separée, & honteusement mise aux champs, comme femme publique & desordonnée, à tout le monde habandonnée. Helas or suis ie certaine que mon frere croira que du fait ie suis coupable, si me fera mourir à hôte: car fort à le courage hautain. Dame, dit blandimain, n'ayez doubte: car ce n'est pas chose à croire de leger, vostre frere est sage & discret, & estourny de bon conseil pour prendre garde sur ceste matiere, aiez fïâce en Dieu le createur, & il vous confortera, & sçachez aussi que vostre bon droict gardera. En deuisant de ses choses ils cheuaucherent tant qu'apres qu'ils eurent passé plusieurs pais sauages & diuers roiaumes, Duchez & contez ils arriuerent en France, & passerent par Orleans pour aller à Paris, ou le Roy se tenoit. Lors entrerent en vne forest moult grande, qui est à trois lieues de Orleans, en laquelle forest aduint piteuse chose à la Dame Bellissant.

Comme bellissant enfanta deux beaux enfans dedans la forest d'Orleans, dont l'un fut appelé Valentin & l'autre Orson, & comme elle les perdit.

CHAP. V.



Donc Bellissant fut dedans la forest cheuauchant, laquelle estoit enceinte comme vous à esté dit. Or aduint que son corps eust parfaict son temps, si la contrainit bien fort le mal d'enfant. Et elle commença à plaindre moult tendrement. Lors Blandimain luy demanda. Madame qu'avez vous que tant vous plaignez. Helas Blandimain, dist la Dame, mettez le pied à terre, & me descendez bas, & me couchez dessus l'herbe, & pensez diligemment d'aller querir quelque fême, car le temps est venu que ie doy enfanter, & ne puis plus attendre. Blandimain se descédit & mist la Dame au pied d'un haut ar-

VALENTIN ET ORSON.

bre, lequel si choisit pour mieux congnoistre la place ou il la laisseroit: puis monta à cheual & cheuaucha tant qu'il peut pour auoir vne femme, qui vint secourir la dame, laquelle demoura seule & sans compagnie. Lors que de dieu qui luy aida & fist tant de secours que dedans la forest elle enfanta deux beaux fils, mais ils ne furent pas si tost venus sur la terre que la dame souffrit grand peine comme vous orrez. Quand la Dame eut les deux enfans de son ventre mis hors & produicts au monde, ainsi quel le estoit seule dessous l'arbre couchée il vint de uers elle vne grande Ourse veluë à merueilles qui en faisant chere horrible & effroyez s'approcha d'elle, & print entre ses dents vn des deux enfans & parmy les bois s'enfuyt. Lors fut la Dame fort dolente, & non sans cause, & d'vne voix foible & lasse commença mout pitieusement à crier. Et à ces deux pieds & à ces deux mains s'en alla par le bois apres la cruelle beste qui son enfant emportoit. Las trop petit luy vaut la poursuite: car elle ne verra iamais son enfant tant que par deuin miracle luy soit rendu. Tant chemina la noble Dame parmy la forest en plourant pour son filz, & tant fort se trauailla d'aller apres que vne forte maladie la print & demoura pasmée, & contre la terre se coucha comme femme morte. Je vous laisseray à parler d'elle, & vo⁹ parleray de l'autre enfant qui demoura tout seul. Il aduint en ce temps que le Roy Pepin partit de Paris, accompagné de plusieurs grands seigneurs, Barons, ducs, comtes, & cheualiers, pour aller en Constantinople voir sa sœur Bellissant. Si tira deuers Orleans, & tant chemina qu'il entra dedans la forest ou estoit sa sœur Bellissant accouchée: mais rien n'en sceut pour celle fois. Or le Roy Pepin passant par la forest aduisa dessous le haut arbre l'autre fils de Bellissant tout seul qui dessus la terre gisoit. Si cheuaucha celle part & dist, Belle trouueure & bonne rencontre, regardez comment voicy vn bel enfant. Sire Roy dirent les barons, vous dictes verité. Or dist le Roy, ie veux qu'il soit nour-

ry à mes despens tant que Dieu luy donnera vie, & qu'il soit gardé bien & soigneusement: car s'il vient en aage, ie luy feray largement du bien. Adonc il appella vn sien Escuyer & luy bailla la charge de l'enfant, en luy disant. Prenez c'est enfant & le portez à Orleans & le faictes baptiser, & luy querez vne bône nourrisse, & faictes qu'on pense de luy au mieux qu'il sera possible. Bon di oict auoit le Roy Pepin si de l'enfant estoit amoureux: car il estoit son nepueu: mais pas ne le scauoit. Adonc l'escuyer print l'enfant ainsi que le Roy Pepin luy auoit commandé & le porta à Orleans, & le fist baptiser, & luy donna son nom, & le fist nommer Valentin: car tel estoit le nom de l'escuyer, puis demanda vne nourrisse, & fist penser de l'enfant, ainsi qu'on luy auoit baillé en charge. Le Roy cheuaucha outre tousiours par la forest: car il auoit grand desir d'estre en la cité de Constantinople pour veoir Bellissant sa sœur que tant il aimoit. Et ainsi que par le bois passoit il rencontra Blandimain, lequel menoit vne femme: si le cogneut le Roy. Lors blandimain mist le pied à terre & salua le Roy. Apres ce salut faict le Roy luy dist, Blandimain beau sire dictes nous nouuelles de Constantinople, & entre autres choses dictes moy comment se porte bellissant ma sœur. Cher sire dist blandimain, quand aurez regard des nouuelles, à peine vous en scaurois dire de bonne: car trop à de mal vostre sœur bellissant, par la trahison du faux lāgage du mauuais Archeuesque, quel le à esté de l'Empereur bannie & chassée hors de son pais: car tant luy à doné l'Archeuesque de fauces parolles à entendre que si n'eust esté les seigneurs du pais qui vostre fureur on doutée, L'Empereur l'eust faict ardre & mourir deuant tous. blandimain dist le Roy Pepin qui estoit fort dolent, de tant tiens ie L'Empereur à fol qu'il n'a faict mourir ma sœur: car par le Dieu tout puissant si presentement ie la tenois iamais de mort elle ne seroit respirée que de mauuaise mort ne la fisse mourir. Or auant seigneurs dist il nostre voyage est faict, retournons

VALENTIN ET ORSON.

à Paris: car ie ne vueil pas aller plus outre. Je l'ay trop des nouuelles de ma sœur, sās en pl⁹ demander. A ces paroles tourna la bride de son cheval pour s'en retourner, menant grand dueil en son courage, & à luy mesmes se print à dire. O vray Dieu tout puissāt souuent homme est deceu par sēme: or suis ie bien venu au contraire de mon intention, moy qui de ma sœur bellissāt cuidois vne fois auoir toute ioie & plaisir, & l'Empereur Alexādre estre à moy secourir & tenu cher. Et par elle ie suis grādemēt diffamē & mis à grand deshonneur. Et en celle melēcolie si grande, cheuauchale roy Pepin longuement tant qu'il arriua à Orleāns. Adōc Blandimain qui bien cogneut le courage du Roy Pepin pour doubte de la Dame, ne luy declara plus riens: si s'en retourna vers l'arbre ou il l'auoit laissēe: mais il ne la trouua point dont il fut marry & de grand courroux plain, il descendit & lia son cheval & commēça à chercher par le bois. Et tant alla qu'il trouua la Dame sur la terre qui de plorer estoit tāt lassē pour son enfant, qu'elle ne pouuoit parler qu'a trop grande peine, & Blādimain l'embrassa & la mist sur les pieds, puis luy demanda. Helas qui vous peut auoir icy amenēe. Ha Blandimain, dist elle, tousiours croist ma douloureuse fortune & double ma destresse. Vray est, que quand vous me laissastes il vint à moy vne Ourse qui vn de mes enfans emporta, & ie me mis apres dedans le bois pour luy cuider oster: mais ie ne sceus retourner à l'arbre ou ie laissē mon autre enfant. Dame, dist il, ie viens du pied de l'arbre: mais ie n'ay point trouuē d'enfant & si ay regardē de toutes pars. Quand la dame ouit Blandimain, elle mena plus grād doulleur que deuant, & derechef se passa, & Blandimain la leua, qui de grād pitie se print à plorer & la mena vers l'arbre ou elle auoit laissē l'enfant: mais quand elle ne le trouua point elle ietta de si grands souspirs & si piteux qu'il sembloit que le cœur de son ventre d'eust sortir. Helas dit elle, or n'est il au monde de plus dolente, ne plus desconfortēe femme que ie

suis: car de tout en tout suis vuide de ioye de plaisir, & de liesse, & suis pleine de toute doulleur, comblēe de misere & de tristesse intolérable, de tribulations aggrauēe, & entret outes les desolēes la plus desconfortēe. Helas Empereur vous estes cause de ma mort auācer à tort & sans cause, par mauuais cōseil, de vostre cōpagnie m'auēz priuēe: car sus mon ame oncques iour de ma vie de mon corps ie ne fis faute. Or ay ie perdu par vous vos propres enfans legitimes du sang Roial yllus par lesquels i'esperois vne fois estre vengēe. Viēne la mort à moy pour ma langueur mettre à fin: car trop plus m'est agreable la mort que languir & viure en tel martire. Quand Blandimain vit la Dame si desconfortēe il la reconforta le plus doucement qu'il peut & la fit bien penser, baigner, & garder tant qu'elle fut bien guarie saine, & en bon point & que de ses gemissemens & pleurs elle fut vn peu appaisēe car il n'est si grand dueil que avec le temps on ne mette en oubly Adonc Blandimain l'escuyer commēça à dire à la Dame comme il auoit trouuē le Roy Pepin son frere le quel luy auoit demandē des nouuelles & qu'il estoit yré & courroucē contre elle si luy dist.

Dame i'ay grand doubte que deuers le Roy vostre frere ne soiez mal venuē: car aussi tost que il à sceu que l'Empereur vous à deiettēe d'auēz luy il à monstřē semblant d'estre contre vous fort courroucē, ainsi comme celuy qui de trop leger veut croire que la faute soit de vous. A Dieu dist la Dame, or m'est aduenue la chose que plus ie doutois. Biē puis à ceste heure dire que de toutes pars nie suruiēnt & enuironnent doulēurs & angouisses quand d'auēc l'Empereur Alexandre mon espoux sans cause & sans raison suis dechassēe: amais à Paris ie ne retourneray mais m'en iray en estrange cōtrēe si loing que iamais nul n'aura cognoissance de mon faict, ny ne sçaura ou ie suis, si mon frere le Roy Pepin me tenoit il me feroit mourir, or il me vaut mieux son ire & sa fureur euitter que d'attendre la mort. Dame dist Blandi-

VALENTIN ET ORSON.

main, ne plourez plus: car vous estes seure que jamais ie ne vous leisseray iusques à la mort: mais ie suis deliberé de viure & de mourir avec vous & de vous tenir compagnie la ou vostre plaisir sera d'aller. Bládimain, dist la dame Bellissant, allons à nostre aduéture: ie vous remercie de vostre bon vouloir, car du tout en vous ie me fie. Ainsi se sont mis en chemin la Dame, & Blandimain, lesquels tous deux ne sont pas ioyeux: mais chargez d'angoisses. Je laisseray à parler deux pour le present, & diray de l'ourse qui emporta l'enfant parmy le bois.

Del'Ourse qui emporta vn des enfans de Bellissant. CHAP. VI.

L'Ourse qui auoit pris vn des enfans de Bellissant, ne le deuora pas: mais le porta en sa terriere en vne fosse parfonde & obscure, qui estoit sans clarté, en laquelle y auoit quatre Oursons moult forts & puillans. L'Ourse ietta l'enfant parmy ses Oursons à mager: mais Dieu qui iamaís ses amis n'oublie, monstra euident miracle. Car les Oursons ne luy firent nul mal: mais de leur pattes velues commencerét à le piquer mout doucement. Et quand l'Ourse vit que ses petits ne le vouloient deuorer, elle fut fort amoureuse de l'enfant, tant que parmy ses oursons elle le garda vn an entier. Si fut l'enfant pour cause de la nutrition de l'ourse: tout velu comme vne beste sauage. Si se print à cheminer parmy les bois & deuint grand en peu de temps, & commença à frapper les autres bestes de la forest tant que toutes le doutoient mout fort & fuioient deuant luy: car terrible estoit qu'il ne craignoit, & n'en auoit de rien peur en tel estat menant vie de beste fut l'enfant l'espace de quinze ans, qu'il deuint fort grand & puissant, tant que nul n'osoit passer par la forest bestes & homme il abbatoit, & mettoit à mort il mangeoit la chair route cruë comme bestes, & viuoit de vie bestialle, & non pas humaine. Il fut appellé Ourson, pour cause de l'Ourse qui le nourrist & allaiéta, & pelage auoit ainsi.


comme vn Ours. Tant fist de mal parmy le bois, & tant fut redouté que nul tant fut hardy ne vaillant ne passoit parmy la forest, que grandement ne doutast à rencontrer ledict homme sauages, si fort accreut le bruit de luy que ceux du pays de enuiron à force & puissance le chasserent pour le prendre: mais rien ny valut chose qui contre luy fust faicte: car il ne doutoit fillets ne glaiues: mais tout rōpoit & mettoit par pieces deuant luy. Or est il dedans la forest demenant vie de beste sauage sans nul drap vestir, & sans paroles dire, & sa mere Bellissant, qui les cuidoit bien auoir perdus s'enua comme femme desconfortée par le pais à l'adventure, & blandimain la conduict & conforte tant qu'il peut. La Dame auoit tousiours regret à ses deux enfans: car perdu les à, & prie souuent à dieu que ses deux enfans puissét sauuer: par plusieurs lieux passerent Blandimain & la dame, & tant allerent par terre & par mer qu'ils arriuerent au port de Portugal, & sur lequel auoit vn fort chasteau, & en iceluy chasteau demouroit vn Geant si grand & si horrible & si puissant que nul cheual, tant fut fort ne le pouuoit soustenir, & auoit nom Ferragus Oraduint que celuy Ferragus faillit hors du chasteau, & vint sur le port pour demander tribut aux passans comme de coustume auoit de prendre sur chacune nauire, il entra dedans le bastean ou estoit Bellissant, qui estoit fort garnie de plusieurs marchandises. Et quand il aduisa bellissant, qui estoit tant belle, il la print par la main, & il la mena en son chasteau deners sa femme: car il estoit marié à vne Dame plaisante & belle, & Blandimain alla apres la Dame que le geant Ferragus emmenoit à grád honneur, & sans luy vouloir faire villennie, si la presenta à sa femme laquelle la receut volōtiers, & eut grand ioie de sa venuë pour la gracieuse contenance qu'elle voioit en elle. Le Geant commanda à sa femme que Bellissant fust bien cherement gardée comme son corps & aussi Blandimain son escuyer. Elle fut receuë à grand ioie au chasteau, car bien estoit ap-

VALENTIN ET ORSON.

prinse en bonnes mœurs & sciences , & bien sçauoit parler & soy honnestement gouverner entre les grands & les petits. Et quand de ses enfans auoit souuenance elle plouroit en son cœur: mais la femme du Geant la reconfortoit tousiours & dessus toute personne la tenoit au pres d'elle: car elle l'aimoit de si grande amour que sans elle ne pouuoit boire ne manger. L'og temps elle fut au chasteil de Ferragus. Si vous en laissez à parler, & vous diray de L'Empereur, & du faux Archeuesque.

Comme par le conseil de l'Archeuesque furent esleuées nouvelles coustumes en la cité de Constantinople. Et comme la trahison fut cogneuë.

CHAP. VII.

 Pres que l'Empereur Alexandre eut dechallé vituperablement sa femme bellissant hors de sa compagnie, il fist plusieurs piteux regrets pour elle, & s'en repentit en son courage : mais le mauuais Archeuesque s'entretenoit tousiours en sa folle opinion , & l'Empereur le croyoit, & tant luy donna de puissance, & d'auctorité sur les autres que ce qu'il commandoit estoit fait, tant eut de gouvernement & de seigneurie qu'il mist sus & Jea en la cité de Cōstantinople coustumes & vsaiges contre droit & raison. Or aduint qu'en la cité auoit vne foire, laquelle on tenoit enuiron le quinziesme iour de Septembre , & de plusieurs pays venoient les marchands à celle foire. Et quand le iour fut venu qu'on la deuoit tenir, la ville fust toute pleine de marchans de diuers pais & de plusieurs contrées. La fist garder l'Empereur la foire comme de coustume estoit , & bailla la gardes à l'Archeuesque , qui pour l'accompagner fist armer deux cens compagnōs, lesquels se partirent de la ville pour garder ladicte foire. En celle foire fut present le Marchand , dont j'ay fait mentiō: c'est à sçauoir celuy qui trouua Blandimain & l'Archeuesque qui se combattoient, & bien le recongneut l'Archeuesque: mais il n'en fist nul semblant, car trop il se doutoit que sa fauceté ne fut cogneuë. Mout vo-

lōtiers il eust fait mourir, mais il n'auoit point la puissance sans trop grand esclandre. Ce iour ledict Marchand qui fut bien garny de drap d'or & de soye vendit & deliura plus que nul des autres, parquoy à la fin de la foire, l'Archeuesque ennoia deuers luy vn Sergent pour demander le tribut enquoy il estoit tenu pour cause de la vendition de sa marchandise. Lors le Sergent vint à luy, & luy dist: Sire Marchand il vous faut payer deux deniers pour liure de ce que vous auez vendu : car ainsi est il ordonné. Or va, dist le marchand, que mal puisse aduenir à celuy qui telle coustume à mise sus, c'est le faux & desloyal Archeuesque que Dieu maudie : car long-temps y a que mourir doit honteusement. Et quand le marchand eut ainsi diffamé l'Archeuesque , le Sergent leua son baston , & en frappa le marchand en la teste si grand coup que le sang en saillit. Quand le marchand se sentit frappé il tira son espée & frapa le sergent si fort qu'il l'abatit tout mort. Lors s'esleua grand bruiet du peuple par toute la foire , en telle maniere que les autres Seigneurs prindrent le marchand & le menerent deuant l'Archeuesque, lequel le voulut incontinent faire mourir: mais le marchand qui sage fut & bien aduisé, demanda la loy , c'est à dire qu'il vouloit estre ouys en ses raisons & desfences, & la iustice luy octroya. Adonc l'Archeuesque le fit mener deuant L'Empereur , car grande volonté auoit de le faire iuger à mort: mais en desirant la mort d'autrui il pourchassa la sienne, comme vous orrez. L'Archeuesque fist présenter ledict marchand au Palais: la fut l'Empereur qui cōmanda au iuge soy mettre en chaire. Et l'Archeuesque fist par vn Aduocat rigoureusement proposer contre le marchand en l'accusant du meurtre qu'il auoit fait & de la grand iniure qu'il auoit dicte contre la reuerence de l'Archeuesque. Quand le propos fut fait contre le marchand à deux genoux se ieta deuant la maiesté de l'Empereur & luy cōmença à dire. Tres-haut & excellent prince s'il vous plaist de vostre benigne grace me do-

VALENTIN ET ORSON.

ner audience par deuant tous vos barons ie vo^u diray chose qui est de grand importance , & dont vostre honneur imperial est chargé. Marchand dist l'Empereur , or parlez seurement: car ie vous en donne licence. Sire dist le Marchant , mandez que les portes de vostre palais soient closes afin que nul ne puisse departir de ce lieu, ce qui fut fait: puis le marchât dist, deuant tous hautement. Seigneurs , Barons, & cheualiers , qui desirez & deuez aimer l'honneur & profit du triomphant Empire entendez à mon parler. Le temps est venu que la trahison du maudist Archeuesque que vous voyez icy doit estre cogneuë & declarée publiquement deuant vos reuerences. Helas sire Empereur : c'est le meschant homme par qui vostre femme à esté à tort de vous deboutté à honte , & luy qui plus deuoit vostre honneur garder vous à mis en deshonneur: & vn iour requist la Dame Bellissant: laquelle comme sage & prudete le refusa. Et quand ce peruers prestre entédit que la Dame ne feroit pas à sa plaissance pour doubte que son peché ne fust decouvert, il à tant fait & pourchassé par fauces parolles qu'il vous à donné à entendre que vostre femme Bellissant est fauce desloyalle enuers vous , & qu'elle à son corps habandonné à autre que à vous laquelle chose , saul l'honneur de vostre reuerence, & de tous autres seigneurs de vostre haute magnificence il à menty comme faux infidelle à vous , & si pour plus grande approbation de ce cas vous me demandez comme ie la sçay , & qui la verité ma declarée.

Ie vous dis qu'un iour bien tost apres que vostre femme fut bannie de vostre pays , en cheuauchant parmy vn bois ie trouuay cestuy irregulier & apostat, qui estoit en armes & en habit dissimulé outre Dieu & l'ordonnance de sa vacation, & en cestuy bois aupres d'une fontaine auoit assailly Blandimain lequel conduisoit la dolente Dame Bellissant vostre femme. Et quand ie vy leur debat ie commencay à dire Meilleigneurs laissez vostre debat en paix, & la

Dame qui piteusement ploroit , me commença à dire. Marchant mon amy vueillez moy secourir à l'encontre de ce meschât trahistre & faux Archeuesque , qui à force & contre mon courage me veut tollir mon honneur. Helas c'est celuy par qui ie suis en exil mise, & chassée d'auec l'Empereur & de sa court. Si frapay mon cheual des esperons pour les separer: mais cestuy Archeuesque print soudainement la fuite parmy le bois, car il fut dolent quand il vit qu'il fut cognu. Helas haut Empereur & puissant Roy i'ay pensé plusieurs fois en mon courage de vous declarer ceste matiere : mais parler ie ne vous en osois , informez vous du cas: & se vous trouuez le contraire faite moy mourir. Quand l'Empereur ouit le Marchant il se print à souspirer & à plorer: puis dit à l'archevesque. Ha faux & desloyal seruant, ie te doy peu tenir cher & honnorer, ie me suis par force toute ma vie à toy bien faire & mettre à honneur & tu me rends deshonneur & trahison pour loyal preud'homme. Or Dieu me soit ainsi que mon courage me disoit que ie serois par toy deceu & trahy vne fois en ma vie. Helas la chose que plus ie doutois m'est aduenue, tu m'as faite de tous les grans le plus petit & de tous les princes le plus diffamé. Las ie doy bien hair ma vie quand il faut que par trahison ie sois priué de la chose que plus i'aimois de malheure i'ay receu ton conseil trop de leger. Ha dist l'Archeuesque ia ne soyez contre moy courroucé pour choses que le Marchant vous die oncques de ce fait ne sceuz riens, & n'en suis coupable : mais innocent suis & tel me veux ie tenir. Tu mens fausement dist le marchant , car de la trahison tu ne te peux excuser: & si tu dis du contraire, ie veux batailler en vn champ pour ceste querelle soustenir , & si offre mon corps à estre liuré à mort si deuant la nuit fermée ie ne te rens faux trahistre ou mort ou vaincu, ou tu confesseras ton cas & à fin que nul ne pense que mon courage ne s'accorde aux dictz ie te liure mon gage & pense de te defendre. Quand l'Empereur veit que

VALENTIN ET ORSON.

le gage fut ietté, il dist à l'Archeuesque. Or est il temps que selon droit & iustice vous aduisez de combatre au marchant, ou de loyauté dire & verité recognoistre. Ha sire vous devez scauoir de faire bataille & champ d'armes ie doy estre excuser, car ie suis prelat & prestre sacré, car en ce faisant ie faucerois & reprouuerois la dignité de sainte Eglise. Adonc L'Empereur luy dist. En ceste querelle ny à point d'excusation: mais il conuient que vous combattrez au marchant, lequel vous accuse de trahison, & si vous ne le voulez faire, ie vous tiens pour coupable du faict. De celles parolles le faux Archeuesque fut mout effrayé: car il veit bien qu'il failloit qui combatist si dist à l'Empereur Sire quand il vous plaira que de mon corps ie monstre & prouue que ie suis innocent de ce-

stuy cas, c'est bien raison que ie le face combien que c'est contre mon estat. Or pensa bien & se cuida excuser le traistre & desloyal Archeuesque de la bataille entreprendre: mais peu valut son parler & ses excusations: car l'Empereur commanda que l'Archeuesque fust gardé, tellement qu'il le peut auoir toutes les fois qu'il luy plairoit: & aussi fist prendre le marchant, & commanda que l'on pensast de luy honnestement, & puis L'Empereur assembla son conseil & fut le iour terminé, le chapp pris & lices faictes pour le marchant & l'Archeuesque faire combatre. En laquelle bataille Dieu qui est vray iuge monstra bien euidentement par deuant tous que trahyson ou barat doiuent tousiours retourner à leur maistre, comme vous orrez cy apres.

Comme l'Empereur Alexandre par le conseil des plus sages enuoya querir le Roy Pepin pour scauoir la verité de la querelle du Marchant & de l'Archeuesque. CHAP. VIII.



A Pres que la iourné fut terminée il commanda à préparer le champ: & les lices, il vint nouvelles à l'Empereur que le roy Pepin estoit à Rome venu pour aider à conforter le Pape à l'encontre des infidelles & ennemis de nostre sainte loy Chrestienne. Et adonc il fut aduisé par le conseil des plus sages de son

palais qu'on deuoit aller querir le Roy Pepin, afin qu'il fust presét au iour de la bataille pour plus honneste excusation & qu'il cognus clairement que par mauuaise trahison auoit faict sa femme separer hors de sa compagnie, ou qu'a bon droit & iuste querelle il auoit dechassez. Ace conseil se accorda l'Empereur

VALENTIN ET ORSON.

& enuoia incontinent messagers à Rome, auxquels il bailla lettre pour porter au Roy Pepin qui lors estoit en la sainte foy, deffendât contre les infidelles comme dessus ay dit. Lors les messagers se partirent de Constantinople & tant errerent par mer & par terre qu'ils arriuerent à Rome deuant le Roy Pepin, lequel ils saluerent & firent la reuerence telle qu'il appartenoit, puis luy dirent. Tres redouté chrestien & excellent Roy nous vous presentons ceste lettre de par le puiffât Empereur de Constantinople nostre maistre. Si vueillez regarder le contenu d'icelle & sur ce plaïse à vostre maiesté roïalle de nous rendre responce.

Adonc le Roy Pepin print la lettre & la leut. Et apres qu'il l'eut leuë, il parla deuât to^r hautement. Seigneurs voicy nouuelles de grande admiration. L'Empereur Alexandre me mande que ma sœur bellissant, que donnée luy auois à esté de par luy à tort & sans cause mise en exil par vn Archeuesque faux & traistre, qui luy à donné à entendre vn mensonge, lequel de son cas fort destestable est accusé par vn marchand qui sur ceste querelle veut viure & mourir en combattant L'Archeuesque deuant tous en champ de bataille : & que ce soit ainsi ledict marchand comme hardy de son cas poursuïuit à l'ayde de Dieu, à bonne & loyalle equité soy confiant il a ietté & liuré son gage contre l'archeuesque. Or est il ainsi que tel iour ils se doiuent combattre & lors ie pourray cognoistre si ma sœur que tant i'aimois, à commise la faute dont elle est accusée. Et s'il est ainsi que l'Empereur luy ay fait iniquement tel deshonneur ie vous iure par mon serment noble & Royal, que de luy prendray vengeance : car la grande faute qu'il ma faite ne pourroit iamais estre réparée. Adonc commanda le Roy Pepin que chacun de sa court fust pres & appareillé à partir pour l'accompagner en Constantinople, car il y vouloit aller au iour de l'entreprinse faite entre le marchand, & L'Archeuesque si furent tous prests pour faire le commandement du Roy Pepin, lequel partit de Rome en belle

compagnie. Et tant cheuaucha qu'il vint à la mer: si monterent sur les galleres: & tant firent qu'ils arriuerent à Constantinople. Et quand l'Empereur sceut la venue du Roy Pepin, si commanda qu'on sonnast les cloches & que par toute la Cité on demenast ioye si grande que faire se pourroit. Chacun fust ioyeux de la venue du Roy Pepin, & l'Empereur Alexandre monta à cheual, & mout sumptueusement acompagné, sortit hors de la cité pour luy aller à l'encontre: mais incontinent qu'il vit le Roy pepin, & qu'il luy souuint de bellissant, il commença à plourer & à soupirer si piteusement que parler il ne peut sinon en iettant grosses larmes, & en faisant grandes lamentations de cœur & de bouche. Et le Roy Pepin qui auoit le courage fier & orgueilleux pour le plouter rien ne luy chaut, & ne fist semblant que pour son plourer n'eust pitié ne compassion: mais il luy dist en ceste maniere. Empereur laissez le plorer, & ne vous desconfortez pourtant si ma sœur auez perduë: car qui pert vn eputain il ne doit faire esmoy, & puis que ma sœur est telle n'ayez plus de soucy ne desplaisance. Ha, dist l'Empereur: pour Dieu ne vueillez dire de vostre sœur telles parolles: car ie croy seurement qu'en elle es toute loyauté & preud'homme & qu'à tort & sans cause ie l'ay dechassée. Si luy dis le Roy Pepin, de tant vous en doit on plus blasmer, & peut chacun cognoistre la grande sapience qui en vous d'eust estre, quand par vn seul mal donner à entendre vous auez si legerement creu, que ma sœur est par vous comme putain publique vituperablement dechassée d'auec vous. Et sçachez que ie suis bien petit tenu d'aimer celuy qui tel deshonneur & blasme a fait à ma personue & à tout le sang Royal de France. Quand l'Empereur entendit les parolles & le courage du Roy Pepin il fut courroucé en son cœur, & respondit simplement. Hélas sire Roy Pepin ne vous vueillez mouuoir en yre: mais moderez vostre courage: car s'il plaist à Dieu la verité sera cogneüe Empereur, dist le Roy Pepin trop auez attendu

VALENTIN ET ORSON.

car on dit communement que trop tard est de fermer l'estable quand le cheual est perdu. Or sen est allée ma sœur bellissant en exil, pauvre & esgarée ie ne sçay quelle part, dont bien me doit douloir le cœur ; quand il faut que par vous ie la perde: car ie suis bien certain que iama is ie ne la verray. Helas, l'on se doit bié garder de faire si hastif iugement: car on à tost faict vne malle besongne de quoy on se repent tout à loisir, & vous sçaeuz que bonne renommée est chere: car quand on la pert, soit à tort ou à droict, on la tard recouuerte, peu auez prisé l'honneur de ma personne, quand sans nulle deliberation que plusieurs choses souuent se font par enuie. En disant ces parolles l'Empe-

reur & le Roy Pepin entrerent dedans Constantinople en grand honneur, & quand ils furent dedans la cité: l'Empereur voulut loger le Roy Pepin & ses gens dedans son Palais honestement: mais le Roy Pepin ny voulut entrer mais fist loger & tenir ses gens tous ensemble aupres de luy, & ne voulut receuoir de l'empereur nuls dons ny presens, combien que des choses assez luy fist presenter tât de viures que de ioiaux & riches paremens. Mout fut le Roy Pepin en grand pensée de sa sœur Bellissant, car tous ceux de la cité luy affermoient que cestoit la meilleure Dame que iama is fut, & que par trahison iniuste querelle auoit esté accusée & bannie.

*Comme le Marchand & l'Archeuesque se combattirent en
champ de bataille. CHAP. IX.*

Quand le iour fut venu que le Marchand & l'Archeuesque se deuoient combattre, L'Empereur les fist amener deuant luy, & leur commanda à eux armer. Les cheualiers de la nation de L'Archeuesque s'allerent armer & fut richement habillé: & L'Empereur commanda qu'on amenaist le Marchand & qu'il fust armé aussi bien & en la maniere comme son propre corps, ce qui fut faict. Adonc l'Empereur le fist cheualier, & luy donna l'accollée en luy promettant Villes & Chasteaux & grandes richesses si l'Archeuesque pouuoit estre par luy vaincu & desconfit, & quand tous deux furent armez, & leurs blasôs en leurs cols pendus on emmena leurs cheuaux & monterent dessus pour aller au champ. Lors commanda l'Empereur aux Cheualiers & aux sergens qu'ils accompagnassent L'Archeuesque iusques au lieu, & que de luy prinssent garde, & leur en chargea sur leur vie, affin qu'il ne s'en peust fuyr: car subtil estoit & cauteleux. Le marchât fut monté sur son cheual bien ar-



mé en tous lieux: & fortes espées ceinte. Si cheuaucha vers le champ, & premier entra dedans. Apres luy allerent de Constantinople si grand nombre de peuple, que fort seroit à le nommer, & ne demoura pas longuement que L'Archeuesque entra au champ mout hautement accompagné: car il estoit riche & de noble nation. La fut le Roy Pepin, qui volontiers regarda le Marchant, disant. Mon amy, Dieu te doint grace de auoir victoire contre le faux homme: car par la foy de mon corps si l'Arche-

VALENTIN ET ORSON.

uesque est auiourd'huy vaincu, & que puisse au
vray cognoistre la verité de ma sœur Bellissant
ie te guerdonneray si hautement, que de ma
court ie feray le plus grand. Sire, dis le Marchât
ie vous remercie du bon vouloir que vers moy
auez. Sçachez que i'ay fiance en Dieu, qui me
gardera le bon droict que i'ay en ceste querelle
en telle maniere que ie demonstreray deuant
tous la trahison du mauidict Archeuesque, qu'il
à fait contre vostre sœur. Et à ces mots le mar-
chant departit de deuant le Roy Pepin, pour al-
ler assaillir l'Archeuesque: si vint vn heraut qui
les fit tous deux iurer & faire sermēts accoustu-
mez. Et apres on fist sortir tous ceux qui estoient
dedans le champ, fors les deux combatans. Or
font ils sur les rens. Si vindrent d'une part &
d'autre ceux qui la charge en auoient leur pre-
senter les lances. Et quand frapperent des espe-
rons l'un deuers l'autre, & se rencontrerent si
merueilleusement que des coups qu'ils donne-
rent les lances rompirent, & fut le coup si grand
que tous d'eux sur leur cheuaux passerent outre.
Et quand ils furent au bout du Champ ils re-
tournerent l'un sur l'autre incontinent leurs es-
pēs es mains & se ioignirent ensemble & si
grand coups se donnerent qu'ils firent voler &
cheoir à terre les pieces de leurs Escus.

Quand l'Archeuesque vid que le marchand
laissailloit si rudement il pensa en luy que tant
bien se tiendroît que la nuit sera venuë & que
telle estoit la loy, que quand vn homme appel-
loit l'autre en vn champ de bataille, il conuenoit
qu'il l'eust vaincu deuant le Soleil couché ou il
feroit pendu, pource se pensa l'Archeuesque
de soy fermement tenir, le marchand qui la
coustume scauoit, de tant plus s'efforçoit de fai-
re forces d'armes contre l'Archeuesque qui le
suiuit de pres & tant le pressa à force de coups
que d'un qu'il luy bailla, luy abbatit vne oreille
& grande partie de son haubercion, qui estoit de
fin acier. Tant fut le coup grand & merueil-
leux que le Marchant ne peut tenir son espée:
mais elle luy cheut à terre. Et quand l'Archeuef-
que vit le Marchant fut sans baston il frapa son

cheual d'estoc en telle maniere qu'il lui creua
vn oeil: & lors le cheual qui se sentit nauré s'ef-
força & tant courut parmy le champ que le
marchant ietta bas, & luy fut tant fortune con-
traire qu'il demeura pendu par le pied en l'es-
trief de la selle: & le Cheual, qui point n'arres-
ta, le traina tant & si piteusement que tous
ceux de l'assemblée en estoient dolent & à part
eux disoient que du marchant il ny auoit plus
espoir ne confort.

Et quand le Roy Pepin le vit au grand dan-
ger martyré & inconuenient ou il estoit, il se
print à plourer mout piteusement en disant tous
bas. Helas! pauvre marchand or voy ie bien clai-
rement que de tes iours il ny en a plus en ce
monde. Helas! or puis ie bien cognoistre mani-
festement que ma sœur Bellissant est coupable
du fait dont elle à esté chargée, & que Dieu
veut demonstrer euidentement à tous qu'a bon
droict l'Empereur Alexâdre la dechassée & de-
iettée de sa compagnie, & si elle eust esté de des-
sus les saints Fons en terre portée & enseuelie
bien eust esté heureuse & de bonne heure née:
car par elle est le pays de France liuré à des-
honneur: & ainsi me soit Dieu amy que si
ie la tenois ie la ferois mourir de mort villaine
& angoisseuse, mout de diuers souspirs fist le
Roy Pepin pour la grande douleur qu'il por-
toit en son cœur & l'Archeuesque en toute sa
puissance ne peut onc faire aller son Cheual
vers le marchant ne de luy approcher, qui bien
sembloit estre chose miraculeuse. Or fut ainsi
que ie vous ay-ia dict le marchant trainé de son
Cheual par le champ en telle maniere que le
Cheual cheut par terre. Et quand le Cheual fut
bas le marchant se leua lequel fut preux, vail-
lant & hardy: & quand l'Archeuesque aper-
çeut le marchant qui estoit releué, il vint cou-
rant à luy, & luy donna deux ou trois coups si
merueilleux que le Marchant fut mout estour-
dy: si reprit son halaine & sauanga subitement
& d'un grand courage frappa l'Archeuesque
en telle maniere qu'il luy fist cheoir son espée
à terre, & outre son harnois le n'aura tellement

VALENTIN ET ORSON.

qu'il luy fist courir le sang en bas. Lors l'Archeuesque mist son cœur & sa force de soy venger & brocha son Cheual pour courir audict marchant: mais il fut subtil, & tira vn grand cousteau pointu & le ietta cōtre le Cheual de l'Archeuesque, & le frappa au corps si roydemēt que le Cheual commença à regimber & saillir dont l'Archeuesque fut en grand danger de choir en bas, & au saillir du Cheual il perdit son escu & le marchant le ietta hors des lices afin qu'il ne s'en peust plus ayder. Et quand il eut ce fait il s'en alla fraper son Cheual de son espée parmy le ventre, tant qu'il abbatit par terre le Cheual & l'Archeuesque, lequel incontinent se releua: mais le marchant fut diligent, qui si grand coup luy donna que tout plat l'abbatit par terre & puis saillit sur luy & luy osta son heaume pour luy couper la teste. Et quand l'Archeuesque se vit en ce danger, plein fut de trahison & dist au marchant. Las! amy ie te prie que tu vueilles auoir pitié de moy, & me donne temps & espace que ie me puisse confesser afin que mon ame ne puisse estre en danger: car à toy me rens comme vaincu & coupable.

Quand le marchant ouyt parler l'Archeuesque, il fut si courtois & debonnaire qu'il se fia au doux parler de l'Archeuesque, & laissa releuer. Et quand le faux Prestre fut sur les pieds leué & hors de la subiection du marchant il n'eut nulle volonté de soy confesser: mais il print & saisit le marchand & le ietta par terre, & saillit dessus en luy disant par grand yre. Marchant tu ne m'eschaperas que mourir ne te face deuant tout le monde outrageusement & honteusement ou tu feras à ma volonté ce que ie te commanderay. Ha! dist le marchant qui trahy se vit: Archeuesque ie voy & cognois bien que ie suis en vostre mercy, & que de moy pouuez faire du tout à vostre plaisir. Si vous pry que me disiez qu'elle chose vous voulez que pour vous ie face, ie l'accompliray s'il vous plaît me sauuer la vie. Marchand dist l'Archeuesque, voicy que tu feras. Ie vueil que deuant l'Empereur & le Roy Pepin tu t'esmoigneras en public qu'a tort &

sans cause tu m'as de ce fait accusé fausement & par enuie, & que de ce fait me descharges & prendras la charge par tel conuenant que si faire tu le veuies te iure & promets de te garder de mort, & feray ta paix enuers l'Empereur & le Roy Pepin: & outre plus ie te iure en foy de gentillesse, & de l'ordre de prebstrise de te donner en mariage vne mienne niepce que i'ay qui est fort belle plaisante & gracieuse: si pourras bien dire que iamais de ton lignage plus heureux ne plus riche ne fut trouué: & pour tant aduise si tu le veux faire en telle maniere, & choisis du viure ou du mourir: car par nulle autre voye eschaper tu ne pourras sans perdre la vie. Incontinent que le Marchand entendit l'Archeuesque ainsi parler, il fut fort pensif & dolent & non sans cause, si reclama Dieu que son bon droit lui voulsist garder, & le preseruer de mort puis respondit en telle maniere. Sire Archeuesque vostre raison est bonne, & suis prest de vous complaire & obeir en me fiant que foy & loiauté vous ferez & tiendrez. Oui dist l'Archeuesque ie ne vous ferai fauceté. Or de par Dieu dist le marchant, allons deuers l'Empereur & les barons si dedirai la grande iniure que contre vous ai proposée. C'est bien dit dist l'Archeuesque, or vous leuez sus, & vous viendrez avec moi. A ces parolles le Marchant soi confiant en la misericorde de Dieu se leua sus, & quand il fut leué il se recorda de la grāde trahison que l'Archeuesque luy auoit faicte luy saignant de se vouloir confesser, comme deuant est fait mention dont il print en luy courage, & se pensa de luy iouer d'un pareil tour: car on dit volontiers que trahison est telle qu'elle retourne tousiours à son maistre. Lors prend l'Archeuesque par si grand courage que bien tost l'abbatit dessous luy, & puis luy dis. Archeuesque vous m'avez appris à iouer de ce ieu & pensez de vous confesser à moy: car autre confesseur ne aurez que moy. Or pensa le faux Archeuesque par plusieurs parolles faire tant que du marchant il se peust defaire: mais iamais le Marchant plus en luy ne se fia ne il ne lui donna

VALENTIN ET ORSON.

plus de temps ne d'espace de se releuer : mais tantost & à grand diligence luy creua les yeux. & tant de coups luy donna qu'il n'eut force ne pouuoit de soy reuenger. Et quand le Marchant vid qu'il estoit vaincu il le laissa à terre, & appella les gardes du champ & leurs dist Seigneursicy pouuez cognoistre si j'ay fait mon deuoir de l'Archeuesque, & s'il est vaincu vous voyez que ie l'ay mis en tel point que quand bon me semblera ie le puis occire, & pourtant ie vous prie qu'il vous plaise faire venir l'Empereur & le Roy Pepin par deça, affin que deuant leurs hautes magnificences & teigneuries, l'Archeuesque confesse par deuant tous adroicte querelle estre par moy accusé, & iniustement & sans cause auoit prins la desfence contre moy. Lors les gardes du champ allerent querir l'Empereur & le Roy Pepin: lesquels vindrent estant accompagnez de plusieurs grands Seigneurs & Barons: au lieu ou estoit l'Archeuesque fort dolent, si luy demanda l'Empereur la verité du fait, & leur comta la maniere comme à grand tort il auoit parlé contre la noble Dame Bellissant, & sans nulle cause par trahison pourchassé son exil. Helas! pensez les piteuses larmes du dueil engoisieux ietta l'Empereur: car tant furent ses cris piteux, & l'amentations dolentes que grand abondances de larmes de ses yeux descendoient de toutes parts: & sa face arrousoit en telle maniere que tous ceux qui le voioient mener tel dueil estoient contraincts de plourer pour la grand pitié, & si l'Empereur demena grand dueil, ne demandez pas si le Roi Pepin estoit lors triste & desconforté. Helas! ce n'estoit pas sans cause que si grand deuil demenoient quand ils virent & cogneurent que par trop leger croire, & par faute trahison auoient perdu la Dame Bellissant sœur du Roy Pepin, espouse de l'Empereur. Et fut entre eux deux grand ioye & grand tristesse en deux parts ensemble, ioye pour le Roy de France Pepin, qu'il de sa sœur cogneut la loiauté, douleur, & d'esplaisance pour l'Empereur qui du fait ce trouua coupable, pourtant que alors il se sent à grand

tort l'auoir dechassée d'auec luy. Et apres toutes lamentations, la confession de l'Archeuesque ouye & sa grand trahison, l'Empereur assembla son conseil, pour aduiser & iuger de quelle mort l'Archeuesque deuoit mourir si fut deliberé qu'il seroit bouilly tout vif en huyle: & ainsi fut fait. Apres lequel iugement chacun se retira en son logis l'Empereur dolent & soupirant, vint par deuers luy mist les genoux à terre, puis luy dist en plorant. Helas! Sire Roy j'ay vers vous commis crime detestable & deshonesté. Or voy-ie clairement & cognois que par ma folie & legere creance ie suis & ay esté cause de vostre sœur mise en exil & de sa perdition: de laquelle chose ie vous requiers pardon, & deuant vous ie me presente comme coupable, vostre grace attendant & en recognoissant ma faute villaine, & pour satisfaction, ie rends du tout en vos mains le Royaume de Grece qui iustement est à moy & m'appartient: car ie ne requiers auoir nom de l'Empereur ne de Roy tant que ie viues: mais ie veux comme seruant à vous obeyr: car ie l'ay bien desferuy. Quand le Roy Pepin entendit le bon vouloir & la grande humilité de l'Empereur, il print grand pitié de luy, & luy pardonna deuant tous les barons & apres leur paix faite par vn commun accord delibererent entre eux d'enuoyer messagers par tous pays pour chercher la Dame bellissant. Apres lesquelles chose print congé de l'Empereur pour retourner en France.

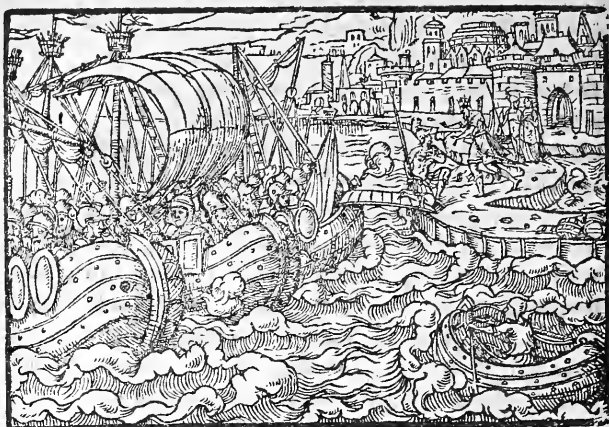
Comme le Roy Pepin print congé de l'Empereur, & partit de Constantinople pour retourner en France: & comme apres il alla à Rome contre les Sarrazins, qui la Cité auoient prinse.

CHAP. X.

Lors Pepin partit de Constantinoble, apres les choses dessus dictes & tant cheuaucha que il arriua en France, & s'en alla à Orleans pour soy rafraichir: car volontiers estoit audict lieu pour le deduit des Forests qui sont à l'en-

VALENTIN ET ORSON.

uiron. Si commanda que pour sa bien venue on fist table ronde: & ainsi fut fait, & quand vint à l'heure de plain dîner le Cheualier qui auoit nourry Valentin le print par la main & le presenta deuant le Roy, en disant. Sire voicy le orphelin le quel vo' trouuastes en la forest de Orleans que vo' me baillastes pour nourry & garder: or l'ay-je nourry iusques à ceste heure presente non pas à mes despens: mais aux vostres. Si vous supplie trescher sire que de l'enfant vueillez auoir memoire: car en peu de temps deuiendra grât



& si est temps d'en penser. Et quand le Roy Pepin ouyt parler le Cheualier: il appella l'enfant Valentin, & le print par la main, si le vident sage & bien aprins en mœurs & conditions qu'à celles heure luy donna toutes les coupes, tasses, pots, & autres riches vaisselles que pour lors estoient apprestées pour seruir à la court, puis le Roy dist deuant tous qu'il vouloit que Valentin fust chèrement gardé. Et pour la grande beauté & honneur de sa personne le Roy voulut que le ieune enfant Valentin qui n'auoit enuiron que l'age de douze ans fust mis & nourry avec sa fille Esglantine, qui tant estoit belle & sage & bien aprinse que tout le monde en disoit bien & honneur de sa personne. Si furent les deux enfans nourris ensemble & s'aymoient bien l'un l'autre d'amours iustes & loyales, en telle maniere que ils ne pouuoient auoir ioye ne liesse l'un sans l'autre. Et principalement Esglantine: fille de Pepin Roy de France voyant la prudence de Valentin fut tant d'amours esprinse en tel honneur & si bien que sans luy ne pouuoit auoir soulas ne recreation.

Valentin deuint grand & de belle stature en toutes choses bien aprins il aymoit fort cheuaux & armes, & volontiers il se trouuoit en ioustes, & la ou il se trouuoit il emportoit le pris & l'honneur. Lors le Roy Pepin voyant sa vaillance & bonne volonté & son grand courage. Il luy donna Cheuaux & Harnois, ter-

res, rentes, & grans possessions, ne demoura pas long temps que de luy fut grand brui& par la court: dont plusieurs eurent maintes fois enuie, & souuent lon disoit en reproche que ce n'estoit qu'un trouué, & un pauvre sans cognoissance de nul de ses parens pour le nourrir, & entretenir desquelles paroles Valentin plouroit souuent. Et quand la noble Esglantine le voyoit courroucé elle plouroit tendrement: & de toute sa puissance le reconfortoit.

Et Valentin se gouernoit en la court du Roy Pepin entre les barons, Cheualiers, Dames & Damoyelles si bien & si sagement que nul ne scauoit dire que tout bien & honneur, & son frere Orson est dedans la forest velu & couuert de poil comme un Ours menant vie de bestes sauuage comme deuant est fait mention & comme en cestuy chapitre vous sera déclaré: car sçachez que tost apres la venue du Roy luy estant à Orleans vint un messager de Rome enuoyé de par le Pape qui se courus & ayde luy demandoit contre les Payens & ennemis de nostre sainte Foy Chrestienne, qui auoient prinse la Cité de Rome. Et quand le Roy Pepin entendit que les Sarrazins estoient dedans Rome, si fist toute diligence d'aprestier son armée de laquelle Valentin fut le chef & principal gouuerneur. Quand la noble Pucelle Esglantine sceut que Valentin s'en alloit elle fut mout dolente comme celle qui l'aymoit.

VALENTIN ET ORSON.

& tenoit cher en tous les autres. Adonc elle le manda pour aller parler à elle secrettement & quand il fut venu elle luy dit en soupirant. **H**elas Valentin mon amy, or voy ie bien que ie n'auray plus ne ioye ne consolation, quand departir vous faut pour aller en bataille. **H**elas vous estes ma seule amour, mon confort & le refuge de toute ma plaifance. Or pleust à Dieu que ie n'eusses parens ne amys en ce monde qui me gardast de faire ma volonté : car ainsi Dieu me vueille ayder que iamais autre que vous n'aymerois ne n'auois en mariage. Si serriez roy de France, & ie serois Roine. **H**a Dame, dist Valentin, laissez vostre imagination, & n'ayez dessus moy le cœur si ardent. Vous sçauiez que ie suis vn pauvre nourri en la court de vostre pere, & ne suis en nulle maniere homme pour vous : ne à la plus pauvre Damoiselle qui soit avec vous, & pour ce pensez autre part & faictes que vous monstriez de quel lieu vous estes extraicte. Et à Dieu vous dis qui vous vueille auoir en sa garde. A ses mots Valentin se departit, & laissa la belle Esclantine dolente & marrie de son partement. Le Roy & son oist fut pres de monter à cheual & partirent de la ville d'Orleans pour aller à Rome. Lors le roy Pepin appella les Seigneurs & Barons de sa court & leur dist. Seigneurs vous sçauiez que tout le monde fait bruiet d'un homme sauuaige, lequel est en ceste forest parquoy i'ay grand volonté de le voir prendre deuant que ie voise plus outre. A ces parolles se consentirent les Barons & seigneurs de la court, la chasse fut ordonnée, & entrèrent au bois. Si prindrent plusieurs bestes sauuaiges : mais de trouuer Orson chacun auoit paour fors Valentin qui estoit son frere : mais rien n'en sçauoit, lequel desiroit auoir à luy bataille. Tant allerent parmy le bois que le Roy Pepin arriua deuant la fosse obscure & tenebreuse ou se tenoit Orson. Et quand il vit le roy, il saillit hors subitement & vint contre luy. Si le print & faist de ses ongles, lesquels il auoit mout grand & le ietta à terre durement : & le Roy qui cuida mourir, cria

haut demandât secours si vint vers luy vn vaillant Cheualier & quand il veit le Sauuaige qui vouloit estrangler le roy, il tira son espée pour luy courir sus : mais quand Orson veit l'espée nuë flamboyer & reluyre, il laissa le Roy & courut au Cheualier & le print, & le serra par si grande force & courage que l'homme & le cheual il ietta par terre. Lors le cheual qui eut grand peur se releua & s'enfuit parmy le bois, & Orson tint le cheualier, lequel avec ses ongles aigus il l'estrangea & mist par pieces. Et quand le Roy vint à ses gens qui par le bois estoient ausquels ils racompta le danger ou il auoit este & la mort piteuse du cheualier desquelles nouuelles ouir furent moult esbahis tous ceux qui la estoient. Adonc ils se mirent ensemble & s'en allerent deuers la fosse de Orson, pour le cuider prendre & tuer. Ils ont trouué le cheualier : mais ils ne ont point veu Orson : car à Dieu ne plaisoit pas qu'il fut conquis, fors que de son frere Valentin lequel le print, ainsi que vous orez dire cy apres. Et quand le Roy Pepin vit qu'il ne pouuoit auoir ne prédre le Sauuaige, il le laissa pour ceste fois, & se mist à chemin pour son voyage parfaire à Rome. Les batailles furent arangées & l'oriflant de France, baillé à vn mout vaillant cheualier, qui auoit nom Millon D'angler, sage homme & de bon conseil & de tres bone conduicte. La furent Geruais, & Sanfon son frere qui estoient moult vaillans Cheualiers, Ducs, Comtes, & Barons. Or cheuauchèrent ils tant qu'ils passerent le pais de Sauoie, de Lombardie, & les Italès : puis vindrent à Rome & demanderent de la bataille & la maniere, & du faict des Sarrazins, & on leur racompta comme vn Admiral riche & puissant & grand & de fier courage auoit prinse la cité de Rome & plusieurs Chrestiens mis à mort & destruits & auoit defaict les Eglises, & faict le Temple des Idoles, & contraignoit le Pape, Cardinaux, Archeuesque, & Euesque à seruir à officier à la maudicte mode de leur loy tresdammable. Et quand le Roy Pepin ouit & entendit les nou-

uelles il fut dolent & desplaisant de la grande de misere, griesue & douloureuse destresse, en quoy les chrestiens estoiet detenus en captiuité. Si approcha de la cité de Rome, & fist assembler son ost, & mettre en point ses gensdarmes & ordōner ses batailles, car du tout eut courage & volonté de la foy Chrestienne venger & deffendre, laquelle chose il fist & accomplir, comme apres est declaré plus au long.

A Pres que le Roy Pepin eut mis le siege deuant la cité de Rome, il appella ses barons & cheualiers, & leur dist en ceste maniere : Messeigneurs, vous sçauiez & cognoissez que le chien Admiral infidelle & ennemy de nostre foy à mis plusieurs vaillans chrestiens à mort & rompu & vituperé L'Eglise de Rome ou nostre Seigneur & redempteur Iesus christ estoit tant deuotement seruy & honoré, lesquelles choses nous doiuent inciter & esmouuoir à pitié & larmes : & pourtant ie suis deliberé, à l'ayde de Iesus Christ, nostre Createur moy confiant de cōbatre & expulser les paiens & maudicts Sarrazins hors de la cité de Rome & de tous les pays qui sont à l'enuiron. Si aduisez entre vous, lequel voudra entreprendre la charge d'aller porter à cestuy Admiral païen de par moy vne lettre deffiance : car ie luy veux bailler & liurer iournée, & combatre pour nostre sainte foy exaucer, soustenir & deffendre iusques à la mort. Et quand le Roy Pepin eut ainsi parlé, nul ne se tira auant pour rendre responce, & de ce faict, nul ne s'en osa entremettre, fors Valentin qui deuant le Roy se presenta, & par deuant to' en disant : Sire si vous plaist de vostre licēce ie veux entreprendre le message, & parleray deuant tous les Payens à leur fier Admiral, en telle maniere que à l'ayde de Dieu, vous cognoistrez que i'auray faict vostre message à vostre profit & à mon honneur.

Du grand vouloir, & vaillant courage de Valentin fut le Roy pepin tres ioieux, & tous ceux de la court esmerueillez. Adonc le Roy fist venir vn Secretaire auquel il fis escrire lettres de deffiance, & puis il les bailla à Valentin

pour porter à l'Admiral, & Valentin monta à cheual, & print congé du Roy & de tous ceux de la court, & se mist en chemin, à la garde de Iesus Christ foy recommandant, & s'en alla à Rome, & ne faut pas demander s'il fut volontiers regardé : car si bien se contenoit à cheual & en armes que nul ne le voyoit qu'il plaisir ny print. Si alla vers le Palais ou estoit l'Admiral, qui en ses salles estoit triomphant en grandes pompes. Valentin entra dedans, & vint deuers ledict Admiral, & le salua en telle maniere. Iesus qui nasquis de la vierge Marie, & qui pour nous tous souffrit mort : & passion, vueille garder de mal, & deffendre le haut & puissant Roy Pepin : & Mahomet te vueille aider & secourir redouté Admiral ainfi que ie voudrois. Quand Valentin eut ainsi parlé, l'Admiral se leua, & comme fier & orgueilleux luy dist. Messager retourne t'en, afin que plus ie te voye, & dy au Roy Pepin, qui tient la Loy de Iesus : qu'il croye en Mahomet, & que sa creance renonce, & du tout en tout delaisse & mettre en bas, ou sçaches de certain que ie suis deliberé de le faire mourir & tout son pays destruire. Or t'en va messager, & plus fais deuant moy demourance : car d'ouyr telles parolles mon cœur ne le peut souffrir, grande folie as entrepris qui si fierement es entré en mon palais pour telle chose dire deuant ma haute maiesté & seigneurie, & si ie sçauois que par orgueil ou presumptiō tu eusses ceste chose entreprinse, jamais au Roy Pepin ne retournerois. Quant le gentil Cheualier Valentin ouit le fier parlé dudit Admiral, il fut fort douter, craintif, & esmerueillé, & nom pas sans cause : car la mort luy estoit prochaine si de Dieu n'eust esté consolé : mais il fut tant inspiré de Dieu qu'il donna responce solitaire tant pour la vie du corps que pour l'ame, & comme sage & bien aduisé, & aprins de dōner responce, parla en telle maniere. Helas trespuissant magnifique & tres-haut Seigneur Admiral, ne veuillez penser ne primiditer que par orgueil ne presumption ie sois venu deuant vo-

VALENTIN ET ORSON.

vous sçaurez la maniere & le faict, comme ie suis venu vous ferez bien esmerueillé. D'y no^d dist L'Admiral, comme tu es venu, & tout son car ainsi me soit Mahomet en aide, que ie prendray plaisir & consolation à ouir vostre entreprinse reciter & vostre courage multiplier en tout bien. Lors Valentin parla & dist, Sire Admiral il est vray que par fauce & desloialle enuie i'ay esté accusé enuers le Roy Pepin, & luy à on dit que de grand paour & crainte que i'auoie de me trouuer aux armes ie voulois retourner en France, pour laquelle chose le Roy Pepin estant courroucé contre moy & plein d'ire, vn matin me fist prendre pour me faire couper la teste. Et quand ie me vis en danger pour allonger ma vie, ie me vantay deuant tous d'vne tresgrande folie: car ie iuray deuant tous ceux de la court que ie viendrois deuers vous pour vous & tous voz barons deffier de par le Roy Pepin, & outre plus ie me vantay qu'au departir ie vous demâderois trois coups de lances sur vostre corps, qui tant est vaillant & si bien renommé pour los & bruiet acquerir. Pour ce ie vous supplie que m'accordez ceste chose: car autrement n'oserois retourner deuant le Roy Pepin que mourir ne me fist honteusement. Fils respondit l'Admiral, par Mahomet le tout puissant vous n'en ferez point esconduit: mais de ceste heure vous octroie la iouste, & affin que les François, qui ceste cité ont assiegée, puissent voir ceste grande vaillâce, ie feray appareiller les ioustes hors de la ville. Grand mercy, dist Valentin, qui à terre se ietta pour baiser les pieds de L'Admiral en signe d'humilité & obeissance: mais on dict en vn commun proverbe: qu'on deschauffe souuent le soulier, dont on voudroit auoir couppé le pied, Valentin estoit fort renommé au Palais de l'Admiral, & requeroit tousiours Dieu qu'il luy donnaist puissance de tant faire qu'il peust sçauoir & congnoistre de quel lieu il estoit venu, & qui estoit son pere & sa mere. Et ainsi qu'il estoit en grand pensée, l'Admiral luy dist. Beau fils vous me sem-

blez mout pésif pesant. Il est vray, sire dis Valentin, & non pas sans cause: car i'ay trop grand doute d'estre en la iouste par vous occis & mis à mort. Si vous prie & requiers humblement qu'il vous plaise de me faire venir vn prestre qui de mes pechez me puissent donner consolation. Adonc l'Admiral commanda qu'on fist venir vn prestre, & quand il fut venu il le bailla à Valentin en luy disant. Or tenez & vous confessez: car de toutes vos confessions ie ne vous donnerois pas vn bouton. Adonc Valentin print le prestre par la main & le tira à part Et quand ils furent ensemble. Valentin luy dis Helas sire, vous estes prestre Chrestien: vous deuez entre tous les autres auoir volonté & courage de nostre foy preseruer, garder & defendre si vueillez entendre ce que ie vous dirai Il est vray que ie me dois aujourd'huy combattre à l'encontre du faux Admiral qui tant es ennemy de nostre sainte foy. Or ie sçay bien que payens & Sarrazins sortiront de la cité pour veoir la iouste, laquelle doit estre faicte hors des murs de la cité. Si vous diray que vous ferez. Vous direz secrettement aux autres Chrestiens qui sont hors de la cité, qu'il n'en faille nul dehors: mais se tienne en armes sans faire bruiet. Et quand les payens seront hors de la cité, ils prédront les gardes des portes en telle maniere que quand les sarrazins voudrôt entrer dedans la cité, que vous leur fermez les portes & dictes aux Chrestiens qu'ils mädent des nouuelles au Roy Pepin, & qu'il face tenir ses gens en armes, afin que quand il verra le point & l'heure qu'ils viennent courir sur les paiens, & ceux de la ville sortiront d'autre part de telle maniere seront aujourd'huy vaincuz & desconfits. Et quand Valentin eut ce dict au prestre, il se confessa & apres sa confession le prestre se partit & à Dieu le recommande. Lors l'Admiral fis mener valentin en sa chambre pour dîner & prédre sa refection, & commanda à ses gens qu'il fus serui honorablement ainsi comme sa noble personne, Valentin fut assis avec plusieurs seigneurs & Barons mout

VALENTIN ET ORSON.

se sceut bien contenir honnestement deuant tous les autres. Et quand le dîner fut fait, & les tables leuées. L'admiral apella vn sien neveu qui auoit nom Salatas & luy commanda qu'il fist armer Valentin & de aussi bons harmois que sa personne & commanda & donna charge à son dict neveu qu'on deliurast à Valentin le meilleur cheual qui en sa court pourroit estre trouué & choisi. Et quand l'Admiral eut ainsi parlé à son neveu, il entra dedés la salle mout bien parée, & la fut armé par plusieurs paiens vaillans & cognoissans aux armes. Et Salatas print Valentin & le mena en vne belle salle parée, & puis fist apporter plusieurs harmois, & des meilleurs qu'il peut trouuer, il fist armer Valentin, comme l'Admiral son oncle luy auoit commandé, quand il fut armé il faillit sur son destrier & l'Admiral faillit en place monté en armes mout triomphamment. Lors chenaucherét tous deux vers la maistresse porte de Rome: car vers celle part le Roy Pepin auoit mis le siege. Et quand ils furent au champ Valentin print son escu, & le pendit à son col, auquel Escu estoit vn champ d'argent, ou il y auoit vn Cerf onglé & d'enté de sab'e & apres de cestuy Cerf vn arbre. Lesquelles armes estoient signifiantes qu'il auoit esté trouué en la forest & les luy auoit donnees le bon Pepin Roy de France. Et vindrent François sur les rencs dont Valentin fut mout ioieux.

Si fut le cry si grand par la cité de Rome que tous les paiens saillirent hors pour aller veoir les ioustes. Et les Chrestiens qui estoient tous dedans se mirent tous en armes le plus secrettement qu'ils peurent & prindrent toutes les gardes des portes en telle maniere que nul ne peut entrer dedans. Le Roy Pepin aduertý de ce cas tint ses gens tous en armes pour le vaillant & preux cheualier secourir à son besoing. Si fut l'heure venuë que la iouste deuoit commencer. Adonc ils s'effoignerent l'un de l'autre & coucherent leurs lances, & picquerent leurs destriers l'un contre l'autre si impitueusement que les lances rompirent, si retournerent

pour la seconde lance. Et Valentin vint contre l'Admiral, & le frappa par telle maniere que tout outre le corps à la lance passée, lors l'Admiral cheut tout mort dedans le champ. Et quand les paiens veirent leur Admiral mort ils coururent sus Valentin: mais Valentin, par grand hardiesse frappa son cheual, & de son espée fist si grand vaillance que tous les paiens passa & plusieurs en naura. Et lors estoit le roy en son ost, qui en la bataille entra, lequel fut si fort assailly des paiens qu'il fut abbatu dedans le pré: mais Valentin vint qu'il luy fist tel secours que sur son cheual le remonta & quand il fut remonté il dist à Valentin. Enfant vous m'aez la vie sauuée, & s'il plaist à Dieu, il vous sera rendu. Lors commença grand cry d'un costé & d'autre, & fut la bataille forte & fiere tant que les Paiens furent cōtraincts eux retirer les chrestiens qui estoient en la cité saillirét dessus, qui virent les estendars & bannieres du Roy Pepin plantées & mises sur les murs, dont les paiens furent esmerueillez. Si furent assailis de l'ost du Roy & de ceux de la cité, qui honteusement à grand deshonneur finerent miserablement leurs vies en icelle bataille, sur le champ demoura vingt mille paiens & tout par l'entreprinse & vaillance de valentin & si bien il se porta que trois fois en iceluy iour il garda de mort le Roy Pepin, & en icelle vaillance quatre cheuaux morts dessous luy. Ainsi par sa prouesse fut la cité prinse, dont grand ioye fut par toute Chrestienté, & principalement en la cité de Rome, & les parties prochaines, chacun cria montioie au Roy de France Pepin & en telle maniere eut honneur & pris: que par le Pape Clement fut ceuronné Empereur Il gouuerna bien & augmenta L'Eglise en son temps il fist à tous iustice & raison tant que chacun disoit bien de luy.

*Comme Hauffroy & Henry eurent enuie
sur Valentin pour la grand amour
de quoy le Roy l'aymoit.*

CHAP. XI.

VALENTIN ET ORSON.



Vand le Roy Pepin par la grace de Dieu & par la puissance des armes eust chassé les infidelle de la foy hors des parties Romaines il vint à Orleans,

& la trouua la Roïne Berthe

sa femme, qui à grand ioyé le receut avec son ieune fils Charlot & sa fille Esclantine, laquelle fut mout ioyeuse de ce que Valentin estoit en santé reuenü, si ne se iourna pas longuement qu'elle le manda, & il y vint volontiers. Et quäl la belle le vid doucement le salua en disant Valentin mon doux ämy, bien soyez venu, bien estes digne d'estre cher tenu & honoré: car on dit que dessus tous autres vous auez conquis grand triumphe & victoire dessus les payens qui tenoient Rome en leurs subiection. Ha Madame, dist Valentin, à Dieu en sont les louanges: car chacun dit ce qu'il veut: mais quand à moy ie n'ay faict chose parquoy on me doyuent par proësse tenir, & outre plus le Roy vostre pere ma faict tant de biens & d'honneur que iamais en ma vie ne luy pourrois rendre pour seruice que ie luy face.

Et en disant ces parolles, Hauffroy & Henry ardans & esprins d'enuie, entrerent en la chambre de Esclantine. Et quand ils furent entrez ils luy dirent Valentin que venez vous faire icy en la chambre de nostre sœur qui rien ne vous appartient, trop vous monstrez fol & hardy d'entrer en sa chambre royalle, car vous n'estes sinon que vn trouué, & ne scait nul qui vous estes, ne de quel lieu vous estes venu: si vous gardez de plus vous trouuer avec elle que mal ne vous en viennent. Adonc Valentin dist à Hauffroy, de vostre sœur n'ayez nulle paour: car en nul iour de ma vie vers elle ie ne pensay que bien & honneur. Pourtant si ie suis pauvre & si on ne scaict qui ie suis si ne voudroye rien dire chose qui fust contre la maiesté Royale, & si on ne scait qui ie suis si ne voudroye rien Esclantine ay par moy aucun blasme, ie vous promets de ceste heure de n'entrer iamais en sa chambre. A ces parolles Valentin se partit

de sa chambre, & Esclantine demeura toute seule plorant & souspirant tendrement, Valentin monta au Palais pour seruir le Roy qui la estoit assis à table. La furent Hauffroy & Henry, & Millon d'Angler, qui tous avec Valentin seruoient le Roy à table. Et quand il fut levé il appella Valentin qui est deuant tous Seigneurs voyez cy Valentin, lequel ma bien & loyallment seruy & secourü en toutes mes necessitez, afin que chacun de vous le puisse entendre & scauoir, & pour les bons seruices qu'il m'a faicts ie luy donne la Comté de Clermont en Auuergne. Sire dist Valentin, Dieu le vous vueille rendre: car plus me faites de bien que ie ne vous ay desseruy. De telles parolles ouyt furent Hauffroy & Henry fort dolents, si dirent l'un à l'autre. Cestuy trouué, que Dieu maudie est en la grace du Roy, & en telle maniere que si nous ny mettons remede il sera vne fois cause de nostre grand dommage: car le Roy n'a d'enfans que nous & le petit Charlot, duquel nous pourrions bien faire à nostre volonté, apres la mort de nostre pere: mais il est chose vraye que Valentin le supportera & aydera à l'encötre de nous. Si nous faut trouver maniere de le mettre en la malle grace du Roy, & pourchasser la mort: car autrement ne nous en pourrions venger, & alors pourrions du tout à vostre bon plaisir gouverner le Royaume sans nul contredict. Adonc dist Hauffroy, mon frere Henry l'ay trouué la maniere parquoy le faux garson sera trahy & deceu, ie vous diray comment, nous dirons & ferons entendre au Roy nostre pere, qu'il a violé nostre sœur, & que nous l'auons trouué avec elle couché tout nud: & quand le Roy scaura ces nouuelles ie suis certain que mourir le fera honteusement. C'est bien dict respondit Henry, or soit la chose menée si en seroas vengez. Et en ce point demourerent en pensant & imaginant tousiours contre Valentin mauuaitié & trahison: car ils ont plus d'enuie de sa mort que de nulles riens, & Valentin sert le Roy si bien à son gré, que sur tous il desire de le voir auoir en sa cöpagnie, car Valentin se main

VALENTIN ET ORSON,

tenoit tous les iours de bien en mieux, en priant nostre seigneur qu'il lui voulist donner connoissance du lieu dont il estoit venu. Et Orson son frere est dedans la foreste, qui tant est craint, & redouté que nul ne ose pour luy du bois approcher ne passer. Les complainctes venoient au Roy de iour en iour fort grandes & merueilleuses de toutes pars. Si aduint vn iour qu'un pauvre homme vint au Roy tout nauré & sanglant & luy dist. Sire ie me plains à vous du Sauuage: car ainsi comme ie passay le bois moy & ma femme en portant pour la prouision de nostre vie, pain, chair, fromage, & autres viures ledict sauuage est venu, qui nous à tout osté & mangé, & qui plus est il à prins ma femme, & en à fait deux fois à sa volonté. Or me dis dist le Roy, de quoy te desplaist il plus d'auoir perdu tes viures, ou de ta femme. Sire dis le bon homme, de ma femme suis trop plus desplaisant. Tu as droict, dist le Roy. Or t'en va à ma Court & mets à pris ta perte: car renduë te sera. Apres le Roy appella ses barons pour prendre aduis sur le fait de Orson. Si aduiserent entre eux que le Roy feroit crier par tout enuiron, que qui luy pourroit rendre l'homme sauuage vif ou mort, qu'il auroit mille marcs. Si fut fait le cry public, & vindrent de diuers pays, Cheualiers nobles de tous estats pour prendre Orson, & pris conquerir. Lors le Roy estant en son Palais avec plusieurs grands Seigneurs & nobles Barons qui de ceste matiere parloient & faisoient grandes admirations entre eux, entre lesquels Hauffroy ennemy mortel de Valentin, commença à dire ainsi. Sire voicy Valentin, que vous auez nourry & mis en grât honneur, lequel à requis nostre sœur Esclantine de deshonneur mout grand & d'amour desordonnée: & pource que ie suis bien informé de ce cas pour veoir ce qu'il scait faire & pour monstrier sa vaillance, qu'il voyse querir & se combattre contre le sauuage, qui tant est craint & redouté & vous luy donnerez Esclantine, si sera de tous poincts sa volonté accomplie. Hauffroy, dist le Roy, ton parler n'est pas

gracieux ains est plein d'enuie: cariaçoit que Valentin soit pauvre & de bas lieu venu, & que l'ay trouué si bon humble, & si debonnaire, que mieux semble gentil & de noble courage que tu ne fais à parler de luy: car les bonnes mœurs & conditions qui en luy sont, approuuent & monstrent qu'il est extraict de bon lieu & de noble lignage, & pour le bien que j'ay trouué en luy, il me plaist qu'il aille à son plaisir avec ma fille: car de noble cœur il ne peut venir que tout honneur, & chose qui soit honneste & licite. Et quand Hauffroy ouyt le Roy qui si fort le reprenoit en supportant Valentin il en fut en son cœur desplaisant & courroucé: mais semblât n'en faisoit. Lors parla Valentin qui bien entendit les parolles de Hauffroy, & dist. Hauffroy à tort & sans cause auez parlé de moy sans que rien vous aye meffait, & par maniere de refusion voulez que ie voyse combattre le sauuage, afin que ie puisse mourir, & que de moy soyez vengé: mais ie fay serment que iamais n'arresterray en place que ie n'aye trouué le Sauuage, & quand ie l'auray trouué ie me combattray à luy en telle maniere que mort ou vif deuant tous l'ameneray, ou ie finerai mes iours. Et s'il aduient que Dieu me donne la puissance de le conquerir, iamais nul ne me verra en ceste court & tât que j'auray trouué le pere qui m'engendra afin que ie puisse scauoir si ie suis bastard ou legitime, & pourquoy ie fus laissé au bois. Quand le Roy entendit l'entreprinse de Valentin il fut desplaisant: car il auoit plus paour de le perdre, que de nul de tous les autres de sa court, & maudit Hauffroy & Henry qui luy ont fait ceste chose entreprendre: puis dist à Valentin. Mon enfant aduisez que voulez faire: car de combattre le sauuage, ce me semble à vous chose impossible vous congnoissez assez que par luy sont plusieurs vaillans homes morts, & out delaisé ceste entreprinse aucuns nobles cheualiers & pource ne soyez si haut que pour le parler deux vous perdiez la vie: car trop est cruelle chose à entendre à telle beste qui est sans naturel ne entendement. Pour Dieu mon enfant,

VALENTIN ET ORSON.

souffrez & endurez les parolles des enuieux: car belle vertu est de pouuoir endurer & souffrir faulxes lāgues parler. Ha! Sire dist Valentin, pardonnez moy: car iamais ce propos ne changera. On m'appelle en reproche trouuē: dont ie suis mout dolent, quand ie ne puis sçauoir que ie suis, ne de quel lieu. Et ie prēs congē de vous, & à Dieu vous dis: car demain au plus matin ie pense de prendre le chemin & la voye pour mon entente & entreprinse mener à fin. A ces mots se partit le preux & vaillant Valentin: & print congē du Roy Pepin & le lendemain au matin il alla ouyr la Messe, puis apres il monta à Cheual pour aller querir le sauage.

Or il ne faut point demander si la belle Esclantine mena grand dueil toute la nuit: & quand le matin fut venu, elle appella vne Damoiselle, qui estoit d'elle prochaine, & luy dist en ceste maniere. M'amy, allez vers Valentin & lui diētes, que ie lui prie deuant qu'il departe, qu'il vienne parler à moi, & pour nul qui viue qu'il n'ait doute d'entrer dedans ma chambre: car dessus toutes choses ie le desire à uoir, & est ma uolontē singuliere qu'il prenne de moi congē deuant qu'il parte. Adonc la Damoiselle alla deuers le noble Valentin, & lui fit le message tout ainsi que la Dame Esclantine lui estoit enchargē. Quand Valentin entendit les nouuelles, il respondit à la Damoiselle. Ma Damoiselle, ie sçay & cognois que toute l'amour qui est entre moi & madame Esclantine est loyalle & aussi de bonne equitē, & si sçay tant d'elle quelle ne voudroit penser chose que l'honneur d'elle peust en aucune maniere amoindry. Ainsi me soit Dieu en tesmoing que de par ma part enuers elle ne pensay quē bien & honneur: mais euie est de telle nature que iamais n'a repos, & plustost sont les enuieux de leur nature enclins & habandonnez à mal dire, & leur malice exercer contre loyauté & preud'homme & contre ceux qui veulent & pretendent à viure selon Dieu, quand ils veulent acquerir grand honneur. Or me prent il en ceste maniere: car ie sçay de certain que Hauffroy & Henry les freres

de ma noble Dame Esclantine, ont grande uolontē de pourchasser ma mort parquoy ma Damoiselle (s'il vous plaist) vour yrez par deuant madame Esclantine, & luy direz qu'il ne luy desplaist si ie ne prens congē d'elle & qu'elle ait tousiours fiance en Dieu: car c'est celui qui fait iustice, & garde le droit à ceux qui à droit souffrent maintes iniures & fās cause sont blasmez. Apres ceste respōce la Dame s'en retourna dolente & courroucée de ce que Valentin monta à Cheual pour son voyage faire.

Comme Valentin conquist Orson son frere dedans la forest d'Orleans comme vous orrez.

CHAP. XIX.

Lors Valentin mōta sur son Cheual seul sans compagnie fors que vn seul escuier qu'il mēra avec lui, & se partit d'Orleans & tant cheuaucha qu'il arriua en la Forest, en laquelle estoit Orson le sauage & quand il fut aupres du bois il dist à son Escuier qu'il luy baillast son heaume. Et print congē de luy en disant vous demourerez icy. & ne viendrez plus outre avec moy & ainsi l'ay promis & iurē, quetout seul entreray au boys pour le Sauage combattre, priez Dieu pour moi qui secourir me vueille, & si le corps y demeure ie vous recommande mon ame. Et à ces mots Valentin entra dedans le bois, & l'Escuier demeura en plourant & soupirant tendrement. Valentin cerche & cheuauche parmy le boys pour trouuer le sauage: mais par vn iour entier n'en peust auoir nouuelles. Et quand le iour fut passē & la nuit commença approcher, il descendit de dessus son Cheual & l'attacha au pied d'un arbre puis print du pain & du vin qu'il portoit avec luy & vn peu se repeut. Et quand il eut mangē & que la nuit fut venuē & le iour du tout failli, adont pour doute de la nuit il monta sur vn arbre & la demeura & quand le iour fut venu il regarda autour de lui, & vit son frere Orson qui couroit par le bois comme beste sauagē le quel aduisa le cheual de Valentin, & tira par deuers lui. Et quand il le vit si beau &

VALENTIN ET ORSON.

si plaissant il le peigna fort de ses mains veluës en luy faisant fester: car iamais n'auoit accoustumé de voir telle beste. Et quand le Cheual de Valentin sentit & apperçeut le sauuage qui le gratoit & touchoit de ses mains il commença incontinent à ruer & regimber des pieds mout durement & Valentin qui sur l'arbre estoit regardoit

les maniere du, sauuage qui fut mout terrible du regard & fort à douter & à craindre. Et alors reclama Dieu mout deuotement en luy priant & requerant de tout son cœur que du sauuage le voulsist preseruer & defendre, encontre luy donner victoire de le conquerir. Or tornoia tant Orson autour du Cheual de Valentin que le che-



ual qui fut fier cōmença à frapper, & le cuyda mordre. Et quand Orson l'apperçeut, il embrassa le cheual pour le mettre en bas & à luy combattre. Quand Valentin vit que le sauuage vouloit tuer son cheual, il s'escria & dist hautement sauuage, laisse mon cheual, & m'attend: car à moy auras bataille. Lors Orson le sauuage laisse le cheual de Valentin, & leua ses yeux, & regarda contre mont de l'arbre. Et quand il vit Valentin il luy fist signe des mains & de la teste qu'il le mettoit par pieces. Et adonc Valentin fist le signe de la Croix, & se recommanda à Dieu, puis tira son espée, & saillit vers Orson. Quand Orson vit l'espée dont Valentin le cuyda ferir il se tira arriere, & du coup se garda: puis vint à Valentin & à force de bras le ietta à terre & le mist dessous luy, de quoy Valentin fut fort esbahy: car il cuyda en icelle place finer ses iours: car il n'auoit nulle esperance deschapper de luy. Halvray Dieu dist il ayez pitié de moy, & ne souffrez ma vie par cestuy sauuage estre si piteusement finée. Par plusieurs fois Valentin cuyda

retourner dessous luy Orson: mais n'eust point la puissance. Et quand Valentin vit que par puissance de corps il ne le pouuoit gagner, il tira vn Cousteau fort poinctu dont il frappa Orson au costé dextre tellement que le sang en saillit en grande abondance. Adonc se leua Orson qui nauré se sentit & de la douleur qu'il eut comme tout enragé ietta vn cry si grand qu'il fist retentir tout le bois: puis reuint à Valentin, & si fierement le reprit avec ses ongles aigus & trenchant que de rechef le ietta à terre. Si se combattirent tant l'un l'autre que forte chose seroit à raconter leurs merueilleuses batailles & la maniere. Et adonc Orson print Valentin si rudement que de son colluy arracha l'Escu & le blason. Et quand il luy eut osté il le regarda mout, pour la grand beauté des couleurs qu'il n'auoit accoustumé de voir, puis le ietta contre terre, & incontinent retourna à Valentin & aux grifs & aux dent le serra fermement que harnois & haubertion desbrisi & rompit de ses ongles: & le frappa iusques à la chair, tel

VALENTIN ET ORSON.

lemēt que le sang en fist courir à grand randon Et quand Valentin se sentit si fort nauré il fut dolent, si cōmença à reclamer Dieu. Helas, dist il vray Dieu tout puissant en toy est ma seule esperance, mon seul refuge & mon confort, si te prie humblement que de moy tu vueilles auoir pitié, & ainsi que par ta digne graces & puiscē tu gardas & sauuas daniel entre les liōs vueilles moy garder de c'est homme sauuage. Et quād valentin eut faict prières à Dieu, il alla à tout son espée : deuers Orson pour le cūyder fraper, mais Orson faillit arriere & allavers vn petit arbre, lequel il ploia & rompit aisement, & en fist vn baston mout terrible & vint à valentin, & tel coup luy donna que dessus vn genouil le fist tomber à terre. Lors valentin comme hardy se releua si commencerent entre eux fiere bataille, & mout auoient les deux freres grande volonté de destruire l'vn l'autre mais ils ne congnoissoient qu'ils estoient freres, ne le cas de leur fortunes. Orson fut cruel & fort, & eust plusieurs fois valentin si ce eust esté sō espée qui sur toutes autres choses craignoit pour cause d'vn cousteau dont Valentin l'auoit frappé. Tant & si longuement se combattirent ensemble en plusieurs manieres, & tant que tous deux demurerent mout lassez. Adonc Valentin regarda Orson & luy cōmēça à dire. Helas homme sauuage, pourquoy ne vous rendez vous à moy, vous vivez au bois comme vne pauvre bestes & n'avez cōgnoissance de Dieu ne de sa saincte foy, paquoy vostre ame est en grand danger, venez vous en avec moy & vous feray bapriser & apprendre la saincte foy, & si vous donneray assez chair & poisson, du pain & du vin à boire & à manger, vesture & chaussure vous donneray & vseres vous iours honnestement ainsi que tout hōme naturel doit faire. Et quand Orson ouyt parler Valentin il entendit & apperceut bien à ses signes que valentin desiroit son bien, & par la volonté de Dieu, & selon le cours de nature qui ne peut mētir, orson se ietta à deux genoux & tendit ses mains deuers son frere,

luy faisant signe que pardon luy vuelle faire du tout à luy veut obeir pour le temps aduenir & luy monstra par signe que iamais iour de sa vie ne luy faudra de son corps ne de ses biens Si ne faut demander si valentin fut ioieux quāt il vit le sauuage cōquis & mis en sa subiection & demena grand liesse, & non sans cause : car plus auoit conquis d'honneur de prouesse que nul cheualier de son temps n'eust osé entreprendre tant fut il preux & hardy, puis il print orson par la main & luy mōstra par signe qu'il cheminast deuant luy iusques hors du bois. Et Orson print la course cheminant deuant Valentin, & tantost furent liors du bois. Lors valentin print vne des sangles de son cheual, & pour doute du danger le lia estroitement parmy le corps, affin qu'il ne peut dommager ne luy ne autre. Et quand il fut lié il monta à cheual & le print, & le mena avec luy comme vne beste liée & tenant sans ce que iamais il luy fist quelque mal ne semblāt qui estoit chose merueilleuse.

Comme apres ce que Valentin eut conquis Orson il se partit de la forest pour retourner à Orleans deuers le Roy Pepin qui la estoit.

CHAP. XIII.

Valentin à tant faict à l'aide de Dieu qu'il à vaincu & conquis Orson le sauuage, & est aller à Orleans, & tant est allé qu'il est entré en vn grand village, mais ainsi que les gens d'iceluy lieu ont veu le sauuage que Valentin menoit ils ont commencé à fuir & entrer es maisons, & de la grand paour qu'ils eurent ils fermerent leurs portes en telle maniere que nul ny pouuoit entrer. Adonc Valentin leur escria qu'il n'eussent doubte de luy, & qu'ils ouurissent leurs portes : car ils veullent loger : mais pour rien qu'il peust dire nul ne luy voulut faire ouuerture de sa maison. Lors il leur escria par le Dieu tout puissāt si vous ne me donnez logis pour passer la nuit, pour prendre repos, sçachez que ie deslieray le sauuage, & le laisseray aller, si suis certain qu'il me aura tantost trouué logis à mon plaisir. Beaucoup de

VALENTIN ET ORSON.

fois Valentin requist qu'il peust auoir logis, mais le monde auoit telle doubte & paour de l'homme sauuage que nul tant fust hardy n'osoit nullement ouurir la porte à Valentin. Et quand le noble cheualier valentin eut longuement tourné & chercher parmy le village, & qu'il veit que pour nulle chose qu'il peut prier ny supplier nul ne le vouloit loger: il deslia Or-

son le sauuage, & puis luy fist signe qu'il allast frapper contre la porte d'une grand maison en laquelle on tenoit hostellerie. Et Orson print vne grosse piece de bois; par si grand force en frappa encontre la porte que au tiers coup il la rua par terre, puis sont entrez dedans. Quand ceux de la maison virent que le Sauuage auoit rompu la porte: ils sortirent hors de la porte de



derriere tant que nul ne demoura dedans. Et Valentin alla dedans l'estable pour loger son cheual: puis à prins Orson, & sont allez vers la cuisine la ou ils trouuerent chappons & plusieurs autres viâdes qui estoient aupres du feu. Lors valentin fait signe à Orson, qu'il tournast la broche mais quand Orson vit la viande il mist la main à la broche, & ne demanda pas si elle estoit cuite: mais la mangea: & puis aduisa vne chaudiere, & mist la teste dedans & beut. Et valentin luy fist signe qu'il laissast à boire, & qu'il luy donnera du vin, & puis à pris vn pot, & mena Orson en la caue. Et quand il eut tiré du vin plain vn pot, il luy bailla, &

Orson leua le pot, & goustâ du vin si le trouua bon & en beut tant que tout le pot vuida & le ietta à terre, & valentin leua le pot: & l'emplit de vin. Et Orson le voulut donner au cheual: mais Valentin luy fist signe que il luy faut de l'eau. Plusieurs autres choses faisoit pour rire trop longues à raconter. Si fut le temps de s'en aller reposer. Valentin se repeut & aussi Orson qui le vin n'espargna pas: mais tant en beut, qu'il fut yure: puis il se coucha aupres du feu, & commença à ronfler & à dormir merueilleusement, & valentin le regarda en disant. Vray Dieu tout puissant, que c'est peu de chose d'un homme endormy, & de l'homme qui par trop

VALENTIN ET ORSON.

boire pert sens & memoire. Or voy ie c'est homme sauuage en qui il n'y à maintenant ne force ne puissance, & si pourroit estre tué deuant qu'il fut esueillé. Et quand il eut ce dict pour plus esprouuer la hardiesse d'orson il boussa du pied si fort qu'il l'esueilla: puis luy fist signe qu'il y auoit des gens entour de la maison. Adonc se leua Orson comme tout effrayé, & print vn gros baston qui au feu estoit, & courut bien tost vers la porte que tout en retentit. Et Valentin se print fort à sous-rire, parquoy Orson congneut bien que Valentin faisoit ce pour l'essayer. Si luy fit signe valentin qu'il s'allast reposer, & que de rien il n'eust soucy: car bien le garderoit: puis Orson se coucha deuant le feu son baston entre ses bras, valentin fut toute la nuict apres de luy, & le veilla sans dormir doutant qu'il ne fut assailluy: car tant fut le bruiet grand que chacun laissoit sa maison, & se retiroit en l'Eglise. Et tout au long de la nuit & sans repos sonneret les cloches pour assembler le peuple, qui à grand nombre & puissance d'armes toute la nuict pour la doubte d'Orson firent le guet. Ainsi se passa la nuict tant que le iour fut venu. Et quand valentin vit que le iour estoit grand, il monta à cheual & lia orson, & se mist à chemin vers la cité d'Orleans. Et tant fist que vn leudy il arriua dedans la ville. Et quand il fut apperceu menant Orson le sauuage ils firent si grand cry que parmy la ville d'Orleans ne fut oncques si grand bruiet: chacun courut en sa maison, & fermerent les portes: puis monterent aux fenestres & regarderent Orson le sauuage. Les nouvelles vindrent au Roy Pepin que Valentin estoit arriué & qu'il auoit conquis Orson le sauuage, & avec luy le menoit: desquelles nouvelles le Roy Pepin fut grandement esmerueille, & dist en ceste maniere. Helas, Valentin mon enfant de bonne heure fus tu nay: benoist soit le pere qui t'engendra, & la mere qui au bois t'enfanta: car ie vois & cognois que tu es aimé de Dieu, & que par toy il nous monstra miracle euidet. Et d'autre part le peuple est aux fenestres qui

crie à haute voix, en disant. Vne entre les autres le noble & vaillant Valentin: car au monde il ny à plus preux ne plus hardy que luy, & est bien digne d'honneur, & louange auoit quand par sa prouesse & vaillance il à conquis celuy que iamais n'osa de nul estre assailluy: & de luy porter honneur & reuerence chacun y est tenu: car par luy sommes deliurez & à seureté mis de la chaste que plus nous redoutions. Tant cheuaucha valentin parmy la ville d'Orleans qu'il arriua à la porte du palais. Et quand les portiers le veirent, ils coururent fermer les portes du Palais pour doute du sauuage. Lors valentin leur dist, ne vous doutez de riens mais allez vers le Roy Pepin, & luy dictes que sur ma vie du sauuage ie l'assure luy & tous les seigneurs barons & Escuiers de son Palais: car tant ie le cognois qu'à nul homme viuant, soit petit, ou grand ne portera aucun dommage. Les messagers monterent au Palais, & dirent au Roy pepin les nouuelles que Valentin prenoit sur sa charge le sauuage Orson. Adonc le Roy Pepin commanda qu'on luy ouurist les portes, & qu'on le fist entrer. Et valentin entra dedans & print Orson par la main. Et quand la Roine Berthe & la belle Esglantine sceurent qu'ils estoient au palais s'enfuirent en leurs chambres avec toutes les Damoiselles, de la grand paour qu'ils eurent. Et Valentin monta en haut, & entra en la salle ou le Roy Pepin estoit accompagné de tous ses nobles Barons, & cheualiers de sa cour. Et Hauffroy & Henry qui à leur semblance monstroient grand signe d'amour à valentin: & bien sembloit qu'ils fussent mout ioieux de la grande entreprinse & proesse: mais ils ne furent oncques plus dolents en leurs cœurs: car iamais n'esperoient que valentin peut retourner viif. Ils maudissoient le sauuage quand il ne l'auoit tué & destruit. Le Roy Pepin & tous ceux de sa court regardoient Orson mout volontiers. Lors dist le Roy. Seigneurs c'est chose merueilleuse de c'estuy homme sauuage à voir & regarder il est mout bien formé, & de belle stature de corps

VALENTIN ET ORSON.

& de tous membres, combien qu'il soit velu s'il estoit vestu comme vn de nous fort seroit plaissant à voir, beau cheualier sembleroit. Alors valentin parla au Roy Pepin en ceste maniere. Sire ie vous requiers que vous le faciez baptiser si aprédera la creâce de la foy chrestienne: car tel est mon desir, & ainsi luy ay promis dieu me plaist dist le Roy, & veux que ainsi soit fait. Lors commanda à vn prestre qu'il le baptisast, & furent ses parrains le noble Roy Pepin & le duc millon d'angler, Sanson & Geruais mout vaillans cheualiers & valentin aussi & d'autre party fut la noble Roine Berthe & plusieurs autres dames de grand renom, & autre nom ne luy baillerent que celuy qu'il auoit prins en la forest. Quand Orson fut baptisé le noble Roy Pepin s'assit à la table pour disner, & Valentin le seruit de couper: car c'estoit son office. Et quand le Roy fut assis, il commanda qu'on fist entrer Orson dedans la salle, pour voir ses manieres & contenance. Adonc Orson entra en la salle, & deuant le roy Pepin, qui volontiers le regarda, si aduisa laviande qui deuant luy estoit, & print dedans le plat tout ce qu'il peut emporter & commença à mascher vifement & à gros morceaux: & quand il eut mangé il regarda d'autre part vn seruiteur lequel portoit en vn plat vn paon: pour seruir au Roy: mais incontinent Orson courut à luy & luy osta ledit Paon: puis s'assit à terre parmy la place de la salle & commença à manger. Lors valentin l'aperceut & luy monstra signe qu'il se gouernoit mal: car sur toutes choses il craignoit naturellement Valentin. Et le roy pepin commanda qu'on le laissast faire: car il prenoit grand plaisir à ces contenance. Quand Orson eut bien mangé il aduisa vn pot plain de vin, si le print & tout d'un trait le beut & puis ietta le pot par terre, & commença à secoure la teste, dont le roy & tous ses barons & seigneurs qui la estoient commencerent à rire. Et quand la nuit fut venuë à valentin fut baillé vne chambre pour concher, en laquelle fut ordonné & paré vn liect pour Orson: mais pour neant on

luy apareille, car si tost qu'il fut en la chambre il se coucha à terre, & tout incontinent s'en dormit, car autrement n'auoit accoustumé.

Comme Hauffroy & Henry pour leurs enue prirent conseil de tuer Valentin en la chambre de la belle Esclantine.

CHAP. XIII.

ALors fut mout ioieuse la belle Esclantine de ce que Valentin auoit le sauage conquis: si luy manda par vne Damoiselle qui luy amena Orson le sauage. Lors Valentin appella Orson & le print par la main, si le mena en la chambre de Esclantine, en laquelle auoit plusieurs Dames qui mout volontiers regardoient Orson. Et Orson en riant se ietta sur le liect, & regarda les dames en faisant plusieurs signe & manieres qui estoient aux Dames fort plaissante à regarder: mais ce qu'il faisoit elle ne l'entendoient point, dont elles estoient desplaisantes, si appellerent Valentin, & luy demanderent que c'estoit que le sauage leur monstroït par signes, & Valentin leur dist. Mes Dames sçachez que le sauage monstre par ses signes que volontiers voudroit baisser & accoler les Damoiselles qui icy sont, dont elles commencerent toutes à rire & regarder l'un l'autre. Et ainsi que ensemble deuisoient, & qu'ils s'esbatoient en la chambre de Esclantine, pour la venuë de Orson le sauage. Hauffroy vint deuers Henry & luy dist. Beau frere trop mal va nostre fait: car vous voiez que ce meschant trouué Valentin de iour en iour monte & croist en hōneur entre les princes & dames & entre les autres choses: le Roy Pepin en est plus amoureux qu'il n'est de nous, laquelle chose peut estre en grand abbaissemens de nostre honneur: Hauffroy dist Henry, vous dictes verité & parlez cōme sage. Et quand à moy ie ne fais point de doute que par luy nous ne soions vne fois desprizez, s'il regne lōguement. Frere dist Hauffroy, oiez ce que ie vous dirai. Valentin est maintenant dedans la chambre de nostre sœur Esclantine, laquelle chose nous luy auons deffenduë long temps, & si aurons

VALENTIN ET ORSON.

bonne occasion de le prendre, & mouuoir debat contre luy, & pourtant si croyre me voulez, nous yrons en sa chambre, & par nous sera mis à mort: puis nous iurerons au Roy que avec nostre sœur l'aurons trouué à Valentin qui tout estoit doux & debonnaire & à tous obeissant, & de sa bouche oncques mot vilain ne faillit. Et apres qu'ils eurent faict leur entreprinse il allerent en la chambre de Esglantine: & aussi tost que Hauffroy fut entré il dist à Valentin.

Mauuais & desloyal homme, or congnouïssons nous que ta folie & outrageuse volôz ne te veut point restraindre ne retirer, mais en perseuerant en ta malice & folle opinion en pourchassant de iour en iour le deshonneur de nostre Pere le Roy Pepin, par le moyen de nostre sœur Esglantine, de laquelle vous faictes vostre plaisir, comme d'un ne femme malheureuse dissoluë, parquoy c'est bien raison que mal vous en vienne & puis que le Roy ne tient compte de ce faict c'est raison que vengeance nous prenons de vous. En disant ces parolles Hauffroy leua sa main & frappa Valentin tellement que par la bouche luy fist le sang saillir, puis Henry s'approcha & qui d'un glaïue tranchant & agu cuyda frapper outrageusement Valentin.

Et quand Orson vid qu'on vouloir outrager Valentin, il saillit auant & bailla si grand coup à Hauffroy que de sa main veluë à terre l'abatit: courut vers Henry & l'estraignit tellement entre ses bras que si n'eussent esté les Damoyseilles qui appaiserent Orson iamais de sa vie n'eust eu respit. Lors se leua le cry en la chambre si grand que plusieurs des Seigneurs & Barons vindrent en la chambre. Et quand ils apperçurent que Orson menoit si mal les fils du Roy ils le voulurent frapper de glaïue & d'espees: & tous contre luy se mirent en deffence pour le mettre à mort. Adonc Valentin tira son espée pour secourir Orson: & iura que sil auoit

faïtant d'eïle à sa volonté, ainsi parlerent les deux trahystres. Et ainsi que les Iuifs par leur cruë crucifixerent & machinerent la mort de Nostre Seigneur Iesus-Christ à tort & sans cause: Ainsi firent Hauffroy & Henry



homme qui touche ne frappe plus Orson qu'oy qu'il en doye aduenir sa vie luy osterà: puis fist signe à Orson, & il se retira sans faire nul outrage. Lors Hauffroy & Henry allerent vers le Roy Pepin courroucez, si luy dist Hauffroy. Ha! sire mal fut oncques n'ay Valentin, que si cher vous tenez: car ceans à amené le Sauvage, parquoy moy & mon frere auons esté en grand peril de mort.

Et trop mal vous ferez si vous le laissez plus viure: car grand dommage & des honneur de brief vous portera. Pour Dieu faictes qu'il soit noyé ou pendu: car rien n'en vaut la garde ne sa compagnie. Quand le Roy Pepin ouyr les nouuelles il fut dolent, & dist qu'il feroit mettre & enfermer Orson le Sauvage dedans vne tour, en telle maniere que iamais saillir en pourra fors que par congé. Le Roy Pepin fit venir Valentin pour luy demander du faict & Valentin luy racompta l'entreprinse telle quelle auoit esté faïcte par Hauffroy & Henry. Sire dist Valentin, j'estois en la Chambre de ma Dame vostre fille en la compagnie de plusieurs Dames & Damoyseilles, qui fort desiroient à voir Orson, & principalement à Madame Es-

VALENTIN ET ORSON.

glantine, ie l'auois amené. Si ne sçay, pourquoy ne quel tiltre Messeigneurs vos deux fils Hauffroy & Henry sont entrez en la chambre en me disant que ie voulois faire de vostre fille à mon plaisir, & que de long temps le sçauoient. Et en me disant fieres parolles, Hauffroy par outrageuse volonté de sa main me frappa & Henry de son espée ma vie ma cuyder oster. Or son voyant que mon corps estoit en danger est venu deuers eux: & les à tous deux ruez par terre en telle maniere que par celle cause du bruit & le cry est tel que vous le voyez. Est il vray, dist le Roy Pepin, ainsi que vous le dictes, Ouy sire, dist Valentin, sur la peine de ma vie, autre chose ne autre cause ie ne sçay. Si dist le Roy Pepin. Orson à fait son deuoir ce qu'il deuoit faire. Et vous Hauffroy & Henry gens estes ennieux & plains de mauuaise volonté. Ie voy & cognois que de toute vostre puissance vous querez de iour en iour nuire à Valentin: bien estes de mauuaise nature de pourchasser son mal quand vous voyez que ie l'ayme & que loyaument me sert. Et vous deffens de luy mal vouloir, & le laissez à tant: car de luy ne me vueil pour nul autre deslaiser & suis certain que mon deshonneur iamais il ne voudroit querir ne chercher. A ainsi se departirent Hauffroy & Henry, lesquels furent mout desplaisans & Valentin demoura pont l'heure en sa salle avec les autres Seigneurs & Barons de la Court, & Orson s'en alla parmy le Palais si entra emmy la cuytine, & vit la viande que le cuysinier appareilloit pour le souper, si approcha de luy & print deux chappons tous creus & les mangea comme fait vn chien. Et quand le cuysinier vid ce il print vn gros baston, & en frappa Orson si grand coup que tout ployer le fist. Adonc se bailla Orson & print le cuysinier & le ietta en la place & tant de coups luy donna que à peu qu'il ne fut mort. Les nouuelles vindrent au Roy Pepin que Orson tuoit le cuysinier, & que nul n'osoit de luy approcher dont le Roy fut courroucé, & fist venir Orson & luy fist signe qu'il le feroit pendre: mais Orson alla in-

continent querir le baston & monstra au Roy Pepin comme le cuysinier l'auoit frappé. Et quand le Roy cogneut le cas il pardonna tout à Orson: & commanda que nul ne luy touchast plus Et Valentin luy monstra la maniere de se gouverner parmy le Palais, & si bien l'enseigna que depuis il ne fist nul mal ne desplaisir qui premier ne luy en faisoit. Et en ce point demourerent longuement les deux freres Valentin & Orson avecques le noble & puissant Roy de France Pepin, lequel estoit leur Oncle à tous deux: mais pas ne le sçauoit.

*Comme le Duc Sauary enuoya deuers le Roy Pepin
pour auoir ayde contre le verd Cheualier
qui vouloit auoir sa fille Fezonne.*

CHAP. xv.

EN ce temps que Valentin & Orson estoient ensemble en la Court du Roy Pepin, il vint vn Cheualier vers le Roy de par le Duc Sauary lequel apres que il eust fait toute reuerence au Roy, il parla en ceste maniere Franc & puissant Roy sur tous redouté, le Duc Sauary duquel ie suis seruiteur, m'enuoye par deuers vous requerant que par vous il puisse estre secouru contre vn Payen qui la assiegé & se nomme le verd Cheualier: lequel par force d'armes & malgré son courage sa fille veut, qui est la plus belle qui puisse estre, & si à trois freres hardis & puissant c'est à sçauoir Guarin, Anseau me, Guarin le ieune. Messager, dist le Roy volontiers secourons le Duc Sauary, & luy ayderons à son besoing de toute nostre puissance. Sire, dist le messager, Dieu vous en sçache gré, & le vous vueille rendre par sa misericorde: car vous ferez aumosne, ie vous en remercie de par mon maistre. En disant ces parolles vint dedans le Palais vn autre messager, lequel apres la reuerence de l'humilité faite au Roy, luy dis en ceste maniere. Excellent & sur tous redouté Prince, vueillez assembler vostre Ost en toute diligence, & enuoyez vos gens d'armes vers la Cité de Lyon: car des Allemaignes sont issus plus de cent mille combatans, qui vostre Royaume veulent destruire & mettre en sub-

VALENTIN ET ORSON.

jection. Adonc le Roy fut moult esbahy, si appella Millon d'Angler, & plusieurs Barons pour se conseiller. A laquelle chose respondis Millon d'Angler. Sire sur ceste matiere vous & expellé de vostre Royaume, dont pouuez aller secourir le Duc Sauary. Lors le Roy creut le conseil, & dist au messager du Duc Sauary, que pour le present ne pouuoit auoir secours ie suis desplaisant que ie ne le puis secourir à son besoing: & pourtant vous luy direz qu'il tienne tousiours ferme contre le verd Cheualier: & que ayant fait mon entreprinse ie luy enuoyeray si grand nombre de gens qu'il sera content. Sire dist le messager, trop mal luy vient que venir n'y pouuez: car il en à grand besoing: mais puis qu'il ne peut estre autrement ie vous remercie de vostre bon vouloir, & au congé de vostre haute majesté ie me depars de vous.

Et à ces mots le messager du Duc Sauary s'en alla vers Aquitaine, & compta les nouuelles & empeschement du Roy Pepin, il en fut desplaisant: car le verd cheualier lui faisoit grand guerre, & trop pres l'auoit assiégué, & deuez scauoir que iceluy verd Cheualier estoit frere de Ferragus le Geant, qui la Dame Bellissant faisoit garder en sa maison, laquelle estoit mere du noble Cheualier Valentin & du sauage Orson, ainsi comme vous auez cy deuant ouy declarer. Or fust le bon Duc Sauary dedans Aquitaine moult pensif & dolent pour le verd Cheualier, qui telle guerre luy faisoit pour sa fille. Si fist crier & commander que tous ceux de son Oït fussent en point & en armes comme à tel cas appartient & que le lendemain au matin il vouloit saillir hors contre le verd Cheualier pour les payens combattre. Lors chacun se mist en chemin & en bon point & firent bon deuoir de eux armes. Et quand le iour fust clair les Clerons & Trompettes sonnerent, & gens d'armes de toutes pars, tant de pied comme de Cheual se mirent en chemin pour saillir hors de

deuez estre conseil'é: car plus pres est vostre chemise en vostre robe: vous ne deuez pas desfendre le pais d'autrui pour le vostre laisser destruire: quand vous aurez chassé vos ennemis



la ville. Grand haste auoit le Duc Sauary d'assaillir le verd Cheualier: mais tel se cuyde auancer qui aucunes fois fait son dommage, & ainsi en print au Duc, comme il sera dict. Le Duc Sauary saillit hors d'Aquitaine en grand compagnie. Et quand il fut au champ il fist sonner les Trompettes & les Clerons, & comme vaillant champion ses ennemis assaillit, & ferit sur eux. Les Sarrazins & Payens qui estoit grand nombre coururent aux armes, & lors commençayne grands & merueilleuse bataille: & adonc le verd Cheualier entra dedans avec vne grand hache d'armes, & premier qu'il arrestast il tua deux vaillans Cheualiers. Alors le Duc Sauary, comme preux & hardy ne craignant rien le danger, est deuers luy tiré, & se font mout fierement assaillis l'un l'autre, vaillant estoit le bon Duc: mais non pourtant il entreprenoit grâd folie de combattre le verd Cheualier: car tel estoit la predestination du verd cheualier: car par for il estoit predestiné, que iamaïs ne seroit conquis ne vaincu: sinon par homme, qui fust fils de Roy & qui n'eust iamaïs esté de femme nourry ne allaité. Si ne pensoit pas que iamaïs homme peut estre trouué: mais tel enfans est sur la terre viuant qui

VALENTIN ET ORSON.

bien le combatta & le vaincra, c'est Orson le sauage comme vous orrez cy apres. Longuement se combattirent ensemble le Duc Sauary & le verd Cheualier: mais trop entra le bon Duc: car quand il se cuyda retirer pour aller vers son Ostil fut tant pourfuyuy de Payens & Sarrazins que fortune le contraignit d'estre rüé par terre, parquoy il fut prins prisonnier, de ses ennemis, & le prirent les payens, puis le menerent au verd Cheualier qui en mena telle ioye que pour nul tresor il ne l'eust laisser aller. Et le Duc Sauary en son cœur reclama Dieu. Quand les Chrestiens sceurent que le Duc estoit prins ils retournerent en Aquitaine dolens esbahis. Lors le peuple commença à demener grand dueil, & à faire de grands regrets & lamentations pour leur Duc qu'ils aymoient tant. La furent les trois fils Guarin, Anseume Guarin le ieune qui pour leur pere faisoient grand dueil: mais sur tous passoit la plaincte & lamentation de Fezonne, laquelle desrompant ses cheueux qui estoient plus luyfans que fin or & iettant de ses yeux grosses larmes disoit. Helas! de mal'heure fus ie née quand il faut que pour moy tant de vaillans vassaux & de noble Cheualiers ont telle douleur à souffrir, & si piteusement finer leur iours. Et qui plus est mon cœur à chose trop amere à souffrir & porter: c'est le bon Duc mon pere, qui est pour l'amour de moy entre les mains de ses ennemis mortels dont mourir luy conuiendra par douleur angoustieuse & piteuse destresse. Helas! mon trescher pere trop cherement me auez aymée quāt mon amour vous est venduë si cherement que par moy vous soit liurez. Ainsi se complaignoit en plourant la belle Fezonne, laquelle à volonté de se tuer. Et le verd Cheualier est en son paillon, qui fait venir deuant luy le bon Duc, & luy à dit mout fierement. Or vois tu & cognois bien maintenant que tu es en ma subiection, & si tu peux cognoistre que i'ay puissance de te faire mourir ou de te sauuer la vie. Je te diray, tu sauueras ta vie si tu me veux donner ta fille en mariage. Je l'aymeray en la verde mō-

tagne ou bien richement couronner la feray. Sarrazin, dist le Duc: ie te diray ma volonté: sçaches que iamais tu n'auras ma fille si tu ne te fais baptiser & que de Iesus prenne la loy & creance. Sauary dist le verd Cheualier de telle chose ne me parles iamais car de ma vie en ton Dieu ie ne croiray, & si te dis encores plus que si tu ne veux croire mon conseil que ie te feray mourir villainement, si te dis que ie feray Acquitaine ardoir & mettre à execution & tous les hommes femmes & petits enfans, feray mettre à mort. Payen, dist Sauary, Dieu me vueille par sa grace contre toy de malle volonté deffendre & garder: car en luy ie me fie, & en luy est ma seule esperance. Longuement furent en parlant de ceste matiere le verd Cheualier & le Duc Sauary qui en Dieu reclamant souspiroit du cœur tendrement. Et le verd Cheualier le regarda: & quand il vit les grandes lamentations qu'il faisoit, & les piteux pleurs qu'il iettoit il luy dist. Franc Duc laissez le plourer: car tant suis esprins ardamment & embrasé de l'amour d'elle que ie n'ay vouloit ne courage, de vous oster la vie: mais ie suis delibéré de vous donner congé par tel conuenans que dedans six mois vous m'amenetez Cheualier qui par puissance d'armes me puisse conquerir & vostre fille ie quitteray & m'en retourneray en mon pays avec toute mon armée sans riens de vostre terre gaster ne destruire, & s'il aduient que dedans ledict terme ie ne sois conquis ne vaincu i'auray vostre fille pour femme à espouse, & en mon pays l'emmeneray sans faire autre guerre. Pourtant firent entre eux la paix & les trefues crier l'espace de six mois, & apres le cry fait le verd Cheualier donna congé au Duc Sauary & sur la foy de Iesus-Christ luy iura les dessusdictes trefues tenir loyaument garder l'appoinctement par eux dessus aduisé au cas du deffaut luy donne sans nulle tradition puis vint en Aquitaine & fist par tout sçauoir & publier la forme de l'appoinctement. Et quand il eut fait crier les trefues pour six mois: il manda son conseil & leur declara la

VALENTIN ET ORSON.

maniere comme il auoit fait avec le verd cheualier. Adonc ils delibererent entre eux que le Duc enuoiaſt meſſagers par tout le pais d'environ pour chercher cheualier qui par proeſſe & puiſſance puiſſe le verd cheualier combattre. Et apres les meſſagers de toutes nations chreſtiennes ; & leur bailla lettres leſquelles eſtoit contenu les grandes beautez de ſa fille, & l'entreprinſe du verd cheualier, & mandoit le Duc Sauary en ſes lettres que celui qui pourroit

conquerir le verd cheualier il luy donneroit ſa fille. Adonc les lettres furent baillées à douze meſſagers leſquels eurent la charge de les porter par tous les pais iuſques à douze Roiaumes Chreſtiens & en furent les nouuelles publiées & maniſteſtées.

*Comme pluſieurs cheualiers vindrent en Aquitaine
pour cuider auoir la belle Fezonne.*

CHAP. XI.

EN ce temps durant les trefues le Roy Pepin eſtoit allé contre ſes ennemis deuers Lion accompagné de ſoixante mille hommes. Tāt fiſt qu'il paſſa & miſt à deſconſtiture vn Roy nommé Lampatris, lequel encontre les paiens & ſarrazins conduiſoit à grand puiſſance. Ceſtui Lampatris tenoit le roiaume de ſeine de Holande & de Friſe, & avec ce il tenoit le pais de D'annemarche, auquel eſtoit vne ville mout forte & puiſſante en laquelle ſe retiroient les paiens pour la doudé du Roy Pepin. Et quand ils furēt tous enclos, en ladiſte ville, les aſſiegea en telle maniere qu'il les affama, & tant fiſt qu'ils ſe rendirent du tout à ſa volonté. Quand il eut prins la ville, il fiſt baptiſer les paiens, & croire en Ieſus Chriſt, & dōna la ville au Mareſchal de France, lequel eſtoit appellé Guy. Apres ceſ chofes le Roy Pepin à tout ſon oſt retourna au pais de France, & arriva en la ville de Paris, & ſi euſt tātōſt nouuelles du duc Sauary, & comme il auoit prins trefues au verd cheualier puis quand il ſceut la maniere comment & la condition de leur appoinctement, il ſe printa dire deuant tous ſes barons en ſe riāt. Seigneurs qui voudra auoir belle amie, il eſt temps de ſe monſtrervailant. Celuy qui pourra le verd cheualier combattre par faiſts d'armes, il aura en mariage la belle Fezōne fille du Duc Sauary & ſi aura avec elle de ſa terre & ſeigneurie la moitié & qu'il ne ſoit ainſi voici les



lettres, tenez les : & regardez entre vous le contenu d'icelles, chacun regarda volontiers les lettres : mais il ny eut ſi hardy ne ſi vaillant qui l'entrepriſe vouſis faire fors que Valentin, qui deuant tous diſ au Roy Pepin. Cher ſire ſil plaïſt à voſtre maieſté me donner congé d'aller en Aquitaine eſprouner mon corps contre le verd Cheualier. Sire donnez moy congé de partir de France : car i'ay grand deſir de laiſſer le pais & tant cheuaucheray que iamais n'aurai repos tant que i'aye nouuelles de la mere qui me porta : car fort il me deſplaïſt que ſi longuement i'ay demeuré ſans ſçauoir qui ie ſuis. Valentin, diſt le Roy, ne vous chaille qui vous ſoiez : car aſſez ſuis puiſſant pour vous donner des biens largement, & vous monter à honneur, & tous ceux de ma Court & auſſi, cher ie vous tiens comme ſi vous eſtiez de mon propre ſang. Sire diſt Valentin, pour Dieu ſoit, & me pardonnez car de long temps ie l'ay voué.

VALENTIN ET ORSON.

Quand le Roy vit que valentin estoit du tout delibéré d'aller en Aquitaine, il luy donna si congé par tel conuenant qu'il luy fist promettre qu'il reuiendroît vers luy apres qu'au verd Cheualier se feroit combatu, si Dieu luy donne santé & vie, & Valentin luy promist puis print congé de luy. Adonc fut Esglantine dolente plus que iamais, pleine de pleurs & de gemissemens angoureux. Elle manda Valentin, lequel vint deuers elle si luy à dict la belle en plorant tendrement : *Je voy bien que de vous iamais ie n'auray ioye ne consolation, & que vous estes delibéré de laisser le pays de France. Helas or pleunt à Dieu que ce fust mon honneur de m'en aller avec vous : car ainsi me vueille Dieu secourir si iamais aurois à espoux autre homme que vous : mais puis qu'il est ainsi que de ma volonté ie ne puis vser, & que mon liberal arbitre est gardé par autre puissance, & qu'il est force que le corps demeure par deça, mon cœur & ma volonté à vous seront à iamais sans nulle autre intention fort que d'amours iuste & loialle & solitaire ie vous aiméray & afin que à vos necessitez vous puissiez secourir à vostre indigence quand vous aurez nécessité voicy la clef de mon escrin que ie vous presente, prenez or & argent à vostre volonté car assez y a dequoy. madame, dist Valentin, d'or ne d'argēt ie n'ay enuie fors seulement que trop me tarde que ie ne sçay qui ie suis. Et sçachez que d'une chose ie suis esbahy c'est que ie porte vne croix sur l'espaule tout ainsi iaune que fin or, ie ne sçay dont tel signe me peut venir, pourtant ie suis delibéré de n'arestier iamais tāt que de ma natiuité ie puisse auoir congnoissance. A Dieu vous dis Madame, & pour moy ne plourez plus : car par la foy de mon corps si Dieu veut que ie sois de lieu venu que ie puisse nullement estre digne en valleur ou lignage de vostre extraction, iamais ie ne auray à femme & espouse autre que vous : & aussi ma chere Dame si ie trouue que ie ne sois digne de vous auoir à femme par faute de lignage de vous ne voudrois estre,*

mary: car au temps aduenir les enuieux diroient ou sont les parens de cestuy malheureux auolé lequel à tant abusé le Roy qui luy à donné sa fille pour femme & espouse, & pourtant ie desire sur toutes choses sçauoir de quel estat ie suis extraict, & à ses mots se despartit Valentin, & laissa Esglantine en sa chambre plorent piteusement. Et lors commença à considerer que amour de femme est forte chose & merueilleuse : car il voioit bien que s'il luy plaisoit, Esglantine la fille du Roy Pepin s'en iroit avec luy à sa volonté : mais le sens & la raison qui estoient en luy, dominerent en tous temps de faire chose vilaine, dont il peust auoir nul des-honneur ne reproche. Adonc il se mist en chemin, & au partir il fut conuoie de plusieurs nobles Barons & grand Seigneurs de la, dont Hauffroy & Henry furent ioieux à rebours : & pour leurs fauces enuies dont ils estoient de long temps pleins, ils aduiferent & machinerent que sur le chemin, ils feroient prendre Valentin & Orson qui menoit avec luy, & les feroient mourir, afin qu'à iamais ils fussent vengez de la chose dequoy ils desiroient le plus au monde.

Comme Hauffroy & Henry firent guetter Valentin & Orson sur le chemin pour le faire mourir.

CHAP. XVIII.

QVand Valentin & Orson furent partis de la court du Roy Pepin pour aller en Aquitaine, enuie deceuable & maudicte trahison entra plus que deuāt aux cœurs des deux faux & maudicts thraistres Hauffroy & Henry les deux fils du Roy Pepin, en telle maniere que pour paruenir à leur entreprinse il parlerent à vn cousin germain qu'ils auoient, & tant firent que entre eux fut aduisé & delibéré que trente hommes puissans & vaillans gueteroient & si mettroient garde sur l'enfant Valentin & sur orson, en telle maniere que la ou ils seroient tronuez, ils seroient destruits sans nulle remission & mis à mort. Apres le conseil il fist assembler trente hommes des plus redoubtez que ils peut finer, puis les enuoia en armes de

VALENTIN ET ORSON.

dans vne forest bien large, par laquelle Valentin & Orson deuoient passer : si ne demeura pas longuement que Valentin & Orson , qui couroit à pied deuât luy plus qu'vn cheual, entre le tuer, & tel coup luy donna, que parmy le harnois luy entama la chair tant que le sang en sortit : puis luy dist Valentin icy vous conuiendra mourir: car vo' auez trop vescu. Et quand Valentin veit qu'il estoit nauré, & de toutes pars assailly de ses ennemis à Dieu se recommanda, & leur dis. Messigneurs ma mort auez iurée, & voy bien maintenant que par vous à tort & sans cause mourir me conuient : mais si Dieu plaist en cestuy iour ie vous vendray ma mort tant & si cherement que tous ensemble ne retournerez. Et adonc tira son espée, & de telle maniere il frappa le premier qu'il trouua deuant luy, qu'il luy fendit la teste iusques aux espauls & mourut, puis alla aux autres par si grand courage que deuât qu'il arrestast, ne que de luy osassent approcher il en abbatit cinq ou six tous parmy le bois. Et orson saute en auant tout effroyé à tout ses grandes mains veluës frappe & deschire tous ceux qu'il trouue parmy la voie en telle maniere que de ses ongles les deschrie, & de ses dents les mord & estrangle, il les iette par terre l'un sur l'autre: puis passe par dessus en les frappât & meurdissant mout laidement. Valentin est d'autre part qui tient l'espée toute nuë, dont si vaillamment se combat que nul n'ose approcher des deux freres. Grigard cria tout haut. Valentin rendez vous : car mourir icy vous faut. Lors Valentin se recommanda à Dieu qu'il le vueille garder de mal, & à son besoing le secourir: puis tira vers Grigard & Grigard contre luy. Si commença la bataille de Grigard & de ses gens piteuse chose à racompter encontre Valentin, & Orson son frere lesquels vaillamment & à grande resistance & force de leurs corps contre leurs ennemis se defendirent tant que les plus hardis & puissans furent morts en la place : mais combien

trerent en la forest. Adonc les apperceut Grigard & ses gens qui estoient en embusche dedans ladicte Forest. Et quand Grigard veit Valentin, il saillit contre luy son espée tiree pour



que Valentin & Orson eussent de grâd proëfles & hardiesses de corps monstrez non pourtant par le grand nombre des autres qui trente estoient forts & puissans, sur Valentin il fut si pres estrainct, que fortune le cōtraignit à estre par ses ennemis prins. Et quand ils l'eurent prins ils lierent bien estroitement, & rudement le menerent dont Orson commença à courir apres en criant & heurlant comme vne beste muë, & si horriblement que tout le bois faisoit retentir, mais rien ny valut sa poursuite car Valentin fut mené hastiuement parmy le bois tât que de Orson il ne peut plus estre veu. Lors comâda Grigard qu'on suyuiſt Orson tât que mort ou vif on le prenne, mais pour neant vont apres, car il marche de si grande puissance & si legerement saute parmy le bois que nul tant fuit hardy n'ose approcher de luy.

Ainsi Orson eschappa des mains des trahistres, lesquels menerent Valentin iusques à vn chasteau qui estoit en celle forest, lequel estoit mout fort, duquel chasteau estoit gouverneur vn fort Larron desrobeur de gens, qui estoit le parent de Grigard, & la portoit tous en-

VALENTIN ET ORSON.

semble leur butin les faux traistres enuieux, mais rien n'e sçauoit le Roy Pepin, qui fermement cuydoit que au pays n'eust point plus grand preud'homme. Et quand Valentin fut au chasteau entré, ils le prindrent rudement & le menerent dedans vne tour obscure & tenebreuse, & au plus parfond d'une grande fosse & prison le mirent. Apres que valentin fut enclos en la tour, il se print piteusement à plover en priant & reclamant Dieu qu'il luy donast grace d'eschapper de ce lieu. Helas, dist il, or suis ie venu à la chose que plus doutois c'est à sçauoir es mains de mes ennemis & de ceux qui ma mort desirent de iour en iour, demandent & pourchassent. Si requiers à Dieu deuotement que de ce danger me vueille secourir. Helas bon Roy Pepin jamais iour de ma vie ne vous verray, & de ma mort rien n'en sçaurez, car en ceste grande fosse orde & obscure me conuiendra mourir. A Dieu sois tu Orson car pour l'amour de moy tu as la mort soufferte, & si tu m'aymois d'amour parfaite, aussi faisois ie autant & plus que si eusses esté mon propre frere. Helas ma douce mere que i'ay tant desirée à voir iamais de vous n'auray nulle cognoissance, dont mon pauvre cœur souspire & mes yeux fondent en larmes. Sur tous ie suis le plus dolent quand il me faut mourir sàs sçauoir à qui ie suis: mais puis qu'il plaist à dieu que ie doine tellement mourir, ie luy recommandent mon ame. En telle maniere se complainct Valentin dedans la chartre obscure & ses ennemis sont parmy le chasteau qui tiennét entre eux conseil de son fait. Lors aucuns d'eux on dict. Seigneurs le plus expediét remede qui loit: c'est de faire mourir Valentin sans aucune deliberation. Seigneurs dist Grigard, de telle chose ie ne suis pas consentant: mais suis d'opinion que nous gardiôs valentin en la prison, lequel ne nous peut eschapper, & que nous allons vers Hauffroy & Henry leur dire & raconter le fait de nostre entreprinse, si nous sçauront donner conseil sur ceste matiere. A ce conseil se accorderent tous: & furent de

liberez d'aller à paris, ou estoit pour lors le roy Pepin, Grigard apres le conseil, print le chemin pour aller à Paris. Et Orson estoit dedans le bois piteux en plorant, qui toute ceste nuit auoit reposé au pied d'un arbre. Et quand le iour fut venu il se mist à chemin & pensa en luy mesmes que iamais n'arrestera qu'il n'ayt fait sçauoir au Roy, la maniere de la trahison & comme Valentin à esté prins & emmené. Si print sô chemin & plus tost qu'un cheual courut à paris mais premier y arriua Grigard le traistre. Et ainsi qu'il fut entré, il alla vers Hauffroy & luy compta le cas comme Valentin estoit prins & emprisonné, dont il fut fort ioyeux, fort luy despleust quand on luy dist que Orson estoit eschappé: nonobstant il se reconfortoit de ce Orson ne sçauoit retourner à Paris & outre plus de ce qu'il ne parloit point, & qu'il ne sçauoit pas raconter la maniere de l'entreprinse: mais leurs intentions fut bien tournées au rebours: car Orson ne seiourna pas longuement que tantost à Paris arriua. Et le iour qu'il fut venues les deux traistres auoient prins conseil entre eux que Grigard deuoit le lendemain retourner au chasteau pour faire mourir Valentin sans nulle remission. De bonne heure arriua Orson à ce iour, lequel aussi tost qu'il fut entré au Palais, il monta & entra dedans la salle parée, en laquelle estoit le roy Pepin, qui pour celle heure estoit assis à la table pour dîner, accompagné de plusieurs Cheualiers. Quand Pepin vit Orson il cuida que Valentin fust retourné. Orson alla par la salle piteusement criant & battant sa poitrine, pour laquelle chose le Roy & tous les autres l'ont fort regardé. Et quand Orson vit les cheualiers à table assis il les regarda horriblement en faisant hi-deux signes.

Lors aduifa & cogneut Grigard entre les autres qui tenoit la teste enclinée en bas contre la table pour doute d'estre congneu. Quand Orson le veid il courut celle part, & si grand coup luy donna qu'il aualla en bas vne oreille & de rechef le frappa dessus le visage si fort que les

VALENTIN ET ORSON.

dents luy rompit, & luy creua vn oeil, dont Grigard se mist à crier hautement tant que tous ceux de la salle ont apperceula noyse & le debat. Et Orson retourna encores, & luy donna si grand coup qu'il l'abatit, & ietta bas la Table & tout ce qui estoit dont toute la compagnie fut esmerueillée & fort troublée, & fut mort Grigard par Orson si ce n'eust esté vn vaillant Prince qui la estoit, lequel le retira de ses mains & dist tout hault. Helas! sire Roy voyez & considerez le piteux point en quoy Orson le sauage à mis le bon Cheualier, pour Dieu sire faictes que la vie luy soit ostée: car trop est chose perilleuse de tel homme garder. Seigneurs dist le Roy sur ceste matiere conuient aduiser par bon conseil, car ie vous promets & ainsi le croy que Orson le Sauage sans grand cause n'a pas frappé Grigard: faictes le venir par deuant moy si sçauray son intention & la cause de son debat. Adonc Orson fut amené deuant le Roy Pepin, lequel luy demanda pourquoy il faisoit si grand outrage deuant sa maiesté Royale, & Orson luy fist signe que Grigard auoit tué & meutry fausement Valentin en la forest: puis va monstrant signes merueilleux: que de ceste chose il se vouloit combattre contre Grigard pour loy de champion, pour luy faire confesser sa maudite trahison, puis tira son chapperon & par grand outrager le ietta à Grigard par maniere de gage & de fiance.

Et quand le Roy vid cela il appella tous les nobles Seigneurs & autres Barons de la Court, & leur dist tout haut. Seigneurs or auez vous veu comme cestuy homme Sauage par deuant tous à ietté & liuré gage de bataille à Grigard, & comme il se veut à luy combattre, parquoy vaeillez moy tous dessus ceste affaire dire vos volontez, ce qu'il est de faire: car ie suis trop esmerueillé en mon cœur de ce que Orson entre tous les autres Cheualiers de ma court, à frappé Grigard, par si grand fureur. Et pour ce dictes en vostre opinion: car trop me doute de fauceté de quelque par qu'elle doye ve-

nir. Et quand est à ma part sans vostre conseil, ie serois d'opinion que la bataille fut entre les deuxiuges. Quand le Roy eut ainsi parlé, tous les Barons furent d'accord que Grigard & Orson se combattissent pour ceste querelle. Et lors fut la bataille ordonnée, & le Roy Pepin fist amener deuant luy Grigard, & luy dist qu'il luy couuenoit combattre contre Orson. Quand Grigard entendit le Roy il fut dolent & non sans cause: car le temps est venu que la trahison qui tant à esté couuverte & celée sera deuant tous publiée & manifestement declarée, Grigard regarda Hauffroy de semblance mal asséeurée & le cœur effrayé. Lors Henry l'appella & luy dist. Grigard ne vous doutez en riens: car ie vous promets & vous faicts sçauoir que nous ferons vostre paix vers le Roy nostre pere en telle maniere que de vostre personne n'aurez aucun domage ne villennie, par ainsi que vous iurez de iamais ne dire ne confesser le cas pout chose qu'il vous puisse aduenir. Helas! dist Grigard trop malva de mon cas: car ie voy bien que pour vous la mort me faut souffrir. Et quand il alla vers le Roy disant.

Sire ie vous requiers vn don, c'est que de vostre grace vous plaïse que à l'homme sauage ie ne combatte point: car sire vous sçaez que ce n'est pas homme contre homme que Cheualier puisse auoir ne acquerir honneur, & aussi ce n'est pas homme naturel: mais est irraisonnable & sans nul espoir & mercy. Grigard dist le Roy, d'excusation n'en y à point, la bataille est iugée par le conseil de toute la Court, raison vous y condamne & veut que ainsi soit. De ceste response Grigard fut fort pensif & desconforté. Lors Hauffroy luy dist n'ayez doute: car si bon droit vous auez Dieu vous fera ayde & vous se-
raescu & deffence en ceste querelle.

Quand est de ma part ie vous faray aymer bien & iustissamment comme au cas appartient. Quand Orson entendit qu'il deuoit combattre, il demena grand ioye moult grands signes faisoit au Roy que Valentin estoit mort & destruit, desquelz signes le Roy s'esmeruilloit.

VALENTIN ET ORSON.

fort, & Orson estoit tousiours prest de frapper Grigard le faux traistres : mais le Roy le fist prendre par deuers luy en faisant signe que plus ne le frappast tant qu'il fust au champ puis dist à Grigard. Or vous allez armez & pensez de bien faire vostre faict. Ha sire ie vous ay longuement seruy, & de toute ma puissance me suis par force de vous obeyr en toutes choses tant en bataille comme dehors : mais mauuais salaire m'en rendez quand contre c'est homme sauage, ou il ny à sens ne raison me voulez faire combattre Grigard, dist le Roi, si bon droit auez de rien ne vous deuez esmouuoir : car ie vous

promet que bien armez serez, & Orson sera mis au champ tout nud & sans nulles armes : vous serez à Cheual, & il sera à pied sans nul glaue porter : parquoy vous n'aurez cause de reculer à vostre droit deffendre ie ne sçay comme il vous en prendra : mais bien monstre semblant qu'en vous y à dire, faictes vostre deuoir, & gardez vostre droit : car autre choses n'aurez de moy, la cause consommée, & la conclusion faicte & prinse de mon conseil.

Comme le Roy Pepin commanda que deuant son Palais fust appareillé le champ pour Orson & Grigard voir cōbatre ensemble. CHAP. 27.

A Pres que Grigard eut prins plusieurs excusations de ce combattre contre Orson le sauage, & que par le conseil il fut delibéré que bataille se deuoit faire. Adonc le Roy commanda le champ estre faict deuant son Palais. Et quand il fut prest. Orson qui estoit attendant entra dedans pour attendre Grigard, lequel fut armé par Hauffroy & Henry, qui l'armerent le mieux qu'il peuvent. Apres qu'il fut armé il print congé deux en disant. Seigneurs, ie vois mourir pour vous, tresmal fut pour moy la iournée quand entrepris celle chose. Taysez vous, dist Henry, & ne vous en donnez nul esmoy : car ie vous ay promis, & tenir le vous vueil, que si vous estes vaincu par Orson le sauage nous ferons vostre paix au Roy Pepin nostre Pere, tellement que vostre per sonne n'aura dommage, & si mal vous vouloit pource faict poursuuit, plustost en mourroit cent mille que fauceté vous fut faicte, de nostre part foyez tousiours secret, & ne cognoissez riens de toute l'entreprinse qui à esté faicte. Or fut armé Grigard & monta à cheual si tira vers le champ qui estoit ordonné deuant le Palais. Et quand l'heure de combattre fut venuë le Roy vint aux fenestres pour regarder la bataille. Quand toute la court fut assemblée



& les iuges ordonnée pour iuger de la bataille on commanda aux parties de faire leur deuoir. Lors entra Grigard au champ mout fier & orgueilleux, monté à l'aduantage, dont à la fin mal luy en print. Il brocha le Cheual, & tira deuers Orson & luy dist. Paillard vous m'auez trop outragé de m'auoir osté vn œil : mais ie vous monstrey qu'à tort & sans cause vous me auez assailly. Et quand Orson le vit venir il l'entendit bien & estendit ses bras, & monstra ses oncles & ses dents rechignant mout laydement. Alors Grigard baissa sa lance & brocha le Cheual vers Orson. Quand Orson vit la lance approcher il fist vn saut arriere : & Grigard qui son coup failly, coucha sa lance & la ficha contre terre. Quand Orson le vit il retour-

na contra luy, & empoigna sa lance, & tant fort il la tira qui la luy osta des poings, & quand il tint la lance tellement l'en frappa que il luy fist perdre l'ouye & l'entendement tant que il ne sçauoit ou il estoit. Quand Grigard fut frappé il toucha son Cheual des esperons en fuyant parmy le champ & Orson courut apres en rechignant des dents mout furieusement, en faisant signe au Roy, que Grigard luy rendra. Et quand il apperçeut le grand danger en quoy il estoit en soupirant il dist à part luy. Ha Hauffroy & Henry or est ma fin venue, icy mourray pour vous, ie l'auois bien dict: mal est la chose commencée & mal finera. En ce point Grigard ne peut nauer Orson en nulle maniere.

Et quand Orson vit ce il ietta la lance bas, puis vint contre Grigard, & de si pres le ferra que il print le Cheual par le col & tant de tours le demena qu'il le fist tresbucher à terre: mais quand il sentir son cheual à terre tomber il voulu saillir de la selle, & saillant il perdit son escu. car il volla bas: & Orson courut encontre & le print puis le mist dessus luy & s'en alla au Cheual & monta dessus & en faisant signes merueilleux cheuauche apres Grigard qui parmy le champ fuyoit. De voir la contenance de Orson furent tous esbahis. Et le Roy Pepin, entre les autres de ce cas fut fort pensif, & douteux, dist deuant tous. Seigneurs ie m'esmerueille fort de ce fait & ne sçay que penser ne à qu'elle fin ceste chose veut aduenir: mais quoy qu'il en soit ne qu'il en doye aduenir, c'est mon opinion que trahison y a de quelque par mout grande. Le Roy Pepin fust fort pensif dessus ceste entreprinse.

Et Orson estoit monté à Cheual & pour Grigard pourfuyure est descendu du Cheual, & est venu par bas à Grigard & luy à donné tel coup qu'il l'abbatu par terre, & puis est failly dessus & luy à osté l'espée & la dague, puis luy à donné si grand coup que le bras & l'espaule luy aualla en bas: lors luy donna vn autre merueilleux coup parmy le corps, tant que l'eschine luy coupa & rompit. Et Grigard s'escria mout hautement si que chacun l'entendit en deman-

dant vn prebistre pour ses pechez confesser & auoit absolution: & quand les gardes du champ l'entendirent vn Cheualier qui de ce auoient la charge vint incontinent deuers Grigar & luy demanda qu'elle chose il demandoit. Sire dist Grigard faictes descendre le noble Roy Pepin: car ie veux deuant tous le monde dire & confesser la fauceté & trahison de moncas. Adonc la chose fut dicté au Roy Pepin:

Comme apres que Grigard eut esté conquis par Orson il confessa deuant le Roy Pepin la trahison de Hauffroy & Henry contre Valentin. CHAP. XIX.

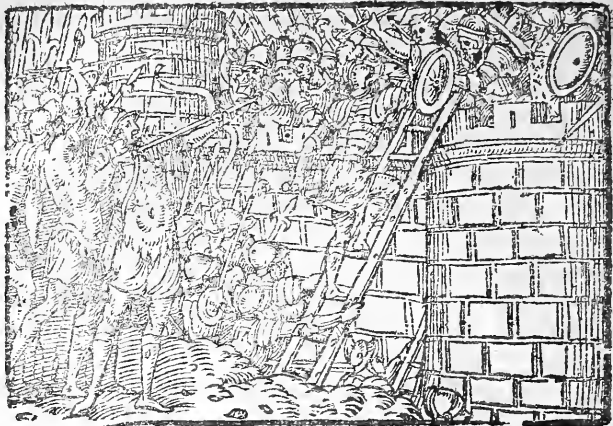
ET quand Grigard vit le Roy il luy escria Mercy, en disant. Helas! Sire, trop ay failly contre vostre haute magnificence: mais à ce m'a contrainct Hauffroy, & Henry son frere: car pour complaire à leur volonté ie me suis efforcé de Valentin prendre & mettre à mort, & si ay tant fait diligence que en vne forest l'ay prins & tenu de si pres qu'il est contrainct à tenir prison tant que par entre nous eust esté delibéré de qu'elle mort il deuoit mourir & estre iugé. Quand le Roy entendit la verité de ceste chose il commanda que Grigard fut prins & pendu: puis il monta à Cheual pour aller vers la prison en laquelle estoit le noble Valentin.

Et quand Orson apperçeut le Roy fut à chemin avec quatre Ducs & quatre Contes, dont il estoit accompagné, il alla deuant en montrant le lieu ou Valentin fut prins, mout droit les mena, & alloit plus fort que vn Cheual ne pouuoit aller, & tant faisoit de maniere sauuaiges qu'il faisoit rire toute la compagnie, & le Roy dist bien souuent. Seigneurs, mout est grand ioye que c'est homme sauuaige ayme tât Valentin, & bien sçachez que ses manieres m'esmouuent fort à luy vouloir faire du bien. Mour grandement l'aymoit le Roy, & bien le deuoit faire il estoit son propre nepueu dont il ne sçauoit riens, & encores pas ne le sçaura tant que par la belle Esclarmonde sœur du géant Ferragus qui la Dame Bellissant gardoit la chose fut congnue: car ladiète Esclarmonde auoit

VALENTIN ET ORSON.

En chasteau, & dedans auoit vne teste d'Atain, que par Nigromance luy disoit tout ce qu'il luy deuoit aduenir.

Et si estoit ceste teste de tel art composée, que iamais ne deuoit suer tant que le plus preux & vaillant du monde entraist dedans le Chasteau: car adonc deuoit elle perdre son parler & toute sa puissance. Or viendra celuy qui à fin la mettra, ce sera Valentin, qui la belle Escarmonde prendra: de quoy trop de dangers peilleux passer & endurer luy conuiendra comme apres sera dict. Si laisseray à parler de



cette matiere, & retourneray au Roy Pepin, qui va par forest pour sauuer & preseruer Valentin. Si à tant fait qu'il est entré en la Forest, & va suiuant Orson qui le meine au chasteau: mais quand il furent aupres dudit Chasteau, ceux de dedans, qui le Roy cogneurent, fermerent les portes, & aux portiers fut commandé sur peine de leur vie que nul du Chasteau ne leur fist ouuerture. Et quand le Roy vit qu'il ne pouuoit nullement entrer dedans iceluy Chasteau sans mettre son siege deuant, & par force d'armes, il commanda à ses gens d'assaillir vigoureusement la place. Si ne demoura pas longuement que du boys qu'ils taillerent & couperent à l'entour, comblèrent & emplirent tous les fossiez: puis approcherent des mœurs & à grand force d'armes, malgré ceux qui desfendoient ledict Chasteau ils entrèrent dedans.

Adonc ils prirent tous les trahistres larrons & les lierent estroictement, puis ils descendirent aux basses prisons profondes ou Valentin, estoit en grandes paureté & miserablement detenu. Si l'ont tiré hors desdictes prisons, & au Roy Pepin l'amenerent. Et quand il vit le Roy il se mist à deux genoux, en luy rendant graces du grand danger & peril dont il l'auoit mis hors. Lors les Barons le prirent en luy faisant honneur & grand feste, & luy comterent du cas comme il alloit & comme Orson estoit pour luy bien combattu en champ de

bataille contre Grigard. Et quand Valentin ouyt ses nouuelles, il embrassa Orson. mout doucement & aussi fist Orson luy. Si ne faut pas demander si la ioye d'entre eux fut grande.

Et apres cela fait le Roy commanda que les trahistres fussent menez aux bois, & la fussent tous à vn arbre pendu & estrangler sans nulle remission: puis le Roy Pepin parla à Valentin & luy dist. Valentin mon amy, puis que Dieu vous à donné telle grace d'estre hors de la main de vos ennemis ioyeux & en santé deliuré. Je vous donne conseil que avec moy retournerez si ferez comme sage & bien aduisé. Sire, dist Valentin, pardonnez moy: car iamais ie ne retourneray tant que ie scaches au vray qui ie suis & de quel gens extraict. Je m'en vois en Aquitaine vers le verd Cheualier: car ainsi l'ay iuré & promis, ie prens congé de vous comme pauvre seruant qui tousiours vous veut obeyr, & vostre maiesté seruir de ma pauvre petite puissance. A ces mots se departirent le Roy Pepin & Valentin. Si laisseray à parler du Roy & parleray de valentin & Orson, lesquels vont en Aquitaine pour combattre le verd Cheualier, qui homme ne doute: car ainsi que ie vous ay dict, iamais il ne sera vaincu que par vn filz de Roy qui iamais de femme ne ayt esté nourry ne allaité. Ainsi s'en vont ensemble Valentin & Orson vers le pays d'Aquitaine. Alors tout le monde courroit pour voir Orson le sau-

VALENTIN ET ORSON.

âge, lequel estoit tout nud, & aussi velu comme vn ours, chacun se rioyt de luy: mais il n'en tenoit comte. Adonc Valentin luy fist faire vn laceran de finacier, de telle façon qu'il y auoit vn chapperon, & tenoit tout ensemble. Et quand Orson le veit mout luy sembla sauuage & volontiers l'eus despouillé: mais il craignoit trop Valentin, & tout ce qu'il luy commandoit, il faisoit sans nul contredit. Quand Orson fut vestu du laceran d'acier, mout se regarda & tenoit orgueilleuse contenance. Or ainsi qu'ils passoient leur chemin Valentin aduisa vn Escuyer fort beau, qui par la cheuauchoit, lequel tendrement plouroit. Quand Valentin le vit il luy demanda. Amy, qui vous meut de plorer, auez vous trouué mauuaises gens, ou si de bestes sauuages auez paour ou craincte: car de toute ma puissance ie vous donneray confort & ayde. Helas, dis l'Escuyer, de tout ce n'ay nulle doute, mais sçachez que la chose qui mesmeut à me plaindre c'est mon maistre que i'ay perdu, le plus preux, doux, courtois & vaillant cheualier qui oncques fut sur la terre, & Valentin luy demanda: comme l'avez vous perdu. Sire, dis l'Escuyer, il estoit allé en Acquitaine pour cōbatre le verd cheualier pour auoir la plus belle qui fust au monde viuant. Sçachez que c'est la plaissante & gracieuse Fezonne qui tant à le cœur gracieux: mais iamais nul ne l'aura si le verd Cheualier ne rend confus & vaincus en champ de bataille. Ory sont plusieurs Cheualiers morts & vaillans champions, & quand il les à conquis il les faict pendre à vn arbre qui est emmy la place, auquel arbre à plusieurs de pendus iusques au nombre de trente deux. De nul ne prent à mercy tant est cruel, selon de mauuais courage. Je croy que c'est vn diable, dist Valentin quand telles choses faict: mais s'il plaist à Iesus ie m'en iray en Acquitaine & à combatre son corps esprouneray le mien, car i'ay tant ouy faire mention de la belle Fezonne que si de brief ie ne meurs par armes i'en sçauray la verité. Ha sire, dist l'Escuyer pour Dieu n'y allez point: car de cō-

battre à luy vostre peine perdrez: & vous estes tant beau cheualier que iamais n'en veis vn tel ne perdrez pas la vie pour ce diable combatre car tant de fors & vaillans Cheualiers luy ay veu mettre à mort, que de vous ay grand doute si contre luy en bataille entrez. Escuier mon amy, dist valentin, en Acquitaine iray, & sçauray du verd cheualier la verité, & s'il a mauuaise cause contre luy me combattray: mais premier si ie puis à la belle Fezōne parleray & par son conseil vseray. Quand Orson l'entendit il monstra signe à Valentin qu'il estoit enuieux de combatre se verd Cheualier & aymera Fezonne. Et quand Valentin l'entendit, il se print à rire. Ainsi vont les deux freres cheminant parmy le pays pour venir en Acquitaine. Si ont tant cheuauché qu'ils ont approché de la cité. Valéтин la vid de bien loing: car elle estoit fort haute. Lors appellavn homme qui passoit & luy demanda. Mon amy dictes moy qu'elle cité est la deuant nous. Sire, dist c'est homme c'est en Acquitaine. Or me dictes dist valentin ou se tient le verd Cheualier. Et il luy respondit: vers la cité, ie croy que vous allez combattre à luy. Ouy dist Valentin. Ha sire, dist le bon homme, vous entreprenez grand folie: car iamais de luy vous n'aurez victoire: montez sur ceste petite motte & regardez vn arbre ou sont pendus plus de quarâte qui ont esté mis à mort par luy. Il ny à plus que quinze iours d'attente que le Duc d'Acquitaine sera cōtrainct de luy donner sa fille la plus belle qui soit au monde ce sera grand dommage. Amy, dist Valentin, Dieu luy aidera. Ainsi que Valentin parloit à c'est homme, vers eux arriua vn ancien homme en habit de Pelerin qui auoit vne grande barbe toute chenné & blanche, lequel auoit bien quatre vingt ans d'age, c'estoit Blandimaid l'Escuyer de Bellissant, qui la mena au chasteau ou estoit le Geant Ferragus, comme mention vous à esté faicte cy deuant. Valentin salua le Pelerin, puis luy demanda dont il venoit. Et il luy respondit. Sire ie viens de Constantinople: mais ie n'ay peu entrer dedans la

VALENTIN ET ORSON.

cité pour vn soudan Payen qui tient la ville as-
 siegée. Je n'ay peu faire mon message & m'en
 retourne. Pelerin, dist Valentin, dis moy du
 verd Cheualier s'il n'a point finement. N'en-
 ny dist le Pelerin de ce ie vous faiçts bien cer-
 tain, & si vous dōne conseil que de celuy com-
 battre vous entremettez point. Et Valentin luy
 dist dictes moy ou vous allez. Sire dist Blandi-
 main, ie vois droict à Paris : car au Roy Pepin
 de France me conuient aller faire vn message
 de par vne sœur qu'il à, laquelle de longtems
 fut bannie de Constantinople à tort & mau-
 uaise cause & sans l'auoir desseruy. Or est la
 Dame en la maison d'un géant qui doucement
 la garde, lequel veut aller en France pour ceste
 querelle sçauoir si Pepin si consent, car tant
 cognoist la Dame de bonnes mœurs & condi-
 tions que pour elle se veut combattre en champ
 de bataille contre L'Empereur de Grece : qui
 desloyaument & fausement la dechassée &
 deboutée. Amy dist valentin, ie te prie au nom
 de Dieu tout puissant que tu retourne en Ac-
 quitaine avec nous. Et quand ie me seray com-
 battu au verd Cheualier, si Dieu mon createur
 me donne victoire contre luy, ie retourneray
 avec vous en France, & pour l'amour du Roy
 Pepin ie entreprendray le champ, car à luy ie
 suis plus tenu que homme qui viue: c'est celuy
 qui ma esté pere, & ma nourry tant que pour
 faire son vouloir & commandement ie dois
 bien auoir courage & volonté Sire, dist Bladi-
 main, iamais à ce ne consentirois, ie vois faire
 mon message pour la treshonorée & sage Da-
 me Bellissant, car elle m'en à baillé la charge,
 & loyaument la veut servir. A Dieu soiez vous
 tous, qui de mal & peril vous vueille deffendre
 Blandimain se partit d'eux, & print son chemin
 à paris, & Valentin le regarda mout fort. Helas
 ce n'estoit pas sans cause, il auoit bon droict &
 son cœur luy attiroit: car c'est celuy qui lōgue-
 ment & loyaument à gardé & sauué sa mere:
 mais de ce riens ne sçauoit. Ils prindrent leur
 chemin, & tant sont allez que aupres de la ci-
 té de Aquitaine sont arriuez. Valentin regar-

da fort la ville, qui mout plaisante estoit : puis
 valentin aduisa vne Fontaine & y alla & des-
 cendit de dessus son cheual en bas, puis se cou-
 cha dessous vn arbre qui estoit aupres pour se
 rafreschir: car fort chaut auoit vn peu se repo-
 sa & dormit & Orson le regardoit. Et quand
 il fut reposé & esueillé il se leua sur les pieds
 pour monter à cheual: mais il vint la arriuer vn
 Cheualier fier & orgueilleux, qui pour son
 grand orgueil estoit appelé l'orgueilleux che-
 ualier: car si fier estoit que iamais iour de sa vie
 nul n'auoit salué, & si estoit d'une condition
 telle que celuy qui ne le saluoit auoit à luy ba-
 taille dont plusieurs en auoit faiçt mourir. Si
 vint vers la fontaine & mist le pied à terre, &
 valétin le regarda que nul mot ne luy dist: puis
 aduisa Orson : qui asseurement le regardoit.
 L'orgueilleux cheualier eut despit en sō cœur
 & se approcha de Orson & leua le bras & luy
 donna tel coup qui luy fist sortir le sang de la
 bouche. Et quand orson se sentit frappé il fer-
 ra le Cheualier entre ses bras si rudement que
 dessous luy l'abbattit à terre, puis print vn cou-
 steau qui pendoit à la ceinture dudit cheualier
 & l'en frappa au corps tant que le sang en sor-
 tit à grand habondance. Et le cheualier qui na-
 turé se sentit se escria mout hautement. Lors
 Valentin s'approcha & osta le cheualier d'en-
 tre les mains de orson & luy dist. Beau sire vous
 auez tort de fraper cestuy pauvre homme qui
 nul mot ne peut parler. Lors dist l'orgueilleux
 cheualier à Valentin. Orgueilleux ribaut pour
 quoy ne me salues tu. Adonc il tira vn glauiue
 pour le ferir. Et Valentin tira son espée & si
 grand coup luy dōna que à terre l'abbatit mort.
 Et puis luy dist, ie vous apprendray à saluer les
 gens. Quand le cheualier orgueilleux fut mort
 les gens dolens & espouuentez prindrent tous
 à fuyr vers la cité de Aquitaine & entrèrent
 dedans & compterent les nouuelles de leur
 maître qui estoit mort, desquelles nouuelles
 le Duc de Aquitaine fut fort courroucé: car il
 estoit son cousin. Valentin ouyt le bruiçt que
 les gens demenoient pour la mort du Cheua-

VALENTIN ET ORSON.

lier orgueilleux, qui sur la fontaine auoit esté mis à mort. Si monta à cheual & entra dedans la cité. Et quand il fut dedans il se logea en la maison d'un riche bourgeois : mais quand ils furent logez ne demoura gueres que les nouvelles vindrent au duc de Aquitaine que ceux qui auoient occis son cousin estoient logez dedans la Cité. Il commanda qu'on les luy amenast. Quand il eut commandé les messagers partirent incontinent pour valentin & Orson aller querir, lesquels deuers luy vindrent. Lors parla le Duc en ceste maniere. Amys dictes moy qui vous estes & si vous estes cheualiers ou non, ou de quel pais vous estes, & quel Prince vous seruez. Sire, dist valentin, Cheualier suis seruant au noble Roy Pepin qui France tient. Cheualier dist le Duc mon cousin auez occis & mis à mort. Il est vray, dist valentin ie ne dis pas le contraire : & quand il eust esté de mon propre lignage autant en eussay ie fait : car orgueilleux estoit & de tresfier courage, il ne daignoit parler aux grands ne aux petis, par son orgueil à mon compagnon frappé tant que à terre la fait tresbucher, & pource qu'àd i'ay ce veu i'ay tiray mon espée & tel coup luy ay donné que à terre ie l'ay mis tout mort. Ie suis un estranger qui en ceste Cité suis venu pour combattre le verd Cheualier & pour voir la belle Fezonne qui est tant renommée vous en auez fait faire les voyes que tous cheualiers viennent. Si me semble de droit que par tout vostre pais on doit aller à seureté parmy le chemin. Et quand le Duc de Aquitaine ouyt valentin qui bien parla il luy dist. Cheualier bien respódu auez si mon cousin est mort, c'est par son orgueil & fier courage de la mort suis dolent : mais remede ny à le cas ie vous pardonne & veux estre pardonné : mais au surplus de vostre entreprise du verd cheualier, vous viendrez en mon Palais, & verrez la belle pour laquelle vous estes venus en ceste part, avec elle vous trouuez quatorze cheualiers de estrange terre venus tous de nouveau, qui pour l'amour d'elle au verd cheualier se veulent com-

battre allez & saluez ma fille comme de costume : car ainsi est ordonné que tous cheualiers qui viennent par deça pour l'amour de elle deuant que de faire bataille au verd cheualier à elle se presentent & en signe d'amour ils prennent un anneau d'or. Sire, dist valentin, ie suis prests de faire ainsi que l'ordonnance dict. Et d'autre part ie suis vostre petit seruiteur, comme celuy qui du tout à vos bons commandemens voudrois obeyr de ma puissance. Lors le Duc monta au chasteau, & valentin & Orson l'accompagnerent honorablement, ils entrèrent en la salle ou les cheualiers estoient qui accompagnoient la belle Fezonne. Et quand valentin la vid il alla deuers elle en grande reuerence, & son salut luy donna, disant deuant tous hautement, Dame de qui le bruit & le renom de beauté corporelle sur tous les dons de nature fait les cœurs des humains contenter & repaist par un ouyr raconter & de qui le regard & belle contenance toute noble fleur de cheualerie resplandissant, celuy Dieu qui tout peut vous vueille garder & deffendre de villanie, reproche & vous vueille preseruer du verd Cheualier, car pas n'est digne de toucher vostre corps. Ma chere & treshonorée dame vous plaist sçauoir que le puissant Roy de France nous enuoye par deuers vous, & si vous faictes present du plus vaillant & redouté homme qui soit sur terre. Dame regardez le, & si na paour de glaive tant soit aigu ou bien trenchant, s'il sçauoit bien parler, en tout le monde on ne sçauoit trouuer son pareil. Si pouuez estre seure & croire fermement que le verd Cheualier ne pourra rien resister contre luy & le rendra confus & vaincu, aussi tost qu'à luy se combattra. Sire, dist la pucelle, au puissant Roy de France ie rens cens mille mercis, & à vous qui auez prins tant de peine pour moy, mais dictes moy ie vous prie pourquoy ne vestez vous autrement & habillez honnestement cestuy vaillant homme que vers moy amenez, car il est à merueilles bien fait de ses membres bien formé droit & har-

VALENTIN ET ORSON.

dy semblant , & croy que s'il estoit baigné & estuüé sa chair seroit blanche & tendre. Dame dist Valentin , i'amaïs ne porta robe tant que l'autre iour pour contenance ie luy fis faire ce l'asferan lequél y a vestu : car c'est la premiere robe que i'amaïs il porta. Et sçachez que tout nud & sans nulle vesture est venu de Paris , il à la chair dure & forte , & si ne craint vents ne froidure. Tousiours en disant ces parolles la belle Fezonne regardoit fort Orson , & ainsi que Dieu le voulut, que amour & nature & donnant : elle fut esprinse de Orson : & entre les autres qu'elle auoit i'amaïs veuz : de luy fut esprinse d'amours plus que de nully ne nul autre: combien qu'il ne fut pas poly ne mignonnemét vestu ne habillé comme plusieurs autres: toutesfois on dict communement qu'il n'est nulle laides amours quand les cœurs si adonnent. Et quand valentin eut ainsi ouy parler la pucelle, il luy dist. Belle quand est de moy ie vous diray mon cas. Sçachez que pour l'amour de vous à force d'armes vaillamment conquerir ie suis venu en ceste partie , & si ay faict serment que i'amaïs ne retourneray en France tant que ie me suis combatu au verd Cheualier, & esprouuer mon corps contre luy car pour l'amour de vous ie vueil endurer la mort, ou le verd Cheualier vaincu & desconfit ie vous admeneray.

Helas tref-noble Sire , respondit la belle Fezonne pour moy n'ayez courage de mettre vostre vie à l'aventure: car qui mieux aime autre que soy mesme , en choses enquoy sa vie pend telle amour ne me semble pas iuste. mais desordonnée. Las trop de vaillans gens & nobles Cheualiers sont morts pour moy , dont dommage est trop grand de ma longue demeurée Dame, dist Valentin, de ce me pardonnez: car ainsi ie l'ay entrepris. Cheualier, dist la belle , bien vous en puisse prendre. Lors tira deux anneaux d'or , dont elle en donna l'un à valentin, & l'autre à Orson : puis ils allerent à la table avec les autres quatorze cheualiers ou le Duc Sauary les fist noblement seruir : mais

autres qui furent à table, le belle Fezonne iet² toït son regard sur Orson , lequel la regardoit par vn desir d'amour embrasée & esprins d'un ardent & gracieux appetit. Or aduint ainsi que les cheualiers se seoyent à table le verd cheualier vint frapper à la porte pour voir la belle fezonne, dont tât fort estoit amoureux: car le Duc luy auoit accordé, que par chacun iour il pouuoit venir & entrer vne fois au chasteau sans nul contredit, pour voir à son gré la belle Fezonne. Et quand il fut entré il s'escria hautement disant. Vaillant Duc d'Aquitaine, auez vous compaignon qui pour la belle Fezonne à mon corps se vueille employer. Ouy, dist le Duc encores en ay ie seize dedans ma salle qui pour leur prouesse monstrent à l'encontre d'un chacun & de vous, sôt venus, de plusieurs pays en ceste terre. Or faictes que ie les voye, dist le verd cheualier & que i'êre dedas vostre salle pour la belle Fezonne regarder. Entrez, dist le Duc: car licence en auez. Le verd cheualier entra en la salle , & regarda les cheualiers qui la estoient. Et quand il les eut regardez il leur dis en ceste maniere. Seigneurs, beueuz & mangez, & faictes bonne chere, car demain est vostre dernier iour venu, & sçachez que to² pendre ie vous feray à mon arbre. Lors Valentin l'ouyt qui trop fut mal content , & luy respondit. Cheualier, de ceste chose dire vo² pouuez garder: car auiourd'huy est venu celuy qui vous vaincra par champ de bataille. Or entendit Orson que de luy on parloit, & cogneut que le verd Cheualier estoit celuy par qui sadicte iouste estoit commencée. Si le regarda fort, & puis saillit dehors de la table , & en estraignit les dents il print le verd cheualier par my les rains & le chargea dessus son col comme il eut faict vn petit enfant. Et quand il eut chargé il regarda vn mur & ietta le verd Cheualier contre si rudement que tous ceux de la place cuidoient qu'il eust le col rompu. Et quand il l'eut ainsi rué il s'en retourna seoir à table parmy ses compaignons, & en criant faict signe qu'il porteroit sur son col trois hommes

VALENTIN ET ORSON.

tels comme le verd Cheualier. Adonc se prirent tous les Cheualiers de la salle à rire mout fort, & à dire. Or est venu celuy par qui le verd Cheualier sera à desconfiture mis, & Fezonne perdra trop quand il ne sçayt parler: car bien est digne d'auoir honneur entre tous les preux & vaillans.

Quand Fezonne eut bien regardé les manieres & contenance de Orson elle fut au cœur frappée du dart d'amours par le plaisir de Dieu, qu'il es cœurs des deux enlumina en telle manieres que du tout à luy son courage elle donna & auoit dessus Orson son regard & commença à l'aymer si tres-ardamment que tous les autres elle oublia pour celuy auoir pour amy. Et ce n'estoit pas sans cause si elle estoit de son amour esprinse: car si vaillamment auoit ferré le verd Cheualier que à celle heure il l'eust tué & occis deuant tous s'il eust voulu: mais combien que sur luy il eust assez de puissance, nul mal pour l'heure il ne luy voulut faire. Car on dist volontiers par vn commun langage, que noble courage ne peut mentir, non pourtant le verd Cheualier reputa ce fait pour trop grand outrage & dist tout haut deuant la compagnie. Seigneurs cestuy homme sauage ma trahy & deceu: car à moy est venu sans parler aucunement ne dire mot, ie vous promets & faict à sçauoir que demain au plus matin ie suis homme pour luy, afin que tous les autres y prennent exemple, en despit & pour son outrage feray ie esleuer vn gibet plus haut de tous autres, qui par moy ont esté conquis & vaincus, auquel ie le feray pendre & estrangler. Orson apperçeut bien que le verd Cheualier estoit mal content de luy, & qu'il le menassoit. Si se leua & commença à barbeter fort, faisant signe le lendemain vouloit auoir à luy bataille, & en signifiante il print son chaperon & en signe de gage le ietta au verd Cheualier. Adonc parla Valentin au verd Cheualier en luy disant. Sire voyez le gage que le sauage vous iette, & si vous auez puissance contre luy pensez de le leuer. Lors le verd cheualier fut si fort espris d'orgueil & despit

que nul mot ne voulut respondre. Et le Duc Dacquitaine, qui estoit en la presence luy dist en ceste maniere. Franc Cheualier, il y aura grande bataille entre vous & cestuy sauage, si me doute fort que à luy vous ayez fort affaire & si tant pouuez faire que vous acqueriez sur luy victoire, bien vous pourrez vanter que de tous Cheualiers vous estes le plus preux & vaillant, & que de nul ne deuez auoir craincte ne doute, qui soit vray il vous a bien monstré deuant tous que il est hardy de courage & de cœur. Par mon Dieu, dist le verd Cheualier, deuant tous vous pouuez voir & cognoistre quelle sera sa puissance: car iamais en sa vie du champ ne retournera que pendre ie ne le face tout au plus haut des autres, & à ces mots, sortit hors du Chasteau, & s'en alla reposer en son pavillon & les autres Seigneurs & Cheualiers demourerent en la salle avec la belle Fezonne qui grand chere demenerent & grand ioye, & disoient l'un à l'autre que le iour estoit venu que le verd Cheualier deuoit trouuer son maistre, tres grand bruiet fut par la Cité de Orson le sauage: chacun desira à le voir en telle maniere que si grãde multitude de gens vindrent au Palais que pour la proesse qui y estoit le Duc d'Acquitaine commanda qu'on fermast les portes. Quand Orson le sauage ouyt le bruiet il monta aux carreaux & saillit aux fenestre pour regarder le peuple. Lors l'apperceurent les gens & le monstrerent l'un à l'autre en parlant & deuissant de luy en plusieurs maniere. Or fut la nuit venue, & fut temps de soupper chacun s'assist à table. Et quand le Duc fut leué vn peu apres vindrent esbatement puis allerent chacun en sa chambre. Et quand Valentin fut couché il fist signe à Orson que il se couchast apres de luy: mais Orson n'en fist conte & se coucha tout estendu à terre, ainsi que de tout temps auoit aprins en la forest, & ainsi passa la nuit. Quand le iour fut venu Valentin & Orson furent dedans la salle deuant la belle Fezonne, & avec eux quatorze cheualiers qui estoient venus en Acquitaine pour la noble Dame con-

VALENTIN ET ORSON.

querir & son amour auoir. La ont tenu conseil ensemble de combatre le verd Cheualier: car le Duc D'acquitaine luy auoit promis qu'en ce iour il luy liureroit champion. Si parla entre les autres vn Cheualier de noble sang, & dist en ceste maniere. Seigneurs, s'il plaist à vous tous ie suis deliberé de faire le premier champ de bataille contre le verd Cheualier. C'este requeste luy fut accordée par l'assistance de toute cheualerie, & s'en alla armer le Cheualier lequel auoit nom Galleran, & estoit venu du pais de France: & quand il fut armé il vint deuant la belle Dame Fezonne, & print cōgé d'elle mout ioyeusement & en grand reuerence. Et elle qui de tout honneur estoit garnie & en tout bien apprinsé luy octroya congé en luy disant. Franc Cheualier ie prie à Dieu qu'il vous vueille cōduyre, & de domage preseruer & garder en telle maniere que à grand ioye & honneur vous puissiez retourner deuers moy.

Quand ledict Cheualier eut prins congé de la belle Fezonne il monta à cheual, & s'en alla vers la tente du verd Cheualier, & de si loing qu'il le vid il frappa des esperons, & de fier & cruel courage il courut au Cheualier Galeran, & luy donna si grand coup que dessus son cheual l'abbatit à terre puis de son cheual descendit & son heaume luy osta de la teste, parquoy Galleran qui la mort doutoit se rendit en la mercy du verd Cheualier: mais peu luy profita: car sans nulle pitié il luy osta le harnois, & le pendit au haut de l'arbre, ainsi que des autre il auoit fait. Pour la mort d'iceluy Galleran, fut grand bruiet parmy la Cité de Acquitaine: car il estoit beau Cheualier & fort & bien loué & prisé de ses compagnons. Or cogneu bien Orson que le verd Cheualier auoit mis à mort Galeran, il fust signe des mains qu'il vouloit aller combatre presentement sans nul sejour faire. mais Valentin luy fist signe qu'il se retirast: car premier y vouloit aller: à tant se teut Orson car il craignoit tousiours Valentin. Alors Valentin se arma, & puis s'en alla vers la belle Fezonne pour prendre congé d'elle. Sine faut point

demander si elle faisoit de grands regrets, & si elle ietoit souspirs couuerts dedans son noble cœur. Helas! dist la belle Fezonne, mon Dieu vueille garder & preseruer celuy qui tant est vaillant Cheualier qui pour l'amour de moy veut mettre sa vie en grand danger. Fort regretta la belle Fezonne le gracieux Cheualier Valentin: mais sur tous en courage aymoît Orson & elle en auoit bien cause: car pour elle espouser Dieu l'auoit mis sur terre.

Après ce print congé de la Dame & de tout sa cheualerie, Valentin monta à Cheual pour allé combatre le verd Cheualier: mais ainsi qu'il se mist à chemin, à luy vint vn Cheualier qui de la belle Fezonne estoit embrasé, & luy dist. Sire ayez vn peu de patience: laissez moy aller le premier. Amy dist Valentin, ie t'en donne congé, va au nom de Jesus Christ, lequel puïssance & victoire te vueille donner d'iceluy conquerir, celuy Cheualier auoit nom Tiris, & estoit natif du pays de Sauoye: mais tant auoit en son cas grād pitié que pour soy mettre à l'adventure il auoit despendu tout le sien tant que plus riens n'auoit: il print congé des Cheualiers puis monta à cheual & sans nul sejour faire il cheuaucha iusques au Pauillon du verd Cheualier. Et quand il vid Tiris appocher, il sortit hors de sa tante mout fier & orgueilleux, & Tiris luy escria. Sire verd cheualier: or pensez de vous deffendre & montez à Cheual: car de par le Dieu tout puïssant qui pour nous souffrit mort ie vous desfie. Le verd Cheualier, qui entendit Tiris, appella vn de ses seruiteurs pour auoir son cheual, puis mist le pied à l'estrier & faillit dessus, il à mis l'escu verd & à print la lance puis se sont eslongnez loing l'un de l'autre. En telle maniere frapperent l'un contre l'autre que le verd cheualier outre le corps de Tiris sa lance passa & à terre l'abbatit tout mort & incontinent le verd cheualier descendit de dessus son Cheual & à prins vne corde puis tira le Cheualier Tiris, & au col la corde luy mist & le pendit avec les autres dont les Payens & Sarrazins

VALENTIN ET ORSON.

demenèrent grand ioye. Et quand Valentin vit que Tiris fut mort & à l'arbre pendu il fut dolent de sa mort, & au cœur desplaisant. Il se recommanda à Dieu en desirant sur toutes choses tant faire que de son pere & sa mere il peut auoir congnoissance. Et quand il leut fait à Dieu sa priere il frappa son cheual des espetons, & alla en la tente du verd Cheualier, qui pour la semblance de Orson, bien le cogneut & de luy se douta plus que de nul autre iamais il n'auoit fait, il appella Valentin & luy dist Cheualier or entendez que ie vous diray, voyez vous la deuant en c'est arbre vn verd Blason, allez le moy querir & le m'apportez, & ie le desferuiray. Sire dist Valentin, assez auez de varlets autres que moy: faites qu'ils vous seruent: car par moy n'aurez pas le blason. Sire dist le verd Cheualier à Valentin, le blason m'apporterez ou ie vous fais à sçauoir que iamais à mon corps n'aurez bataille.

Quand Valentin vit que le verd Cheualier pour le Blason apporter vouloit prendre excuse de combattre, comme vaillant & hardy Cheualier cheuaucha vers l'arbre ou le Blason pendoit: mais il ne peut oster, dont il fut dolent. Lors reuint au verd Cheualier, & luy dist fierement. Va querir ton Blason: car auoir ne le puis. Maudit soit il de Dieu qui si fort la attaché, & pendu soit celui qui enuoyé my à. Amy dist le verd Cheualier, ie te diray pourquoy ie t'ay enuoyé là: sçaches pour certain que cestuy Escuiadis vint de Faerie, & de par vne Faée il me fut donné: or il à telle vertu que iamais nul tant soit il vaillant & fort du lieu ou il est attaché oster ne le pourra fors celui seulement par qui ie dois estre conquis & vaincu, pour tant ie te ay enuoyé celle part: car i'auois doute de toy: mais maintenant en suis seur puis que ledict Blason tu n'as peu auoir ne le m'apporter, & pourtant retourne t'en du lieu dont tu es venu, & tu sauueras ta vie: car tant me semble beau Cheualier que de ta mort ie n'ay nulle enuie, de laquelle

eschapper tu ne pourras, si tu prens à moy bataille, afin que tu ne pense pas que ie te dis ces parolles par faintise ou folle abusioⁿ, sçachez que de nul tant soit victorieux ie ne seray vaincu sinon d'un homme qui sera fils de Roy, & qui aura esté nourry sans estre de nulle femme allaité, parquoy tu peux congnoistre si tu es tel ou nom.

De ces nouuelles ouyt Valentin fut fort dolent, & au cœur mout desplaisant & pensif. Helas! dist il Sire Dieu tout puissant trop mal va de mon cas, si de vostre benigne grace n'ay secours & confort, car bien ie sçay que ne suis pas tel que celui Payen dist: mais puis que ie ay tant fait que icy suis venu pour ceste entreprinse faire iamais ne retourneray que ie n'essaye mon corps celui qui tant de si vaillans champions à fait mourir. Lors Valentin appella le verd Cheualier, & luy dist. Beau Sire ie voy & congnois bien que pas ne suis celui par qui vous deuez estre conquis & vaincu: mais non pourtant qui que ie sois iamais d'icy ie ne partiray tant que contre vostre corps ie me seray combatu. Par Mahom, dist le Payen, trop grande folie te meine, & semble que par trahison tu me vueilles vaincre & conquerir: mais tost ie te monstrey que ton outrecuydance te tournera à dommage honteux & vilain.

Lors il print son Cheual & subitement il monta dessus puis appella vn sien varlet, qui auoit nom Gober & luy commanda qu'il luy apportast vne boiste dedans laquelle auoit du baulme de nostre Seigneur Iesus Christ, lequel oingnement ainsi que nous trouuons par escrit: est de si grande vertu qu'il n'est playe mortelle ne si dangereuse quand elle en est oingte que incontinent ne se guarisse. Iceluy oingnement auoit le Payen de long temps avec luy garder, & de plusieurs dangers l'auoit souvent deffendu.

Après qu'il eut ce fait il frappa des esperons la lance sur la cuisse, & sont venuz l'un contre l'autre & si fierement ont l'un l'autre rencon-

VALENTIN ET ORSON.

tré de leurs lances que les pieces de toutes les parts sont vollees. Les cheuaux passerent outre, & quand vint au retour ils tirerent leur espées reluyfantes pour l'un l'autre assaillir, Valentin fut preux, hardy & diligent des armes tant de son espée au verd Cheualier donna si grand coup que le harnois tailla & rompit tant qu'il luy fist du corps le sang saillir à grand randon. Et quand le verd Cheualier se sentit frappé & nauré il leua haut son bras & de son espée frappa Valentin sur la cuisse si grand coup que de sa chair luy ietta bas vn grand morceau: puis luy dist: vous pourrez congnoistre si ie scay iouer de l'espée: car ie vous auois assez dit deuant que de mes mains vous conuiendroît finer vos iours si vous entrepreniez contre moy le champ. Trop à temps vinstes vers moy, & à tard vous en retournerez: car i'ay esperance que tantost ie vous pendray & attacheray à la plus haulte branche qui soit en c'est arbre pour le lieu reparer, & pour tenir compagnie aux autres mal'heureux qui par orgueil & folie ont souffert la mort.

Payen dist Valentin, de ce il ne te fault ia tant vanter: car encore ne m'as tu pas. Pense de toy deffendre: car à moy affaire auras. En disant ses parolles, les deux Cheualiers commencerent de rechef leur bataille, & Valentin frappa si grand coup que de son escu luy abbatit vn grand quartier, & le verd Cheualier frappa sur Valentin par si grand force & puissance que dessus son heaume son espée rompit & du grand coup qu'il donna à Valentin il fut estourdy en telle maniere que de son cheual il cheut en bas contre terre: mais tant fut de courage vaillant que incontinent il se releua.

Et quand le Payen vid qu'il se releuoit il tira vn grand cousteau pointu & le ietta contre luy: mais Valentin vid le cousteau venir, & du coup ce garda. Lors le verd Cheualier qui se trouua sans glaue, tourna le Cheual pour recouurer le baston, Valentin fut apres qui de son espée coupa vn des pieds du Cheual tellement que Payen & Cheual cheurent à terre.

Et quand il fut bas à terre à coup se releua sus & vint à Valentin, & à force de bras se ferrent l'un l'autre. Si ne faut pas demander si chacun deux monstra & employa sa force & sa puissance. Et pour briefue parolles faire adonc tant fut la guerre des deux Cheualiers fiere & merueilleuse que l'un & l'autre furent mout naurez: mais tant y auoit que Valentin par sa puissance d'armes donnast plusieurs coups au Payen tiens ne luy profita: car du Baulme qu'il portoit tantost estoit sain & guarý comme deuant. En ce point se combattirent si longuement que le iour leur faillit, & se sentirent fort trauaillez, non sans cause. Dolent & desplaisant fut le Cheualier Payen qu'il n'auoit peu desconfire Valentin. Etiaçoit ce qu'il fust mout las, si n'en monstroic il pas le semblant: mais il dist à Valentin Cheualier, d'oresnauant il conuient la bataille cesser: car ie voy que vous estes trauaillé & mout las, & d'autre part la nuit s'approche & decline le iour ce me seroit petit d'honneur quand en ce point ie vous conquerrois retourner en Aquitaine ceste nuit vous reposer: car vous pouuez bien vanter deuant toutes gens que iamais plus vaillant que vous à mon corps ne iousta: mais demain au matin pourrez bien dire à Dieu à tous vos amys: car iamais eschapper de mort vous ne pourrez Valentin fut bien ioyeux de laisser le Payen: car las estoit & fort nauré. Sialla vers son cheual lequel en vn verd pré estoit entré, & le print par le frain, & monta dessus pour s'en retourner.

Le Duc de Aquitaine & les barons sortirent à la porte de la Cité, lesquels receurent Valentin mout honorablement entres lesquels fut Orson, qui en faisant grand chere entre ses bras le print. Et quand il fut au Palais le Duc lay demanda des nouuelles du verd Cheualier Sire dist Valentin il est en son repaire dedans son verd pailillon ou il se repose: tant est puissant & fort que ie ne cuides pas que nul tant soit fort ne vaillât le puisse conquerir, si Dieu par sa grace ne monstre vn euident miracle. Valentin dist le Duc,

VALENTIN ET ORSON.

bien auez ouuré: car oncques nul n'en retour-
na qu'il ne mourust à honte par les mains du
verd cheualier, & bien vous auez monstré que
sur tous les autres vous estes cheualier plein de
grand proesse. Franc Duc, dist Valentin, de ma
prouesse contre luy ie ne me puis encores van-
ter: car demain au matin doit estre en luy &
moy nouuelle bataille. Or me soit Dieu esçu,
aide & reconfort: car sans luy nul ne peut con-
tre leverd cheualier par force corporelle auoir
victoire. Apres ce Valentin fut desarmé, puis
s'en alla en la chambre de la belle Dame Fe-
zonne, si ne faut pas demander si elle fut ioieu-
se de sa venuë & qu'il estoit sain retourné.
Chacun tenoit grâd côte de luy pour sa proës-
se & vaillance des grands & des petits fut prisé
Et quant vint à soupper le Duc luy vouloit fai-

re tant d'honneur que à sa table au plus prest
de luy le fist mettre comme sa personne. Le
soupper passa en deuissant de plusieurs choses:
puis Valentin se retira en prenant congé du
Duc & des Barons, & entra en vne chambre
secrete pour ses playes medeciner: car fort
naurer estoit. Et quand il fut medeciné il se
coucha au liêt pour prendre repos & le verd
Cheualier est en son pauillon qui de son baul-
me faict oindre ses playes. Si vous laisseray à
parler de luy & parleray de valentin, lequel est
dedans la chambre faisant de grandes com-
plainctes & lamentations.

*Comme Valentin par la grace de Dieu s'aduisa d'en-
uoyer le lendemain son frere Orson comba-
tre le verd cheualier. CHAP. xx.*



Valentin fut toute la nuit en son liêt sans
prendre repos & soupiroit tendrement
en disant à part luy, hélas vray Dieu tout puis-
sant: or voy ie bien que de mon entreprinse
iamais ne viendray affin, si par vostre bonté
n'auez pitié de moy, en me donnant secours &

ayde contre ce payen qui à ma mort iurée.
Ore estoit mon intention que iamais iour de
ma vie mon corps n'auoit repos iusques à ce
que ie puisse scauoir de quel pere ie fus engen-
dré, & de quelle mere ie suis porté & enfanté
sur la terre: mais maintenant ie congnois bien

VALENTIN ET ORSON.

que tout ce que l'homme propose n'est pas chose parfaite ne de leger acheuée: Parquoy ie le puis bien dire: car quand i'entrepris le champ de bataille contre le verd Cheualier trop me fut fortune contraire puis qu'il est tel que iamais ne peut estre vaincu sinon d'un cheualier qui soit fils de Roy & qui en telle maniere ait esté nourry au temps de ma ieunesse que nulle femme n'ait esté allaitée. Or ne suis ie pas celui qui si digne puisse estre que fils de Roy, & qu'en telle maniere aie esté nourry au temps de ma ieunesse. Si ne voy ie confort en mon faict qui de mort me preserue: fors inuoyer & querir la grace de mon createur Iesus qui de ce danger me vueille preseruer & mettre hors sans finer mes iours piteusement. Et en ceste contemplation fut va'entin toute la nuit sans prendre repos & ne cessa de plorer sa fortune & douter son aduventure: quand il eut par tout pensé, par diuine inspiration il s'aduisa de Orson le Sauuage, lequel il auoit en la forest conquis, si pensa que par iceluy pourroit estre secouru: car ie croy bien que de femme il nauoit iamais esté allaitée & que par aduventure pourroit estre aduenu que vne Roine dedans la forest l'auoit enfanté & ces choses considerant la nuit print fin & le iour esclarcit, ainsi se leua Valentin, chargé de pensée ennuieuse & de melancolie plein s'en vint deuers Orson & par euident signe luy monstra qu'il vestist ses armures, & print son cheual pour aller combattre au verd cheualier, de ses nouvelles Orson fut ioieux en sautant & menant grand ioie parmy la salle. Si fist signe que le verd Cheualier jamais de ses mains n'eschapperait. Et en faisant signes il aduisa vne massüe de bois mout grosse & pesante, il la mist dessus son col en branlant la teste, & faisoit signes des bras & des mains que nul autre harnois contre le faux Payen il ne vouloit porter: & de cheual, ne lance, ne d'autre harnois quelconques pour combattre le Geant. Amy, dist Valentin, cela ne ferez vous pas: mais ie veux que de mes armures vous soiez armé en portant le Blason qui par

le roy Pepin me fut donné, & si cheuaucherez le destrier que i'ay amené de France. Au vouloir de valentin se consentit Orson: car sur toutes choses il vouloit obeir à Valentin & à ses commandements, comme son subiect & seruiteur. Lors Valentin commanda qu'on luy apportast son harnois & que Orson fut armé en telle maniere que son propre corps: quand il alla pour combattre cōtre le verd cheualier laquelle fut faicte & accomplie, car le Duc D'acquitaine qui fut present, de sa propre main aida à armer Orson des armes de Valentin avec plusieurs Barons qui la estoient. Et Orson fut armé il fut fort regardé des seigneurs & barons qui la estoient presens, car bien il ressembloit estre homme preux, & hardy cheualier plein de grand beauté, & haut bien formé de tous les membres par droicte mesure compassé.

Il regardoit le harnois qui entour de luy reuisoit, & puis il faisoit signes des bras que deuant qu'il fust midy entre les mains il estrangleroit le verd cheualier par deuant toute la Court sans auoir pitié de luy, des mines & gestes que faisoit Orson tous ceux de la compagnie commencerent à rire. Et quand Orson eut prins congé du Duc il embrassa Valentin & print congé de luy en faisant signes que de riens il n'eust doute, & que deuant son retour mort ou vif le verd Cheualier amenera, & Valentin en plorant à Dieu le recommanda en priant deuotement que contre le Payen il peust auoir victoire, & ainsi se partit Orson, mais deuant qu'il montast à cheual il s'aduisa de la belle Fezonne, de laquelle il n'auoit pas prins congé, si monta au Palais, & entra en la salle ou elle estoit accōpaignée de plusieurs autres dames & Damoiselles. Il courut deuers elle, & la voulut baiser, dequoy la Dame & plusieurs autres des Damoiselles se prindrent à rire tres-fort: car il luy faisoit signe que pour son amour il s'en alloit combattre contre le verd cheualier. Et la belle Fezonne qui de toute grace fut pleine, en souz-riant luy à faict si,

VALENTIN ET ORSON.

gne qu'il se porte vaillamment, & que au retour de la bataille elle luy doneroit son amour. Ainsi se partit Orson & monta à cheual, lequel fut noblement enuoyé de par le Duc d'acquittaine, avec plusieurs autres grands seigneurs barons & cheualiers iusques dehors la porte. Et quand il fut dehors la ville chacun s'en retourna en priant Dieu qu'il luy voulsist donner victoire. Le bruit fut parmy la cité que Orson le sauage alloit combattre le verd cheualier, de laquelle chose chacun fut fort esmerueillé pour la bataille des deux champions. Or s'en va Orson cheuauchant vestu, & armé des propres armures de Valentin, parquoy le verd cheualier iamaïs ne le cognoïstra, il na pas longuement demeuré qu'il est venu au pavillon du verd cheualier & sans mot dire du fer de sa lance est venu frapper, en signifiant qu'il luy baille defiance de laquelle chose le verd cheualier eut en son courage grand despit, & iura par son Dieu que son grand orgueil luy feroit humilier deuant le iour passé. Il fut tantost armé, puis monta à cheual, & print la lance qui fut droicte, & entra au champ pour combattre Orson, & semblablement Orson s'essogna de luy. Si commencerent à baisser leurs lances, & tellemēt se rencontrerent l'un l'autre que hommes & cheuaux de deux parts sont tombez. Et quand ils furent bas tous deux se reculèrent & tirerent leurs espees pour assaillir l'un l'autre rigoureusement. Le verd cheualier qui fut mout orgueilleux & plain d'yre, frappa le premier Orson si grand coup qu'il luy fendit le cercle d'or de son heaume, & abbatit vn grand quartier de son escu, & en telle maniere quel'espee qui fut pesante luy cheut à terre, & parmy le harnois outrepassa tellemēt que de celuy coup Orson fut fort durement nauré. Et quand il veit son sang courir aual son harnois il fut plus fier que vn Leopard & orgueilleux comme vn Lyon. Il tourne les yeux & branle la teste & de l'espee donna si grand coup sur la teste dudit Geant tant que à peu qu'il ne luy fedit, & des cheueux & de la peau

ietta vne grāde partie à terre, & de celuy coup outre le heaume passa, & fust le verd cheualier nauré au bras tant que le sang à grand puissance & randon commença à courir: mais de ceste playe n'en fist compte: car il print du baume dequoy je vous ay faict mention, & tantost qu'il à touché la playe elle à esté guarie, & aussi saine comme deuant, dequoy Orson fut mout esmerueillé, & bien se pen'a que de glaïue ne pourroit auoir son corps, quand si tost estoit guarie la playe qui tant estoit grāde & parfonde. Sur ceste matiere fut Orson subtil & aduisé & ietta son espee, son cousteau, & son harnois à terre, puis courut contre le verd cheualier, & à force de bras la tenu & serré que dessous luy à terre la mis & ietté. Et quād il le tint dessous luy il luy osta le heaume qu'il portoit pour luy couper la teste. La fut le verd cheualier en tel le subiection mis qu'il fut contrainct par force de soy rendre à Orson & mercy luy crier: mais Orson qui rien n'entendoit de son crier n'en fis compte en nulle maniere, & tant estroit le tenoit que sans nulle remission à celle heure l'eust mis à mort si n'eust esté Valentin qui vit & congneut les gestes & mines de Orson, & à course de cheual courut vers eux. Et quād il fut arriué il fist signe à Orson qu'il ne le tuast pas. Lors quand Orson ouyt Valentin il se tira arriere: mais tousiours tenoit le verd cheualier en subiection auquel Valentin dist. Cheualier vous pouuez maintenant cognoistre que vous n'aurez puissance de vous reuāger, ne de mort garder contre c'est homme parquoy force vous est de mort endurer, & de finir vos iours honteusement: car ainsi que les autres cheualiers ont esté par vous desconfits, & en cestuy haut arbre pendus tout ainsi vous serez vituperablement occis, & au plus haut de tous les autres attaché. Helas, dist le verd Cheualier vous me semblez bien estre homme de grand courtoisie & de noblesse garny, & semble mout à vous voir que de France & loyalle gentillesse vous soyez extraict & descendu pour laquelle chose ie vous prie qu'il vous plaise auoir pitié

VALENTIN ET ORSON.

de moy & ma vie sauuer. Payen, dist Valentin ce ne feray ie pas, fors par tel conuenant que vous renoncerez la loy Payenne, & les faux dieux que vous adorez en prenant la Loy & creance de Iesus-christ le Dieu tout puissant & en receuant le saint baptisme, sans lequel nul ne peut auoir gloire perdurable. Et quand vous aurez cela fait, vous irez en France au roy Pepin, & luy direz que Valentin & Orson, vous enuoyent par deuers luy, comme Cheualier vaincu par eux conquis, & siaiez aduis sur ce fait en me donnant responce sur vostre intention qui soit certaine. Amy, dist le verd cheualier, ie vous donne telle responce, de ceste heureregnie & renonce du tout, & si delaisse les faux Dieux, & prens pour le demourant de ma vie pour maistre & seigneur le vray Dieu, auquel vous auez certaine foy, & en celle foy vous viure & mourir, & si vous promets que deuers le roy Pepin comme vostre pauvre subiect & prisonnier au plus brief que ie pourray de par vous ie me rendray, & deuant sa maiesté me presenteray. Quand le verd cheualier eut fait le serment, & promis les choses dessus dites accomplir. Valentin fist signe à Orson qu'il le laissast leuer. Et Orson qui fut sage & bien aduisé luy osta ses armes, afin qu'il ne luy peut faire dommage. Et quand le verd cheualier fut sur les pieds, il parla à Valentin en disant. Sire cheualier, il me semble que le iour passé auez bataillé avec moy qui deuez auourd'huy retourner, & celuy qui ma conquis est celuy qui au palais du Duc Sauary contre la terre me ietta. Il est vray dist Valentin, c'est bien cogneu à vous, la chose est veritable mentir ne vous faut Or ie vous dirai dist le verd cheualier, vne chose de laquelle ie vous prie que l'accomplissiez enuioiez le Cheualier qui ma conquis par deuers ce haut arbre, & s'il peut oster l'escu & le blason lequel est pendu ie pourray bien cognoistre que c'est celuy par qui ie dois estre conquis & vaincu : car de nul autre ie ne puis en nul champ de bataille estre gaigné ne conquis. Adonc valentin fist signe à Orson, qu'il

allaist deuers l'arbre pour apporter l'escu qui pendu estoit Orson tira celle part, & quand il approcha de l'escu il estendit son bras, & l'escu luy saillit en la main lequel il apporta au verd cheualier, & quand il vit que Orson auoit apporté l'escu, & que de l'arbre l'auoit destaché sans auoir fait force ne violence il congneut que cestoit celuy qui estoit predestiné à le combattre & conquesté il se ietta à terre & luy voulut baïser les pieds : mais Orson fut sage & bien appris par les signes de Valentin, & souffrir ne le voulut, mais le print par le bras & le leua sus. Helas, dist le verd cheualier bien m'appartient vous porter honneur & reuerence plus que à nul homme qui soit viuant au monde : car ie sçay claiement que de tous preux & vaillans cheualiers vous deuez auoir & emporter le bruit & le renom. Et entre les autres ie vous afferme & fais à sçauoir que celuy qui ma conquis est le plus preux & vaillant & hardy cheualier qui soit en tout le monde. Et si deuez croire qu'il est fils de Roy & de Roynie, & si est tel que iamais de femme ne fut nourry ne allaité, & qu'il soit verité par ma sœur Esclarmonde ie le vueil prouuer, car elle à vne teste d'arain, laquelle luy dit les aduentures & fortunes qui à elle & à tous ceux de sa generation, peuuent aduenir : dont celle teste aura duré iusques à ce que le plus preux du monde entre en la chambre ou elle demeure & repose. Et quand il sera entré de celle heure perdra sa force & celuy doit auoir ma sœur Esclarmonde, qui tant est belle & plaïsante pour femme & espouse, pourtant noble cheualier allez celle part : car i'ay grand desir que vous aiez pour espouse comme le plus preux & hardy cheualier de tout le monde, car tel vous peut on bien nommer & affin de meilleure cognoissance auoir par deuers elle portez luy c'est anneau, lequel au departir d'elle m'a donné, & ie m'en iray deuers le Roy Pepin en France, ainsi que ie vous ay promis me rendre prisonnier & ma foy acquitter & au retour de luy au chasteau de ma sœur vers vous viendray. Et d'oresnauant

VALENTIN ET ORSON.

seront : mais qu'il vous plaïse loyaux & par fait amis : car de vostre compagnie ie ne veux de partir. Et quand Valentin entendit que le verd Cheualier auoit vne sœur qui tant estoit belle par le vouloit de Dieu tout puïssant & par l'inclination de naturelle amour, il fust d'elle frappée au cœur, & esprins de sa beauté, & tresardamment amoureux, si à voué Dieu que iamais n'arrestera tant qu'il puisse voir la belle de qui la beauté est de renommée si excellente. Et apres ces choses le verd Cheualier, qui de la verde montaigne estoit Roy couronné & souz luy tenoit grand pays, presentement fist crier parmy son Ost que tous payens qui estoient venus à son mandement pour le seruir deuant Aquitaine, de ceste heure s'en retournassent en leur pays sans la terre du Duc Sauary greuer ne domager en aucune maniere. Ainsi se departirent tous les payens & Sarrazins qui pour la prise du verd Cheualier demenant grand dueil, Et Valentin & Orson comme prisonnier le prendrent & le menerent en la Cité de Aquitaine. Sine faut pas demander le grand bruiet & soulas qui parmy la Cité fut demenee des grands & des petits. Et le Duc Sauary avec sa baronnie faillirent dehors les portes en grand honneur à l'encontre de Orson qui le verd Cheualier auoit conquis & vaincu. Et quand le verd Cheualier fust deuant le Duc de Aquitaine & deuant toute la cheualerie, il leur dist Seigneurs bien deuez porter honneur & reuerence à ce Cheualier, lequel par force d'armes ma conquis & vaincu. Et sçachez certainement que cestuy est fils de Roy & de Royne, & iamais en sa vie de femme ne fut allaieté : car s'il n'estoit ainsi iamais de moy conquerir n'eust eue puïssance : car ainsi estoit dit par la teste d'Arain que ma sœur Esclarmonde tient en sa chambre. Allez bien vous peut on croire, dist le Duc : car il y a bien montré à l'encontre de vous la grand vaillance & proësse qui est en luy & puis que ainsi est que en luy ie cognois la noble hardiesse & vaillat courage qui est en luy ie lui veul porter honneur & reuerence de toute ma puïssance.

En disant ces parolles le Duc de Aquitaine, avec toute sa court, & le verd Cheualier, lequel Orson menoit prisonnier entrerent en la ville, & monterent au Palais, & quand ils furent dedans, le Duc demanda sa fille Fezonne puis luy dist. Ma fille voicy le verd cheualier, lequel pour vostre corps conquerir & auoir vostre amour à longuement tenu la plus part de ma terre en la subiection.

Et combien qu'il ne soit pas de nostre loy ne de nostre creance, toutes-fois fortune m'estoit contraire, & dessus mon vouloir maïstresse, en telle maniere que forte & longue attente d'autrui auoir secours auoyent mon cœur contrainct à telles choses accorder : mais Dieu qui est vray iuge sur ce faict à voulu remedier en telle maniere que de mon ennemy ie suis vengé & venu au dessus par cestuy Cheualier, lequel par Valentin, pour vostre corps secourir au congé du noble Roi Pepin deça vous à enuoyé. Or pouuez vous congnoistre que dessus tous les autres ie suis preux hardy & vaillant. Et si croy que pour vous conquerir Dieu le vous à transmis pourtant ma fille seule esperance en qui gist le seul espoir & confort de ma vie, aduisez & prenez consideration dessus ce cas : car ce seroit ma volonté que celuy eussiez pour mary & espoux, si vostre consentement & volonté estoit au mien accordant : car nul autre sa volonté ne doit contraindre de entrer en mariage en prendre party qui ne luy soit agreable. Mon seigneur : dist la noble pucelle qui bien fut endoctrinée & pourueüe de responce. Vous sçaez que vous estes mon pere & suis vostre fille ce n'est pas raison ne droict que moy qui suis selon Dieu & nature, à vous subiecte, face ma volonté en quelque chose : mais suis appareillée à faire en tout à vostre volonté & deliberation & si autrement ie voulois faire : ie ne montrerois pas que ie fusse vostre fille naturelle : car vous sçaez bien que vous m'auiez promis de me donner en mariage à celuy qui par force d'armes le verd Cheualier pouroit con-

VALENTIN ET ORSON.

querir. Or est venu celui qui la chose est accomplie du tout en tout & lequel à accompli & parfait le contenu de vostre cry & denoncement que vous auez fait faire & publier, si est bien raison que celui ie doyue prendre & que ie luy sois donnée, & si ie ne le voulois prendre ie ferois anichiler vostre intention qui à iamais seroit contre mon bonneur. Fille, dist le Duc de Aquitaine mout hautement auez parlé & bien me plaist de vostre responce: or faut il sçauoir du Cheualier s'il vous vouldroit prendre pour femme, & s'il en est content ie luy donneray pour le mariage de vous la moitié de Aquitaine. La fut present Valentin, qui par signe demanda à Orson sa volonté & intention, lequel luy fist signe que iamais ne vouloit auoir autre que la belle Fezonne: & ainsi furent les deux parties d'accord, de laquelle chose ceux qui le sçeuient en furent ioyeux. Le Duc fist tantost venir vn Euesque pour Orson & la belle Fezonne fiancer, & leur fist promettre de espouser l'vn l'autre pour le temps aduenir autrement ne espouserent l'vn l'autre pour l'heure presente, fors que promesse. Et ne faut pas demander de la feste & du grand triumphe, ne excellente ioye qui parmy Aquitaine furent faicts: car le racompter seroit trop long: mais combien que Orson eut promis & iuré de prendre la belle Fezonne, si ne l'espousera il pas, ne iamais à son costé ne couchera iusques à ce que par le vouloir de Dieu, il sçaura parler bon langage, & que Valentin aura conquis la belle Esclarmonde desquelles choses ie vueil faire mention cy apres.

Comme la nuict que Orson eut iuré & promis à la belle Fezonne l'Ange s'apparut à Valentin, & du commandement qu'il luy fist.

CHAP. XXI.

A Pres que Orson eut iuré & promis à la belle Fezonne, en celui iour fut demournée grand ioye par le pays d'Aquitaine: car de l'assemblée furent ioyeux tous les Seigneurs



& Barons de la terre, en ioye & foulas passa le iour, & la nuict vint qu'il fut temps de prendre repos. Le Duc de Aquitaine se retira en la chambre pour soy reposer, & s'en alla chacun à sa chambre comme il estoit ordonné.

Valentin & Orson s'en allerent dedans vne belle chambre qui leur estoit apprestée, & en vn beau lit paré resposerent eux d'eux celle nuict. Et quand vint deuers la minuiet par le vouloir de Dieu tout puissant, vn Ange se apparut à Valentin, lequel luy dist en ceste maniere. Valentin, sçaches que par moy Dieu te mande que demain au matin tu partes de ceste terre: & maines avec toy Orson par lequel le verd Cheualier à esté conquis, & sans faire sejour va au Chasteau de Feiragus tu trouueras la belle Esclarmonde, par laquelle tu sçauras de quelle lignée tu es issu, & de quel pere tu es engendré, & de quelle mere tu fus porté & enfanté si te commande au nom de Dieu que deuant que ton compagnon espouse la belle Fezonne tu accomplisses & par faces ce voyage. De ceste vision Valentin fut en grande pensée & melencolie, & en grand soucy passa la nuict, & tant que le iour fut clair sans prendre nul repos. Et quand le iour fut venu il

VALENTIN ET ORSON.

fist leuer Orson & allerent au Palais en la salle ou le verd Cheualier estoit avec les autres Barons & Cheualiers en attendant le Duc Sauary. Si ne demeura pas longuement que le Duc entra en la salle. Et quand il y fut le verd Cheualier print la parolle, en le saluant en tout honneur & reuerence à luy deuë, & dist en ceste maniere. Franc Duc il est vray & certain que dedans le temps entre vous & moy assigné i'ay esté conquis & vaincu, par laquelle chose ie n'ay occasion ne droict de riens demander à vostre fille: mais de ceste heure la quitte & vostre pays veulx delaisier en paix ainsi comme i'ay promis & pour mon serment acquitter. Je prie & requiers que me faciez donner le Sacrement de Baptême, afin que ie puisse estre à Dieu le tout puissant plus agreable, Cheualier dist le Duc Sauary, bien auez paré, & vostre requeste veult du tout obeyr: car à ceste heure presente vous serez baptisé. Le Duc Sauary commanda qu'on fist venir vn prestre pour baptiser le verd Cheualier. Quand se vint qu'il fut sur les fons pour baptême receuoir, Valentin qui present estoit par la deuant tous disant en ceste maniere. Seigneurs qui estes icy present, s'il plaist au vaillant Duc me donner vn don: c'est que ie luy prie que cestuy Cheualier soit nommé Pepin: car c'est le propre nom du noble & vaillant Roy de France, qui mout doucement ma nontry, & qui dessus tous princes est le plus vaillant & preux, parquoy ie desire que cestuy Cheualier en porte le nom. A la demande de Valentin se consentirent & tous ceux qui en la presence estoient & à la requeste de Valentin fut le verd Cheualier appelé Pepin lequel nom il porta de celle heure iusques à la fin de ses iours, & apres qu'il fut baptiser le Duc de Aequitaine fist venir Orson pour espouser sa fille la belle Fezonne: mais Valentin luy dis en ceste maniere d'excusations comme il auoient promis & voué luy & Orson d'aller en Ierusalem premierement & deuant que nulle autre chose fissent apres que le Cheualier auroy conquis, & sous l'ombre

de ceste excusation leur donna congé par ainsi que Orson iurast & promist de retourner en Aequitaine apres qu'il auroit accomply & par fait son voyage, & aussi tost qu'il retourneroit il prendroit pour femme & espouse sa fille Fezonne. Et quand le vaillant & puissant Duc Sauary entendit le veu & la promesse que Valentin & Orson disoient auoir fait d'aller en Ierusalem, il leur octroya volontiers: & le verd Cheualier à celle heure print congé du Duc de Aequitaine pour aller en France vers le Roy Pepin se rendre & la foy tenir. Et Valentin deuant son departement luy demanda l'anneau qu'il luy auoit promis, lequel il deuoit porter à sa sœur Esclarmonde.

Et lors le verd Cheualier luy bailla en disant Franc Cheualier voyez le cy, & sçachez que celle pierre qui dedans est enchassée est de telle vertu que celuy qui dessus luy la porte ne peut estre noyé, ou par faux iugement condamné. Valentin print l'anneau & le mist en son doigt & à tant prindrent congé luy & Orson pour faire leur voyage, & le verd Cheualier print congé pour aller en France. Ainsi se departirent de la Cité les Cheualiers & prindrent leur chemin chacun vers sa partie. Valentin & Orson monterent sur la mer & à force de voiles tantost il eurent fait grand chemin: car la mer fut douce & eurent vent à gré. Ils demanderent aux mariniers le chemin pour aller vers le Chasteau Ferragus le geant, & les mariniers leur enseignerent: car ils cognoissoient bien le lieu pourtant que à passer ce passage estoit de coustume que tous marchans payoient tribut: Or sont Valentin, Orson de fuis la mer, lesquels desiroient fort de trouuer le Chasteau de Ferragus, & le verd cheualier parmy les champs, qui à la voye adressée deuers le pays de France pour se rendre au Roy Pepin: mais premier que il arriuaist deuant le Roy Pepin, Blandimain l'Escuyer de Bellissant, la Roïne duquel i'ay deuant fait mention, qui par Valentin en habit de Pelerin, fust rencontré, salua le Roy Pepin en grand honneur & grande reuerence.

VALENTIN ET ORSNO.

Et quand le Roy Pepin le vid en tel habit & la barbe ainsi florie il luy demanda s'il venoit du saint Sepulchre, ou de quel voyage il estoit Pelerin. Franc Roy, dist Blandimain, ie ne suis pas Pelerin: mais pour mon entreprinse plus seurement parfaire, me suis mis en habit de Pelerin, & sçachez que ie suis messager d'une haute Dame & puissante qui par trahison à esté de son pays iettée & en exil piteusement mise. Helas! sire celle Dame dont ie vous parle est vostre sœur: c'est à sçavoir Bellissant la Franche Dame, laquelle à tort par Alexandre l'Empereur de Grece à esté vituperablement deschassée & qui en pauvereté & misere par défaut de secours piteusement languist, bien auez le cœur dur quand pour sa deliurance vous ne vous voulez autrement employer: car vous estes le plus puissant Roy qui soit en toute Chrestienté, & pourtant sire vueillez à ce besoing monstrier vostre vaillance contre ce faux & maudit Empereur, qui sans nulle cause à la noble Dame Bellissant vostre sœur fait tel deshonneur, où autrement on ne vous diroit pas tenir pour loyal frere. Quand le Roy Pepin ouyt parler de sa sœur Bellissant il se print de dueil à soupirer, & fort le regarda, car bien il y auoit vingt ans passez que d'elle ne auoit eue nouvelles. Amy, dist le Roy Pepin distes moy ou est ma sœur: car i'ay grand desir de sçavoir de son fait & comme elle se porte. Sire dist Blandimain, i'en sçay bien la verité: mais pour rien ne le vous diray: car ie luy ay promis que le lieu où elle est, pas ne le declareray: mais si de son fait vous estes douteux & vous pensez quelle soit coupable du fait pour lequel elle dechassée ie vous ameneray deuant vostre presence tel homme qui pour sa querelle contre vous se veut combattre, & s'il est vaincu il veust estre pendu honteusement & la Dame s'oblige de souffrir mort piteuse. Helas, dist le Roy de la loyauté de ma sœur ie suis informé, ne ja ne requiers iamais auoir autre experience, que de celle du faux Archevesque qui par le bon Marchant à esté vaincu,

& deuant tous sa trahison à confessée. Je sçay bien que ma sœur à tort est en exil, ie l'ay long temps fait chercher: mais en nulle maniere d'elle ie n'ay peu auoir nulles nouvelles ne cognoissance, & qui plus au cœur me porte desplaissance, c'est que ma sœur que tant i'ay moye, au temps de sa douloureuse fortune qu'elle fut dechassée par l'Empereur de Grece à qui ie l'auois donnée, estoit grosse & enceinte d'Enfant, las or ne sçay ie quel enfant elle à peu enfanter ne aussi en quelle maniere d'iceluy danger elle à peu eschapper: ie sçay & cognois quelle n'a pas eu à son besoing tel ayde ne confort comme à elle appartenoit.

Sire, dist Blandimain, pour parler de ceste maniere, sçache que madame Bellissant vostre sœur sentit le mal d'enfant en la Forest d'Orleans. Et quand le mal leur prinse elle m'enuoya en un village qui pres de là estoit, pour luy querir femme qui secours & ayde luy peust faire. Lors ie fis la plus grande diligence qu'il me fust possible: mais ie ne peust si tost retourner que la noble Dame auoit enfanté deux beaux enfans, desquel vne Ourse sauage furieusement & outrageusement comme vne beste enragée un des enfans emporta parmy le boys en telle maniere que la Royne Bellissant de son pouuoir le cuyda sauuer & secourir: mais elle ne sçeut quelle deuint: elle quitant de peine & doulueur auoit soufferte pour son entantie la trouueray parmy la Forest dessus l'herbe couchée piteusement, aornée qui mieux sembloit morte que viue. Je la leuay entre mes bras de toute ma puissance & la reconfortay. Et quand elle fut reuenné & quelle peut parler en soupirant tendrement me commença à raconter la maniere comme elle auoit perdu son enfant par la beste sauage, & comme elle auoit laissé l'autre dessous un arbre, & quand j'entendy ces parolles ie la menay dessous l'arbre où ie l'auois laissée, & là endroict fut la doulueur doublée: & la douloureuse detresse requies car elle ne trouua point l'enfant qu'elle a-

VALENTIN ET ORSON.

uoit laissé, & ainsi furent les deux enfans de vostre bonne sœur perdus en la forest, & autres nouuelles ie n'en sçay, & si vous doutez de ceste chose pour plus grande cognoissance en auoir, Siresçachez ie suis Blandimain, & suis celui qui tout seul fus baillé pour accompagner madame Bellissant quand par l'Empereur elle fut enuoiez en exil. Helas Blandimain, dist le Roy, vostre parler me dōne tristesse & desplaisance quand de ma sœur ne puis sçauoir le lieu ou elle demeure, ne de ces deux enfans auoir certaine cognoissāce: mais puis que autre chose ie ne puis sçauoir dictes moy s'il y a long temps que ma sœur enfanta ces deux enfans emmy la forest, & en quel temps. Sire dist Blādimain, celui iour propre que vous me trouuastes dedans la forest d'Orleans, & que ie vōdis ces piteuses nouuelles de l'exil & vituperable blāme de ma souueraine Dame Bellissant vostre sœur. Quand le Roy Pepin entendit les parolles de Blandimain, il fut fort pensif en son courage. Et ainsi qu'il estoit en pensée, il luy souuint de Valentin, lequel en celuy iour il auoit trouuē en la forest, & pareillemēt du sauage Orson, qui par luy en iceluy bois auoit esté cōquis. Pour ceste chose fust en grand melancolie. Et quand il eut tout considéré, il congneut par les dits de Blandimain qu'ils estoiet fils de sa sœur Bellissant, & manda la Royne Berthe sa femme, & plusieurs autres Dames de sa court, pour leur dire & declarer les nouuelles que Blandimain luy auoit apportées. Helas dist il Seigneurs i'ay tenu & nourry longuement en ma maison ainsi que pauvres enfans estrangers & impourueus ceux qui sont fils de Roy & de Roine, & mes propres neveux c'est Valentin, lequel i'ay trouuē en la forest de Orleans qui par ma sœur Bellissāt au temps de sa fortune & aduersité en celuy temps fut enfātē. Et vous fais asçauoir que Orson le sauage qui par valentin a esté conquis comme ie puis entendre, est son propre frere naturel, & sont tous deux enfans de l'Empereur de Grece. De ces nouuelles fut la Roine Berthe

mout ioieuse, & tous seigneurs barons, & cheualiers de la court. La furent presents les deux ennemis mortels de Valentin, c'estoit Haufroy, & Henry, qui vn semblant monstroient ioieuse chere: mais au cœur estoient tristes & dōlents: car sur toutes choses desiroient la mort de Valentin, pourafin que de Charlot leur petit frere ils peussent faire à leur volonté desordōnée auquel ils furent contraires: comme vous orrez cy apres racompter. Or fut Blandimain l'Escuier de Bellissant, fort esmerueillē quand il ouit ainsi parler le Roy Pepin du faict des deux enfans, & luy demanda. Sire sçauiez vous en quelle terre les deux enfans de quoy est faites mention, pourroient estre trouuez. Amy dist le Roy, i'en ay nourry vn en ma maison longuement en telle maniere qu'il est deuenu grand hardy & puissant, & a conquis l'autre en la forest de Orleans cōme beste sauage viuoit & faisoit au pays d'environ grand dommage. Et quand il eut conquis, & qu'ils eurent esté long temps en ma court ils ont prins congé de moy & se sont departis pour aller en Aquitaine combattre contre vn vaillant cheualier qui le verd Cheualier se faict appeller. Et depuis leur departement onques nouuelles ie n'en ay peu auoir. Sire, dist Blandimain, selon ce que vous me dictes ie vous dis qu'aupres de la cité de Aquitaine, i'ay trouuē les deux enfans que vous me deuisez dont ie suis desplaisant que il ne pleust à Dieu que ie les peusse cognoistre: car de toutes mes douleurs i'eusse eu allegement de ceste matiere deuiserent longuement. Et apres ces choses le Roy commanda que Blandimain fust festoie & seruy honorablement en toutes choses dont il auoit besoing. Lors Blandimain fut menē entre les Barons & Cheualiers de la Court qui en grand honneur & reuerence le receurent & festoierent. Or aduint que celuy iour le verd Cheualier dont i'ay faict mention arriua à la court du Roy Pepin qui estoit à Paris. Et quād fut descendu il alla en la salle Roiale en laquelle le Roy Pepin estoit avec ses Barons &

VALENTIN ET ORSON.

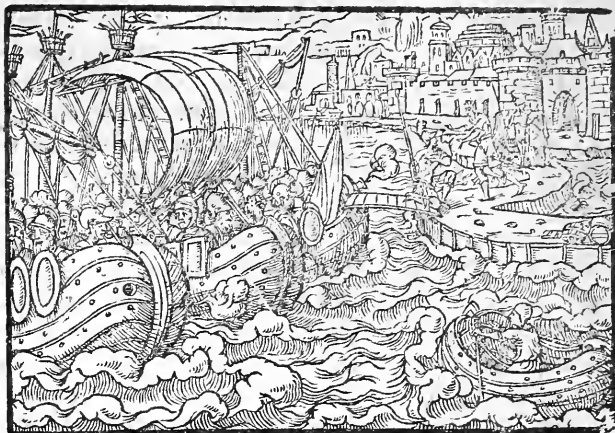
Cheualiers, & noblement il salua le Roy & grand reuerence luy fist. Et quand le Roy le vit vestu d'armes verdes mout fut esmerueillé, & luy demanda deuant tous les barons & cheualiers. Dictes nous qui vous estes, & aussi qu'elle chose deuers nous vous amene: pourquoy vous portez telles armes verdes. Noble & honnoré Roy, dist le verd cheualier, sçachez que ie suis extraict & natif de pere sarrazin suis engendré, & de mere Payenne ayt esté enfanté. Si est vray que pour auoir à femme & espouse la fille du Duc de Aquitaine nommée Fezonne la belle i'ay par vn an entier tenu le pays & la terre au Duc en ma subiection & faict qu'à la fin ie luy ay donné six mois de trefues par tel conuenant que si me bailloit cheualier, qui par armes me peüst conquerir & vaincre, le temps durant ie ferois partir & vider mon ost dehors de son pays & terre. & par cas que ie ne fusse vaincu il estoit tenu de me donner sa fille la belle Fezonne pour femme & espouse. Or ay ie esté deuant la cité de Aquitaine longuement, en attendant tous les iours que ie me fusse combatu, si sont venus à moy plusieurs vaillants cheualiers de diuers pays, contrées & regions, lesquels i'ay tous mis à mort & pendus à vn arbre, fors seulement deux vaillants cheualiers dont l'un à nom Valentin, & l'autre Orson. Iceluy Valentin, lequel par vn iour entier à moy print bataille, & tant fismes d'armes ensemble que la nuit nous contraignit à departir ainsi comme trauaillez & lassez. Et quand vint le lendemain au matin que le cháp deuoit recommencer par nous deux son compaignon Orson de son propre harnois vestu & les armes portant, entra dedans le champ pour moy combattre, & cuidois bien que ce fust Valentin. Et quand Orson fut dedans le champ entré mout fierement il me fist signe de défiace. Lors ie sully dehors cōtre luy: mais peu me valut ma force: car ie ne demouray pas longuement que par luy ie ne fus conquis & vaincu, & si m'eust osté la vie si n'eust esté Valentin lequel à nous accourut, qui me fist promettre de bap-

tesme receuoir & croire en Iesus-Christ, & si me fist iurer que ie m'en viendrois rendre vers vous comme vaincu & du tout submettre ma vie à vostre commandement. Et pourtant en Aquitaine ma foy & mon serment de par le Cheualier Valentin à vous ie me viens rendre comme à celui de qui vous pouuez faire vostre volonté, & à qui apres Dieu appartient de ma mort approcher: ou de ma vie prolonger. Dont ie me rends deuant vostre maiesté Royale en demandant, & esperant vostre misericorde, en l'honneur d'iceluy Dieu de qui i'ay prins la créance: car sçachez que ie suis Chrestien, & que ie croy en Iesus-Christ & d'oresnauant veut croire de ferme & loyalle foy. Et quand ie fus sur les fons baptisé en l'honneur de vostre tres-haute & puissante renommée ie fus appelé Pepin, & Pepin suis maintenant nommé. Quand le Roy entendit les parolles du verd cheualier il luy respondit doucement deuant tous les barons & cheualiers. Bien soiez venus deuers nous: car de vostre vennē sommes ioyeux plus que de nulle autre chose: Faites bonne chere pour l'amour de celui qui vers nous vous enuoie, ie vous donne assurance, si vous dis deuant tous qu'en brief temps ie vous donneray en mon Royaume de grandes terres & possessions, quand à mon seruice vous plaira demourer, mais dictes moy ou sont les cheualiers qui vous ont conquis. Sire dist le verd cheualier: ils sont en Aquitaine avec le Duc Sauary, lesquels par dessus tous les autres les ayme & tient chers. Par les nouuelles de Blandimain & par le verd cheualier le Roy Pepin eut nouuelles de sa sœur, & de ses deux neveux quelle enfanta en la forest de Orleans. Si à promis à Dieu qu'il yra en Grece pour dire ces nouuelles à l'Empereur, & pour faire que rir sa sœur Bellissant en telle maniere qu'elle puisse estre trouuée: car sur toutes creatures il desire fort de la voir. Quand il luy souuint de la grand iniure qui luy auoit esté faite, il ploroit des yeux tendrement, & au cœur en estoit dolent.

Comme le Roy Pepin partit de France pour aller vers l'Empereur de Grece porter nouvelles de sa sœur Bellissant, & comme deuant son retour il fist guerre au Souldan qui auoit assiégué la cité de Constantinople.

CHAP. XXII.

EN ce temps que le Roy Pepin eut de sa sœur bellissant nouuelles, inconténét il mist son ost sur les champs & en grád puissance se partit de ratis pour aller en Constantinople deuers l'Empereur de Grece porter nouuelles de sa sœur Bellissant, comme deuant auez ouy. Le Roy Pepin fist grand diligence tant qu'en brief arriua à rome la fut receu du Pape à grand hoñneur & reuerence: car de la foy Chrestienne sur tous princes estoit deffenseur au palais Apostolique fut celuy iour deuissant auec le Pape, lequel luy compra des nouuelles du soudan qui auoit assiégué la cité de Constantinople. Et ainsi que de ceste matiere ensemble deuisoient, arriua vn cheualier de grece, lequel après qu'il eut salué le pape, le roy pepin, & to⁹ les assistans en gråde reueréce, il luy dis. Saint pere sçachez que sarrazins à grád force & puissance d'armes ont assiégué & mis en subiection tout le pays de Constantinople. Si vous mande l'Empereur de Grece par moy que pour la foy chrestienne garder, & conseruer, ainsi que faire le deuez, vous luy enuoyez secours par de la ou autrement vous serez cause de laisser le pays perdre & de la foy Chrestienne diminuer, car sans vostre ayde & secours en ce grád besoing ny peut remedier. Quand le Pape ouyt les nouuelles il fut desplaisant & desconforté: mais le roy pepin, qui la estoit present, le reconforta grandement en luy disant. Saint Pere prenez en vous courage & reconfort: car si me voulez vostre gent liurer iusques au nombre suffisant ie les conduiray & meneray deuers Constantinople auec mon armée, & tant



feray à l'ayde de Dieu, pour la foy chrestienne que le soudan & son armée ie mettray à vituperable confusion: car d'autre ie n'ay desir que la foy de Dieu soustenir contre les payens.

Quand le Pape ouyt ainsi parler le Roy Pepin & qu'il congneut son courage le remercia fort & luy dist. Franc Roy Tres Chrestien de Dieu sois tu beneist: car de tous autres Roys tu es le plus puissant en fait & courage puis que telle chose tu veux entreprendre du pays Romain feray venir gens à si grand nombre pour toy accompagner que seurement tu pourras arriuer en Grece contre les infidelles & ennemis de la foy. Lors le pape fist assembler grád nombre de peuple de tout le pays Romain & fist crier la croisee, c'est à sçauoir que tout homme qui voudroit aller en ceste bataille en l'honneur de la passion de Iesus-Christ porteroient vne croix, du Pape prendroyent la benediction & auroient pardon de tous leurs pechez. En peu de temps s'assembla en la cité de Rome grande multitude de peuple pour passer outre la mer auec le Roy pepin, & au departir le pape leur donna la benediction & absolution de tous leurs pechez. Ainsi print le Roy Pepin cōgé du pape & des Cardinaux, en foy recommandant aux prieres de sainte Eglise, & auec trente mille Romains & tous ceux de son ost monta dessus la mer. Et tant luy füst le vent aggreable que dedans peu de temps vindrent

VALENTIN ET ORSON.

arriuier à Constantinople , & la veirent que le Souldan Moradin l'auoit de toutes parts environnée & assiegée. Et ce Souldan auoit amené avec luy vingt Rois pour destruire toute chrestienté, avec deux cent mille Payens & tant estoit le souldan pour sa force craint & redoubté que l'Empereur de Grece de plusieurs chrestiens accompagné auoit dedans Constantinople prins son retraict , & si bien garda la cité que du payen ne peut estre prinse.

Touours en son courage regrettoit sa femme bellissant, & luy souuenoit du vitupere auquel il l'auoit liuré à tort & sans raison, à toutes pleurs & lamentations piteusement sa faute cognoissoit, & pensoit qu'elle fust du monde trespassée : car bien y auoit vingt ans qu'il n'en auoit ouy nouuelles : mais tantost en orra parler par le Roy Pepin qui tant à nagé par mer que à deux lieues de constantinople est arriué & descendu , & si à fait tendre ses tentes & pauillons parmy les champs, & fait mettre ses gens en belle ordonnance. Adonc furent les courreurs & cheuaucheurs de l'ost du souldan Moradin mout espouuentez , & à grande diligence retournent vers son pauillon , & luy dirēt comme gens effrayez. Sire souldan soyez certain que aujourd'huy sur ceste terre sont arriuez Romains à plus de deux cens mille combatans pour nous chasser de ce pays à honte & confusion. Si aduisez sur ce fait: car la chose y est douteuse, & si a peril tresgrand. Taisez vous dist le Soudan , de ce ne ayez doute : car il n'est pas possible que du pays de Rome soyent tant descendus de gens assez sommes puissans pour les attendre en bataille regee: car i'ay encores esperance que dedans brief temps ie mettray en ma subiection , & obeissance tout le pays de Romanie, & celuy de France, il commanda par ces heraux que tout son ost fust assemblé en telle maniere que à tout heure fussent prests de receuoir bataille. A ce commandement furent payens & sarrazins obeissans , & de toutes parts s'assemblerent & arresterent en vn champ grand & large pour Chrestiens

attendre. Et quand vint le lendemain au matin que le iour fut clair le Roy & toute son armee furent prests & en point de Payens & Sarrazins assaillir. Adonc le roy Pepin manda secrettement par vne lettres en la cité à l'Empereur de Grece comme il estoit venu la pour le secourir , & que à toute diligence il face mettre en point les gens parmy la cité , & qu'ils saillent sur les champs contre les paiens & sarrazins, car à ce iour des François & des Romains ils seroyent secourus. L'Empereur fust ioyeux de la venue du Roy Pepin & selon le mandement de la lettre fist son ost mettre en point & ses gens d'armes: puis saillirēt hors de Constantinople pour aller contre les paiens & sarrazins qui bataille attendoiet. Et quand ils furent sur les champs ils apperceurent les estandarts, bannieres & enseignes, & l'ost du Roy Pepin qui celle part venoit à grand nombre de clairons & trompettes , puis menoient grand bruit. Bien veirent les payens que contre eux venoit grand puissance de gens, le souldan appella deux sarrazins des plus vaillans & leur commanda qu'ils allaissent secrettement regarder & nombrer l'ost des chrestiens qui les venoient assaillir & quand il auroient ce fait ils retournassent deuers luy dire les nouuelles. Les deux sarrazins qui auoient nom, l'un Clarion & l'autre Vandu monterent à cheual , & cheuaucherent vers l'ost du roy Pepin: mais il n'eurent pas cheuauché longuement que le verd cheualier les vit sur vne petite montagne. Et incontinent qu'il les aperceut il congneut bien qu'ils estoient sarrazins. Lors il frappa son cheual & tout seul alla deuers eux la lance sur la cuisse comme preux cheualier. Et quand les deux sarrazins le veirent approcher, pourtant qu'il estoit seul ils eurent honte de fuyr pour luy, & dirent. Par mahom ce seroit honte si ce chrestien nous eschappoit. Si ont couché leurs lances & contre le verd cheualier sont venus à puissance en telle maniere que le harinois & le cheual de l'un des sarrazins cheut à terre & si n'eust esté Vandu qui secourut son

VALENTIN ET ORSON.

compagnon le verd Cheualier, l'eust occis mais il se print au verd Cheualier, adonc Clarion se leua qui fut nauré durement & monta à Cheual & print la fuite, & laissa Vandu qui l'auoit secouru. Vandu est demeuré qu'au verd Cheualier c'est fierement combatu: mais peu luy à valut sa force: car le verd Cheualier luy à donné tel coup qu'il luy à rompu la cuisse & luy à osté la vie, & demoura dessus la terre tout mort & son compagnon s'en retourna, qui estoit fort nauré. Bien vit le Roy Pepin la vaillance du verd Cheualier, & aussi firent les autres barons, de quoy mout le priserent. A celle heure le Roy Pepin fis dresser ses estendars & bannieres, puis fis sonner trompettes & clairons, & grand puissances d'hommes hardis & vaillans de courage ont assailli l'armée du Souldan Moradin. Adonc fut de toutes parts le cry si grand que nul ne le scauroit estimer, Chrestiens & Sarrazins assaillirent l'un l'autre: maints ont tiré maintes lances briserent & d'une part & d'autre plusieurs à mort lierez. La estoit Millon, Dangler, lequel entre autres vit le Roy de Aquile, qui faisoit grand destruction de Chrestiens & pitieuse occision, aussi tost qu'il aduisa deuers luy & d'une hache d'armes iusques au menton la teste luy fendit, & à deux ou à trois parties à celle heure la vie tollut & tant fis de vaillantes armes que le Souldan Moradin qui tantost l'apperceut s'escria hautemana à ses gens qu'il assaillissent Millon D'angler qui des Sarrazins si grand meordre faisoit.

Au commandement du Souldan fut Millon d'Angler de toutes parts assailli par payens & Sarrazins & en telle subjection mis que à son cheual ils coupperent vne cuisse; parquoy il fut contrainct de cheoir à terre, & en c'est endroit fut mort, & occys si n'eust esté le verd Cheualier qui malgré Sarrazins se mist en la presse, & tant en abbatit & rua par terre qu'il approcha de Millon d'Angler, & luy fit tel ayde qu'il luy bailla cheual & le monta dessus. A celle heure firent le verd Cheualier & Millon d'Angler si grand vaillance d'armes con-

tre les Payens que trop forte chose seroit de leur grandes proësses racompter: car nul qui deuant eux se trouuoit iamais ne s'en retournoit, grande fut la bataille & mout dura. Pepin & les gens firent ce iour Payens fort grande destruction: mais non obstant leur vaillance le champion eussent perdu, si n'eust esté l'Empereur de Grece, qui à tout son Ost vaillamment accompagné de l'autre part, les Payens tant & si fierement assaillit que grand nombre à celle fois moururent. Bien cogneut le Roy que l'empereur faisoit d'armes fort grand deuoir. Il print force & courage & ses gés alia puis entra en la bataille plus ardamment que deuant, & ainsi furent les Payens de deux parts assaillis fort rigoureusement. Et tantost que le Roy Pepin approcha de l'Empereur, il luy dist. Franc Prince: or vous monstrez vaillant: car aujourduy de vostre femme Bellissant aurez nouvelles. A ces parolles fut l'Empereur ioyeux & doubla son courage, & augmenta sa force trop plus fort que deuant il cria Constantinoble, & à ses gens promettre grands dons & grandes richesses: mais qu'il soyent fort villanas.

A ces mots est entré dedans la bataille d'un courage si merueilleux que trop hardy estoit celui qui l'attendoit. Et Pepin d'autre part & le verd Cheualier, qui entrerent parmy les Payens, en frappans dessus eux coups si merueilleux que par tout où ils passoyent ils faisoient le chemin large par la grand proësse du verd Cheualier. Bien le cuyda cognoistre le Souldan Moradin, qui ses armes regarda: car il estoit de haut ligange, pourtant qu'il estoit frere de Ferrahus: mais pource que il scauoit que le verd Cheualier estoit Payen: iamais il ne le fust doubté qu'il fust venu celle part. Or furent Payens & Sarrazins de celle heure mis en telle necessité, que iamais ils n'esperoyent auoir de mort respit: mais prindrent tous la fuite. Et lors le Roy de Esc lauonnie, qui faisoit l'arriere garde du Souldan, accompagné de cinquante mille hommes, d'armes faillit des-

VALENTIN ET ORSON.

Sur les Chrestiens en menant si grand cry. qu'il sembloit que tout d'eust fondre. Et quand l'Empereur & le Roy Pepin apperceurent leur venue, il virent bien que leurs gens estoient travaille, & les gens du Roy de Esclauonnie estoient frais parquoy fut delibere entre eux de ne les attendre pour celle heure. Et apres le conseil print l'Empereur & le Roy Pepin firent sonner trompettes, & clairons pour eux retirer dedans Constantinoble à tout leur armée. Et quand le Souldan vit que les Chrestiens estoient entrez & reculez dedans constantinoble, il fist assieger la Cité de fort pres & tant y eut grand nombre de Payens par toute la terre, que l'Empereur & le Roy Pepin dedans Constantinoble

estoit en telle maniere que sortir hors ne leur estoit possible. Ainsi demourerent long temps en grande subjection de leurs ennemis, qui de pres les tenoyent, en desirant leur mort, & pourchassant la destruction de la foy Chrestienne. Si vous laisseray à parlé de ceste matiere & vous parleray des deux freres Valentin & Orson, qui pour l'amour de Esclarmonde son entree en la mer ainsi que deuant auez ouy.

Comme Valatin & Orson arriuerent au Chasteau ou estoit la belle Esclarmonde & comme par la teste d'Arain ils eurent congnoissance de leur generation.

CHAP. XXIII.



A Pres que Valentin & Orson eurent long temps demouré dessus la mer, ils aduiserent vne Isle en laquelle auoit vn Chasteau fort, & de grand beaute plein. Iceluy Chasteau estoit tout couuert de latton mont clair & reluyfants, pour la grand beauté bien se pensa Valentin que ce estoit ce chasteau ou le verd Chénalier l'auoit enuoyé pour sa sœur Esclarmonde trouver, il alla celle part & descendit à terre à vn des ports de l'Isle. & quand il fut descendu il demanda à qui estoit ce Chasteau qui tant estoit beau, & entre les autres poly & bien orné, & il luy fut respondu que celuy Chasteau estoit en la garde de Esclarmonde sœur de Fer-

ragus, & que par vn Sarrazin fort riche auoit esté edifié, lequel Sarrazin entres les autres noblesses excellentes qui sont en ce Chasteau fist faire & composer vne mout belle chambre, & sur toutes riche, de laquelle chambre les richesses vous feront cy apres declarer. Et outre plus fut dist à Valentin que dedans celle chambre y auoit vn riche pillier & excellent, dessus lequel auoit vne Teste d'Arain laquelle iadis auoit esté par vne Façe fort subitement par art de Nigromance composée laquelle teste estoit de telle nature qu'elle rendoit la responce de toutes choses quelconques qu'on luy demandoit.

VALENTIN ET ORSON.

Et quand Valentin entendit la declaration du Chasteau, en son cœur fut ioyeux : car bien se pensa que c'estoit le lieu ou le Verd Cheualier luy auoit dit qu'il trouueroit sa sœur Escalarmonde, qui sur toutes autres de sens & de beauté estoit de grands & de petits renommée.

Plus outre n'en demanda pour l'heure presente; mais se mist en chemin luy & Orson pour aller audi& Chasteau tant cheminerent qu'ils vindrent deuant la porte pour entrer dedans : mais ils trouuerent dix hommes forts & hardis que de iour & de nuit auoyent de custume de garder la porte. Et quand ils virent Valentin & Orson qui dedans vouloyent entrer, ils leur dirent. Seigneurs, tirez vous arriere: car dedans ce Chasteau nul ny entre tant soit de haut lieu venu sans le congé d'une Pucelle à qui la garde en appartient, qui sur toutes celles du nom est de beauté garnye. Amy dist Valentin, allez vers la Pucelle: & luy demandez si c'est son plaisir de me donner entrée en son Chasteau. Lors le portier monta au donjon du Chasteau & entra en la chambre ou estoit la belle Escalarmonde, puis mist le genoil à terre, & luy dist. Madame: deuant la porte de vostre Chasteau à deux hommes qui dedans veulent entrer & semblent gens de fier courage, & de grand orgueil pleins, & semble à leur maniere qu'ils soyent gens de mauuais courage & affaire, & contraire à nostre loy. Or dictes moy vostre volonté, & respondes aux gardes de la porte qui deuers vous m'enuoyent, s'il vous plaist de les laisser entrer dedans ou non. Amy dist la Pucelle, descendez en bas & ie iray aux carreaux pour voir quelles gens ce sont, & faites bien garder les portes: car ie yeux à eux parler. Le portier descendit en bas, & dist à ses compagnons que la porte fust bien gardée tant que la Dame fust aux fenestres pour la responce donner. Lors Escalarmonde qui fut sage & bien apprinse sur vn drap de fin or batu, mist les bras sur vne fenestre sa face & son beau visage reluysoit puis dist à Valentin. Qui estes vous qui par si grand hardiellle voulez entrer dedans mon

Chasteau sans licence demander Dame dist Valentin qui hardiment parla. Je suis vn Cheualier qui passe mon chemin ie voudrois bien, s'il vous plaisoit parler à la teste d'Arain qui à chacun donne responce. Cheualier dist la Dame, ainsi ny pouuez vous pas parler si de l'un de mes freres ne m'apportez certaines enseignes, c'est du Roy Ferragus ou du verd Cheualier, qui de Tartarie à la seigneurie & domination & si de l'un des deux m'apportez en seignes ou certification ie vous laisseray entrer au Chasteau à vostre volonté & par nulle autre maniere ne pouuez entrer, que fors vn point que ie vous diray c'est, que vous prenez congé du chaste-lain de ceste place lequel ie vous donneray par tel conuenant que deuant que vous y entrez vous iousterez à luy cinq ou six coups de lances.

Si vous aduisez lequel vous aymer le mieux ou d'aller querir certaines enseignes de l'un de mes freres comme ie vous ay dict. Dame dist Valentin faites amer vostre chastelain: car i'ayme plus cher contre luy combatre, par champ de bataille gaigner & desseruir d'entrer en vostre Chasteau, que ie ne fais par prieres, requestes ou flaterie. Ainsi par le Valentin à la belle Escalarmonde, qui tant fut de courage vaillant & hardy, nonobstant qu'il portast du Verd Cheualier enseignes certaines par l'anneau d'Or, il ayma mieux la iouste pour son corps esprouuer que monstrier l'anne au lequel il deuoit presenter à la belle Escalarmonde.

Et quand la Dame vit la volonté hardy courage dont il estoit plein de celle heure fut de son amour esprinse par vn ardant desir qui au cœur la toucha, elle monta en la chambre ou estoit la teste d'Arain: & luy demanda qui est celuy cheualier qui à si grande volonté d'entrer en ce chasteau Dame, dist la teste, du Cheualier de son estat par moy rien n'en sçaurez iusques à ce que deuant moy l'aurez amené.

De celle responce fut la belle Escalarmonde pour l'amour de Valentin en grand soucy, & quand elle eut considéré à par elle le maintien & beau parler & hardiellle de Valentin elle fust

VALENTIN ET ORSON.

embrasée de son amour plus que de nul que iamais elle eust veu. Vray Dieu qui peut estre celuy Cheualier: car dessus tous viuans il est digne d'estre aymé, fort plaisant & droit, & de beauté corporelle tous les autres passans & si la teste d'Arain faisoit à mon vouloir iamais autre que luy ne prendroys. Quand la belle Escarmonde eut toutes ces choses dites & pensées en son courage elle manda au Chastelain, & luy dist les nouuelles du cheualier qui dedàs le Chasteau veut entrer. De grand folie s'entremer, dist le chastelain: car il ny entrera ia sans son corps esprouuer contre le mien. Et s'il est si hardy de prendre à moy bataille ie luy monstreray dedant tous clairement que pour vostre amour auoir est trop tard attriué. Chastelain, dis la Dame puis que d'entrer au Chasteau congé ne luy donnez, allez vous armer: car ie vous fais à sçauoir que de luy aurez bataille: & si ay grand doute que trop tard ne vous en repentez. Si vous conseillerois que vostre noble corps ne vueillez mettre en ce danger. Dame, dis le Chastelain, qui fut fier & orgueilleux, laissez en paix telles parolles: car deuant que iamais il entre son corps l'achetera. A ces mots se departit le Chastelain & s'en alla armer monta à cheual, & quand il fut monter il sailloit hors de la porte vne lance en son poing mout grosse & bien ferres & la Dame estoit aux fenestres pour regarder la bataille des deux champions qui dedans le Champ sont entrez pour assaillir l'un l'autre. Et quand Valentin à veu le chastelain qui de fier courage contre luy es venu il à baillé sa lance & frappé des esperons. Lors se sont rencontrez l'un contre l'autre, & bien à droit que les deux lances sont vollez ont repris nouuelles lances, & si fierement sont l'un sur l'autre attriuez que cheuaux & par pieces, puis apres champions sont par terre tombez: mais le cheual de Valentin qui fut fort & puissant sans son maistre descendre sur ses pieds se releua.

Quand Valentin fut releué il dis doucement au chastelain. Or vous releuez & montez à & l'abbatit par terre tout mort, dont la belle

cheual à vostre aise: car peu ce me seroit de vaillance si en ce point vous combatois. Le chastelain fut fort ioyeux & prisà mout la gracieuseté de Valentin. Si monta de rechef dessus son cheual, & puis print vne lance & vint contre Valentin despitueusement: mais Valentin, qui sçeut à ceste heure bien iouer de la lance li grand coup luy donna qu'il luy osta le heaume de la teste & le ietta par terre. Et quand il se vit à terre abbatu & en si grand danger il dis à Valentin Cheualier, ie ne sçay dont vous estes ne de quel pays: mais oncques en iour de ma vie plus vaillant ie ne trouuay, ie me veux rendre à vous, & vous laisseray entrer à vostre gré parmy le Chasteau qui tant est beau & sumptueux par tel conuenant que sans mon congé vous ne parlerez à la Dame Escarmonde. De grande folie estes vous plein, dis Valentin, de dire telles parolles: car tout pour l'amour d'elle i'ay la mer passée, & suis venu celle part, & combien que iamais ie ne la vis, si suis ie d'elle amoureux plus que de nul autre Dame, & vous fais à sçauoir que iamais d'icy ne partiray tant que i'aye parlé à elle & à la teste d'Arain à mon plaisir. Ainsi que Valentin & le Chastelain deuisoient ensemble, la belle Escarmonde qui estoit aux fenestres fut fort esmerueillée de sa courtoisie. Helas! dis elle, à ces Pucelles qui avec elle estoient regardez comme celuy chastelain es fol & mal'heureux de soy batailler contre vn si vaillant Cheualier, qui ja preça leus occis, & si par franchise il ne l'eut supporter. Filles ie m'esmerueille fort qui peut estre celuy qui à tant desir d'entrer en mon Chasteau. Et en grand pensée fut la noble Escarmonde, & en son courage disoit qu'un temps viendrait qu'elle autoit cestuy Cheualier pour amy: car de tant plus elle le voyoit de tant plus estoit son amour en luy enracinée. Quand Valentin ouyt le grand orgueil du Chastelain & sa grande outrecuidance il frappa des esperons, & si grand coup luy donna parmy le corps que tous

VALENTIN ET ORSON.

Dame Esclarmonde fut fort ioyeuse. Adonc elle commanda aux portiers qu'ils ouvrissent les portes, & que valentin luy fust amené en la salle parée. Les portiers ont fait le commandement de ma Dame Esclarmonde, & deuers elle ont amené Valentin & Orson son frere. Et quand la belle Esclarmonde veid Valentin, elle alla à l'encontre de luy, & puis luy dis.

Cheualier, bien soyez venu : car oncques plus vaillant ne hardy cheualier en mon chasteau ne vis entrer, bien montrez par vos faits que de grande gentillesse soyez extraict & descendu. Dame, dist valentin, sçachez que mon propre nom es valentin, & ma on ainsi nommé : & suis vn pauvre aduenturier, qui de ma generation ne mon lignage n'eus oncques congnoissance, & si ne vis oncques le pere par qui ie fus engendré ne la mere qui ma porté, & aussi ne fis mon noble compagnon que vous voyez icy car en vn boys fut nourry comme vne beste sauvage, la ou ie le conquestay à l'espée mout vaillamment, & sçachez que iamais iour de sa vie ne parla non plus que vous voyez. Or ay ie tant de chemin fait à mon aduenture, en desirant de bon cœur que de mes amis ie puisse auoir aucune cognoissance que vostre grande beauté ma fait la mer passer & venir en celle part. Et disant ces parolles valentin tira l'anneau que luy auoit baillé le vert cheualier & en souztriant doucement le bailla à la belle Esclarmonde, laquelle incontinent le cogneut bien. Et adonc elle dis. Valentin cheualier beau sire, si vous m'eussiez montré cet anneau quand deuant mes portes arriuastes : sans la iouste attendre & vostre corps mettre en danger de celle heure fussiez entré en mon chasteau sans contredit : mais vous auez montré la grand noblesse qui est en vous quand vous auez mieux aymé par vostre hardiesse au chasteau entrer : & deuers moy venir que de nulle autre querir. Apres que valentin & la belle Esclarmonde eurent ainsi parler les tables furent dressées & fut la pucelle assise. Et valentin fut deuant qui ne print soulas ne plaisir, fors soule-

ment à celle qui deuant luy fut assise.

Helas vray Dieu dist il en son courage : vueillez oster & deliurer briueuement mon cœur de ceste douloureuse destresse pour l'amour de ceste Dame, & suis au cœur si profondement attainct que iamais en nul iour de mon viuant en telle melancolie ne fus. Hé Dieu elle est tât de beauté bien garnie & de grand bonté plaine Les yeux vers & rians arresté & rassasié, le frôc clair & poly, la face vermeille, & tous les autres membres de son corps par droicte mesure naturellement composez.

Or suis-je pour son amour si ardamment espris que mieux me siroit agreable la mort que de faillir à ceste chose accomplir & parfaire. En ceste maniere se complaignoit Valentin, pour l'amour de la belle Esclarmonde, & elle d'autre part regardant le Cheualier souuentes fois pour sa beauté, en changeant & muant couleur perdoit maniere & contenance. En ceste grande melancolie le plus honnestement qu'ils peurent leurs contenâces entretenir, passerent le cheualier & la Dame, durant le dîner. Et quand les tables furent ostées Esclarmonde print Valentin par la main, & luy dist. Amy, tant auez fait : que vous auez desferuy d'entrer en ma chambre secrette en laquelle vous verrez la teste d'arain, laquelle de vostre lignage vous dira nouuelles bonnes & certaines. Or vous en venez avec moy, & amenez vostre compagnon : car i'ay grand ioye d'ouir la responce laquelle par la teste D'arain vous sera donnée. Le noble Cheualier Valentin fut mout ioyeux quand il ouyt la belle Dame Esclarmonde ainsi parler. Si yssirent hors de la salle, & s'en allerent deuers la chambre ou estoit la teste D'arain mout richement aornée. Et quand ils furent à la porte pour vouloir entrer dedans. Ils trouuerent de l'une des pars vn merueilleux & fort horrible vilain mout grâd & bossu, qui sur son col portoit vne massue de fer qui estoit forte & pesante, lequel vilain sembloit à veoir estre rebelle & plain de grand outrage. Et de l'autre part de la porte il y

VALENTIN ET ORSON.

auoit vn Lyon mout grand, fier, & orgueilleux. Ces deux estoient en tous tēps ordonnez pour deffendre & garder que nul n'entraist en la chambre sans le congé de la Dame, & sans combattre au vilain & au Lyon. Et quand Valentin aperceut le Lyon & le vilain qui se dresserent contre eux pour la porte deffendre. Il demanda à la belle Esclarmonde que telle chose vouloit dire ne signifier. Seigneurs, dis la belle Esclarmonde, ces deux que vous voyez icy, sont pour garder la porte, & ny peut nul entrer qui contre eux ne se combatte parquoy plusieurs en sont morts sans passer plus outre. Et au regard du Lyon, il est de telle nature que iamais à fils de Roy, il ne fera nul outrage: belle dist Valentin, ie ne sçay qu'il en aduiendra: mais à l'aduēture ie me mettray en la garde de Dieu moy confiant combattray le Lyon. Lors s'approcha de la beste orgueilleuse, & à force de bras l'embrassa parmy le corps: mais aussi tost que le Lyon sentit & odora le corps de Valentin il le laissa aller & fut courtois & doux sans luy faire nullē outrage. Et Orson fut de l'autre part qui assailly le vilain, & deuant qu'il eust leuē sa massuē de fer, il le saisit parmy le corps si rudement quē contre le mur le ietta, & puis luy osta sa massuē de fer, & si grand coup luy en donna qu'il l'abbatit à terre par telle facon que si n'eust esté la belle Esclarmonde il eust tuē & occis le vilain en la place, & ainsi fut le vilain vaincu & le Lyon conquis par les deux Cheualiers, puis fut la porte ouuerte & entrerent dedans la chambre, qui de toutes richesses mondaines fut parēs: car elle estoit paincte de fin or & azur par dedans semées & aornees de rubis & saphirs sans autres paremens, par toute la tapisserie de drap de fin or fut tendue & couuerte de toutes pars d'emeraude, & diamans, grosses perles, & de toutes autres pierres precieuses. En celle chambre auoit quatre pilliers de iaspes, à merueilles riches, & de subtil ouurage edifiez: desquels les deux premiers estoient iaunes plus que fin or. Le tiers plus verd que l'herbe en May. Le quart plus rouge que

charbon enflammé. Entre ses pilliers auoit vne armoire plus riche que dire ne pourrois, en laquelle estoit la teste d'arain, sur vn riche pillier mout richement enclose. Valentin ouurit l'armoire & regarda la teste, en la cogitant que de son fait & estat luy voulist la verité dire. Adonc parla la teste hautement que chacun l'ouyt & l'entendit, en luy disant. Cheualier de grand renommée ie te dis que tu as nom Valentin le plus preux, & vaillant qui oncques en nul iour du monde ceans entraist, & si est celuy à qui la belle Esclarmonde a esté donnée & doit estre ne iamais autre que toy n'aura. Tu es fils de l'Empereur de Grece, & de la belle Bellissant sœur du Roy pepin, qui par luy de sa terre à tort fut dechassée, ta miere és en portugal au chasteau de feniagus, lequel par l'espace de 20. ans la gardée. Le Roy Pepin est ton oncle, & ce compagnon que tu maines avec toy est ton propre frere naturel, & vous deux fustes enfantez de la gracieuse Roïne Bellissant en la Forest de Orleans en pitié & en destresse douloureuse. Et quand la Roïne vous eut sur la terre mis, ton compagnon luy fut emporté par vne Ourse sauuage. Et par elle a esté nourry au bois sans ayde ne confort de femme naturelle, & tu fuz iceluy iour en la forest par le Roy Pepin trouuē & emporté, lequel fās auoir de toy cognoissance, mout doucement ta fait & nourry & esleuer, & si ie te dy que ton propre frere qui est icy present, iamais ne parlera iusques à tant que tu luy auras fait coupper le fillet, lequel il a deffoubs la langue. Et quand tu luy auras fait coupper, il parlera aussi clairement que de tous pourra estre ouy, or pense de bien faire comme tu as commencé & tous bien viendra, car puis que tu es entré en ceste chambre mon temps est acheuē, ne iamais à nulle creature ne donneray respōce. Quand la teste d'arain eut dit ces parolles elle s'enclina bas, & perdit le parler, & oncques depuis par elle ne fut parole proposée. Adonc Valentin qui de ioye fut transy, vint à son frere Orson, & en plourant tendrement le baïsa en la bouche. Et Orson

VALENTIN ET ORSON.

d'autre part l'embrassa & accolla en iettant grands souspirs & gemissemens. Helas, dist Escclarmonde à valentin Franc Cheualier courtois, bié dois estre ioyeuse de vostre venuë: car par vous ie suis hors de soucy & de fort grief martire, ausquels par plus de dix ans i'ay passé mon temps languissant en douleurs & en attendant à qui ie deuois estre dōnez. Or estes vo^o celuy ie le vois clairement: car par nul autre la teste d'arain ne deuoit perdre sō parler, & puis qu'il es ainsi que par vostre venuë à sa raison & loquence finée, ie me donne & habandonne à vous comme à mon parfaict & loyal amy, & celuy à qui ie dois par droicte raison estre octroyez & donnez. Et d'oresnauāt ie vous promets de cœur, de corps, de biens & de ma pauvre puissance vous loyaument & de bon courage servir à vostre loisir faire. Belle, dis Valentin de vostre bon vouloir humblement ie vous remercie, c'est bien droict & raison que sur toutes choses: car de deuant Acquitaine vous me fustes donnée par le verd Cheualier vostre frere, lequel à l'ai de de moy & de mon frere Orson fut conquis & vaincu, & quand il sera de vostre plaisir de prendre la Foy & la creance que le verd cheualier à prinse: c'est à sçauoir la Loy de Iesus-Christ, sans laquelle nul ne peut auoir perdurable saluation. Sire dist la pucelle telle chose ie veux bien: car de tout mon courage ie suis preste & appareillée de tousiours vous complaire, & à vos commandemens obeyr plus qu'à nul viuant. En celuy iour des gens fut demenee grand ioye & disoyent l'un à l'autre, que le cheualier estoit venu à qui la belle Escclarmonde doit estre donnée & par la teste d'arain auoit la parolle perduë. Si grande fut la renommée de Valentin, que par tout le pays d'enuiron le peuple en fut resiouy: mais la grand ioye de Valentin & de la belle Escclarmonde, par la trahison maudicte de Ferragus le geant, fut tantost muée en pleurs & en tristesses ainsi que ie vous diray cy apres.

Comme par vn enchanteur nommē Pacolet le Geant Ferragus sceut les nouuelles de sa sœur & de Valentin, & de la trahison d'iceluy Ferragus.

CHAP. XXII.



EN ce chasteau de plaifance Escclarmonde auoit vn naim quelle auoit nourry dés son enfāce & gardé & mis à l'escolle. Iceluy naim auoit nom Pacolet, de grand sens & subtil engin estoit plain, lequel à l'escolle de tollette tāt auoit apprins de l'art de Nigromance que par dessus tous les autres estoit le plus parfaict, & en telle maniere que par son enchantement il fis & composa vn petit cheual faict de bois, & en la teste auoit artificiellement vne cheuille qui estoit tellement assise que toutes-fois qu'il mōta sur le cheual pour aller en quelque part il tournoit ladicte cheuille au lieu ou il deuoit aller, & tantost il se trouuoit en la place & sans danger: car le cheual estoit de telle façon qu'il s'en alloit par l'air aussi soudainement & plus legerement que nul oyseau ne sçauoir voler. Cestuy Pacolet qui au chasteau de Escclarmōde auoit esté nourry, tout le iour regarda & cōsidera les manieres & façons du noble Cheua-

VALENTIN ET ORSON.

hier Valentin. Adonc si pensa qu'il iroit en portu-
 gal, & conteroit au Roy Ferragus l'entre-
 prinse de Valentin, & la maniere de sa venuë.
 Si alla à son cheual de bois & monta dessus puis
 tourna ladite cheuille deuers Portugal, & aus-
 si tost ledict cheual de bois monta en l'air, &
 tant alla que celle mesme nuit il arriua en por-
 tugal, & au Roy Ferragus compta les nouuel-
 les. Et quand ferragus entendit le parler de Pa-
 colet l'enchanteur au cœur fut mout triste &
 dolent de Valentin le noble cheualier, qui de-
 uoit auoir sa sœur Esclarmonde, & de ce quel-
 le auoit donné son amour à vn cheualier chres-
 tien, & iura son grand Dieu Mahom qu'il en
 prendra vengeance: mais deuant Pacolet il ne
 monstra pas la volonté de son courage: mais
 homme qui trahison pense tient tousiours
 sa bouche secrette pour mieux paruenir à son
 intention. Ainsi fist Ferragus, qui dis à Pacolet
 l'enchanteur Amy, retournez deuers ma sœur
 Esclarmonde, & dictes au Cheualier, qui en
 mariage le doit prendre qui ie suis de sa venuë
 mout ioyeux, & que dedans brief temps i'iray
 voir ma sœur pour ses nopces faire, & accom-
 pagner de plusieurs nobles Barons riches &
 puissans, & leur donneray de ma terre & Sei-
 gneurie si largement qu'elle en sera bien con-
 tente. Sire, dist Pacolet, ie feray volontiers le
 message tel que vous me l'avez dict. Lors vint
 à son cheual & monta dessus, puis tourna la
 cheuille & se leua en l'air, si legeremēt cheua-
 cha qu'il arriua au chasteau de Esclarmonde,
 & quand il fut venu il salua courtoisement la
 Dame, puis luy dist. Ma dame ie viens de Por-
 tugal, & ay veu vostre frere ferragus, lequel sur
 toutes choses est fort ioyeux du vaillāt cheua-
 lier valétin qui pour mary vous deuez auoir. Et
 sçachez que de brief il vous viendra voir à bel-
 le compagnie pour faire en grand triomphe le
 mariage & les nopces de vous & du cheualier
 Valentin. Ha Pacolet, dis la Dame, ie ne sçay
 qu'il en aduiendra: mais ie doute en mon cou-
 rage, que mon frere ferragus ne pense quelque
 trahison, car ie sçay & congnois que iamais il

n'aymera Cheualier de France, ne homme qui
 la creance de Iesus-Christienne, d'autre par
 ie suis desplaisante que ie ne sçauois ton allée
 si te fusse enquis d'une chrestienne qui de long
 temps à demouré avec la femme de mon frere
 ferragus. Dame, dis Pacolet, tantost y seray re-
 tourné: & demain deuant midy en sçaurez des
 nouvelles. Lors Valentin dis: ce ne pouuez
 vous faire par l'art de l'ennemy. Valentin, dis
 Esclarmonde laissez le besongner & faire son
 mestier: car tant es bien apprins de son art que
 plus de cent lieues fera pour vn iour. Quand
 Valétin entendit que racolet sçauoit de tel art
 iouer il fus esmerueillé: & pensa longuement
 en luy mesme dont celuy pouuoit venir, & tan-
 tost il appella Orson, & le fis venir deuant Es-
 clarmonde, & à celle heure luy ostèrent &
 couperent le fillet qu'il auoit dessous la langue
 Et apres qu'il fut hors il se print à parler fort
 droict & plaisamment, & à celle heure leur
 dis comme il auoit esté long temps en la forest
 nourry de l'ours sauvage. Si cogneurent bien
 que la teste D'arain leur auoit déclaré de leur
 faict & de leur nation la verité certaines. En
 parolles furent longuement & par grand per-
 tie de la nuit. Esclarmonde escoutoit volon-
 tiers parler Orson, qui plusieurs nouvelles ra-
 comptoit. Et quand vint le lendemain au ma-
 tin Pacolet l'enchanteur se trouua dedans la
 salle deuant le Cheualier Valentin, & luy dis.
 Sire ie viens de Portugal & ay veu vostre mere
 laquelle es chrestienne: & croit en IesusChrist
 Amy dist Valentin tu fois le bien venu: car cest
 la chose que plus ie desire que d'elle ouyt par-
 ler, & si n'ay de riens si grand desir que de la
 veoir & congnoistre: car tout le temps de ma
 vie en grande peine, & en douleur ie l'ay adui-
 sée & cherchée. Amy, dis Esclarmonde prenez
 en vous reconfort: car si mon frere ne vient en
 ceste part, vous & moy nous yrons en portu-
 gal: & la vostre mere verrez que tant auez de-
 sirée. Dame dis pacolet, sçachez de certain que
 vostre frere le Roy Ferragus en briefue espace
 de temps viendra par deuers vous: car ainsi ie

VALENTIN ET ORSNO.

luy ay ouy dire & promettre. Helas! dis la noble Dame Esclarmonde, trop suis en mon cœur douteuse que mon frere Ferragus ne face chose parquoy nostre ioyeuse entreprinse ne soit tournée en dur reconfort: car i'ay songé vn songe fort merueilleux: le quel fort me donne de soucy & de crainte. La nuit quand ie deuois reposer ie songeay que i'estois en vne grande & merueilleuse Eau profonde, en laquelle ie fusse noyez si n'euz esté vne Faée qui hors de leaux me tira & puis me fut aduis que ie vis vn Griffon yssir d'une nuee, le quel de ses ongles aygues & poignants me print & emporta si loing que ie ne sçauois qu'elle part i'estois arriuez. Ha! m'amy dist Valentin, pour vostre songe ne prenez pas melencolie, qui voudroit en son long croire trop auoit à suffrir. Il est vray, dist la noble dame Esclarmonde: mais garder ne m'en puis. A ces mots la belle Dame Esclarmonde & Valentin entrerent en vn beau verger, le quel de toutes herbes & de fleurs estoit mout bien garny. En cestuy verger furent fort longuement à parler de leurs amours secretes & loyales.

Or aduint en celuy iour que le faux geant Ferragus de trahyson plein estoit arriué au chasteau de la belle Dame Esclarmonde. Et quand la Dame sçeut qu'il fust arriué elle s'en alla deuers luy pour luy faire la reuerance. & il luy dit doucement. Ma sœur sur toutes creatures viuant i'auois desir de vous voir. Or me distes ie vous en prie qui est le Cheualier qui vous doit espouser. Beau frere icy le pouuez voir. Adonc s'approcha Valentin & saluerent l'un l'autre en grande reuerance. Cheualier dist Ferragus bien soyez venu par deça pour ma sœur prendre en mariage: car aintsi que mon frere le verd Cheualier, le quel par deça vous à enuoyé apres que par vous à esté conquis & qu'il à prins la creance de Iesus Christ, ainsi ay ie ma volonté & singulier desir de receuoir baptesme & prendre vostre creance. Sire dit Valentin de vostre vouloir soit Iesus remercié, car pour le sauement de vostre ame faire & gloire eternelle ac-

querir cest le droict & principal chemin. Helas Valentin pensoit bien que le traistre Ferragus de courage deuoit & a Dieu encline telles parolles dist: car souz douces paroles de sainte loyauté trahyson mortelle luy pourchassoit.

Quand le Geant Ferragus eut ainsi parlé Valentin luy dist. Sire on ma dist & racompté que dedans vostre maison depuis l'espace de vingt ans ou enuiron vous tenez vne Chrestienne, laquelle de tout mon cœur ie desire voir, c'est ma mere, & est nommée Bellissant, sœur du Roy Pepin, & femme à l'Empereur de Grece. Vous dictes verité, dist Ferragus: mais afin que soyez mieux informé d'elle vous viendrez en Portugal, si verrez la Dame. Et quand vous aurez parle à elle que vous pourrez sçauoir & cognoistre si c'est elle que vous demandez, grand mercy, dit Valentin: car si cel plaisir me faictes de ma pauvre puissance ie le vous desseruiray.

Alors Ferragus laissa à parler pour sa trahison accomplir alla en la chambre de sa sœur Esclarmonde, & par maniere de bonne amour luy dist. Ma sœur & ma seule esperance, ie desire sur toutes choses vostre honneur à vostre auancement, & suis en mon cœur fort ioyeux de ce que vous auez trouué si puissant Cheualier pour mary & espoux, & pour sa grande vaillance ie veux que vous & luy venez avec moy en Portugal, afin que de toute ma puissance ie puisse en triumphe excellence faire le iour de vos nopces ainsi qu'il appartient. Et quand Ferragus eut parlé à sa sœur Esclarmonde en telle maniere, il fist appareiller ses nauires & galleres & ses gens monter sur mer: puis demanda Valentin, le quel fut mout ioyeux d'aller en Portugal avec sa mye Esclarmonde: car bien pensoit que le geant Ferragus les menast par de la pour leur faire honneur: car il luy auoit promis de ce faire Chrestien & tous ceux de sa court parquoy Valentin fut trahy & Orson son frere: car aussi tost que le maudit Sarrazin fut dessus la mer monté & qu'il eut Valentin en sa subiection il se pensa que iamais ne luy eschapperoyent sans la mort receuoir: mais l'entrée

VALENTIN ET ORSON.

de la mer beau semblant luy monstra, & par fautes parolles & promesses deceuables il les fit auer luy venir. Mais quand vint vers la nuict que ses deux cheualiers deuoyent aller reposer le trahistre Ferragus fist secrettement en trahison dedans leurs liés les prendre & lier estroitement, & leui fist les yeux bander, ainsi comme gens qui par faute criminelle publiquement sont à mort condamnée. Et quand la belle Escarmonde vid son amy Valentin prins & lyé elle mena grand dueil que trop auoir du cœur qui de plourer se tenoit. Helas ! dist elle, Cheualier Valentin nostre ioye & soulas est en peu de temps tournée en dueil & tristesse, trop auez mon amour cherement achepté, quand il faut que pour moy deuez la mort souffrir, mieux aymassent que pour vous iamais ie ne eusse esté nee : car en peine & en travail vous m'auez conqueste & en dueil & tristesse vous seray ostée, trop si est l'amour chere acheptee quand faut que pour aymer loyalement vous endurez mort sans l'auoir desferuy. Helas or doy ie bien du cœur sospiter & des yeux tendrement plourer quand il faut que pour mon amour le plus vaillant & le plus hardy, & le plus noble du monde soit à mort honteusement liuré. Ha ! Ferragus mon beau frere, trop mal vous ouurez : car de tout le monde vous auez le plus vaillant Cheualier trahy & deceu & s'il faut que pour moy à mort soit liuré iamais sœur de ma vie soit, & mes iours abrègeray & mettray à fin ; & si vous fais à scauoir que si les deux Cheualiers vous faictes mourir, vne fois en auez reproche vilaine, & pourtant laissez les à tant : car à leur mort pour chasser ne pouuez auoir profit, & si la mort leut voulez deliurer, faictes moy premiere ietter dedans la mer : car tant ne pourrois viure que ie me visse deuant mes yeux tant vaillans & preux Cheualiers sans auoir faict offense eslire mortellement pugniz. Tant sur la Dame Escarmonde au cœur profondement atteincte & naurée que des l'heure elle se fust de ses mains à mort liurée & en la mer ietee pour se

noyer. Adonc Ferragus son frere la fist par ses barons garder & tenir, & commanda qu'on la gardast en telle maniere qu'un seul mot elle ne peust parler aux prisonniers. Et ainsi demoura Escarmonde en pleurs & soupirs piteux, Valentin & Orson furent des Sarrazins tenus & estroitement lyez, ils reclamerent Dieu deuotement que d'iceluy danger & peil ils pussent eschaper. Helas ! dist Valentin, or m'est bien fortune contraire, & à mon besoing peruerse & desloyalle, or ay ie toute ma vie en peine & en travail vſé ma ieunesse pour trouuer & enquerir du lieu la cognoissance dont ie suis extraict, & du pere & mere lesquels mout mis au monde, & maintenant quand suis prest de la douleur finer & conuertir en ioye, & que de ma chere mere qui tant ay désirée, espérois auoir nouvelles prochainement & certaine cognoissance, & en cuydant estre asseuré de mon entreprinse parfaire ; mais au lieux desloyaux ie suis malheureusement venu & cheut entre les mains de mes ennemis, qui de ma vie sont enuieux & ma mort desirent.

Helas ! beau frere Orson, bien est nostre pensée & intention en peu de temps changée & renuersée : car iamais ne verrons patens ne amys. Ainsi se complaignoyent Valentin & Orson. Et Sarrazins demenoient feste & ioye, & tant nagerent sur la mer qu'ils arriuerent à Portugal au Chasteau de Ferragus. Et quand la Royne Bellissant ouyr dire que Ferragus auoit amené deux Chrestiens prisonniers elle saillit hors de la chambre pour aller voir. Quand elle vid Valentin & Orson lesquels pas ne cognoissoit, elle leur demanda. Enfans de quel pays estes vous, & en qu'elle terre fustes vous nez. Dame, dist Valentin nous sommes du pays de France au plus pres de Paris tantost que Ferragus vid la Royne Bellissant qui parloit aux enfans il luy dist fierement. Dame delaissez ce langage, & vous en allez en vostre chambre : car iamais ils ne verront homme de leur lignage, ie les feray mourir dedans ma chartre obscure de mort vilaine s'ils ne croient en Mahom

VALENTIN ET ORSON.

mon Dieu tout puissant. Si appella le Chartrier & luy commanda que les deux prisonniers fussent mis au plus profond de la chartre, & qu'on ne leur donnast à boire ny à manger fors du pain & de l'eau. La furent Sarrazins, qui de gros bastons & de poings frapperent sur les deux enfans sans en auoir pitié non plus que des chiens & en vne fosse pleine d'ordure les deuilerent.

Quand ils furent en prison ils se mirent à genoux criant à Dieu mercy & en luy priant que de leurs pechez il leur voulsist faire pardon: car iamais ne pensoyent de ce lieu saillir. Et apres que Ferragus eut ainsi fait empisonner Valentin & Orson, il monta en son Palais, & fist amener deuant luy sa belle Escarmonde, qui tant piteusement plouroit que de larmes qui de ses yeux descendoient estoit toute sa face couverte & arroulée. Ma sœur dist Ferragus, delaissez vostre plourer & changées vostre courage: car par mon Dieu Mahom trop auez longuement creu la teste d'Arain quand vous voulez espouser & prendre en mariage vn estranger & hors de nostre creance, trop auez le cœur variable: & quand celuy voulez aymer qui de vostre frere le verd Cheualier s'est monstré ennemy mortel: bien vous appartient d'auoir homme plus digne & de plus haut lignage, & si croire me voulez & ma volonté faire ie vous donneray pour mary le puissant Roy Trompart par lequel vous pourrez estre de tous temps de vostre vie cherement honorée, & pouitant oubliez les deux Chrestiens François & ny ayez plus de fiance: car mouir les seray & pendre par le col. Frere dist Escarmonde, il me conuient obeyr à vostre commandement: car il se faut de porter & passer legerement de la chose que on ne peut auoir. La force conuient & droit au point de vertu: car necessité fait souuent mauvais marché prendre. Apres ces parolles dictes Ferragus se partit & la Roynne sa femme entra dedans la salle laquelle en grand honneur & reuerence receut la belle Escarmonde en luy disant. Ma sœur bien soyez venue ceans: car de

vous voir i'auois grand desir. Dame dist Escarmonde, cens fois vous remercie: mais sçachez que ie suis mout dolente des deux Cheualiers Chrestiens, lesquels mon frere Ferragus sous vmbre d'assurance & loyauté à fait passer la mer, & puis les à mis en vne chatre obscure & par grād d'esprit leur à la mort iugée s'ils ne veulent leur Loy renoncer. Helas! ma chere sœur il est vray que des deux Cheualiers i'en deuois auoir vn en mariage que dessus tous les hommes viuant est le plus beau, le plus vaillant & le plus hardy, & qui par force d'armes à mon amour conquise, si me vueillez conseiller Dame, ie vous en prie: car i'en ay bon besoing, & vous plaist me monstrer la chrestienne laquelle vous auez en celle maison si longuement gardée.

Belle sœur, dist la Roynne, icy la pouuez voir. Lors parla la Roynne Bellissant en disant. Dame, que vous plaist il dicté vostre volonte: car i'ay grand desir de vous ouyr parler. Helas! Dame, ie vous apportes nouuelles, desquelles serez fort ioyeuse, & tantost apres dolente & desplaisante, sçachez que de vostre estat & de vostre vie ie cognois la verité certaine: car vous estes sœur au Roy Pepin, & femme à l'Empereur de Grece, lequel à tort & sans raison de son Royaume vous à bannie & dechassée: tantost apres en vne forest mout large vous enfantastes deux fils, dont l'un vous fut osté d'une Ourse sauuage: vous ne sçaez comment ne par quelle maniere l'autre fut perdu. Or sont vos enfans encores en vie, & ie sçay le lieu ou trouver les pourrez. A ces mots la Roynne Bellissant cheu à terre pâmée de ioye & de pitié qu'elle eut. Escarmonde la leua doucement entre ses bras. Et quand elle fut releuée elle demanda à la Pu celle comme elle pouuoit telle nouuelles sçauoir. Adonc luy compta Escarmonde le fait & la maniere, comme Ferragus son frere par fauce & maudite traison les auoit mis & detenoit en la prison. Et quand Bellissant entendit que ses deux enfans estoient en prison, ne demandez si elle demora grand dueil: car tant

VALENTIN ET ORSON.

piteusement se print à tant plourer que la femme de Ferragus est entrée en la Salle, qui luy à demandé pourquoy elle demenoit si grand dueil: & la belle Esclarmonde luy compta de poinct en poinct la cause. Or appeaisez vous, dist la femme de Ferragus, & ne faites de telle chose nul semblant: car si le Roy Ferragus le scauoit plus tost pourroit la chose empirer que amender. Ainsi que les trois Dames parloyent de ceste matiere l'Enchanteur Pacolet entra dedans la salle, lequel n'estoit pas venu par la mer avec Ferragus: mais estoit venu par l'air avec son Cheual de bois. Et quand la belle Esclarmonde le vit dedans la Salle s'escria piteusement & dist. Helas! Pacolet que as tu en pensée, & quel mal t'ay ie fait qui si honteusement m'as voulu oster & tollir mon soulas & ma ioye: Helas! ie t'ay si doucement nourry & tenu à l'escolle, ie t'ay fait apprendre tout le bien & la science que i'ay peu, dequoy tu m'as bien guerdonner quand à mon frere Ferragus tu ne m'as pas voulu dire ne declarer sa cruelle entreprinse: bien me disoit le cœur que dolente en ferois & bien cause y auoit, & bien penser y deuois & quand sans mon congé & licence tu allas en portugal porter les nouuelles. Dame, dist Pacolet, contre moy ne soyez si fort courroucée: car

parle Dieu en qui ie croy, de vostre ferre Ferragus ie ne scauois point penser la tres-grande trahyson, ne de son courage ne m'auoit dict fors que pour vostre bien & honneur, & pour vous faire espouser au noble & vaillant Cheualier Valentin, il vous deuoit venir voir à tout noble compagnie: mais puis qu'il est ainsi que par fauce & maudite trahyson il à voulu ouurer, ie vous promets pour certain que ie y mettray remede si bon qu'en briefue espace de temps vous en ferez vengée, & si vous iure de ceste heure que vous & Valentin loyalement seruira tout le temps de ma vie. Amy, dist la Dame bellissant, si tu pouuois tant & si bien faire que tu peusses mettre dehors mes deux Enfans, iamais iour de ma vie ie ne te voudrois faillir, & te promets qu'ils sont assez puissans pour bien te payer & guerdonner ta peine & labeur. Dame, dist Pacolet, soyez ioyeuse, & prenez en vous bon reconfort: car en peu de temps ie y besongeray, & ouureray si bien & si subtillement de mon arc, que de ma personne vous ferez bien contente.

Comme Pacolet par son sort deliura Valentin & Orson des prisons de Ferragus & les mist hors de sa terre avec leur mere & la belle Esclarmonde. CHAP. xxv.

PAr Pacolet l'Enchanteur, la belle Esclarmonde, & la Roïne bellissant furent de leur grand dueil reconfortées. Et adonc quand Pacolet vit & apperceust que par Ferragus il auoit esté trahy il print les tablettes & fist grande diligence, & quand le Roy Ferragus & ceux de sa court, qui de dancier & de iouer furent mout las & trauailliez, & s'en furent allez dormir & reposer, Pacolet ne s'endormir pas mais fut mout esueillé. Si appliqua son sort pour iouer de son mestier & puis apres s'en vint en vne grosse tour, dont les portes estoient d'un fin acier, & estoient merueilleusement grosses & espes-



ses, & si estoient fermement ferrees, mais tout aussi tost qui leut son fort ietté, & les portes se

VALENTIN ET ORSON.

ont ouuertes, & toutes les serrures rompuës: puis est entré dedans iusques à l'huis de la fosse ou estoient les deux freres Valentin & Orson, & incontinent qu'il à touché à l'huis il à esté ouuert & rompu comme l'autre porte.

Et quand les enfans qui en la fosse obscure estoient en grande destresse, ouyrent les portes à ioinctes mains & à deux genoux à terre se mirent deuotement crierent mercy à Dieu, car bien cuidoient que ledict Geant ferragus les enuoyast querir à celle heure pour les faire mourir. Valentin se print à plourer mout tendrement, & Orson luy dist. Prenez en vous confort & patience il nous conuient mourir & deffiner nos iours, ie voy clairement: mais que ainsi es que remede ny vois ie me pense venget deuant que ie meure du premier qui mettra la main à moy. Lors print vne grosse barre qui estoit aupres de luy. Et quand Pacolet les aduisa il leur dis. Seigneurs n'ayez pour moy nulle doute: car pour vostre deliurance ie suis venu, venez tost apres moy: car deuant que le iour soit clair ie vous monstrey la mere qui vous a portez. Mout fut ioyeux le noble Valentin quand il ouyt ainsi Pacolet parler: mais Orson qui fierement le regarda ne si voulut fier. Et quand Pacolet vit Orson qui fierement le regardoit, il se recula de luy de la grant peur qu'il eut: mais Valentin le reconforta mout doucement, & de son frere Orson luy donna assurance. Adonc Pacolet les mena & conduylit iusques à la chambre ou estoient les Dames dolentes & esplourées. Les portes estoient closes: mais biē les sceut ouuir puis s'entrez dedans la maison ou Pacolet à ietté son fort, que tous ceux de la maison à faict endormir si fort que nul ne sceut nouuelles de leurs venuē. Et quand ils furent dedans la chambre entrez, les Dames qui la estoient coururēt deuers la Roine Bellissant, qui ses enfans regarda, & sans qu'elle sceut seulvn mot dire à terre cheut pasmée, & la belle Esclarmonde dist au noble valentin piteusement. Helas Cheualier c'est vostre mere qui pour l'amour de vous à

terre s'est pasmée. Adonc Valentin l'embrassa & la leua, & Orson humblement entre ses bras l'accola en disant. Douce mere: helas parlez à moy: puis la baissa que mot ne sceut dire & de pitié furent les trois tellement au cœur frappée qu'a terre cheurent pasmée mout longuement, pour leur pitié ploura tendrement la belle Esclarmonde. Et quand la Dame Bellissant, & ses enfans furent releuez, la mere leur dist en plourant. Helas enfant pour vostre amour i'ay souffert & enduré plus de peine d'angoisse & de douleurs que iamais pauvre femme pourroit sostenir, & de tous mes regrets vous estes le seul souuenir. Et puis que Dieu vous à par sa diuine grace & puissance en telle maniere sauuez que vne fois en ma vie vous voy entre mes bras de toutes mes douleurs ie suis reconfortée: mais dictes moy & me declarez comment & par telle maniere depuis le temps que ie vous enfatay vo' auez esté nourris & gouvernez, & en quels pays & de quels gens vous auez esté entretenuz: car d'en scauoir la verité i'en ay grand desir en mon cœur. Adonc valentin regarda sa mere la Roine Bellissant, & en piteuses parolles il luy à dit & raconter de leur faict & gouuernement la verité comme au bois ils furēt trouuez en luy declarant ses fortunes & perilleuses aduentures, ausquels ils anoyent esté tout le temps de leur vie iusques à l'heure presente. Quand Valentin eut la parolle finée, la Roine Bellissant qui cogneut clairement qu'ils estoient ses propres enfans fut de amour naturelle si profondement esprinse que plus que deuant en grand abondance de larmes iettant à terre fut pasmée. Lors Pacolet qui en la chambre estoit luy dis hautement. Dame laissez le plourer, & pensez de partir de ce lieu: car il est temps de nous en aller dehors de Portugal si du Roy ferragus & de sa subiection voulez estre deliurée. Helas dis Esclarmonde, mon amy Valentin bien vo' dois souuenir maintenant du serment & de la promesse que vous m'auez faict tenez-moy conuenant, & me prenez à femme ainsi que

vous m'avez promis. Dame, dist valentin, de maloyauté n'ayez doute, car ce que de bon cœur vous ay promis ie le vueil loyaument tenir: mais pour le present plus me touche au cœur l'amour naturelle de ma mere que j'ay tant cherchée que toutes les autres plaisances du monde. Non pourtât m'amie ne vous doutez, car iamais n'espere ne n'ay volonté d'auoir autre que vous pour femme & espouse. Sur ces parolles vint Orson, & dist à Pacolet qu'il allast ouurir la chambre de Ferragus, & que à tous ses mains il l'occiroit & prendroit de luy vengeance. Orson, dist Pacolet, à cela ne vous vueil faillir. Or venez avec moy, & vous portez vaillant: car tout à vostre volôré en la chambre de ferragus ie vous feray entrer. Seigneurs, dist la belle Esclarmode, laissez vostre folle entreprinse: car iamais en iour de ma vie la mort de mon frere ie ne voudrois consentir. Et si vous dy bien asseurement que quand vo'l'aurez faiët mourir vous auriez perdu l'amour & l'acointance de mon frere le verd Cheualier, lequel en plusieurs choses, vous peut bien ayder & secourir. Vous diëtes verité, dist Valentin: & plus sagement que nous vous parlez: car de la mort de vostre frere ne deuez pas estre coupable. A celle heure partirent de ladite cité & Pacolet alla deuât qui leur ouurit les portes si doucement que nul n'en sceut nouuelles, puis les mena hors ladicte cité, & tout droit les conduisit & dressa tant qu'ils arriuerent sur le bord de la mer: & monterent sur vne Gallere qui estoit preste pour les recevoir. Ils eurent vent à gré & sur la mer paisible & douce tant que incontinent arriuerent au chasteau de Esclarmonde. Adonc prindrent terre pour eux rafraischir: mais le noble Cheualier Valentin comme sage, & aussi que de ferragus il se doutoit tousiours, dedans le chasteau n'a pas voulu longuement demourer: mais es retourné vers le port, & dis aux mariniers que les galeres fussent prestes & que de ce lieu vouloit partir: & puis es retourné au chasteau sans faire mal, ne semblant, & à dit à sa mere bellissant & à la

belle Esclarmonde, qu'il vouloit aller en Grece deuers Constantinople, pour voir son pere Alexanere, qui à tort & sans cause auoit sa mere d'auec luy bannie. A sa volonté furent obeissantes les deux dames, & aussi firent Orson & Pacolet. Adonc monterent sur la mer pour leur voyage parfaire & accomplir. Le iour fut clair & se approcha l'heure que le chartier du Roy Ferragus auoit de coustume d'aller veoir les prisonniers, il alla vers la grosse tour, & porta pain & eau pour leur donner à boire & à manger. Quand il fut aux portes de la prison, qui toutes ouuertes estoient, il vit que les prisonniers s'en estoient allez. Lors s'en retourna hastiement deuers le Roy Ferragus, & luy dis en grand effroy. Sire, mercy ie vous demande: car en ceste nuit i'ay perdu les deux cheualiers Chrestiens que vous m'avez donnez en garde. En disant ces parolles il vint vn autre messager qui deuant tous dis hautement. Puissant Roy Ferragus: trop grand meschef est en ceste nuit aduenue ceans: car vous auez perdu vostre chrestienne, qui tant longuement & si chèrement auez gardée & nourrie en vostre maison. Et qui plus est la chose qui vous doit plus desplaire, est qu'elle à emmenée avec elle vostre sœur la belle Esclarmonde, qui chèrement teniez.

Quand ferragus entendit ces nouuelles: comme enragé se print à oïer, & ses habits desrompre furieusement & en grand yre fist ses gens armer & faillir hors des portes. Lors il print vne massuë grande & pesante & deuant tous les autres est failly hors des portes sans cheual car tant estoit grand & pesant que à peine pouuoit il trouuer cheual qui le peust porter, la teste auoit mout grosse, & les cheueux noirs & roides ainsi que porcs sauages; & les bras gros & ossus, & les espaules larges des iambes & de corps portoit stature de treize pieds de long. Quand il fut hors de la ville il appella ses gens pour l'accompagner & se mist à chemin pour trouuer qui emmene sa sœur, à tous ceux qui trouuoit parmy le chemin en demandoit nouuelles, mais nul ne luy en scauoit riens.

dire, car Pacolet sçauoit tant bien iouer de son art quand il vouloit, que par tout ou il passoit il faisoit dormir les gens. Et quand Ferragus vid qu'il n'en pouuoit auoir nouuelles : si iura Mahom que le chasteau de sa sœur Esclarmō de assiègeroit: car bien il pensoit de les trouuer dedans. Lors fist telle diligence que à l'aube du iour lendemain au matin arriua au chasteau de sa sœur Esclarmonde, pensant trouuer Valentin & Orson avec les dames: qui outre son courage de son chasteau estoiet eschapez: mais quand il ouyt qu'ils estoient partis du lieu & montez sur la mer il fut enragé & plein d'ire, iura tous les dieux qu'il trouuera Esclarmonde & toute sa compagnie, ou toute la chrestienté auroit fort à souffrir.

Comment le Roy Ferragus pour auoir vengeance de Valentin & de sa sœur Esclarmonde fist assembler tous ses subiects, & comme il descendit en Acquistaine.

CHAP. XXVI.

¶ Vand Ferragus le Geant veïd qu'il ne peut trouuer Valentin & Orson, lesquels sa sœur & leur mereluy auoient ostez & emmenez hors de sa terre, il iura & promeist à ses Dieux qu'il en prendra vengeance dessus les Chrestiens, & pour ceste cause manda parmy sa terre, que tous ceux qui estoient tenez de luy o-beir fussent incontinent prests & appareillez en armes deuant luy: pour monter sur la mer pour aller contre les chrestiens. Le cry fut tantost faict par toute la terre de Ferragus par ses heraux & messagers, & furent grande multitude de gens d'armes assemblez. Si monterent sur la mer & mirent les voilles au vent, & quāt ils furent sur la mer le roy Ferragus commanda aux gouuerneurs des Nauires, qu'ils tirassēt vers la Cité de Acquistaine: car il pensoit bien en ce lieu trouuer ceux de sa part qui il estoit party, ainsi firent les patrons & tant firent de chemin qu'ils vindrent arriuer sur la terre de Acquistaine. Valentin & Orson qui sur la mer estoient, comme deuant auez ouy entrerent

en la cité de Acquistaine, & sans faire mention de leur estat à nul homme viuant ainsi que ces gens passans ce logerent en l'hostel d'un riche bourgeois, & valentin vouloit bien aller au palais du Duc Sauary: mais Orson qui de grande subtilité fut plein, de grand cautelle s'aduisa & dist à Valentin. Frere ie me suis aduisé en pensant à part moy que la nature & volonté d'une femme est legere & variable & tantost changée, & pour ceste cause ie suis deliberé que nul le mention ne soit faicte de vostre venue iusques à tant que ie puisse cognoistre par aucun signe euident de la belle rezonne, qui tant me reclamoit son cher amy si elle aura changé son courage. Frere, dist Valentin vous ne dictes que bien, & si faire le pouuez ce sera subtillement ouuré. Adonc Orson se habilla en habit de cheualier qui quiert ses aduentures, & print avec luy le petit pacolet pour son escuyer, puis alla vers le palais & entra en la salle du Duc de Acquistaine par la licence des gardes. Quand il fust deuant luy il le salua & luy fist la reuerence telle qu'il luy appartenoit: car pour telle chose faire il estoit sage bien apprins. Et quand il eut salué le Duc le regarda fort, & luy sembla Orson: mais pourtant qu'il parloit il ne le congneut point, & plus n'y pensa: mais luy dist Cheualier dictes moy qui vous mene. Franc Duc, dist Orson, ie suis vn Cheualier aduentureux qui volōtiers trouueroit maniere de moy aduenturer pour bon seruice de mon corps faire. Cheualier, dist le Duc, vous estes grand & beau, & me semble que vous deuez estre en armes vaillant & hardy, & pourtant si vous me voulez seruir, ie vous donneray tels gages que serez content, & si pourrez tant faire à mon gré que deuant que de moy departez sur tout vostre lignage ie vous feray riche & en grand honneur grād mercy, dist Orson, ie le desseruiray, & tant feray que vous pourrez cognoistre la loyauté de moy & de ma pauvre puissance, cheualier, dist le Duc, en ma court ie vous re- tiens, & pour la grāde fiancée que i'ay en vostre seruice cent liure parisis ie vous feray deliurer deuant que plus outre me seruiez. Tant fust

VALENTIN ET ORSON.

Orson sage & bien apprins en maniere & contenance que pour la prudence & sagesse de luy en son disner le retint avec les barons & cheualiers. Et quād il fut à table tant fut sa maniere plaisante, & contenance à tous agreable qu'il fut de tous mout regardé, & principalement des Dames & damoysselles. La fut la noble Fezōne, laquelle estoit sa femme iurée, qui pour la grande beauté de luy fust en grande melancolie, mais iamais ne se pensa que ce fus Orson : car changé estoit d'habit & de langage. En ceste maniere disna Orson en la court du Duc Sauary. Et quand vint apres disner le Duc appella son thresorier, & luy fis deliurer cent liures parisis comme promis luy auoit. Et Orson print congé de luy pour celle heure en le remerciant de sa largesse, & promettant de le seruir loyaument en sa necessité, & puis retourna ou les nobles dames estoiet qui l'attendoiet. Et quād il fut venu il leur racōta cōme le Duc de Aquitaine en grand honneur pour souldoyer l'auoit retenu à ses gages, dont il se prindrent à rire & demener grand ioye. Or aduint en ceste sepmaine que le Duc d'Aquitaine eut certaines nouuelles du Roy Ferragus, qui pour luy faire la guerre estoit descendu. Il manda tous les subiects Barons & cheualiers qui pour le secourir tantost furent venus tous prêts & appareillez de faire bataille si besoing en es, puis de chair & de bleds fist la cité garnir & remplir en grande abondance, & fist les gés d'armes de tous les pays venir & assembler pour son pays deffendre & la Cité d'Aquitaine garder cōtre le Roy ferragus, lequel en celle sepmaine mist son siege deuant ladiète cité au propre champ ou leverd cheualier son frere auoit son pauillon assis quand par Orson fut vaincu. Grand & larges à merueilles sur le siege des payens & sarrazins, & grand dommage porterent en la terre de Aquitaine à leur arriuement, & tindrent le pays en grande subiection, & longuement par tout ou ils peurent auoyent domination, & bien pensoyent de conquerir tout le pays & tous les chresties destrui-

re, mais le Duc d'Aquitaine, lequel fut mout hardy & vaillant fis armer ses gens, & en grād compagnie de barons & cheualiers saillit hors de Aquitaine pour les payens combattre & leur siege leuer. Et entre autres Valentin & Orson avec le petit Pacolet, qui sans grand bruiēt faire, ne à nul cognoissance, entrerent parmy l'ost de Aquitaine. Or furent celuy iour de la cité de Aquitaine plusieurs nobles cheualiers chrestiens sur les champs en armes pour combattre le Roy Ferragus. Et quand le Duc de Aquitaine veit l'ost des payens qui estoit fort grand & larges à dieu se recommanda de tout son cœur que à ceste iournée luy voulist ayder : puis à fait ordonner ses batailles & sonner tromppettes & clairons, & sur les sarrazins es allé arriuier, lesquels fierement marcherent encontre eux. A ce iour fut deuant Aquitaine bataille mout piteuse, & y mourut de vaillans cheualiers & gens de to^e estats tant que le sang couroit parmy le champ comme vne riuiere. Le Geant Ferragus entra en la bataille au plus pres de son nepueu Dromadin, qui sa banniere portoit au tour : de luy estoient Sarrazins à grand puissance pour le Geant deffendre, lesquels frapperent sur les chrestiens si grands & merueilleux assaux que à celle heure ils tuerent & meirent à mort six vaillans cheualiers : c'est à sçauoir Baudinay, Bandry, Gaultier, Galeram, Anthoine le mareschal, & le hardy Glorian, qui estoient prochains du Duc de Aquitaine. Tant furent Chrestiens par si merueilleux assaux durement assailis que ils furent contraincts de reculer, & le Duc d'Aquitaine fut enclos d'ennemis qui tout seul demoura sans nul secours ne ayde auoir, lequel faisoit telle vaillance d'armes que nul n'osoit arrester deuant luy, il cria Aquitaine contre les Sarrazins : mais rien ne luy valut sa proesse : car incontinent que le Geant Ferragus le cogneut il alla vers luy, & puis le print & le mena. Et quand il eut en sa subiection il le fis lier bien estroitement, & mener deuers son pauillon, qui estoit mout riche &

VALENTIN ET ORSON.

plaisant, & la le fist bien garder: puis retourna Ferragus en la bataille deuers les Chrestiens: mais tant fut la journée pour les Chrestiens dolente & piteuse: que pour la perte de leur bon maistre ils vouloyent tous prendre la fuyte. Alors Valentin & Orson vindrent au deuant en criant hautement. Vaillans Cheualiers de Aquitaine, montrez vostre Cheualerie: car de faillir à ce besoing reproche vous seroit fort grande, ayez hardy courage & bon cœur & Dieu vous aydera. Ainsi les deux Cheualiers reconforterent le peuple de Aquitaine, qui de peur estoit prests de fuyr en telle maniere que Chrestiens sont contre Sarrazins retournez & commencerent la bataille plus fort que deuant.

Les nouuelles furent dedans Aquitaine du Duc qui estoit prisonnier, & grands petits plourerent pour la dolente prinse: mais sur toutes autres douleurs estoit incomparable & piteuse la complainte de Fezonne, qui en tordant ses mains & tirant ses cheueux reluyfans plus que fin or, & disoit en soupirant du cœur, des yeux iettant l'armes de douleurs. Las! pauvres dolente que test il aduenü: or es tu la plus mal fortunée qui soit dessus la terre. Helas mon trescher pere: or vous faut il mourir car des mains des faux Sarrazins vous ne pourriez partir ne eschapper. A Dieu vous dis mon doux pere iamais ne vous verray: mais ie demeureray icy seulette & despourueüe, comme pauvre orpheline & loing de toute plaifance, pres de desconfort armer & douloureux.

Helas! Orson mon loyal amy vostre trop longue demeure me doit bien ennuiier au cœur: car si vous fussiez icy present par vous fust deliuré mon pere qui tant est dolent. Et en ceste maniere ploroit & gemissoit la belle Fezonne. Et Chrestiens & Sarrazins sur les champs se combaterent moult outrageusement. La bataille tant longuement dura, que de morts & de naurez toute la terre fut conuerte. Or y fut le vaillant Cheualier Valentin, qui de Sarrazins faisoit grande occision que nul tant fut hardy n'osoit deuant luy demeurer. Et Orson fut de l'autre

part, lequel iura que parmy la bataille il defineroit ses iours, ou il yroit querir le Duc de Aquitaine en la tente du Geant Ferragus. Pacolet fut aupres de luy qui bon secours luy à promis, & luy iura que à son besoing ne luy faudra pas. Adonc Orson frappa des esperons & est entré parmy les Sarrazins, il cheuauche fierement & sans arrester si que la bataille à rompuë & tout outre passé. Et quand luy & Pacolet eurent toute la bataille outre passée ils ietterent leurs armes à terre & pendirent à leurs cols escus de Sarrazins ou l'image de Mahom estoit emprainte, puis allerent au Pavillon du Geant Ferragus sans que nul leur fist contredit: car Pacolet scauoit bien parler leur langage. Ils entrerent aux tentes pour le Duc rauoir: mais quand Pacolet vit qu'il y auoit trop de payens qui le gardoient il alla iouer de son sort, si bien & si habilements que tous les à fait coucher & endormir pour celle heure. Et quand ils furent tous endormis Orson vint au Duc de Aquitaine, & luy dist. Franc Duc venez avec moy, & montez sus ce Cheual sans faire nulle demeure: car ie vous deliureray des mains de Ferragus, ie suis vn Cheualier qui dedans vostre Salle vous demanday gages le iour que vous me donnastes cens liures, n'ayez des payens nulle doute: car sans danger en vostre Ost vous meneray. Cheualier dist le Duc vous soyez le bien venu, qui bors de seruage me iettez, & deliurez hors de mes ennemis mortels, & pour le bon seruice que vous me faites auourd'huy, pour guerdon & loyer, ie vous donneray ma fille la belle Fezonne en mariage. Je l'auois donnée il ny à pas long temps à vn Cheualier qui moult estoit sauage, lequel ne scauoit parler nul langage: mais puis qu'il n'est deuers moy reuenu, la longue demeure luy portera domage. Je vous donne ma fille: car bien l'auiez gaignée, & si aurez avec elle pour mariage la moytié de la terre de Aquitaine. Grand mery dist le Cheualier, tel don n'est pas à refuser: mais pensons de faire diligence pour eschapper de ce lieu, & retourner en vostre Ost. Les trois champions le Duc

VALENTIN ET ORSON.

de Aquitaine, Orson & Pacolet ont prins armes de Sarrazins, & parmy l'Ost ont passé sans qu'ils ayent esté deuz cogneuz, & sont à leur Ost retournez à sauueté.

Ce luy temps durant que Orson alla vers le Duc de Aquitaine, Valentin qui estoit parmy la bataille demanda à plusieurs ou estoit son frere Orson mais nul ne luy en scauroit dire response ne cognoissance, dont Valentin, fust fort dolent: car il cuydoit qu'il fust demouré parmy la bataille dequoy il ietta maints piteux cris en disant. Helas! or suis ie de tous poincts surprins d'intollerable fortune amere, & bien sont toutes mesioyées en soupirs & destresse changées & conuerties quand i'ay perdu mon amy principal, la fleur de tout mon confort l'esperoir de toute ma vie. Helas, beau frere Orson, or vous ayie perdu par les faux Sarrazins car ie scay bien que vostre vaillance & hardiesse a esté cause de vostre mort abreger: car tant de vous ie cognois que plus chez auez aymé mourir par vaillace que de viure en vergongne. Las! vaillant frere Orson en peine & en destresse, au boys ie vous conquis & depuis vous ay gardé en peril & danger: alors que ie pensois auoir de vous liesses & soulas vous estes de moy separé & departy: mais puis qu'il est ainsi que de vous ie ne puis auoir nulles nouuelles en quelconque maniere, ie promets à Dieu que de brief scauray ou vous estes & vous trouueray mort ou vostre amour sera cause de me donner la mort prochaine. A ces parolles douloureuses Valentin entra en la bataille comme vn homme desconforté & chargé de melencolie, & en sa main tien l'espée de fin acier, & de son corps monstra telle cheualerie que sans arrester cinq ou six Sarrazins à ietté morts par terre. En faisant ceste proesse le Geât Ferragus le cogneut & alla aupres de Valentin & de si pres le tint & tellement le contraignit que deuant tous avec luy l'emporta: car son Cheual fut tué dessous luy. Ferragus le Geant fist roidement l'yer Valentin, & iura tous ses Dieux qu'il en prendra vengeance: mais il ne

fist pas du tout à sa volonté: car ainsi qu'il emportoit Valentin parmy les champs, Orson, Pacolet, & le Duc Sauary, le rencontrèrent. Lors dist le Duc voyez le faux Payen qui nostre loy & nos gens veut mettre à destruction il emporte avec luy vn de vos Cheualiers bien estroitement lyé. Si nous sommes vaillans, dist Orson, il ne nous doit pas eschapper. Lors il frappa des esperons, & alla deuers le faux Geant, auquel il bailla tel coup de l'ance que luy & Valentin à ietté par terre, & le geant qui fut fort & puissant, se releua sur ses pieds & laissa la Valentin, qui de grand paour commence à fuyr, & Orson luy escria: Frere retournez arriere & n'ayez doute. Adonc Valentin retourna vers luy, & il luy conquesta vn cheual, & dessus le monta. Et Pacolet qui fut parmy l'Ost en langage Sarrazin crie mout hautement Pottugal le meilleur. Et le cry faisant passa la bataille, & vint à l'Ost des Chrestiens, & ainsi furent tous mis hors des mains de leurs ennemis. Et quand les Chrestiens virent que le Duc estoit deliuré leur courage creut, & doubla leur force. Tant furent ioyeux que tous à vne voix crierent acquitaine. Et en menant ce bruit coururent sur les payens & de si grand force & vigueur les assaillirent que le Geant Ferragus apres qu'il eut perdu grand nombre de ses gens par force d'Armes fnt contraint de s'enfuyr & retirer, & à leuer & reculer son siege. Or fist sonner hautement trompettes & clairons, & les gens d'armes retournerent en Aquitaine pour eux rafraischir & reposer. A celuy iour que les Chrestiens & Sarrazins se combattirent il y eut si grand meurtre que de nombrer les corps ce seroit chose piteuse. Au retour de la bataille Valentin & Pacolet retournerent en leur logis, & Orson s'en alla au Palais avec le Duc sauary & tous les autres Barons & Cheualiers. Quand le Duc de Aquitaine fut retourné à son Palais il demanda tous les Princes & seigneurs de la Cour & la fille la belle Fezonne puis appella Orson & luy demanda comme il auoit nom, & Orson

fut subtil & dist. Sire, j'ay nom Richer. Lors dist de Duc hautement deuant tous. Seigneurs sçachez de vray que sur tous cheualiers ie suis tenu, & si veulx que l'honneur soit fait à cetuy que vous voyez icy : car par luy ie suis retourné en Aquitaine, & ainsi ay esté deliuré de mon aduersaire & mortel ennemy, & vous na fille c'est ma volonté que vous ayez en mariage cestuy vaillant Cheualier : car sur tous autres ie le tient & plus tenir le plus vaillant & excellent, & pour la grand proesse que vers moy il a monstre ie luy ay en guerdon vostre gen corps promis, & que par loy de mariage luyerez espousée, bien le devez aymer par dessus tous les

autres quand tant à aymer vostre pere que la vie luy à sauée. A l'opinion du Duc furent consentans les barons & nobles Cheualiers de la court, & disoient par commun accord que le Cheualier estoit bien digne d'auoir la belle en mariage : qui si grand prouesse auoit faicte : mais Orson qui fut en presence ne voulut sur ce faict son opinion declarer iusques à tant qu'il eut essayé le courage & la volonté de la belle Feronne, ainsi que par deuant il auoit entrepris de faire

Comme Orson voulut essayer la volonté de la belle Feronne deuant qu'il l'espousast.

CHAP. XXVIII.

OR son fut sage deuant qu'il espousast. Fezonne il voulut sçauoir si elle estoit pour sa foy garder ferme, car bien souuent auoir oy dire que les femmes pour peu de chose rompent & fauent leur serment & promesse : mais combien que plusieurs soyent de telle nature toutesois le vice des mauuaises ne doit point estre prins ne allegué pour corrompre la loyauté des bonnes : car parmy vn buisson des pines on trouue bien vne Rose fleurie : & aussi entre plusieurs femmes mauuaises on peut bien vne bonne trouuer. Ainsi que fut Fezonne : laquelle Orson trouua loyale, car pour l'essayer il dist au Duc en ceste maniere. Sire de l'honneur que vous me faictes ie suis tenu de vous rendre graces : mais au regard de vostre fille ie voudrois bien sçauoir sa volonté : car bien luy appartient d'auoir homme de plus haut lieu que moy, & pourtant deuant que ie la preme ie parleray à elle pour sçauoir son courage : car mariage faict outre volonté ne vient pas volontiers à perfection. Cheualier, dist le Duc de Aquitaine, vous auez bonné raison, & ie le vous accorde. Or allez en la chambre & parlez à elle afin que vous soyez mieux de son faict informé. A ces mots Orson entra en la chambre



de Fezonne & saillist aupres d'elle, & puis la print par la main & luy dist doucement. Ma Dame la grand beauté de vous ma d'amours si fort surprins que sans vous ie ne puis auoir allègement. Or soit Dieu loué quand il luy à pleu telle grace me faire que pour femme me soyez donnée : car bien me pourray vanter que de toutes i'auray la plus belle amye, & puis qu'il plaist au bon Duc vostre pere que vous m'ayez pour mary bien devez par raison estre contente : car ie vous seruiray & tiendray parfaicte loyauté durant le temps de ma vie.

Si vous prie ma treschere & aymée Dame que pour auoir l'un de l'autre plus grand souuenir que à ceste heure presente vous ne bay-

VALENTIN ET ORSON.

fez & embrassez, & ne me vueillez esconduire l'amoureuse requeste ie vous en prie, car puis que le temps aduenir deuons estre assemblez de ma volonté faire ne me deuez refuser.

Cheualier respond la belle qui bien estoit ap-
prinse, de telle chose requerrir vous deuez reti-
rer: car vous perdez vostre peine. l'ayme tous
Cheualiers & gens de noble affaire en bien &
honneur: mais dessus tous autres i'en aymes vn
& celuy veulx aymer & tenir foy & loyauté
ainsi que ie luy ay iuré, ne iamais pour autre ne
le doigs changer ne oublier. Belle, dist Orson
quand il plaist à vostre pere c'est bien raison &
droict qu'il vous plaise. Sire, dist la Pucelle, c'est
bien raison que ie obeisse à mon seigneur mon
pere: mais s'il aduient que à celle chose me cō-
traigne, & qu'il me vueille à autre donner que
à celuy qui conquist le verd Cheualier, plus
tost de luy ie me departirois sans rien empor-
ter, que de ma foy faucher. Dame, dist Orson, ie
suis mout esmerueillé comme vous estes tant
amoureuse de celuy Cheualier, car vous sçaez
qu'il est de sauage nature, & si ne sçait parler,
ne dire vn seul mot parquoy il vous puisse re-
soudre ne sa volonté dire. Sire, dist la Dame vraie
amour m'apprent à l'aymer naturellement: car
on dit souuent que chose qui plaist est à demy
vendue: pourtant noble Cheualier à moy n'avez
plus d'esperance: car iamais en ma vie celuy ne
changeray à qui i'ay ma foy promise. Mout fut
ioyeux Orson de la sagesse de Fezonne qui tel-
le responce luy donna non pour tant il fis ma-
niere que mal content en estoit & se partit de la
chambre sans d'elle prendre congé & alla vers
le Duc & luy dis. Franc Duc, sçachez que ie
viens de voir vostre fille: mais elle ma donné
pour responce finale que iamais de sa vie autre
ne prendra pour mary que celuy que le verd
Cheualier conquist. Cheualier dist le Duc de sa
responce ne vous chaille: car elle n'espoint de
sa volonté faire: soyez vn peu attendant, & ne
vous ennuyez de riens: car auourd'huy à ma fil-
le plus auant ie parleray. Grant mercy, dis Or-
son, i'en suis à vous tenu. Lors Orson yllist du

Palais & alla au logis de son frere Valentin, au-
quel il racompta la responce qui luy auoit esté
faite par la belle Fezonne. Frere, dist Valentin
vous auez bien ouuré, & de tant vous doit suf-
fire: car bien pouuez cognoistre la grande
loyauté & amour de quoy elle vous ayme: mais
ie veulx que nous allons ensemble vous & moy
vers le Palais: car incontinent que le Duc me
vera ie suis certain que nous serons bien re-
ceus. Frere, dist Orson vouloir son fait. Lors
Valentin se habilla & para richement, & Or-
son prit le iaceran lequel il auoit vestu quand
premier vint en Aquitaine, & allerent au Pa-
lais, & aec eux Pacolet, qui en toutes chose
les suyuo. Ils entrerent dedans la Salle ou e-
stoit le Duc parlant à sa fille deuant plusieurs ba-
rons & notes Cheualiers. Fille, dist le Duc,
dont vous riens ce courage que ma volonté
ne voulez accomplir, & prendre en mariage ce
noble Cheualier en qui à tant de prouesse & re-
nommée par sa vaillance de luy l'ay esté deliuré
& ma vie sauue. Helas! pere, dist la Pucelle,
pourquoy m'en parlez vous: car vous sçaez
bien que i'ay baillé ma foy à celuy qui vous de-
liura du verd Cheualier.

Or n'est plus villain reproche à creature vi-
uante que de rompre sa foy ne briser son
serment. Et s'il aduient que par vous ie suis con-
trainct vous brez cause de mettre mon ame en
danger, qui vous sera reproché deuant le mon-
de. Et ainsi que le Duc de Aquitaine parloit à
sa fille, arriuerent Valentin & Orson, lesquels
en grand humilité, comme Cheualiers courtois
saluerent le Duc, qui les reçut à grand ioye.
puis Orson alla vers la belle Fezonne qui de
grand ioye se print à souzrire. Helas! dis elle
bien vous soyez venu: car vostre demourée
m'a esté trop enuyeuse, & si vous ne fussiez
venu mon pere me vouloit donner & marier à
vn autre Cheualier, qui pour mō amour à prins
grand peine, lequel bien vous ressembloit de
Nez & de Bouche. M'amie dit Orson depuis que
ie ne vous vis i'ay apprins à parler, & c'est moy
qui auourd'huy en vostre chambre d'amours

VALENTIN ET ORSON.

vous ay prie. Lors la Dame fut tant ioyeuse qu'on ne scauroit racompter. Et Orson entra en vne chambre, & celuy habit changea & print robbes & vestemens mout precieux qu'il auoit fait apporter par le petit Pacolet : puis entra en la salle. Et quand le Duc le recogneut il alla embrasser doucement, & luy dist. Beau fils, vueillez moy pardonner de ce que ie voulois donner ma fille à vn autre que vous: car ie pensois que ne deussiez iamais retourner.

Sire dist Orson, de bon cœur ie vous pardonne. Lors demanda le Duc comme ils s'estoient portez depuis leur departement. Et Orson à comté deuant tous la fortune & aduenture ou ils ont esté comme ils sont filz de L'Empereur de Grece nommé Alexandre, & à la sœur du Roy Pepin, nommé Bellissant, laquelle ils ont trouuée en Portugal. Quand le Duc entendit que les deux vaillans Cheualiers estoient de si haute maison extraicts, & de si noble generation venus il eut au cœur vne telle ioye que dire ne scaurois, & dist cheualiers mout estes digne d'auoir grand honneur & renommee quant de tous chrestiens vous estes les plus nobles extraicts & descendus, mais d'vne chose suis dolent, c'est de vostre pere l'Empereur de Grece & de vostre oncle le Roy Pepin qui sont par les payens & sarrazins assiegez dedans Constantinople, & tant à duré leur guerre que si de brief Dieu ne leur donne secours par famine leur conuiendra eux rendre aux ennemis qui est la chose fort piteuse. Quand Valentin ouyt que son pere & son oncle estoient en danger, il mena si grand dueil & desconfort que nul ne le peut rapaiser, & sur toutes choses plaignoit le Roy Pepin, lequell'auoit nourry : plus fort qu'il l'Empereur. Lors Pacolet luy dist. Sire laissez ce dueil, car si me voulez croire deuant qu'il soit demain vespre ie vous mettray dedans la cité de Constantinople. Il est fol qui te croit dist Valentin, ou il faudroit que le Diable t'y portast. Sire, dist pacolet, si vous voulez monter dessus mon cheual & faire ce que ie vous diray nous serons en Grece deuant iour faillant Pa-

colet, dist Valentin, à ces mots ie m'accorde, car de nulle autre chose mon cœur ne desire tant que voir mon pere lequel ie ne vois oncques. A ceste heure Valentin fut deliberé de partir le lade main au matin pour aller en Constantinople, & pour l'amour de sa departie le Duc de Aquitaine fist premier espouser Orson à la fille Fezonne, & fit faire les nopces, qui tant richemēt furent seruis, que le racomter seroit chose lōgue, tāt y eut de menestriers de clairs & de trompettes, que du bruiet qu'ils menoient, les Sarrazins l'ouyrent qui estoient en leur ost, dont il furent desplaisans. Le Duc de Aquitaine fit en grand honneur amener au Palais les deux Dames Bellissant & la belle Esclarmonde. Lors y eut vne espie qui veit l'assemblée, & alla deuers Ferragus, & luy dis. Sire ie viens de la cité de Aquitaine ou iay veu la Roine Bellissant, laquelle vous auez gardée & vostre sœur la belle Esclarmonde, & les Cheualiers qui de vos prisons sont saillis, & le petit Pacolet, lequel vous à mauuaise mēt trahy: Par Mahom dit Ferragus ie dois bien estre dolent du traistregarnement Pacolet qui ainsi ma fausement deceu, & ma sœur Esclarmonde, laquelle tant i'aymois, avec les Chrestiens emmenée : mais iure mon Dieu Mahom que i'en prendray vengeance, car ie les feray tous mourir en brief temps.

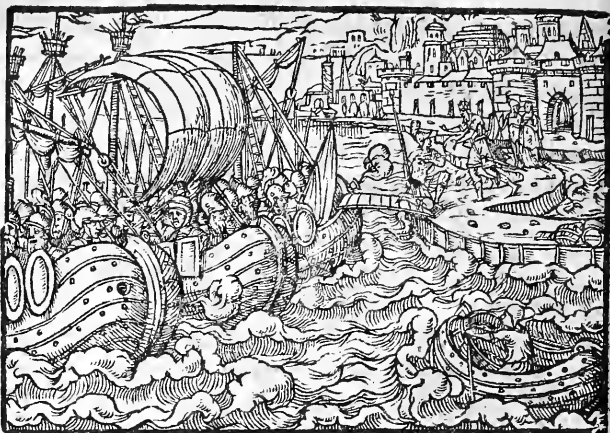
Comme le Geant Ferragus pour auoir secours manda le Roy Trompart, & l'enchanteur Adramain. Et comme Valentin se partit de Aquitaine pour aller en Constantinople voir son pere de l'Empereur de Grece.

C H A P. XXVIII.

Ferragus fut fort courroucé & plain d'yre, quand il veit que de sa sœur & des Cheualiers il ne peut prendre vengeance. Si appella vn heraut & luy bailla vne lettres escrites qu'il auoit fait faire par lesquelles il mandoit au Roy Trompart que incontinent & sans arrester ses lettres veuës, il voulist venir par deuers luy bien accompagné & en grand puissance

VALENTIN ET ORSON.

d'armes au mieux qu'il pourroit, & s'il estoit ainsi que secours luy voulsist faire, il luy doneroit pour sœur la belle Esclarmonde sa sœur, & avec il luy manda de rechef qu'il amenast l'enchanteur Adramain, qui l'art de Tolleste tant bien auoit apprins, que de iouer de Nigromance estoit maistre passé. Ainsi furent les lettres faictes & baillées audict messager, lequel s'est mis au chemin pour faire son message. Si laisseray à parler de Valentin qui est en Aquitaine, ou il print congé des seigneurs, des dames & de la belle Esclarmode, laquelle de son partir fort desplaisante & courroucée estoit & luy demanda. Amy quand m'espouserez vous : tenez moy loyal conuenant : car en vous est ma seule fiance. Belle, dist valentin de moy ne vous doutez : car loyal ie vous seray, si vous iure & promets ma foy que tout au plus tost qu'il plaira à Dieu le tout puissant que ie retourne de Constantinople sans nul sejour ne dilation ie vous espouseray. Lors il dist au Duc de Aquitaine & à son frere Orson. Seigneurs ie vous laisseray m'amy Esclarmonde en garde comme à mes principaux amis ou sur tout ie me confie, en vous suppliant que le plus tost que possible sera vous luy faciez bailler & administrer le saint sacrement du baptesme, & ne luy changez pas son nom pour autre luy donner : car c'est ma volonté que tel nom porte. Valentin, dist le duc, ne aiez nul souci, car aussi cher sera gardée la belle Esclarmonde, que ma propre fille naturelle, la endroict Valentin print congé du Duc de Aquitaine, qui pour sa departie auoit cœur piteux, & puis embrassa la belle Esclarmonde, & en prenant congé la baissa doucement : mais tant estoit la noble Dame triste & dolente que paroles ne luy peut dire. Valentin la laissa, & se print à plourer, & Orson print congé de luy, & dist. Frere ie prie à nostre seigneur qu'il nous vueille garder & conduire, & entre les autres choses ie vous prie humblement que



me recommandez à mon pere l'empereur de grece. & à mon oncle le roy Pepin : car s'il plaist à Dieu dedans brief téps ie les iray voir. Frere, dist Valentin, ie feray le message pour vous ainsi comme pour moy. A ces mots se despartirent les deux freres d'ensemble, qui pour laisser l'un l'autre auoient leurs cœurs dolent, Orson demeura au Palais, & Valentin retourna en son logis vers sa mere Bellissant qui estoit pour son departement, au cœur mout troublée. Et quand elle vit qu'il estoit prest de partir, elle l'embrassa cuidant prédre congé de luy : mais elle eut le cœur si extrainct qu'elle ne luy sceut un seul mot dire, Valentin la tint entre ses bras, en la reconfortant doucement : car combien qu'il fus fort dolent, non pourtant il portoit sa tristesse le plus qu'il pouuoit pour reconforter & resiouyr sa mere à laquelle il dist en parolles douces. Ma mere n'ayez peur de moy, ne douleur ne soucy : car s'il plaist à Dieu mon createur de brief me reuerrez. Pensez & ayez toujours vostre cœur en Dieu & priez pour moy car en toutes mes prieres & faicts il m'en souuendra. Et sur le tout ie vous recommande tant comme ie puis la belle Esclarmonde, laquelle en moy du tout se confie & loyauté me veut garder.

Helas, mon fils, dist la Roine Bellissant ie doy bien en mon cœur soupirer & porter douleur angoisseuse : mais par ta vaillance & has-

VALENTIN ET ORSON.

dieffe tu as tant fait que le iour viendra au plaisir de Iesus, que de mon occasion & vitupere ie seray trouuée innocente & pure. Et quand vous serez dedans la cité de Constantinople saluez de par moy vostre pere l'Empereur Alexandre, & à vostre oncle le Roy Pepin mon frere, & luy dites de par moy que ie prens sur la damnation de mon ame, que iamais en nul iour de ma vie du grand blasme, & vitupere, dont i'ay esté accusée coupable ie ne fus oncques. Et si à ce nul, tant soit vaillât ou hardy, veut entreprendre le champ de bataille ou dire le contraire, combattez vous pour moy & prenez la querelle : car si vous estes vaincu ie veux offrir mon corps à estre ars & bruslé vitupérablement deuant tout le monde. Ma mere dist Valentin, ne vous desconfortez point : car s'il plaist à Dieu en qui i'ay toute ma fiance ie feray tant pour vous qu'en brief vous serez renduë & accordée à L'Empereur Alexandre mon pere, & que du tort qui vous à fait, pardon & mercy vous demandera. A ces parolles partirent la d'ensemble, & menerent grand dueil & grands pleurs : & au departir la Dame Bellissant requis à Valentin son fils que le plustost qu'il pourroit il luy renuoyast Pacolet pour scauoir des nouuelles, & Valentin luy promist que ainsi le feroit puis il entra en la chambre ou il trouua Pacolet, lequel en attendant auoit appareillé son cheual de bois. Or sus, dist Pacolet, montez derriere moy fermement. Amy, dist Valentin, cela feray ie bien. Lors monterent sur le cheual, & Pacolet tourna la cheuille si bien & si appoint que le cheual par l'air se leua, & en celle nuit fist tât de chemin qu'il passa outre la mer, par dessus plusieurs Boys, Roches, villes, chasteaux & grandes citez, & si bien cheminerent que le lendemain deuant midy ils apperceurent Constantinople. Adonc Valentin demanda à Pacolet quelle place cestoit, & il luy respondit que c'estoit la Cité de Constantinople en laquelle vous auez si grâd desir d'estre. Mout fut ioyeux Valentin quand il se veit si près : car tant bien

l'auoit conduict Pacolet, que deuant l'heure de vespre fut en la cité, & à l'heure que l'Empereur & le Roy Pepin estoient dedans la salle Imperialle assis pour soupper. Pacolet qui Valentin amena, se trouua dedans la salle, dont Valentin fut esmerueillé quand il se vit deuant telle compagnie. Lors le verd cheualier qui en la salle estoit cogneut bien Valentin, & luy fist grand feste. Et le Roy Pepin qui Valentin aduifa, dist à l'Empereur Alexandre Sire, encores n'est pas failly vostre lignage : car vous pouuez icy voir vn vaillant Cheualier lequel est vostre propre fils. Quand l'Empereur ouyt ces parolles toute la couleur luy mua & perdit maniere & contenance, si se leua de la table pour venir son fils baiser & embrasser : mais le verd cheualier tant fut ioyeux de la venue de Valentin que ce fut celui qui premier le toucha & accolla. Apres vint le Roy Pepin son oncle qui l'enfant Valentin accolla, & puis y fut l'Empereur son pere, qui de grand pitié de ioye, & moitié de tristesses pour sa venue resiouy, & pour souuenance de la femme piteux & desconforté, son enfant print entre ses bras & mout doucement le bailla. Et le vieillard Blandimain à la barbe fleurie cogneut le petit Pacolet : car il l'auoit veu en Portugal. Il vint par deuers luy, & luy demanda des nouuelles de la bonne Dame Bellissant, & il luy compta la maniere comme tout auoit esté fait, & comme en plusieurs perils & dangers Valentin auoit esté, pour auoir congnoissance de L'Empereur & de sa mere. Grand ioye & grand feste fut par tout le pays, pour la venue de Valentin fils de l'Empereur Alexandre. Cheualiers & Barons arriuerent de toutes parts pour veoir Valentin, & luy faire reuerence. Et ainsi que dedans la salle de l'Empereur arriuerent plusieurs grands Seigneurs, Barons & Cheualiers Valentin qui de grand hardiesse fut plain parla en ceste maniere deuant toute la compagnie. Seigneurs & cheualiers qui icy estes tous presens de l'honneur & reuerce qu'il vous plaist me faire ie vous en rends graces, & de toute

VALENTIN ET ORSON.

ma puillance vous remercie, & dessus tous les autres ie remercie mon oncle le Roy Pepin, qui iusques à ceste heure ma nourry & mis dessus: car plus suis tenu à luy, & seray toute ma vie, que à nul homme qui soit sur terre, nonobstant que souuēt on dit que iamais on ne peut estre tant subiect tenu comme à pere & à mere, mais l'honneur de mon pere qui icy est present ie doy par raison estre, & me nomme de mon pere bien orphelin, & de tout bien d'autrui par charité & aumosnes nourry & esleuē font des biens & graces à mon oncle le bon Roy Pepin, qui comme son enfant sans auoir de moy nulle cognoissance, à tellement esté inspiré de Dieu, qu'il m'a doucement nourry, & si n'eust esté luy ie deuois bien par droict & raison piteusement & douloureusement mourir sans iamais auoir congnoissance de nul de mes parens & amys, & sans receuoir le saint sacrement de baptesme le iour que de ma mere ie n'ayquis dessus la terre: car de mon pere n'auois confort ne ayde, & estoit chose moult difficile quand par vn seul faux, mauuais rapport auoit à grād honte & vitupere villainemēt deboutée & banie, celle qui en ses flancs tres-doucement neuf mois me porta, c'est la noble Roynie bellissant, qui par le faux trahistres Archeuesque à esté fausement & mauuaiselement trahie & deceüe, tāt que par douloureuse fortune, durant l'espace de vingt ans, en pleurs & douloureux gemissement angoisseux à esté contrainte de vser & passer piteusement ses iours pour monstre que elle est du tort faict innocent & de loyauté plainiere. Moy comme son fils naturel & legitiment engendré veux contre le mauidict Archeuesque, qui faucemēt accusée en champ de bataille mon corps offrir iusques à la mort, & aussi contre tous autres qui pour ma mere accuser se voudroient presenter en quelconque maniere. Quand l'Empereur Alexandre ouit son fils le cheualier valentin qui de si grand courage, pour le deshonneur de sa mere se vouloit combattre, il se print à plorer, & en paroles piteuses dist à son fils va-

lentin. Helas mon cher fils ie sçay & cognois clairement que tu es mon fils legitime, & que à bon droict tu te veux pour ta mere combattre, laquelle par vn faux mauuais rapport & legere creance i'ay mise enuoiez en exil, mais de champ de bataille pour son faict prédre il n'est nul besoing: car le trahistre & mauidict Archeuesque qui l'auoit accusée à esté combattu & honteusement vaincu, & mis à mort vitupérable par vn vaillant Marchand, lequel en la presence du Roy Pepin ton oncle, & deuant toute la noble assistance de plusieurs Princes, seigneurs, Barons, & cheualiers, à dict & confessé comme à tort & mauuaise cause par enuie & diabolicque tentation il auoit la bonne Dame enuers moy accusée. Quand i'entendit sa confession ie fus au cœur si tres amerement nauré que de ma douleur trop forte chose seroit à racompter. Et depuis celuy temps i'ay enuoyé plusieurs messagers en grande diligence en diuerses contrées & regions en esperant auoir de ma femme aucunes nouuelles certaines: mais ie n'ay tant sceu faire que d'elle i'aye peu auoir aucune congnoissance & pourtant mon fils & ma seule esperance si tu sçais rien de ta mere ne le me vueille point celer: car sur tous mes desirs i'ay volenté singuliere d'en sçauoir des nouuelles. Sire, dist Valentin, pour parler de ma mere. Sçachez qu'au soir vers minuit ie la veis & parlé à elle dedans la cité de Aquitaine. Beau fils, dist l'Empereur, comme est il possible que dedans si peu de temps ayez tant de chemin faict. A donc valentin luy conta comme pacolet par science & art subtil l'auoit en si peu de temps amené, de laquelle chose l'Empereur Alexandre son pere fust esmerueillé, de la venue de Valentin fust grand ioye demenée par la Cité de Constantinople, & tāt en fut resiouyr l'Empereur Alexandre qu'il en fist sonner toutes les cloches de la cité. Et quād les sarrazins & payens ouyrent la grande ioye que ceux de la cité faisoient il coururent aux armes, & en grand diligence furent armez & en grand diligence furent armez & en point mis.

VALENTIN ET ORSON.

Et quand ils furent tous prests & armez le souldan Moradin, accompagné de trente Roys fors & puillans, fit assaillir la Cité de Constantinoble, laquelle estoit si fort pleine de peuple, que morts de faim estoient les cheuaux, & aussi plusieurs hommes, femmes & petits enfans, de iour en iour par faute de naturelle substance parmy les rues mouroyent & de finoyent piteusement leurs iours. Et quand le noble Valentin aduifa & cogneut la grande multitude de payens & Sarrazins & la necessité de la Cité de Constantinoble, il parla deuant tous les Seigneurs & Capitaines en disant. Seigneurs & Cheualiers vous scauez & cognoissez que dedans ceste ville vous estes en grand necessité de viures, & si n'en pouuez auoir sinon par vostre vaillance les aller conquerir sur vos ennemis. Si serois d'opinion qu'on fit saillir plusieurs nombre de gens pour conquerir des viures, & moy tous le premier suis prests & apareillé de conduire mon petit pouuoir & au mieux que ie pourray tous ceux qui voudront saillir de la Cité avec moy. A ce conseil furent consentans tous les Capitaines & gouverneurs de toute l'armée & saillirent hors de la Cité avec Valentin vingt mille combatans, & y auoit grande multitude de menu peuple, qui pour la grande necessité ou ils estoient volontiers le suivirent. Quand ils furent hors des portes ils coururent sur les Sarrazins fierement & si vaillamment qu'en peu de temps gaignerent & leuerent trois cens chariots de viures, mais ainsi qu'il les amenoient deuers la Cité de Constantinoble, le Souldan qui de ceste perte fust dolent, avec grand multitude de Payens, & Sarrazins à grand puissance d'armes entre les Chrestiens & la Cité, pour les viures reconourir s'en vint mettre en la bataille. Et quand le Roy Pepin vit qu'ils auoient serré le passage il frappa des esperons, & mist la lance en l'arrest, & si vaillamment fist que deuant le souldan il abbatit mort à terre le fier Maragon, qui estoit Roy de Gapharnaon, puis tira l'espée & en fustir Arcillon, qui estoit fort & puillant payen, tel-

lement que de l'arson de la selle ietta à terre. Et quand Valentin, & le verd Cheualier virent les armes & les vaillances que le Roy Pepin faisoit, ils entrerent en la bataille & sans cesser tant firent à force d'armes que deuant le Souldan abbatirent & ruerent par terre l'estendart des Payens & Sarrazins. Et quand l'estendart fut bas Valentin passa outre contre le Souldan & si grand coup de lance luy donna que de dessus l'Elephant ou il estoit monté à terre le ietta & l'abattit vaillamment. A celle heure tant furent de vaillances faictes par Valentin & le verd Cheualier que Maraldos fut mort, & l'Admiral prins par le verd Cheualier: Valentin malgré tous les payens & Sarrazins abbatit par terre quatre Roys Sarrazins, & osta les deux bras à l'Admiral d'Ombrie: mais les deux vaillans Cheualiers ce iour pour conquerir honneur furent trop ardans & trop auant se mirent dedans l'Ost des Payens, car quand ils cuyderent retourner ils furent enclos & prins des Sarrazins si estroitement & si fort que leurs corps furent menez comme prisonniers mout durement liez deuant le souldan, lequel aussi tost qu'il les vit liura son Dieu que iamais vers les Chrestiens ils ne retourneroyent: mais fera faire vn gibet deuant la Cité de Constantinoble, & si haut les fera pendre & estrangler que de tous leurs amis pourront estre veuz. Ainsi sont Valentin & le verd Cheualier qui iamais n'ont esperance de leurs vies sauuer. Et les Chrestiens sont retournez malgré payens & Sarrazins & emmenerent des viures en grande habondance, tant que tout le peuple de la Cité fut repeu & reconforté: mais premier qu'ils arriuaissent dedans ils eurent contre les Payens & Sarrazins si grande bataille que bien cuydoient les Chrestiens ne retourner iamais en la Cité de Constantinoble. Lors ceux de la Cité qui bien virent la necessité de leurs gens, firent crier parmy la ville sur peine, de perdre la vie, que tous hommes, femmes & enfans Prestres, Clercs, Chanoines & Moynes

VALENTIN ET ORSON.

portassent la Croix deuant eux, en l'honneur & reuerence de la passion de nostre seigneur Iesus Christ pour saillir hors sur les payens. Lors fust si grand nombre du peuple qui saillit de la Cité que l'estimation estoit à quarante mille. Et quand les payens & Sarrazins virent le grand nombre de gens qui estoient saillis de la Cité à l'encontre d'eux. Ils se retirèrent en leurs Oist le plus tost qu'ils peurent, & laisserent aux Chrestiens prendre & emporter les viures: mais deuant que les payens retournaissent en leurs tentes la bataille fust si grande des deux parts que quatre mille Chrestiens y finirent leur vie, qui fust chose piteuse, & à ceux de la Cité dommageable. Fort dolent fust l'Empereur de Grece de plusieurs vaillant Barons & Cheualiers qui en la bataille estoient demourez: mais sur tous les autres en son cœur fust desplaisant de son fils Valentin & du verd Cheualier qui tant de proesses & vaillances auoyent faictes, & aussi estoit mout dolent. Grand dueil demenerent entre eux en iettant grands cris & lamentations pour Valentin que si tost ils auoyent perdu: mais Pacolet les reconforta, disant. Seigneurs laissez vostre plorer & desconfort: car de Valentin vous serez ioyeux & de luy aurez bonnes nouvelles plustost que vous ne pensez. Amy dist l'Empereur, Dieu t'en vueille ouyr & donner la puissance: car si tant peux faire de l'amener deuers moy, & l'oster des mains du souldan qui à sa mort iurée, tu peux seulement dire que dessus les autres en honneur te mertray & esleueray. Sire, dist Pacolet, attendez vous à moy: car de brief vous cognoistrez de quelle amour ie vous ayme, & vostre fils Valentin. Lors Pacolet print son Cheual de Bois, & sans autres parolles dire partir pour aller deuers l'Oist des payens, & le souldan estoit dedans son tref, lequel pour Valentin, & le verd Cheualier faire iuger à mort auoit faict venir tous les plus grand Seigneurs de son Oist: mais son entreprinse fust faicte tout au contraire, comme vous orrez cy apres.

Comme l'Enchanteur Pacolet deliura Valentin & le verd Cheualier de la prison du souldan Moradin. Et comme il deceut ledit souldan.

CHAP. XXIX.



¶ V and le souldan Moradin fust en son Pavillon, il fist venir deuant luy le noble Valentin & le verd Cheualier en la presence de tous les plus grands barons & Cheualiers de sa court, & dist en ceste maniere. Seigneurs à ceste heure vous pouuez bien voir les deux du monde qui plus nous portent & font de desplaisir & outrage, & aussi au vaillant Roy Ferragus, & entre les autres celuy Cheualier à nostre loy laissée, & c'est faict Chrestien pour plus nous porter de nuissance & exil dommage il me semble que bon seroit de les enuoyer au Roy Ferragus: car ie sçay bien qu'il prendroit de eux vengeance, & qu'il les feroit mourir de mort honteuse & villaine comme ils ont bien desseruy. Sire, dirent les payens & sarrazins, qui de la mort des Chrestiens auoyent grand enuie il n'est ia besoing de tant sejourner, mais faites leur vne fourches sur les eäps pour demain au plus matin faire pendre & estrangler les deux faux & mauuais garnement qui tant vous ont faict & porter de dommage & d'encôbrier. Seigneurs, dit le souldan Moradin, vostre conseil es bon, & tel ie veux vser: car par mon Dieu Mahom, ie vous iure & promets que demain au plus matin si haut ie les feray pendre que tous ceux de la Cité de constantinoble les pourront voir, & à leur mort prendre exemple. Apres ces parolles dictes ainsi que le souldan entra dedans sa tente pour s'en aller souper, le petit Pacolet se trouua deuant luy, lequel de par Mahom le salua hautement. Pacolet dis le païen bien sois tu venu. Or me dy legerement comme se porte le faict du Roy Ferragus, qui de dessus tous les autres es mon parfait amy. Sire, dist Pacolet il se porte tresbien, & sur tous à vous se recommande, par moy vous enuoye nouvelles qui sont mout secrectes, lesquelles ie vous di-

VALENTIN ET ORSON,

ray (s'il vous plaist) les escouter. Amy dist le soudan, tres-volontiers & de bon cœur escouteray vostre message. Lors le tira à part pour luy dire son secret, & Pacolet luy dit tout bas. Sire, sçachez que ie viens de Portugal, & suis transmis & enuoyé de par ma trefredoutée Dame la femme de Ferragus, laquelle de tout son cœur à vous se recommande trop plus hardiment que dire ne le sçauois. Et qu'il soit verité, ie vous fais sçauoir que sur tous les hommes du monde elle est de vous tant & si fort amoureuse que pour auoir vostre amour elle ne peut reposer ne dormir ne nuict ne iour tant est fort esprinse de vostre amour. Or est il vray que celle laquelle ou tout en moy se confie ma deuers vous enuoyé, & vous mande si expressement sur l'amour que peuuent auoir deux loyaux amans que sans seiour ne differer vous la veniez voir: car le Roi Ferragus est pour le present allé deuers acquitaine si pourrez tout à vostre plaisir de la plaisante Dame, faire volonté qui dessus toutes les autres de beauté reluit. Et pourtant sire, venez vous en auecques moy: car dessus mon Cheual ie vous conduiray si bien & en telle maniere que demain tout au plus matin en portugal deuant la noble & belle Dame ie vous rendray au plaisir de mon Dieu Mahom. Ha! Pacolet dist le soudan moradin, tu donnes en mon cœur liesse & reconfort plus grand que nulle autre personne iamais ne pourroit donner: car sur toutes les femmes du monde ie suis & ay longuement esté de la femme du Roy Ferragus amoureux: mais tant y à que iamais à nul iour ne me peux vers elle trouuer en maniere que ie peusse ma volonté accomplir ne dire mon secret: mais or endroict accompliray le desir de mon cœur qui tant & si longuement i'ay attendu: car ie te promets que demain au matin auec toy ie m'en iray & accompliray mon desir & ma volonté. A celle heure que ie vous compte le soudan moradin s'assit à table, & fist seruir le petit enchanteur Pacolet le mieux & plus honnestement qu'il peut: car si fort ioyeux estoit des nouuelles que l'enchanteur Pacolet

luy auoit apportée, que le cœur de son vent rendoit ioye tressailloit & menoit grand deduict. Et Pacolet qui bien vit que le Soudan, estoit en grand ioye, dist bassement tout à par luy. Ie suis festoyé & bien ayse tenu: mais deuant qu'il soit demain vespre tel me donne de son pain à manger qui maudira l'heure que ie fus oncques né. Or estoient Valentin & le verd Cheualier en la tente & pauillon du soudan Moradin qui estoient bien estroictement lyez & tenus. Bien cogneurent Pacolet, dont ils furent mout ioyeux en leurs courages en disant & pensant en leurs cœurs que pour leur deliurance il estoit la arriué: mais nul semblant n'en firent. Et Pacolet en monstrant fort grand chere & beau semblât au soudan Moradin, & en regardant les prisonniers il à dit tout hautement. Sire comme estes vous si courtois de tenir & garder le verd Cheualier en vos prisons sans les faire mourir: car sur tous les viuans il apporte dommage à son frere Ferragus. Et pour plus luy nuire il à renoncé Mahom, & trouue chemin & maniere de luy tollir sa sœur la belle Etclarmonde pour la donner à vn Chrestien. Si me semble que trop estes simple quand luy & aussi tous les autres de sa sorte & compagnie vous ne faites tous mourir sans en vouloir auoir pitié ne mercy.

Amy, dist le soudan Moradin, c'est bien ma volonté & intention: car ie suis du tout delibéré de les faire demain au matin pendre & estrangler à vne haute fourche. Tant fut Pacolet sage & bien apprins que iusques à l'heure de dormir en bourdes & salases entretint le Soudan. Et quand l'heure fut venuë qu'on deust aller reposer le Soudan commanda que les prisonniers fussent gardez si bien & estroictement tenuz que sur peine de la vie on luy en sceust rendre compte. Et ainsi se retira en sa chambre & laissa en garde Valentin & le verd Cheualier pour celle nuict à vn grand tas de Sarrazins & de Payens qui sur tous les autres estoient de leur mort conuoiteux. Or fut l'heure venuë que chacun fut retiré fors le petit Pacolet qui pas ne dormoit: mais en telle maniere ietta son

VALENTIN ET ORSON.

fort patmy le Pauillon que tous ceux qui furent dedans pour lesdicts prisonniers garder cheurét à terre tous endormis, & si bien que si les tentes eussent esté abatuës pas ne se fussent esueillez. Adonc vint à Valentin & au verd Cheualier, & leur dist Seigneurs, à ceste heure ie vous deliureray des mains du Soudan Moradin. Il ne faut pas demander, s'ils furent ioyeux & de tous leurs maux consolez. Ils saillirent hors de la salle sans longuement parler en aucune maniere: car Pacolet les hasta le plus tost que il peut: car il voyoit que l'heure estoit tardiue, & du soudan fort se doutoit, & la plus grand diligence qu'il peust les mist dehors & si bien les enseigna que sans auoir nul empeschement de Sarrazins & de Payens ils passerent trefes, tentes & pauillons & vindrent à leur Ost. Et Pacolet, qui nul semblant n'eust, quand ce vint vers l'aube du iour il entra en la tente du Soudan & il luy escria hautement. Ha! Sire trefmal, va nostre faict & mal vous monstrez de la femme de Ferragus, que tant vous desirez à voir quand vous demourez tant de faire diligence de sa volonté accomplir. Leuez vous, & ne tardez plus & vous monstrez loyal: car cœur qui veut loyaument aymer ne doit point au lit dormir si longuement. Quand le Soudan ouyt qui si fort s'escria, il s'esueillit soudainement comme tout esmerueillé, puis dit à Pacolet. Amy, par Mahom le tout puissant tu as bien faict de mesueiller: car tu m'as osté de grand peine: car ie songeois vn songe merueilleux, en songeant m'estoit aduis que vne corneille me emportoit & faisoit voler parmy l'air mout loing, & en vollant parmy l'air venoit à moy vn si grand Oyseau qui de son bec me frappoit si fort que le sang en faisoit courir dessus la terre à grande abondance, si ne sçay que veut dire ne en qu'elle maniere celuy songe se veut exposer, & suis en grand doute que le Roy Ferragus ne sache ceste entreprinse. Sire, dist Pacolet, vous auez trop lasche courage quand par vn seul songe vous voulez laisser l'amoureuse entreprinse, & à celle faillir, la quelle en vous à

tant languy & souspiré d'amours. Par Mahom dist le Soudan, tu dis verité Si appella son chambellan & se fist mettre en point: & luy dist. Amy, garde que tu sois secret, & loyal, & si mon Oncle Brutant me demande tuluy diras que ie m'en suis allé vn petit esbattre avec Pacolet. Sire, dist le chambellan, allez là ou vous voudrez: car de vostre faict ie ne me vueil enquerir: mais le vueil bien celer & vous estre secret. Lors monta Pacolet à Cheual, & fist monter le Soudan Moradin derriere luy, & l'embrassa bien fermement par le corps. Et quand ils furent montez Pacolet tourna la cheuillette, & le Cheualet se leua si haut en l'air si impitueusement que aussi tost furent en la Cité de Constantinoble au Palais de l'Empereur Alexandre. Et quand le Soudan moradin vit que pacolet estoit arresté il luy dit. Amy, deuo's nous icy loger. Ouy, dist Pacolet n'ayez de riens craincte ne doute: car nous sommes dedans portugal au Palais du puissant Roy Ferragus par Mahom, dist le soudan ie suis fort esmerueillé comme le Diable ty à si tost apporté. Or vous auancez dist Pacolet d'entrer en ceste salle & ie m'en vois en la chambre de la plaisante Dame la femme de Ferragus & tout à ceste heure ie vous feray ouurir sa chambre, & avec elle coucher. Amy, dist le Soudan de grand ioye tu me fais rire. Or va de par Mahom qui te vueille conduire. Adonc Pacolet laissa le soudan dedans la Salle laquelle de toutes parts fut bien fermée, tellement qu'il n'eust peu saillir dehors: puis alla vers la chambre de l'Empereur & donna si grand coup contre la porte, que le chambellan l'ouyt & cria hautement en demandant: qui estes vous qui en ceste heure en la chambre imperialle venez frappé & mener tel bruiet. Amy, dist Pacolet de riens ne vous doutez. Je suis Pacolet qui viens de l'Ost du soudan, Valentin & le verd cheualier ay faict deliurer des mains des Sarrazins, qui à mort les auoyent iugez & condamnez. Outre plus dictes à l'Empereur que l'ayauec moy amené en ce Palais le soudan Moradin, lequel

VALENTIN ET ORSON.

croit fermement estre en Portugal, or le faut il prendre & escorcher tout vif : car bien la desferuy. Quand le chambelan ouit les nouuelles il alla vers l'Empereur & le Roy Pepin, lesquels pourueoir le soudan avec grand nombre de Barons & cheualiers s'abillerent, & le soudan estoit en la salle, lequel en criant hideusement commença à dire. Ha faux traistre pacolet Mahom te puisse maudire, ie t'ay bien entendu parler tu m'as par ta fauce cantelle mauuaiselement & honteusement trahy : mais par la foy que ie tiens encores t'en feray ie repentir. Alors tira son espée & comme enragé & hors du sens se print à courir parmy la salle en frappant les murs & les pierres si rudement que de pierres de marbre faisoit le feu faillir & ainsi parmy la salle à part luy se combattoit l'Empereur & le Roy Pepin, de torches & falots, & de plusieurs gens accompagnez sont venus deuers luy, & quand il les aperceut il se mist outrageusement, & en telle maniere que deuant le Roy Pepin, vn escuyer tua qui prendre le vouloit, & le roy qui de desplaisance fut courroucé sauanca encontre le soudan, & si grand coup luy donna que à terre l'abbatit, puis fut prins & lié. A tant fut le iour venu, Valentin & le verd cheualier, qui de l'ost du soudan venoient par l'aide de pacolet furent au palais où ils trouuerent le soudan dont ils furent ioyeux. Lors l'Empereur & le Roy Pepin pour la deliurance de Valentin, menerent feste & ioye, & aussi firent ils pour le verd cheualier : car ils estoit prisé & aimé. L'empereur remercia grandement Pacolet pour son fils Valentin qu'il auoit deliuré, & le Roy Pepin luy dist, Pacolet, beau sire, il faut que tu me môstres vne tour de ton cheual. Sire, dis pacolet, môrez derriere, & ie vous porteray sans arrester iusques dedans Enfer. Amy dist le roy pepin Dieu m'en vueille garder. Lors dist pacolet Seigneurs faictes diligence de faire mourir le faux soudan : car si iamais vous eschappé pensez que mal en aduiendra. A celle heure furent dedans le palais assemblez plusieurs grâds Seigneurs pour voir

le soudan par le conseil & deliberation desquels il fut iugé & condamné que ledict soudan seroit pendu & estrangler aux carneaux du palais, afin que des payens & sarrazins il peust estre veu, & tel fut le iugement donné, & la chose ainsi faicte & accomplie. Et quand les payens & sarrazins veirent le soudan qui la estoit pendu, ils furent moult esmerueillez en qu'elle maniere il pouuoit auoir esté mené dedant la cité. Brutant leur racompta comme il auoit esté deceu par pacolet. Et adonc grand cry & grand douleur fut parmy l'ost des payens & sarrazins demené pour l'amour de leur soudan qu'ils auoient perdu, & si ne scauoient par quelle maniere, car mout estoit vaillant homme, & des Chrestiens grand persecuteur, & apres ce qu'ils eurent faict grand cry & grand complainctes, ils assemblerent leur conseil, & esleurent pour leur soudan Bruant, qui fut oncle de Moradin. Celuy iour furent dolens les payens & sarrazins. Et les chrestiens parmy la cité demenerent grand ioye pour la mort du soudan, & aussi pour les viures qu'ils auoyent recouverts & gaignez, & puis apres toutes les choses ainsi faictes. Pacolet print congé de l'Empereur & de toute la court pour retourner en Aquitaine vers la belle dame Esclarmonde comme promis luy auoit. Adonc Valentin vint deuant luy, & luy dist. Amy pacolet puis que vous allez en Aquitaine, saluez moy doucement ma mere la Roye Bellissant & m'amy Esclarmonde, & mon frere Orson, & le Duc de Aquitaine, & tous les autres barons & Cheualiers, & baillez ceste lettre à ma Dame ma mere, par laquelle elle pourra scauoir & cognoistre clairement des nouuelles de par deça. Sire, dist pacolet, le message feray volontiers. Adonc il print son cheual & monta dessus vne fenestre de marbre, puis tourna la chenille, & faillit sur le dos de son cheual & s'en alla par l'air comme deuant. L'Empereur & le Roy Pepin estoient aux fenestres qui fort le regardoient. Pour tout l'or du monde, dist le Roy Pepin, ie ne voudrois estre la. Or s'en va

VALENTIN ET ORSON.

pacolet par si grand diligēce que le lendemain au matin il arriua en Aquitaine, & trouua le bon Duc qui la cité gardoit. Bellissant, Orson, & la belle Esclarmonde. Et les salua tous de par Valentin mout honnorablement. Amy, dist Orson, comme se porte le faict de mon pere. Sire, dist pacolet, il se porte bien, mais pour sçauoir des nouuelles voicy vne lettres que ie apporte à ma dame bellissant de par vostre frere Valentin. La Dame print les lettres qui fust fort ioieuse puis appella vn secretaire pour le faire lire. Dame dist le secretaire qui les lettres garda: sçachez que le vaillant cheualier vostre fils valentin vous mande par ceste lettre que le puissant Empereur lequel vous verroit volontiers, humblement de tout son cœur vous saluē, lequel depuis le temps de vostre departement en grand peine & traual longuement vous à quise & faict querir, & vous mande que incontinent apres que de luy fustes dechassée il eut claire cognoissance de vostre loyauté & aussi de la trahison & entreprinse du faux Archeuesque, lequel parvn marchant à esté combatu & mis en telle subiection que deuant sa mort publicquement à confessé sa faute. & damnable deception. pour lesquelles choses le bon Empereur vostre mary de iour en iour desire à vous voir & auoir avec luy, & tant qu'il vous reuoie: iamaïs au cœur n'aura ioie. Et sçachez que au plustost qu'il sera despeché des faux ennemis de la foy Chrestienne, lesquels par grand puissance d'armes ils ont la cité de constantinople assiegée il viendra vers vous, & amena le verd cheualier lequel par Orson vostre fils fut cōquesté deuāt Aquitaine. Ainsi le vous mande & rescrit le vostre humble & loial fils Valentin par la teneur des lettres. Quād la Dame ouyt les nouuelles elle eut au cœur si grand ioie qu'elle se passa. Et Orson l'embrassa print entre ces bras mout doucement. Mon enfant, dis la noble Roine Bellissant bien dois ie vous remercier, & estre fort ioieuse quand l'Empereur de Grece à certaines nouuelle que ie suis innocente & pure de l'infameté & cri-

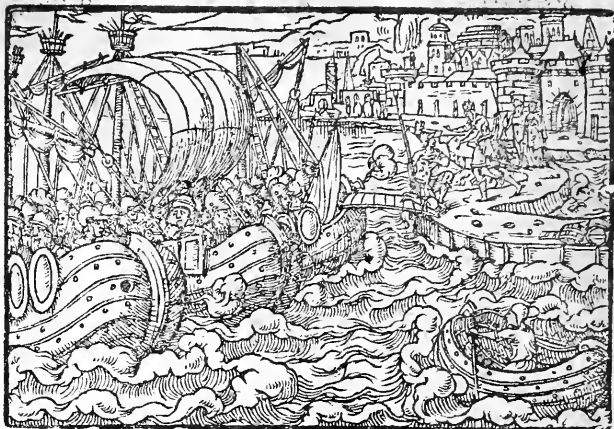
me abominable, lesquels par fauce trahison m'auoit esté imposé. Or Dieu me doint la grace que de brief deuant l'Empereur ie me puisse trouuer, car si vne fois en ma vie le puisvoir, plus ne demande à Dieu au monde demeurer quand telle grace me faict que à l'honneur de moy & de tout le sang de France il à monstré la trahison del' Archeuesque irregulier lequel à cogneu son malefice.

Comme le Roy Trompart vint deuant Aquitaine pour secourir le Geant Ferragus & amena avec luy l'enchanteur Adramain par qui pacolet fut trahy & deceu fausement. CHAP. xxx.

EN celuy iour que pacolet arriua dedās Aquitaine le Roy Trompart vint dedās l'ost du Roy Ferragus à grand puissance de combattans pour luy faire secours contre les chrestiens, & en grand honneur le recent le Roy ferragus & pour l'amour de sa venuē fist faire grand feste pour tout son ost. Franc Roy, dis le Geant Ferragus de vostre venuē bien doy estre ioieux car i'ay esperance que par vous auray vengeance de ceux qui ma sœur Esclarmonde ont deceuē. Or sçay ie bien qu'elle est dedans Aquitaine, dont ie prise peu ma puissance si ie ne la puis auoir, & si est ainsi que par vostre puissance & ayde elle puisse estre conquestée de ceste heure la vous donneray pour femme.

Ferragus, dist le Roy Trompart, de ce ne vous doubtez: car i'ay icy amené avec moy l'enchanteur adramain lequel aura tantost deceu plus il sçay l'art de Nigromance que tous les viuans. Par Mahom, dis Ferragus, ie suis ioieux de sa venuē & si tant peu faire que pacolet me rende ie le feray de tous le plus riche & le plus puissant. Sire, dis Adramain, ayez fiance en moy: car si bien ie vous seruiray que debriefle cognoistrez. Lors se partit Adramain & habilla son fort pour iouër de son mestier, puis s'en alla vers Aquitaine, & afin de plus seurement entrer dedans il fist charger de viures & si ainsi à tant faict par son engin & art qu'il est venu deuant les portes, & à demandé congé

pour ses viures vendre. Il fut subtil, & à ceux de la cité sceurent bien parler. Si luy furent les portes ouuertes pour l'amour des viures qu'il portoit. Il entra en la cité & tantost les viures vendit : puis trouua la maniere de aller vers le palais, & la trouua Pacolet, qui bien le congneut, car autres fois l'auoit veu. Adramain, dist Pacolet, bien foyez venu. Or me dictes s'il vous plaist de quel lieu vous venez, & qui à ceste heure par deça vous amene. Pacolet, dist Adramain vous sçavez que i'ay seruy longuement le roy Trompart, si aduint vn iour que par ceux de sa court fut seruü & outragé mout villainement pour cause que ne luy voulois apprendre le secret de mon mestier & quand ie me vis seruü en euz d'espit en mon courage, & d'un cousteau le frappay tant qu'il fust mort. Quand ieus fait le coup pour la doute de mourir ie suis yssus de la Court, & en ce point du seruü du roy Trompart, ietté, suis venu par deuers vous pour la fiance que ie y pense trouuer. Et d'oresnauant ie veux estre & demourer avec vous comme loyal compaignon s'il vous plaist que ie y sois. Adramain, dist Pacolet, i'en suis content & faictes ioyeuse chere, & de rien ne vous doutez. Lors pacolet le fist seruü & honnestement receuoir compaignon qui de sa venuë estoit ioux. Et en faisant chere ensemble, Adramain vit la belle Esclarmonde passer par le palais. Si demanda à pacolet qui estoit celle Dame tant belle & gracieuse. Amy, dis pacolet, c'est la belle Esclarmonde, sœur du roy Ferragus, laquelle doit estre mariée à vn riche & vaillant Cheualier. A celle heure arriua Orson deuers les deux compaignons, & leur dist. Seigneurs, iouez vn peu entre vous deux de vostre mestier afin de resiouyr la compaignie. Adramain leua vne cappe par dessus vn pillier, & en tel sort qu'il sembla à ceux qui furent presens que parmi la place couroit vne riuere fort grande & terrible. Et en icelle riuere sembloit auoir



poissons en grand habondance grands & petits. Et quand ceux du palais virent l'eau si grande ils commencerent tous à leuer leurs robbes, & à crier fort comme s'ils eussent eut paour d'estre noyez. Et Pacolet qui l'enchantement regarda commença à chanter, & fit vn fort si subtil en son chant, qu'il sembla à ceux du lieu que parmi la riuere couroit vn Cerf grand & cornu, qui iettoit & abbattoit à terre tout ce qui deuant luy rencontroit puis leur fut aduis qu'il voyent chasseurs & veneurs courir apres le Cerf avec grande puissance de leurriers, & de chiens. Lors y eut plusieurs de la compaignie qui saillirent au deuant pour le cerf attraper & cuidier prendre: mais fist tost le cerf saillir. Bien auez ioué dist Orson, & bien sçavez de vostre art vsfer.

A ces mots se leuerent les deux enchanteurs & pacolet qui tout bien y pensoit mena Adramain en sa chambre pour ceste nuit dormir & reposer, dont depuis fut dolent : car quand vint à minuit Adramain ietta vn fort parmi le palais que grands & petits furent si fort endormis que pour cry ne pour bruidt ils ne se peurent esueiller iusques au matin soleil leuär, & fist dormir Pacolet comme les autres : puis alla vers le petit cheualet, lequel il auoit bien veu en la chambre : mais semblant n'en auoit faict : & quand il eut le cheualet il alla en la chambre de Esclarmonde, & par son subtil art.

VALENTIN ET ORSON.

en dormant la fist vestir & habiller & la mena avec luy sur le cheual, & vint à vne fenestre & tourna la cheuille, car il en sçauoit bien le tour & à tant fait que sans seiourner il est arriué au pauillon du Roy Trompart à tout la belle Esclarmonde. Lors s'escria Adramain. Sire Roy Trompart ne v'aeillez pas dormir : mais leuez vous tantost sus : car icy pouuez voir la plaisante Dame Esclarmonde, laquelle i'ay desrobée dedans Acquitaine : & ay tant bien fait & subtillement besongné que i'ay robbé le cheual de pacolet. Adramain dist Trompart, à ceste heure cognois que tu es amy loyal, & que des sus tous autres ie suis à toy tenu. N'est ce pas la fille au grand roy Iustamont, qui est sœur du Roy Ferragus. Ouy, dist il, i'ay bien sceu subtilement auoir & L'enchanteur trahy : car de son cheual iamais ne aura le gouuernement Adramain, dist le Roy Trompart, en sçais-tu aussi bié iouer comme luy : Ouy dist Adramain de long temps ie l'ay apprins Adonc luy monstra la façon de tourner la cheuillotte & trompart vid la subtilité il se pensa en luy mesmes que sur le cheualet la belle Esclarmonde en son pays emportera & espousera & prendra à femme. Lors embrassa la belle esclarmonde qui encores dormoit pour le sort de Adramain & avec luy sur le cheualet de boys la mist. Et Adramain le regarda & luy dit. Monseigneur si vous saillez à iouer du cheualet vous mettez en danger & vous & la dame. N'enny, dist Trompart de ce n'ayez doute, & lors tourna la cheuillotte droictement à son tour, & parmy vne nuée s'en alla si loing, qu'il fist plus de cent lieues deuant le iour, à celle heure s'esueillla la belle Esclarmonde qui tant fut dolente & desconfortée de se voir en tel estat que de douleur se pasma dont le Roy Trompart fut esbahy & au cœur effroyé, car il cuidoit que le fust morte, si tourna la cheuillotte & arresta le cheual dedans vn pré bien herbu aupres de vne fontaine qui estoit belle & claire. Et quād il eut la dame descendue sur l'herbe il print de l'eau de la fontaine & sur la face luy iette pour

voir si elle se pourroit reuenir, & la dame pour la froidure de l'eau, se print vn peu à remuer & auurir les yeux, & ietta si piteux cris & dolentes complainctes, que bien cuida le Roy trompart qu'à celle heure le cœur luy d'eust partir dont grand pitié luy en print, & ne trouuoit maniere de luy faire secours, fors que par vn pasteur qui estoit aupres deux, auquel il demanda du pain, & le Pasteur luy en donna vn quartier, lequel il le porta à la belle esclarmonde, & luy mist en sa bouche, la pucelle en mangea vn petit, & de l'eau de la fontaine sa gorge elle arrousa. Et quand le cœur luy fut vn peu renenu & la parole renforcée elle se print à plourer en disant. Lasse moy chetive sur toutes douloureuses que m'est il aduenu. Or ay je du tout perdu mon soulas & ma ioye par fraude malheureuse & trahison maudite & deceuables. Helas mon amy Valentin or vous ay ie du tout perdu, de Dieu soit il mauidict qui ainsi nous depart. Quand le Roy Trompart ouyt les regrets que la belle Esclarmonde faisoit pour son amy valentin, il luy dist fort rudement Dame laissez telles parolles, & du garçon Chrestien iamais n'en parlez deuant moy en par mon Dieu Mahom du corps vous osteray la vie : bié est raisō que plustost ie vous espouse, & soyez à moy donnée, qui ay mon Royaume sous ma domination & seigneurie, que de prendre cestuy malheureux qui n'a ne rente ne seigneurie. En disant ces paroles il s'enclina vers la Dame & la voulut baiser : mais elle qui de son amour estoit peu curieuse, luy bailla du poing sur les dents tant que le sang en faillit, dont le Roy Trompart fut dolent, & au cœur desplaisant, si que par grand ire la mist sur le cheualet pour partir de la place, & aller en son pays : mais on dit communement qu'il fait mal cuider estre maistre d'vn mestier dont on ne sçayt riens : ainsi en print au Roy Trompart qui dudiēt cheualet de Pacolet cuida bien sçauoir iouer, mais si mal à point tourna la cheuillotte qui de son droict chemin s'esloigna & faillit plus de cent lieues, & ainsi qu'il pen-

VALENTIN ET ORSON.

foit fuz fa terre arriuer, il arriua en Inde la maiour en vne grande place, ou à celuy iour on y renoit le marché, & voyant tous les gens defus son cheualet avec la Dame Esclarmonde à terre descendit, de laquelle chose furent esmerueillez tous ceux qui present estoient. Et à eelle heure la Dame Esclarmonde cogneut le cheualet: car pour la douleur enquoy elle auoit esté la nuit de deuant, elle ne s'en estoit donné garde. Helas! Pacolet, dist la Dame Esclarmonde, or suis ie fausement trahie: & vous premierement desrobbe. Helas! or puis ie bien à ceste heure commander à Dieu mon amy Valentin, dessus tous autres le plus courtois. Par mon Dieu Mahom, dist le Roy Trompart, qui dedans son pays cuydoit bien estre si iamaïs vous me parlez de ce garson Chrestien de brief cognoistrez de quel amour ie l'ayme: car de mon espée trenchante ie vous feray voler la teste de dessus les espaulles. Or est bien deceu trompart qui cuydoit estre en son pays, & qui pour la belle Esclarmonde auoit voulu iouer de l'art de nigromance, il est arriué au lieu ou il luy conuiendra finer ses iours: car apres que de plusieurs eut esté la regardé aucuns disoient entre eux que c'estoit le grand Dieu Mahom qui en chair & sang pour son peuple visiter estoit descendu du Ciel. Les nouuelles de ceste vision vindrent au Roy de Inde, lequel commanda que deuant luy fussent amenez. Or fut malariué le Roy Trompart: car aussitost que le Roy de Inde le vid il le cogneut bien, & luy dist Trompart vous soyez le bien venu: car maintenant est venu le temps que de la mort de mon frere ie prendray vengeance, auquel par vostre fier courage auez par l'espace de sept ans contre luy mené guerre, & puis à la fin en tourment l'auuez honteusement faict mourir. Si veux monstrer à mon frere qu'en sa vie ie l'ay longuement aimé & qu'apres sa mort l'ay vengé de ses ennemis. Adonc le Roy d'Inde sans autre deliberation à celle heure fist au Roy Trompart trencher la teste: & apres la iustice faicte il fist prendre la belle Esclarmonde avec le Cheualet

de bois, & pour la beauté de la Dame la fist en son Palais mener & honorablement garder & seruir puis entra en son Palais, & deuant luy la fist amener par les plus prochains de sa personne, & quand elle fut venue deuant luy il la regarda volontiers pour la maniere & contenance de la Dame qui de beauté corporelle toutes les autres passoit, & luy dist doucement.

Dame, ie ne sçay qui vous estes, ne de quel lieu estes venue: mais le sens & la beauté qui sont en vous me ont de vostre amour si fort esprint & embrasé trop plus ardamment que iamaïs de Dame ie ne fus, ie suis deliberé de vous prendre pour ma femme & espouse, ie vous feray Roïne & maistresse de toute ma terre de Inde la maiour. Sire, dist la belle Esclarmonde, qui bien sçeuft respondre, vous parlez gracieusement, & me promettez & presenter de biens plus que ie ne suis digne d'auoir: mais quand au regard de vous prendre pour mary & espoux pour ceste heure presente (s'il vous plaist) vous me pardonneréz: car depuis n'aqueres i'ay faict serment & voué deuant l'image du Dieu Mahom, pour certaines necessitez, lesquelles ie me suis trouuée que d'icy à vn an entier nul homme ne prendray pour mary & espoux, & pourtant Sire, (s'il vous plaist) ma promesse me laisserez tenir & accomplir iusques au terme d'un an, & quand le terme sera passé & accompli, si me prenez pour femme & espouse & faictes de moy vostre volonté. Par Mahom dit le Roy vous ne diés que bien & puis que vous l'auiez ainsi entrepris & voué à nostre Dieu Mahom, ie suis content d'attendre iusques au temps que la fin de vostre serment sera venu. Ainsi demoura la noble Dame au Palais du Roy d'Inde, lequel pensoit bien dedans l'an accomplir sa volonté parfaire, & commanda que la belle Dame Esclarmonde fust sur toutes les autres bien seruite & cherement tenuë, & luy fist bailler vne belle chambre & bien richement ornée, en laquelle la Dame fist porter le cheualet de bois, & au lieu le plus secret le mit sous sa garderobe. Et quand la Dame

VALENTIN ET ORSON.

Esclarmonde vid le cheualet en regrettant pacolet, & des yeux tendrement ploroit en priant à Dieu deuotement que de ce danger la voulsist deliurer. Helas! dist la noble Dame vray Dieu tout puissant en qui est ma seule esperance, vueillez vostre grace benigne, dessus ceste pauvre femme estendre, ou autrement ie suis & demourray dolente & esgarée, de tous mes amys separée, & entre les autres la plus dolente, & es mains de mes ennemis mortels me faudra il le demourant de ma vie vser & passer mes iours. Helas! vray redempteur qui pour nous à souffert mort & passion vueille moy deliurer de ceste tribulation amere, en laquelle ie suis & faiscts par ta puissance que deuant la fin de mes iours ie puisse voir de mes deux yeux Valentin à qui ie suis donnée: car mieux ayme mourir &

souffrir mort honteuse que de mon corps abandonner à autre qu'à luy.

La Dame est en Inde la maiour, laquelle nuit & iour est en larmes & en pleurs Dieu deuotement priant qu'il la voulsist de ce danger mettre dehors & la rendre saine au noble cheualier Valentin, auquel sur tous les autres sa foy auoit donnée & de cœur, & de courage loyauté promise. Or laisseray à parler d'elle & du Roy d'Inde, & pour matiere entretenir ie vous parleray de Pacolet & du grand dueil qui fut demené en Aquitaine pour Esclarmonde.

Comme Pacolet se vengea de Adramain l'enchanteur, lequel auoit trahy & desrobé la belle

Dame Esclarmonde.

CHAP. XXXII.

A Pres que la nuit fut passée en laquelle Adramain auoit trahy & emmené Esclarmonde, parmy la cité de Aquitaine fut grand cry demené pour la perte de la Dame: car les gardes du Palais lesquels au matin la trouuerent perdue ietterent grandes & lamentations, & firent si grand bruiet que parmy la Cité en furent les nouuelles. Et quand Pacolet cogneut qu'il estoit party, il se douta de trahison: lors il regarda parmy la chambre, & vit que son cheualet auoit perdu si se d'estort les bras, & tire ses cheueux en criant. Ha! faux Adramain par toy ie suis deceu: car mon cheualet fausement as desrobé, & ma Dame Esclarmonde as dessus emporté: bien doy hayr ma vie quand par toy ie suis ainsi trahy & despourueu & mis hors de la chose que plus i'aymois. Or vien à moy mort pour me ietter hors du monde: car plus n'ay espoir de consolation auoir. Tant fut dolent pacolet de la belle esclarmonde, que si n'eust esté Orson qui vers luy arriua d'un Cousteau se fust tué de toutes les pars du Palais furent ouys souspirs & plaintes doulou-



reuses. La Roïne bellissant, crie & ploure, & la belle Fezône demena tel dueil que ses riches habits à destompus pour l'amour de Esclarmonde qui frauduleusement fut emmenée & desrobée.

Et menerent dueil & grand tristesse tous ceux de la Cité de Aquitaine. Et entre tous les autres fut piteuse à ouyr la complainte du Duc de Aquitaine. Et quand Pacolet vit le grand dueil que chacun demenoit, il leur dist. Seigneurs ie iure à Dieu qui tout le monde à fait que jamais iour de ma vie n'auray confort iuf-

VALENTIN ET ORSON.

ques à ce que l'aye prins vengeance du trahistre Adramain, par lequel nous sommes trahis & deceuz. Adonc se partit dolent & courroucé, & osta sa robe, & print habillement de femme, & comme vne ieune pucelle gentement ce para & habilla, & ainsi se partit de la Cité d'Acquittaine, & s'en alla en l'ost du Roy Ferragus, & incontinent qu'il fust en l'ost des payens & Sarrazins deuers luy en vint vn qui fort le pria d'amours, & mout luy sembla belle Pucelle pourtant que Pacolet par son fort auoit sa face lauée d'vne eau tressubtile, tellement que tous ceux qui la regardoient disoient entre eux que iamais n'auoient veu plus belle fille ne plus gracieuse. De plusieurs payens & Sarrazins fut regardée & requise: mais de tous s'excusa en disant seigneurs pardonnez moy: car pour ceste fois ie suis promise à l'enchanteur Adramain lequel ma retenuë. Belle dirent les autres allez vostre voye. Et ainsi pacolet print le chemin pour aller deuers l'enchanteur Adramain qui estoit en sa tente. Et quand Adramain le vit il fut si enchanté que Pacolet luy sembla estre la plus belle femme que oncques Dieu crea & tant en est amoureux, que celle nuit avec luy la retint. & Pacolet si acorda volontiers, & luy dis Monseigneur sçachez que de plusieurs i'ay esté requise: mais sur tous les autres vous me semblez estre le plus digne d'estre seruy. Fille, dis Adramain, de rien ne vous doutez: mais faictes bonne chere, car i'ay volonté de vous faire du seruice & faire du bié & payer largement. Lors commanda Adramain à vn sien seruiteur qu'il gardas la fille, & qu'elle fust au souper seruite de toutes viandes & de vin à sa plaissance.

Ores Pacolet au logis de Adramain bien seruy & honnestement. Et Adramain parmy l'Os de Ferragus à seruy. Amy, dis Pacolet au valet de Adramain, ou es le Roy Trompart qui tant es puissant & renommé? Par Mahom, dis il, Madame ie croy qu'iles retourné en son pays, & meine avec luy la belle Esclarmonde dessus vn

Cheualet de bois que mon maistre luy à donné. Et quand Pacolet ouyt ce, il fus dolent: mais nul semblant n'en monstra. Adonc Adramain entra dedans la tente, qui vin & espices presenta à Pacolet, puis luy dis. Ma fille il est temps d'aller reposer, voyezicy le liét auquel vous & moy nous dormirons & ferons nostre volonté Seigneurs. dis pacolet vostre volonté soit faicte. Lors se deuestit Adramain qui entra en la couche pensant que la fille se couchast apres de luy: mais aussi tost qu'il fut dedans le liét Pacolet tellement l'enchantia, & si fort le fis dormir que pour chose qu'on eust peut faire iusques au lendemain n'eust peu s'esveiller. Et quand il eut ainsi endormy il ietta son fort parmy la tente tant que tous ceux de l'environ, ainsi comme Adramain à faict dormir. Quand ils furent tous endormis Pacolet deuestit ses habits de femme, & des plus riches habillement de Adramain se reuestit, puis print vne espée qui en la chambre pendoit, & la teste de Adramain treucha & l'emporta sur la pointe de son espée. Et quand il eut ce faict il vint au tref de Ferragus, qui de nul ne se doutoit, & n'auoit garde de nul Sarrazin & tant bien sçeut iouer de son art, que tous à terre les fis cheoir & endormir puis entra en la tête de Ferragus qui dormoit, lequel la tant enchanté que de son liét la faict saillir & courir en la place. Adonc Pacolet print sa ceinture, & au col luy attachà en telle maniere que ainsi que vne beste il le mena & fis courir apres luy iusques aux portes de la Cité d'Acquittaine.

Quand Pacolet fut aux portes de la Cité d'Acquittaine, il trouua le Duc Sauary accompagné de plusieurs grands Seigneurs & Barons qui auoient grand desir de sçauoir de celle entreprinse.

Et aussi tost qu'ils virent pacolet ils luy demanderent. Amy ou est Esclarmonde, que ne la ramenez vous. Seigneurs, dis Pacolet ayez vn peu de patience: car au premier coup de hache n'est pas l'arbre abatu. sçachez que de Adra-

VALENTIN ET ORSON.

main suis vengé : car voyez en cy la teste , & si lay tant fait que par mon art j'ay amené avec moy le Roy Ferragus, lequel tout en dormant t'a fait courir apres moy parmy les prez. Bien auez besongé, dist Orson. Seigneurs, dist Pacolet, encores ay ie fait plus fort, car en tout l'ost de Ferragus n'y a point de Sarrazins qui ne soiet couchez sous les arbres & fort endormis & pource si vous voulez auoir victoire à ceste heure les pourrez vous tous confondre & mettre à mort. Messeigneurs, dist Orson, Pacolet dist bonnes nouuelles , & me semble qu'il se oit bon de saillir hors de la Cité, & courir dessus les payens qui sont endormis. Ainsi fut le conseil ordonné & la chose deliberée. Lors firent mettre en vne chartre obscure Ferragus iusques à leur retour , puis à quinze ou seize mille combatans saillirent de la Cité d'Aquitaine , & si secrettement sont entrez en l'ost des Sarrazins que deuant le Soleil leuant les ont tous vaincus & mis à mort. A celle heure fut si grande occision de payens que de leurs corps fut toute la terre couuerte, & apres la destrouffesse, les Chrestiens couturent parmy leurs tentes & prindrent toutes leurs richesses & ioyaux, de l'ost des Sarrazins retournerent à grand ioye ver acquitaine. Et quand le Duc fut en son Palais avec tous ses Barons il fist deuant luy amener le geant Ferragus. Lors Ferragus qui estoit esueillé, fut tant dolent que du cry qu'il faisoit sembloit entrager. Lors le Duc d'Aquitaine luy dist. Le desespoir ne vous vaut riens : mais si baptiser vous voulez & prendre la loy de Iesus-Christ ie vous sauueray la vie, & vous feray honneur en mon Palais. Par Mahom, dist Ferragus, j'ayme mieux mourir que de renoncer mon Dieu Mahom auquel j'ay longuement seruy. Lors le Duc commanda qu'on luy trenchast la teste, ainsi mourut Ferragus de laquelle mort furent ioyeux tous ceux de la Cité & tous les chrestiens. Mout pensa Orson à part luy comme Pacolet pouuoit auoir tant de sciencies en luy, & luy dist. Je cognois que tu es vn seruiteur loyal, & que pour moy tu es

mis en plusieurs dangers, & pourtant si c'est ton vouloir toute ta vie avec moy seras, & de toute ma puissance bon guerdon ie te rendray. Sire, dist Pacolet, ie vous remercie & vous promets que tant que j'auray vie en tous les lieux ou ie seray me trouuerez loyal. Apres ces choses Orson voulut prendre congé du Duc d'Aquitaine pour aller en Constantinoble pour secourir l'Empereur son pere & le Roy Pepin son Oncle. Il vint deuant le Duc : & luy dist. Sire puis que Dieu vous a fait telle grace que de vos ennemis estes vengé & que vostre terre est deliurée, s'il vous plaist me donner congé pour aller en Constantinoble : car j'ay grand vouloir de voir mon pere & de luy remener la Royne Belissant ma mere qui par enuie a esté si longuement de luy séparée & avec les autres choses vous sçaez que la Cité de Constantinoble & les chrestiens qui sont dedans souffrent trop de douleurs & autres tribulations à l'occasion des Infidelles. lesquels les ont assiegez il y a ja long temps Orson, dist le Duc, vous parlez sagement puis que vous estes deliberé d'ainsi faire ie veux aller en vostre compagnie & entrer sur la mer à force & puissance d'armes pour aller secourir vostre pere l'Empereur de Grece & vostre Oncle le Roy Pepin Mout ioyeux fut Orson, & fort remercia le Duc : si ne demoura pas longuement que le Duc fist assémpler ses gens. Et apres qu'il eut baillé la Cité en garde à vn noble Cheualier ils entrerent sur la mer pour accompagner Orson, lequel avec luy mena sa mere & sa femme. Bien furent garnis de gens & de viures & n'agerent tant sur la mer de Grece qu'en brief virent la Cité de Constantinoble, dont fort furent resiouys & entre les autres la Royne, qui piteusement commença à plourer en faisant regrets, quand de son mary & de sa fortune luy souuenoit. Mere, dist Orson, prenez en vous reconfort : car s'il plaist à Dieu de brief vous verrez celuy qui desirez & de la trahison par laquelle vous fustes accusée auez nouuelles à vostre honneur : mais ie suis pensif comme

VALENTIN ET ORSON.

nous pourrons entrer dedans Constantinople Sire, dist Pacolet, de ce n'ayez doute : car de brief ie trouueray maniere que dedans la cité, vous entrerez : car ie seray dedans la ville & leur compteray vostre venuë. Amy, dist Orson, de ce ie vous en prie, & si direz à Valentin la piteuse fortune d'Esclarmonde. De ce me pardonneriez : dist Pacolet, car trop tost vient qui mauuaises nouuelles apporte. Apres ces mots Pacolet yffit de la Nef pour aller en Constantinople : mais deuant qu'il arriuaft en Con-

stantinople il entra en l'ost des Sarrazins pour deliurer des prisons du Souldan, Valentin & le Verd Cheualier, qui en ce iour auoient esté prins des Sarrazins deuant Constantinople, comme vous orrez cy apres.

Comme les Chrestiens saillirent de Constantinople pour auoir des viures. Et comme Valentin & le verd Cheualier furent prins par les Sarrazins.

CHAP. XXXIII.

L'Empereur de Grece & le Roy Pepin lesquels dedans la noble cité de Constantinople estoient par les ennemis de la foy assiegée, & ne scauoient riens de la venuë du Duc d'Aquitaine avec Orson, qui pour les secourir estoient sur la mer avec grand nombre de gens & nauires, & ceux de la ville estoient sans esperance d'aucuns secours. La estoient plusieurs vaillans chrestiens & gens de tous estats en grand indigence de viures. Lors Valentin cogneut leur grand necessité, pour laquelle chose luy de grand hardiesse plein accompagné de Verd Cheualier, & de vingt mille combatans pour conquerir des viures saillirent hors de Constantinople, & des viures des payens & sarrazins, chargerent trois cens charrettes, ils tuerent & mirent à mort tous ceux qui les conduisoient, mais ainsi que deuers la ville cuiderent retourner pour les viures emmener à l'encontre des chrestiens, vindrent d'une part le Soudan, & d'autre part le roy, & le Roy Officiam. La fut grande destruction des Payens & Sarrazins & piteuse occision des Chrestiens de la proësse de Valentin il n'en faut rien parler : car à c'est assaut il occist le Roy Dragman, avec le Cheualier Clarion & plusieurs autres desquels les noms sont incogneus, & le verd Cheualier abbatit le bras & l'Escu au Roy de Morienne & deuant luy tua son frere Arbillô



avec dix Cheualiers fors & puissants, mais notwithstanding leurs forces & puissances, mal furent secourus & eurent mauuaise aduenture dont fut grand pitié : car de leurs ennemis mortels furent prins prisonniers & audict soudan menez, lequel en demena grand ioye & grand feste, & pour les faire mourir & iuger à mort honteuse, il fist assembler xv. Rois Payens qui estoient venuz le secourir. Mout en fut grand dueil & courroux parmy la cité de Constantinople de L'Empereur & du noble roy Pepin pour la perte de Valentin, & aussi du verd cheualier : car ceux qui en la cité retournerent fuyans rapporterent les nouuelles qu'ils estoient morts en la bataille. Or furent Valentin & le verd Cheualier dedans les tentes du Soudan mout estroictement liez & rigoureusement tenuz, dont Valentin ploroit en disant. Helas

belle Escarmonde iamaïs ie ne vous verray dont i'ay le cœur dolent , par long temps m'auez attendu , & en peine & trauail de mon corps longuement ie vous ay quise comme celle qui du vouloir de Dieu pour me espouser estoit determinée, & quand le temps estoit venu que de tous mes maux ie deuoïs auoir allegiance , & de mes douleurs reconfort & consolation ie suis de tout mon plaisir deueü & separé de mes amis, & suis es mains de mes ennemis. A Dieu mon cher pere noble Empereur de Grece, car en moy vous n'aurez plus d'enfant. A dieu noble bellissant ma mere: car oncques de moy vous n'eustes petit de plaisir ne de cōfort, & iamaïs plus vo⁹ n'aurez que douleur & tristesse. A Dieu mon vaillât frere Orson qui tant de bon cœur m'auez aimé: car l'esperance que i'auois de passer & finir mes iours avec pere ou mere le demourant de ceste vie, est par vn cas infortuné soudainement tourné. Quand le Cheualier veit que Valentin se complaignoit en regretât ses amys, il luy dit. Sire pour Dieu oublions pere & mere, & parens & amys, & faisons priere à Dieu que de nous il veuille auoir mercy, & nos ames receuoir en son paradis, & prenons en gré la mort pour foy soutenir, & ayons fiance en Dieu qui pour nous vult souffrir mort. Or le soudan fut assis en vne chaire parée en grand orgueil richement vestu, lequel dist. Seigneurs, i'ay fait serment au Dieu mahom. que ces deux cheualiers chrestiens lesquels de present & autresfois se sont parforcez de nous porter dommage mourront villainement, si vueillez aduiser par entre vous de qu'elle mort ie les feray mourir. En disant ces parolles Pacolet se mist en la presse, lequel ietta vn fort que iacoit ce que autresfois l'eussent veu: tant que par luy le soudan Moradin fut prins, pourtant à celle heure il ne fut de nul cogneu, il entre en la tente ou se faisoit le iugement des deux cheualiers Chrestiens, & tantost qu'il apperceut Valentin & le verd cheualier, il se mist à deux genoux & en langage sarrazin de par Mahom salua le Souldan, puis luy

dist ainsi. Trespuissant Sire entédez mon message. Sçachez que ie suis messager de vostre frere Groart le puissant Roy D'anger, lequel pour vostre secours, & pour les chrestiens confondre vient par deuers vous accompagné de quatre Rois fors & puissans, avec grand nombre de capitaine, lesquels ont plusieurs puissât cheualiers qui vous feront ayde: & par moy vous mande que vous luy faciez sçauoir la place ou voulez que son siege soit mis. Et si vous auez aucuns prisonniers chrestiens que vous les luy enuoyez, & il les fera mener en son pais pour tirer à la charruë comme bestes muës: si me semble que i'en voy icy deux qui seront propres à telle peine souffrir desquels vostre frere seroit ioyeux. En disant ces parolles Pacolet souffla contre le Soudan, & fist vn fort si subtil que de tout ce qu'il disoit il estoit creu. Moul't fut ioyeux le Soudan des nouuelles de Pacolet: car il pensoit qu'il luy dist verité. Il le fist richement seruir au disner, & commanda que pour celle nuit, il fut retenu, & que de sa peine en fust guerdonné. Grand ioye demenerent Valentin & le verd Cheualier en leurs cœurs quand ils virent Pacolet: mais nul semblant n'en firent. Or fut la nuit venuë que chacun fut retiré pour dormir, fors que deux cent sarrazins qui estoient en armes, lesquels furent esleuz pour garder les prisonniers celle nuit: mais mauuaise garde en firent pour eux: car quand vint vers la minuit, Pacolet vint vers eux, & en parlât aux sarrazins les salua de par mahom, puis ietta vn fort par si habille maniere, que tous à terre s'endormirent ainsi que les autres desquels est fait mentiō: puis il print deux bons cheuaux & vint aux prisonniers, lesquels contre vn pillier estoient liez: & apres qu'il les eut destachez, soudainement les fist monter à cheual. Et en ce point les deliura & meist dehors des mains de leurs ennemis, sans que de nul ils peussent auoir esté cogneuz. Et quand ils furent aux champs hors de leurs ennemis, Pacolet dist, Seigneurs menez chere bien ioyeuse, & prenez en vous reconfort: car

VALENTIN ET ORSON.

sçachez, que sur ceste terre sont venus le bon Duc de Aquitaine : & le Cheualier Orson pour vostre secours, & plusieurs Capitaines avec grand nombre de combatans ont fait la mer passer & li vient en leur compagnie la noble royne Bellissant, & la belle Fezonne. Amy dist Valentin que ne vient la belle Esclarmonde: Volontiers elle y fust venuë, dist pacolet & grand desir en auoit: mais incontinent qu'elle fut montée dessus la mer pour l'odeur de l'eau si grand mal au cœur luy print qu'il fut force de la remener en Aquitaine. Valentin le creut & autre enqueste n'en fist pour celle heure: car valentin cuidoit bien qu'il dist verité. Lors dist Pacolet seigneurs allez en Constantinople, & faites demain au matin en maniere que vous saillez hors de la ville en grãd puissance comme possible vous sera pour aller à l'encontre de vos ennemis, & ie feray en telle maniere que toute l'armée du Duc de Aquitaine qui est venuë d'autre part les assaudra: & à celle heure le Souldan cuydera que ce soit secours qui luy vienne: car ie luy ay fait entendre que le Roy Danger son frere est arriuë, & accompagné de quatre rois lesquels demain au matin se doiuent trouuer en son ost. Pacolet, dist Valentin, tu parles bien sagement, & ainsi sera fait. A ces mots prindrent congé les vns des autres. Pacolet retourna deuers le Duc de Aquitaine, lequel estoit sur le bort de la Mer avec son armée & luy comta comme il auoit esté dedans l'ost du Soudan & auoit deliuré valentin & le verd Cheualier, puis leur à dist la maniere comme il auoit par son sort fait croire au soudan que son frere Groart le lendemain le deuoit venir secourir, Pacolet, dist Orson, vous estes mout à priser quand telle chose sçauiez faire. Sire, dist Pacolet, autre chose y à, c'est que demain au plus matin nous allons contre les Payens frapper dessus leur ost: car ceux de Constantinople à grand puissance d'armes de leur part le doiuent assaillir, & par ainsi seront tous desconfits: car de toute l'armée de par deça cuydera le Soudan que nous soyons Pa-

yens par subtil langage dequoy ie l'ay enchanté. De ceste entreprise fut ioieux le Duc & vint appoincter ses gens pour la chose parfaire, & toute la nuit entour de luy fist mettre bon guet & gardes. Parmy la cité de Constantinople furent tantost les nouvelles du deliurement de Valentin & le verd Cheualier. Et en celuy iour arriuerent en ladicte cité, & Valentin vint deuers les deux princes qui doucement entre leurs bras le baillerent & accollerent: puis Valentin leur dist & compta toute la maniere de sa prinse: & comme ils auoyent esté luy & le verd cheualier par Pacolet deliurez des mains du Soudan, & leur compta la venue du Duc de Aquitaine & de son frere Orson qui pour les venir secourir estoient passez la mer, & finalement leur dist toute l'entreprise qui estoit faite d'assaillir les payens, tout ainsi que par pacolet auoit esté delibéré. Quand l'Empereur & le roy Pepin oyrent les nouvelles diligemment toute la nuit firent leurs gens armer & mettre en point, & de leurs armées ils firent ordonner cinq batailles. La premiere fut baillée à valentin. La seconde au verd cheualier. La tierce au roy Pepin. La quatre à milon d'Angler. La quinte fut baillée à Sanfon d'Orleans, qui portoit en sa banniere vn Ours d'argent. Ainsi ordonna ses batailles l'Empereur de Grece. Et quand vint à l'aube du iour faillirent de la cité pour aller assaillir les sarrazins. Et quand ils furent aux champs chacun fist sonner trompettes, dont le bruiet fut si grand que sarrazins à celle heure crièrent à l'arme & de leurs tentes faillirent. Adonc furent les Paiens assaillis de par l'Empereur & du roy Pepin. Piteuse fut la bataille pour les chresties celuy iour, & pour les Payens & sarrazins cruelles desconfiture: car à cestuy assaut moururent à honte grand nombre de Sarrazins iusques à cinquante mille. La fut le Roy Pepin lequel en donnant courage à ses gens à haute voix crioit mont-ioye saint Denys. Lors y eut vn sarrazin qui à haute voix cria disant au soudan Ha sire recullons & pensons de sauuer la vie:

VALENTIN ET ORSON.

car en ceste nuict auez perdu les deux prison-
niers qui tant estoient estroitement liez. De
l'autre part nous auons veu vne banniere sous
laquelle il y a grand multitude de gens qui
contre nous fierement courent. Par Mahom;
dist le Soudan, ie cognois clerement que nous
sommes trabis: mais non pourtant ayons bon-
ne fiance en nos Dieux, & pensons de nous
deffendre. A celle heure prindrent les payens
si grand courage de combattre que par force
contraignirent les chrestiens à reculer: mais
peu leur valut leur orgueil: car sur eux vindrēt
frapper le Duc de Aquitaine & Orson qui es-
troitement les suyirent & assaillirent de
toutes pars tant qu'ils furent de si court tenus
que sans nulle remission desfinerent leurs iours
si grand nombre que de toute leur puissance
n'en eschappa que trente deux, & ainsi par le
vouloir de Iesus Christ, & par la grand vaillan-
ce des princes en celuy iour furent les payens
& sarrazins desconfits. Et quād la bataille eut
prins fin & que les chrestiens furent raliez, va-
lentin, & son frere Orson lesquels s'estoyent
cogneus l'un l'autre vindrent deuant l'Empe-
reur à grand reuerence, & dit Valentin. Pere
vous pouuez icy voir mon frere Orson, lequel
iamais vous ne vistes, par lequel en ceste iour-
née auez esté secouru. Lors l'Empereur em-
brassa Orson son fils en plourant, & aussi fist
le Roy Pepin. Beau fils, dist l'Empereur, soyez
le bien venu: car ma ioye est doublée pour vo-
& mon espoir fortifié. Orson, dist le Roy Pe-
pin, ne vous souuiet il pas quand vous m'a-
batistes de dessus mon cheual au bois auquel
ie vous chassois. Bel oncle de se me doit bien
souuenir & de plusieurs autres choses par
moy faictes: mais pour le present nous ne de-
uons autres choses par moy faictes: mais pour
le present nous ne deuons autre chose penser
que remercier Dieu de la victoire laquelle par
luy nous a esté donnée contre les ennemys de
la foy: car de toute nostre puissance nous de-
uons nos cœurs appliquer pour venger Ie-
sus Christ: de ces parolles ouyt furent ioyeux,

tous ceux qui en la presence estoient, priserent
fort Orson qui tant sagement auoit parlé.

Adonc s'assemblerent l'Empereur & le Roy
Pepin, Valentin, Orson & le Verd Cheualier,
Blandimain & Guydart le Marchand par le-
quel le faux Archeuesque auoit esté combattu
& en grand hōneur & triumphe sont allez voir
les tentes de la noble Royne Bellissant & de la
belle Fezonne, lesquelles en attendant la des-
confiture des sarrazins estoient en vn pavillon
honnestement accompagnez, & la Dieu deuot-
emēt prioient qu'il luy pleust de garder l'Em-
pereur & tous les gens des payens.

Quand Bellissant sceust que la bataillē
estoit gaignée elle à dict à Fezonne. M'amye
faictes bonne chere: car vous verrez tantost
l'Empereur mon mary, lequel est pere de Or-
son qui pour femme vous a prinse. Dame dist
Fezonne Dieu en soit mercié: car de telle cho-
se voir ay grand desir. En disant ces parolles
arriua deuant leur pavillon l'Empereur & sa
compagnie. Et quand l'Empereur aduifa Bel-
lissant, il faillit bas de son cheual en plorant &
soupirant, & sans parolle pouuoir dire vint
embrasser la dame, laquelle à deux genoux à
terre se ietta. La endroict s'assemblerent l'Em-
pereur & la bonne dame, qui par l'espace de
vingt ans ou plus d'ensemble auoient esté se-
parez. Or ne faut il pas enquerir si de trouuer
l'un l'autre eurent bon soulas & de pitié par-
fonde eurent les cœurs si estrainct que d'amour
naturelle cheurent pasmez entre les bras l'un
de l'autre: Et quand Valentin & Orson virent
la grand pitié de leur mere, fors tendrement
commencerent à plorer, & au plus pres deux
cheurent tous pasmez. Le Roy Pepin & plu-
sieurs autres Barons & Cheualiers qui cestē
chose regarderent commencerent à plorer.
Et apres que l'Empereur & sa femme Bellis-
sant eurent leurs douleurs moderes & que ils
furent venuz hors de pasmoison l'Empereur
parla à la Royne en telle maniere? Helas m'a-
mye mout me doit fort au cœur desplaire de
la douleur & peine ou vostre corps a esté par

VALENTIN ET ORSON.

longue espace liurée, à cause de l'exil enquoy ie vous ay mise par enuie mauuaise & legere creance: car ie sçay de certain que à tort & sans raison vous fustes chassée de moy, dont depuis i'ay esté en peine & soucy en vostre beau corps regretant & plorant ma douloureuse faute & la peine & grief martire ausquels ie premeditois que vous fussiez. Mais sur toutes choses s'il vous plaît vous me pardonnez: car à grand peine se peut nul garder de trahison. Mon amy dist la bonne Dame, de la tribulation en laquelle i'ay esté plus ne vous souciez: car tout des l'heure que ie vous ay veu de toutes mes doulleurs i'ay eu allegence: & confort: mais d'une chose ie vous prie, c'est qu'il vous plaise me montrer le bon marchant par lequel la trahison a esté cogneue à l'Archeuesque combatu.

M'amy, dist l'Empereur i'cy le poussez vous voir: car c'est le bon Guidare par lequel la chose a esté cogneue & vostre honneur esprouué. Amy, dist la Dame au marchant, bien vous estes digne d'estre aymé & chet tenu entre les autres: car pour le grand profit que auez fait à l'Empereur de Grece & au noble sang de France, d'icy en auant ie vous retiens mon chabelan, & avec ce veux que ayez pour vos peines milles marcs d'or fin.

Dame, dist le marchant, ie vous remercie, & toute ma vie loyaument ie vous serviray. Lors parla Valentin à sa mere, en disant. Ma Dame, plaïse vous parler à moy, & me dictes de ma bonne amyë Esclarmonde nouuelles. Ha beau fils, dist la Dame, prenez en vous confort, car Esclarmonde s'arceement en la Cité de Aquitaine a esté desrobée & liurée au Roy trompart qui pour les payens secourir, estoit deuant la Cité venu. Quand Valentin ouyt ces paroles il régarda Pacolet, cuidant par lui estre deceu, & par courage, depiteux le voulut frapper d'un glaive, Et adonc Pacolet qui sa furent cogneut à deux genoux se itta, & lui a dict que pour Dieu il ne vueille contre luy estre courroucé, car de ma faute n'i a cause parquoy moins me debuez aimer: car moi mesme ay

esté trahy, qui soit vrai celui enchanteur desrobba mon cheualet: mais nonobstant la teste lui ai coupée. Et quand Valentin entendit que par trahison il auoit perdu la belle esclarmonde, & que Pacolet & tous les autres estoient innocens, il ietta vn cri si piteux & si grand que tous ceux qui le regardoient estoient contraincts de plorer. A celle heute prindrent le chemin. Princes, barons & Cheualiers, pour aller en Constantinoble. Et les prestres & clerics en grand deuotion furent en procession generale, en laquelle firent aller femmes & enfans à l'encontre des vaillans Princes lesquels auoient les Payens destruits, en chantans himnes & loüanges de Dieu iusques à la grand Eglise les accompaignerent & de grand ioye & pitié ploroyent. Et apres que dedans ladicte Eglise eurent faictes leurs prieres & deuotions & rendu graces à Dieu. L'Empereur & le Roy Pepin alerent au Palais: lesquels menerent si grand feste que six iours entiers firent tenir table ronde. Si ne faut pas demander les pompes triumphes & seruices qui adonc furent faicts: car tous furent ioyeux & menerent chere lie pour la tresgrande grace que Dieu leur auoit ainsi donnée contre les ennemis, & apres certains iours plusieurs Princes, Barons, & cheualiers prindrent congé de l'Empereur pour retourner en leurs pays, desquels le ne pense plus vous faire mention fors tant seulement du noble Roy Pepin.

Comme le Roy Pepin print congé de l'Empereur de Grece pour retourner en France. Et de la trahison de Hauffroy & Henry à l'encontre de Orson.

CHAP. XXXIII.

ET apres la destruction des ennemis de la foy chrestienne lesquels pour la foy diminuer & les chrestiens destruire ils auoient assiegé constantinoble. Le Roy Pepin print congé de l'Empereur pour retourner en France. Quand Orson vit que le Roy Pepin s'en retournoit il luy dis. Sire, i'ay grand desir d'aller avec vous en France, & de passer & de vser mes iours en vo-

VALENTIN ET ORSON.

Sire, seruire sans autre seruy. Orson, dit le Roy de ce suis bien content : & puis que tant auez de courage de me loyaument seruir sçachez que ie vous emmeneray en France & dessus tous pour mon Royaume gouverner ie vous feray mon conestable : & s'il aduenoit que du vouloit de Dieu mon petit fils Charlot deffinoit sa vie durant mon temps ie vous ferois Roy de France. Sire, dis Orson mille mercis ie vous rends : car puis que vostre volonté est de moy receuoir l'emmeneray avec moy ma femme fezone : & du tout vous veulx estre loyal & à l'espée trenchant vostre bon droit deffendre. Atant partirent de Constantinople le Roy Pepin & Orson son nepueu avec grand cheualerie. Pour la departie du Roy Pepin plouroient tendrement l'Empereur & la bonne Dame bellissant, & tous les autres : Orson baïsa son frere Valentin & le commanda à Dieu, de piteux pleurs & souspirs plain, de sa mere bellissant ne peut pas congé prendre. Pour le grand dueil qu'il auoit de la laisser, fors seulement qu'il l'enbraïssa & baïsa doucement. Apres print congé des grands & des petits, le Roy monta sur la mer avec sa compagnie, & l'Empereur & ceux de la court lesquels aux portes les auoyent conuoiez retournerent en plourant en Constantinoble mais la douleur du partement du bon Roy Pepin plus que à nul des autres fut au cœur desplaisant à l'enfant Valentin, & pour l'amour de Escarmonde laquelle il auoit perdue, si dis à l'Empereur enietant grosses l'armes Cher & redoublé pere vueillez moy pardonner se congé ie prens de vous : car iamaïs ie n'auray roye ne repos tant que ie sçaches que m'amy est deuenue : car ie l'ay conquise & gayné en danger de mon corps : parquoy ie la doy bien desirer & regretter. Quand la Royne sa mere entendit que son enfant s'en deuoit aller elle cheut toute pâmée. Mere, dis Valentin, laissez vostre plourer : car iusques à la mort ie



veux celle que tant i'aymois, chercher : & s'il aduient que ne la puisse trouuer, en iour de ma vie ie n'auray hiesse : mais desire la mort pour abregier mes iours, & desconfors douloureux & lors appella Pacolet & luy dist. Amy, s'il te plaist de me seruir en ceste necessité & venir avec moy, iamaïs pis que moy n'auras. Sire dis Pacolet, pourtant ne demouray : car ie suis pres & appareillé de vous suiures en toutes places & à vostre volonté parfaire, ainsi fut Pacolet delibéré d'aller avec Valentin, & Valentin fut pour l'amour de Escarmonde en tel point demené qu'il delaissa pere & mere, & sans nul se iour ne apoinctement fis Pacolet appareiller, & luy quatriesme de Constantinople partir pour retourner icelle de quoy son cœur estoit triste & dolent. Du dueil à l'Empereur de Grece & la Royne bellissant, ne pourroit on racompter : car en telle peine estoient que sans paroles dire en leurs chambre entrèrent desconfortez & Valentin qui le courage auoit ferme de son entreprinse parfaire monta à Cheual pour s'en aller vers le port & entra en la mer avec sa compagnie. Or me tairay de luy & parleray du Roy Pepin lequel arriva à Paris, & fust receu moult honorablement : car de toutes les Eglises saillirent processions & de prestres & de clercs & de gens de tous estats qui allerent au deuant de luy hors de la ville. Entre les autres y fut la Royne Berthe, laquelle doucement bai-

VALENTIN ET ORSON.

la Charlot son petit fils, qui fut sage & bien appris & fit à son pere la reuerence lequel entre ses bras le print & le baïsa, puis entra au Palais en grand honneur & richement accompagné, & pour l'amour de sa venue fut grand feste de menée & de plusieurs grands offices departis & donnez : mais sur les autres fut en honneur monté & esleuer le vaillant Cheualier Orson, tant & en telle maniere que tout ce qu'il vouloit dire & commander estoit faict & tenu.

Tant fut de sens & sçauoir rempli que par luy estoit toute la court gouvernée, les malfaieteurs punis & les bons esleuez en honneur nul qui deuers le Roy eust affaire autre moyen que Orson ne demandoit : pour laquelle choses Hauffroy & Henry, desquels i'ay deuant faict mention, eurent enuie contre le bon Orson, si grand que à l'encontre de luy machinerent trahison mortelles de toutes leurs puissance, & dirent l'un à l'autre que trop leur estoit chose vituperable, dommageuse quand Orson par dessus eux estoit honoré & prisé. Certes, dist Hauffroy à son frere Henry, bien peu de nous priser nostre puissance que de celuy Orson ne sçaurions prendre vengeance : car s'il regne plus longuement nous verrons le temps que par luy nous serons deiettez hors du Royaume de France. Frere, dist Henry, vous auez dict verité. Or ne sommes nous que deux freres germains & deuons l'un l'autre conforter & ayder contre nos ennemis : mais sur ceste matiere ie ne sçay que penser. Henry, dist Hauffroy, entendez ma raison, nous auôs deux fils de nostre sœur aînée c'est à sçauoir Florent & Guernier, lesquels sont mout hardis & fiers, & me semble que par ces deux pourra estre de leger vne trahison faicte brassée plus tost que par nous : car bien sçauoient de vray que le Roy ne les aymoït point, & plus tost croiroit & auroyt fiance au parler d'autrui que du leur, d'autre part l'un est bouteiller du Roy, & l'autre est huissier de la chambre en laquelle il dort, & par le moyen deux pourrons entrer en la chambre du Roy Pepin nostre pere, & en son lié le tuer, & chacun dira que sçaura

esté Orson : car sur tous les autres il est garde du corps du Roy & en luy se fie. Et par ainssi seroit ledict Orson condamné à mourir, & demoreroit du tout le Royaume à nostre deliberation car Charlot nostre frere n'est pas encor assez puissant pour nous conduire. Hauffroy, dist Henry, vous auez bien aduisé : mais pour ceste chose parfaire & accomplir il conuient bien y mettre diligence, en ce point machinerent les deux mauuais traitres la mort du noble & puissant Roy Pepin, lequel estoit leur pere naturel Et de malle heure les auoit engendrez que du sauement de leurs ames guerres ne leur en chaloit. Ils manderent les deux autres maudicts traitres, c'est à sçauoir Florent, & Guernier, qui estoient vaillans & hardis. Quand ils furent venus deuant eux, Hauffroy print la parole, & dist. Seigneurs ententez nostre intention : car nous sommes deliberez mon frere & moy de faire chose par laquelle nous aurons profit & vous montrerons & esleueront en honneur plus que ne fustes laquelle chose ie desire pour la cause que vous estes mes propre neveux, & de mon propre sang, & doy plus vostre bien desirer que nul autre, & pour venir affin ie vous veux dire mon intention. Vous sçaez que le Roy Pepin combien qu'il soit nostre pere : iamais de sa vie de bon cœur ne nous ayme. Tousiours de sa puissance ces estrangers à esleuez & les mis à honneur & en toutes offices & dignitez & aduancez plus que nous, parquoy toutes ces choses confiderez : mon frere Henry & moy qui sommes vos Oncles legitimes, voulons, & consentons, & sommes deliberez de faire mourir le Roy Pepin, & apres sa mort nous quatre gouvernerons & tiendrons son pays & sa terre à nostre volonté. Mais il conuient que la chose soit accomplie par l'un de vous deux, me semble que vous Guernier estes le plus propre à ceste chose entreprendre. Car vous auez l'office à ce faire conuenable plus que nul autre, veu que vous estes maistre huissier & gardez le principal de la chambre du Roy pouuez cognoistre de iour &

VALENTIN ET ORSON.

de nuict qui entre en ladicte chambre, en quel-
que lieu secret & quand le Roy sera en son liect
endormy subtillement sans mener bruiet, vien-
drez à luy & l'occirez: puis viendrez en la chā-
bre ainsi comme vous le sçauuez faire, & le len-
demain au matin quand les nouuelles seront
que le Roy sera mort, la charge & la coulpe en
sera baillée à Orson: à cause que toute la nuict
il dort & repose tout au plus pres de son corps
& ainsi sera iugé & condamné à mourir & a-
pres ces choses au petit charlot osteront la vie
de leger, & par ainsi nous demourera le Royau-
me & la succession à departir à nostre volonté
Oncle; dit Guernier de tout ce faire ne vous es-
mayez: car vostre pere le noble Roy Pepin per-
dra la vie. Or fut la trahison ordonnée contre
le Roy Pepin, qui en nul mal ne pensoit par les
deux mauvais enfans lesquels n'auoient point
de pitié de leur pere faire mourir: de mal l'heure
est l'enfant qui à l'encontre de son pere voulut
pourchasser telle mort, & de male heure fi-
rent oncques engendrez Hauffroy & Henry
quand par eux fut la trahison faicte & maints
pays galté: par eux fut leur neveu Guernie de
si mauuaise volonté plein que tantost apres que
la trahison fut deuise il espia vne nuict que le
Roy soupoit il print vn Cousteau bien poinctu
& taillant, & subtillement entra en la cham-
bre Royale, & derriere vne tente se musa si
secrettement que de nul ne peut estre aper-
ceut, & quand l'heure fut venuë que le Roy de-
uoit reposer par les gardes & chambellant fut
mené au liect ainsi comme de coustume estoit.
Le Roy entra dedans son liect, lequel à Dieu se
reco-manda deuotement, & tous saillirent
de sa chambre excepté Orson qui pour luy fai-
re passer le temps, de plusieurs choses il parla
iufques au dormir. Mais quand Orson vit que
le Roy vouloit reposer sans faire de bruit le lais-
sa, & au plus pres de luy en vne couchette se
coucha. Et quand vint en tout minuiet le trai-
stre Guernier saillit hors de son lieu en portant
le cousteau en sa main, alla au liect du Roy Pepin
pour son entreprinse parfaire: mais quand il

fut pres de luy & qu'il leua le bras pour luy li-
 uer la mort il luy sembla que le Roy se vouloit
 esueiller dont si grand peur luy print que de co-
 ste le liect se laissa cheoir en bas, ou il fut longue-
 ment sans s'oser remuer: puis le voulut fraper se-
 condement: mais ainsi qu'il le voulut fraper il
 il eust grand pour que tout le corps luy saillit &
 commença fort à trembler tellement qu'il ne
 sceust parfaire son entreprinse, & brouilla le cou-
 steau dedans le liect: puis s'en retourna mussier en
 son liect tout tremblant en attendant le iour, si
 fort effroyer que il eut voulu estre à cens lieues
 de la mer. Orson estoit en son liect qui du fait
 ne se doutoit, & songea va songe merueilleux:
 car il luy fust aduis en dormant que on luy vou-
 loit oster l'honneur de sa femme Fezonne, &
 que aupres d'elle estoient deux larrons qui ma-
 chinoient vne trahyson à l'encontre de luy,
 puis il sembla que dessus va estang il vroit deux
 Herons moult grands qui combattoient à vn Es-
 preuier, & de toute leur puilliance se parfoi-
 coyent de l'occire. Mais si vaillamment se des-
 fendoit l'Espreuier que lesdicts deux Herons
 trauaillerent tant que tous deux fussent morts si
 neuz esté vne grande multitude de petits oy-
 seaux qui descendirent sur l'Espreuier & tantost
 leussent tué se ne fust esté vn Aigle, qui l'Espre-
 uier secourut: en ce songe s'esueilla Orson, qui
 de ce songe fust esmerueillé, & commença à
 dire. Haultuy Dieu vueillez moy garder de tra-
 hison & conforter mon frere Valentin, en telle
 maniere que de la belle Esclarmonde il puisse
 auoir certaines nouuelles. A celle heure appar-
 rat le iour & Orson se leua qui secrettement
 s'en yffit de la chambre de paour d'esueiller le
 Roy. Quand Guernier vit que Orson estoit
 hors de la chambre, tout au plustost que il peut
 il saillit dehors & s'en alla en son hostel fort vi-
 stemment courant, & la trouua les deux freres
 Hauffroy, Henry, & Florent avecques eux, qui
 auoient grand desir & grandfaim de scauoir des
 nouuelles de leur maudiste & desloyalle tra-
 hison. Gardez Guernier, que vous ne disiez com-
 me il va de nostre entreprinse. Seigneurs, dist,

VALENTIN ET ORSON.

Guernier par le Dieu tout puissant, qui tout le monde à fait crée pour tout l'auoir de France ie n'en ferois pas autant que i'ay fait.

Et au regard du Roy sçachez qu'il est encores en vie: car ainsi que ie le cuidois de mon cousteau occire ie fus si effraïé que le cœur me faillit & n'eust eu courage de son corps domager pour tout l'auoir du monde : mais d'une autre trahison ie me suis auisé: car le cousteau que ie portoye ie l'ay laissé muisé dedans son liét du roy. Sire me suis pensay que pourtant nous accuseront Orson de trahison, & diront au Roy qu'ils sont quatre d'un appoinctement que ils sont tous deliberez de faire mourir le roy, desquels Orson est le principal, & diront aussi qu'il veulent faire mourir Charlot pour auoir entre eux quatre le royaume de France, & avec les appartenances & pour nostre fait mieux esprouuer & estre creu de ceste chose, nous dirons comme Orson à son fait appresté, & son cousteau tout pres lequel il a muisé dedans son liét, & qui demandera comment nous le sçaurons, nous dirons qu'estât en vne chambre parlant de ceste matiere & l'un de nous estoit au pres de la porte qui leur secret entendit.

Guernier, dist Hauffroy vous estes mout subtil & sagement parlez, & s'il aduenoit que Orson voulsist dire le contraire, vous & vostre frere prendrez contre luy champ de bataille, & bien sçay de certain que de vous desconfire il n'auroit pas la puissance, & se d'adventure il aduenoit que dessus vous tournast le pire, nous serons mon frere Henry, & moy bien pourueu de gens à grand nombre malgré tous les autres vous yrons secourir. Seigneurs, dirent guernier & Florent vostre deliberation est tres bonne & bien auons bon courage de la chose parfaire : ainsi fut la trahison secondement & de rechef à l'encontre du tres noble Cheualier Orson pensée & machinée lequel estoit de tout ce fait pur & innocent. Le iour fut cler & l'heure venüe que le Roy apres ce qu'il eut ouy Messe entra en la salle Royale, & au dîner fut assis; là furent Hauffroy & Henry qui

deuant luy seruirent lesquels à Orson menstroient bon semblant. Mais de cœur luy pourchassoient de trahison mortelle de toute leur puissance. Et quand Guernier vid qu'il estoit temps de parler il entre en la salle & vint deuers le Roy lequel il salua & grand reuerence luy fist, puis luy à dict. Tresfredouté sire, il est vray que de vostre benigne grace m'auetz fait cheualier & baille office en vostre Palais plus honneste que à moy n'appartient. Et pour cause que tant d'honneur me auetz fait de moy entretenir en vostre seruice ie ne doy pas par raison estre en nul lieu ne nulle place ou vostre dommage soit pourchassé. Si suis ie par deuers vous venu dire vne trahison, laquelle contre vous si a esté faite. Et afin que du danger vous vous puissiez garder & vous ennemis pugnir. Guernier, dist le Roy or dictes vostre courage: car tres-volontiers ie vous escouteray. Sire, le dis Guernier, faites tenir Orson, afin qu'il ne s'enfuye: car dessus luy retournera la perte & dommage, cest le trahistre par qui la chose est commencée & doit estre à fin menée, & se vous voulez sçauoir la maniere: sçachez qu'ils sont quatre des plus grands de vostre court, lesquels sont deliberez de vous faire mourir, desquels Orson est le principal qui dedans vostre liét vous doit faire mourir, & de un cousteau au cœur vous frapper quand vous serez endormi. Et afin que mieux vous-me croyez ainsi que leur accord faisoient aujour d'huy ie estoye en un certain lieu ou pas ne me sçauoyent & ay entendu comment Orson disoit aux autres que le cousteau de quoy vous deuez estre occis est dedans vostre liét muisé & s'il vous plaist d'y alier ou d'aucun y enuoyer vous trouuerez la chose veritable. Sire, dist Florent, qui fut de l'autre part, mon frere dict verité dont ie suis mout triste & dolent que ceux à qui vous auetz tant fait de biens veulent pourchasser vostre mort. Mout fut le Roy de telles paroles esmerueillé, & en maintes manieres, & en contenances regarda Orson en disant. Faux & desloyal homme auetz vous en telle

VALENTIN ET ORSON.

pensez ma mort desirée : & moy qui tout le temps de ma vie vous ay tenu si cher & plus que les enfans que i'ay engendré prisé & honoré. Ha Sire ne vueillez contre moy croire si legerement : car iamais en iour de ma vie trahison ne penfay : mais ie suis accusé de ce fait par leur fauce enuie. Or n'en parlez plus, dist le Roy: car si le cousteau est trouué au liét ie vous tiens coupable du fait, ne autre preuue ie n'en demande. Lors appella ses Barons & leur dit. Seigneurs par Iesus-Christ ie ne fut oncques plus esmerueillé que ie suis de ceste trahison. Sire ce dit Millon d'Angler, ie ne sçay comme il en va, mais à peiné pourroye croire, que Orson eus voulu vne telle chose entreprendre contre vostre majesté. Voire mais, dis le Roy se nous y trouuons dedans le liét vn cousteau bien es signe eident que la chose doit estre creuë. Or pour Dieu dist Millon d'Angler: allons voir ceste experience, lors alla le Roy en la chambre avec plusieurs Barons & cheualiers & ainsi qu'ils furent aupres du liét ont trouué le cousteau ainsi que Guernier le trahistre leur auoit dit. Helas dis le Roy, en qui peut on auoir fiance, quand mon propre nepueu que i'ai tant cher tenu est de ma mort conuoiteux, &

de ma vie enuieux, mais puis que le fait es tel ie iure & promet à Dieu que iamais n'aura iour de respit que ne le face prendre. Lors vn vaillant cheualier lequel estoit appellé Simon courut deuers Orson, car il l'aymoit fort & luy dit. Helas bel amy fuyez vous en d'icy & pensez d'eschapper: car le Roy à trouué le cousteau dedans le liét ainsi que Guernier luy auoit dict, dôt le Roy à iuré de vo' faire pédre des qu'il sera venu. Or vous chaille dis Orson: car i'ay bon ne fiance en Dieu qui mon bon droit gardera. A tant entra le Roy en la salle ou Orson estoit de quinze puissans hommes estroitement tenu, puis fut appeller plusieurs cheualiers & Aduocats de son palais pour iuger & condamner Orson: mais Dieu qui ses bons amis au besoing n'oublie pas contre les mauidicts trahistres le garda & deffendit tellemēt que leur vie honteusement fineront les traistres & si sera leur mauidicte trahison descouuerte.

Comme Orson quand on le vouloit iuger mist opposition & demanda champ de bataille contre ses accusateurs lesquels par les douze Pers luy fust octroyé.

CHAP. XXXV.

Q Vand Orson fut deuant le Roy & les iuges de son Palais qui pour le condamner estoient assemblez il parla deuant tous & dis. Sire tref-redouté & tous seigneurs, Docteurs Barons & cheualiers, vous sçauiez qu'il nest homme qui de trahison se puisse garder ou fuir de la fortune quand elle vient, & puis que ainsi est que ie suis accusé de crime contre la maiesté Royale : c'est de là mort du Roy, & estes tous assemblez pour faire de moy iugement, & que de ma parolle ie ne puis estre entre mes ennemis, ie demande deuant tous le droit & la loy de vostre palais qui est telle que quand vn cheualier est accusé de meurtre ou de trahison



contre la maiesté Royale & il se veut deffendre en champ de bataille, il doit estre receu: or suis ie cheualier qui me tient sans reproche, &

du cas innocent, si vous par l'ordonnance des-
susdictes estte receu en mes defences si par l'as-
sistance de vostre court m'est iugé & ordonné,
& afin que nul ne pense que ceste chose ne
vueille poursuivre & mon corps offrir en bataille
voyez icy le gage lequel deuant toute vostre
puissance ie baille & deliure & si ie suis en ba-
taille vaincu faictes de mon corps iustice com-
me le droict le requiert. Orson dis Guernier,
de telle chose vous pouuez bien taire: car ja ne
plaist à Dieu que de telle chose prouuez contre
vous ie prenne bataille. Un trahistre dist or-
son point n'est chose prouuée si n'est hōme que
ne doute sō dānement & aime sō honneur qui
pour tel cas ne peut à mort iuger quād ie veux
chāp auoir en deniāt le cas: sās le cōfesser cōdā-
ner ne doit estre. Sur ces paroles firent les dou-
ze pers de France oster hors du lien Orson &
ses deux aduersaires pour la chose aduifer, &
cōsiderer les raisons des deux parties, si fut par
eux adinger quād la demāde orson estoit raisōna-
ble & qu'il deuoit estre receu, à ouir ces raisōs
& lors firent venir Guernier & son frere en la
presence du roy & le Duc Millon D'Angler,
lequel estoit commis, si demanda à Guernier,
qui estoient les quatres qui de la mort du Roy
estoit consentans Seigneurs, dist Guernier de
ce n'enquerrez plus, car pour tout l'or de Fran-
ce ie ne le vous dirois pas. Guernier, dis le iuge
pourtant ie vous condamne à recevoir le gage
lequel Orson vous liure & à vostre frere: & cō-
tre luy cōbattre, car puis que ne voulez decla-
rer ceux qui de la chose sont coupables, il est
à croire qu'en vostre faict y a malice. Orson
fut ioieux de c'est appointement & aux dents
trahistre ietta son gage disant. Seigneurs voiez
icy mon gage, lequel ie vous deliure par tel cō-
uenant que se ie ne puis vaincre & combattre
les deux trahistres Guernier & Florent: ie ha-
bandonne mon corps à estre pendu honteuse-
ment deuant tous. Or auant, dis le roy la cho-
se est acordée & le iugemēt faict: mais pour l'é-
treprinse mener afin, il vous conuient gage &
fiance pour vous ou pour aucuns: pour vostre

corps presenter à la iournēe, laquelle vous se-
ra assignée. Adonc Hauffroy & Henry demou-
rerent, & offrirent leurs corps pour Florent
& Guernier: & Millon d'Angler, Sanfon Gale-
rant & Geruais offrirent leurs corps & demou-
rerent pour Orson & promirent le rendre à un
iour qui sera assigné à un mois ensuiuant: quād
la fin du mois fut venue & le iour qu'on deuoit
combattre le Duc millon d'Angler, Sanfon, Ga-
leran, & Geruais amenerent Orson: car fort
estoit deux aimé: & quand il fut armé & mon-
té à cheual à son col mist l'escu richement ar-
moyé: & puis cheuaucha parmy la ville mout
noblement accompagné & alla droict au chāp
qu'on auoit ordonné hors de la ville, & l'atten-
dant ses ennemis mis le fer de la lance en ter-
re & dessus s'appuya. Il ne demoura pas lon-
guement que Hauffroy & Henry n'entrèrent
au champ, qui leurs deux nepueux amenerent
armez fort richement. Mout redoubtoient
Guernier & Florent leur aduersaire Orson,
mais Hauffroy & Henry tousiours les recon-
fortoient & promettoient les secourir: & quand
ils furent entrez dedans le champ l'euesque de
Paris alla deuers eux & fist faire le serment qui
estoit accoustumé de faire, puis vindrent les
heraux & les gardes du champ, qui tous ceux
qui estoient dedans firent vuider, fors seule-
ment que les trois combattans. Or auoit ap-
pointé Hauffroy trois cents hommes que il
auoit mis dedans vne maison au plus pres de la
place & leur dis & commanda tout aussitost
qu'ils otroyent sonner son cor qu'ils vissent
deuers luy. Bien pensoient les trahistres estre
secourus & descendus en leurs necessitez.

Mais petit leur valut toute leur entreprinse,
Car aussitost que le champ fut vuide & que
les gardes commanderent aux champions de
faire leur deuoir, Orson baissa la lance & à la
pointe des esperons s'en vint contre ses enne-
mis & par mout grand courage vint frapper
premier Guernier si tresgrand coup luy donna
que l'escu & le harnois tout outre luy passa &
Florent fut de l'autre part qui fort fierement

VALENTIN ET ORSON.

frappa Orson vn mout terrible coup, mais au tant en tint comte comme s'il eust frappé ça vne tour. Faux maudict & desloial trahistre sur tort & sans cause vous m'avez accusé: mais au iourd'huy ie vous môstreray ou loyauté repose A ces mots l'espée flamboiant à tellement feru guernier que de l'arçon de la selle l'abatit à terre & aussi tost subtilement le heaume luy osta de la teste: puis apres la luy eus coupée se neust esté son frere florent, qui vint & frappa Orson mout durement Lors Orson s'en retourna, & tellement ferit Guernier que l'oreille fenestre luy abbatit à terre puis luy à dit. Beau maistre, homme qui trahison pourchasse ne doit point gagner marché, la commença forte bataille contre les trois champions. Guernier recōquis son heaume & en sa teste le mis & vint vers orson de toute sa puissance s'efforça de le dom mager: mais tantost eust esté desconfit sans florent qui souuentes fois le secourut. Mout eut de peine & de trauail pour les deux maudicts & desloyaux trahistres combattre: car fort estoien: armez & si prenions courage pour hauffroy & henry, lesquels leur auoient promis secours & ayde, & tant fist Orson entour Guernier que durement le naura. Et quand il se sentit nauré il descendit à terre & le cheual habā donna puis vint contre Orson & frappa son cheual de telle façon que vne iambe luy couppa & à terre l'abatit: mais Orsō qui fut fort diligent quand son cheual sentit verser ces deux pieds il mist dehors des estriers, & à terre saillit puis es venu à guernier, & si estroitement entre ses bras la prins que l'escu & blason luy osta & à terre l'abatit. Mais ainli comme vn e stoc au ventre luy voulu bailler: Florent frapa des espérons pour secourir son frere, & dessus le heaume de Orson tel coup luy donna que tout le fit chanceler. Orson alla vers luy qui eut grand despit & le frappa de si grand courage que le cheual abbatit mort & à Florent osta le heaume de la teste dont fut esmerueillé & ne trouua remede fors que de fuyr & courir parmy le champ en soy courant la teste de

son escu & Orson courut apres par mout grād courage qui de le veoir courir prenoit plaisir. Ha Florent, dis Guernier pourquoy fuyez vous tant, retournez vous arriere & pensez de vous deffédre, car se auez bon courage auiourd'huy par nous sera vaincu. A ces mots assaillirent les deux traistres le vaillāt Orson tres durement & de leurs espées taillantes & fortes tant de coups luy donnerent que parmy son harnois les coups entrerent & le sang firēt saillir à grād randon. Lors Orson qui frappé se sentit Dieu deuotement reclama & la vierge Marie, & sur Florent frappa si grand coup que l'espée & le poing abbatit à terre. A celle heure fut grande la bataille. Durant ce temps la belle Fezonne estoit en vne Eglise, laquelle mout tendremēt plouroit, en priant Dieu deuotement qu'il luy pleust son bon amy Orson garder & deffendre & luy donner victoire cōtre ses ennemis, mout fut le peuple esmerueillé de la proësse & force de Orson, & des armes qu'il faisoit. Dolent & esbahis fut Florent quand le bras eut perdu, & non pourtant il ne laissa point de assaillir Orson de toute sa puissance. Et quand Orson le vit venir fist semblāt de ferir Guernier: puis retira soudainement son coup & frappa Florent en telle maniere que mort à terre l'abatit: puis dit à Guernier. Trahistre apres vous faut passer ou vous cognoistrez devant tous la trahison que vous auez brassée. Orson dis Guernier, autrement en yra: car se mon frere auez occis auiourd'huy i'en prendray vengeance. Hauffroy, dis Henry, nostre faict va mal Orson à ja tué & deffaict Florent nostre nepueu & si verrōs de brief qu'il vaincra guernier & luy fera la trahison confesser, parquoy nous serons à tousiours & à iamais deshonoréz & en grand danger de mort, se ne trouuons maniere de fuyr & eschapper. Frere dis Hauffroy qui de trahison fut plein, ie vous diray que nous serōs aussi tost que nous verrons que Guernier sera vaincu premier qu'il confesse la trahison nous entrerons dedans ledict champ, & en signe de maintenir Orson, à nostre neueu couperons la

VALENTIN ET ORSON.

teste, & pourtant ne pourra iamais la trahison estre cogneüe. Or ne pouroit pas mieux dire ne aduifer dist Henry. Ainsi pensoient les deux maudicts & desloyaux traistres nouuelles trahisons pour les vielles couvrir. Et les deux chäpions sont dedans le champ qui mout durement assaillirent, l'un l'autre. Guernier, dist Orson bien voyez que contre moy ne vous faut deffendre, & pourtant pensez de vous rendre, & de confesser vostre maudicte trahison, & le vous promets de vous sauuer la vie & faire vostre paix deuers le Roy Pepin & vous enuoyez deuers l'Empereur de Grece mon pere qui pour l'amour de moy de sa court vous retiendra & grans gages vous donnera. Guerdon dist Guernier de rien ne me sert ta promesse: car puis que i'ay perdu vne oreille iamais en nul lieu ne seray pris ne honoré, i'ay me mieux contre toy veillamment mourir ou ton corps conquerir & te liurer à mort honteuse que mon honneur reuerger. Par ma foy dist Orson, tresbien le vous accorde, & puis que de mourir auez enuie en moy auez trouué vn bon maistre, pensez de vous deffendre: car voicy vostre dernier iour.

A ces mots est allé vers Guernier & à force de bras dessous luy la ietté & de sa teste le heaume luy a osté. Lors Hauffroy, qui bien vit que plus n'y auoit remede s'escria tresfort haut.

Orson ne le vaeillez tuer: car bien cognoissons que à grand tort vous à accusé, si en voulons faire iustice ainsi que au trahyste appartient, & iamais ne le voulons laisser viure ne renir à parent. Il entra dedans le champ & dist à Guernier. Beau nepueu, confessez vostre cas & la maniere de la trahison, & nous ferons tant au Roy que vous aurez pardon de vostre faute.

Seigneurs, dist le trahistre Guernier, i'ay fait la trahison, & mis le couteau dedans le list. En disant ses parolles Hauffroy qui fut subtil & cauteleux tira son espée & afin que de celle chose plus auât ne parlât en celle place le frappa & labatit tout mort, & puis dist Seigneurs or soit prins ce trahistre & mené au gibet: car il la bien defferuy, puis s'en vint par deuers Or-

son, & luy dist, Cousin, le suis mour ioyeux de la victoire que vous auez eue: car Dieu à monstre que vous estes preud'homme, loyal, & la loyané que vous voulez garder & maintenir. Et pourtant si Guernier estoit mon neveu si ne le veule pas pour parent reclamer ne retenir, puis que de trahison faire s'est voulu entremettre. Incontinent vint la belle Fezonne qui mout doucement accolla Orson, & lors le Roy Pepin luy demanda. Beau nepueu, auez vous playe dangereuse sur vostre corps. Oncle dist Orson, n'enny la mercy Dieu i'ay vaincu les deux mauuais trahystres desquels Hauffroy à fait confesser la trahison à Guernier comme bon preud'homme, deuant tous luy a osté la vie. Ha! beau neveu, ne le croy pas trop de leger: car quelque semblant qu'il te face il est participant de la trahison: mais à tant m'en veux taire pour l'heure presente. Le Roy Pepin & ses Barons retournerent en la Cité de Paris lesquels mont furent ioyeux de la Victoire & de l'honneur que Orson auoit acquis. Et Hauffroy & Henry en ce iour mout de biens en disoient de bouche, & de cœur sa mort desiroient. Mais tantost apres vint le temps que leur fauce & maudite trahison fut apperceüe, & que de leurs maux furent pugniz comme bien l'auoient defferuy. Je laisseray à parler de ceste matiere & parleray du noble Cheualier Valentin, lequel par le pais cheuauchoit mout dolent & desconforé pour sa douce amye la belle Esclarmonde recouurer, laquelle estoit en Inde la Maiour ou le Roy de Inde la fait garder pour l'espouser & prendre à femme pour mariage ainli que deuant auez oy faire mention.

*Comme Valentin en querant Esclarmonde arriva en
Antioche, & comme il se combatit
contre le Serpent.*
CHAP. xxxvi.

Valentin qui sur la mer estoit monté pour recouurer Esclarmonde tant fist qu'il arriva en la Cité de Antioche. Et quand il fut de-

VALENTIN ET ORSON.

dans Pâcolet qui bien ſçauoit parler , pour luy print logis en vn riche hoſtel : mais l'hoſte de la maiſon fut cauteleux & ſubtil. Quand il furent en leur chambre retirez il les alla eſcou-

ter. Si entendoit Valentin qui de Dieu & de la Vierge Marie paſſoit, parquoy bien ſe douta qu'ils eſtoient Chreſtiens, & à celle heure partit & ſ'en alla vers le Roy de Antioche & luy



diſt. Cher ſire, ſçachez qu'en ma maiſon ſont logez quatre Chreſtiens leſquels ſans payer nul tribut ſont entrez deſſus voſtre terre: & afin que nul reproche ne m'en puiſſiez donner de les auoir receuz, ie vous le viens dire. Amy, diſt le Roy de Anthioche, ainſi dois tu faire : va t'en les querir & me les amaine. Alors partirent pluſieurs ſergens & officiers pour aller avec l'oſte querir Valentin & ceux de ſa compagnie, leſquels furent amenez au Palais deuant le Roy de Antioche. Et quand le cheualier Valentin le vit hautement le ſalua en diſant. Sire Roy, Mahomet auquel vous croyez, de telle puiſſance qu'il à vous vueille garder & deſſendre: & celuy Dieu qui pour nous en la Croix mort: & paſſion en mon aduerſité me vueille donner bon confort de la choſe que ie quiers, Chreſtien diſt le Roy bien tu te moſtres hardy, quand deuant ma preſence tu fais memoire de ton Ieſus le quel iamais ie n'aymay. Si te fais à ſçauoir de deux choſes l'vne te conuient faire ou la mort recevoir Roy, diſt Valentin, or dictes voſtre volenté, car pluſieurs choſes vouldroye bien faire pluſtoſt que la mort endurer, combien que i'auoye ouy dire que de

dans voſtre Royaume il y auoit reſpit pour les Chreſtiens de payer le tribut. Par ma foy diſt le Roy. D'antioche, le contraire eſt vray, & puis que ſans mon congé vous y eſtes entrez, & ſe de mort vous voulez eſchapper, il vous faut regnier voſtre Dieu Ieſus. Et ce faire vous ne le voulez, il vous faut combattre vn ſerpent mout hideux & horrible qui par l'eſpace de ſept ans à eſté deuant ceſte ville: & tant de gés adeuorez & faiſt mourir de malle mort que le nombre eſt ineſtimable & incogneu. Auiſez des deux choſes le quel voulez vous faire: car par nulle autre maniere vous ne pouuez voſtre vie ſauuer, & le noble Valentin luy diſt Quand par force le me faut faire le lieu eſt mauuais pour moy à departir non pourtant dictes moy (ſ'il vous plaist) ſi vous auez veu la beſte: & de quelle forme & ſtature elle eſt, & quelles ſont les manieres & ſçons. Chreſtien, dit le Roy D'antioche, ie te d'y que la beſte ay veuë & regardée, & ſçachez qu'elle eſt mout hideuſe & plus grande de corps que vn Cheual & ſi à les eſſes fort grandes & empennées à la monde d'un Griffon, & porte la teſte de ſerpent, & le regard mout ardent la peau couuertes de eſcail-

VALENTIN ET ORSON.

les fort dures & espesses, ainsi comme poisson quinage en la mer, & porte pieds de Lyon mout poignans & agus plus que cousteaux d'acier. Par mon Dieu dist Valentin, à ce que vous comptez elle est mout hideuse & horrible: mais nonobstant toute sa force si voulez croire en Iesus-Christ, & me promettre de recevoir baptême au cas que la beste pourray occire & mettre à mort, ie m'en iray assayer contre elle & en la garde de Dieu ie mettray mon corps en danger sans nul homme viuant mener avec moy. Chrestien, dist le Roy, ie te iure par ma loy que si tu la peux destruire moy & tous mes gens renonceroys Mahom, & toute ta volonté ferons: mais tant te veux dire que de toy na garde ne danger. Car iamais nul n'y alla que par elle ne fut deuoré. Sire, dist Valentin, laissez moy faire: car tant me fie au doux Seigneur Iesus que il me sera escu & garde contre la mauuaise beste par tel conuenant que promesse me tiendrez. Ouy, dist le Roy pensez de bien ouurer car si de la beste nous peux deliurer, ie te iure mon Dieu Mahom que ta loy prendrons, laisseront la nostre. Et bien, dist Valentin, ie y mettray peine: lors il demanda les ouuriers & fist faire vn escu subtillement composé, & en iceluy escu fist attacher plusieurs broches de fin acier, plus poignantes que aiguillons, fortes, fermement assises, & estoient d'un pied de long. Et quand l'Escu fut ainsi fait Valentin vestit son harnois & son heaume à print & mit en sa teste, puis à print son espée: & en l'honneur de Dieu la souuent à baïlée: puis à print congé & monta à cheual pour la beste combattre, grands & petits monterent sur les murs & regardoient Valentin. Et apres qu'il fut hors de la Ville ils fermerent les portes apres luy: car bien pensoyent de vray que iamais il ne d'eust retourner. Or estoit la beste de telle coudition que tous les iours il luy conuenoit liurer pour sa proye quelque beste ou personne, & qui faillloit à luy bailler il n'estoit homme qui de la Cité offast faillir. Et tout incontinent que de la Cité on luy auoit baillé & liuré sa proye, elle

s'en retournoit en son lieu, & si reposit & ne faisoit nul mal à personne, & pourtant estoit de coustume par toute la Cité d'environ que larrons & meurtriers & toute mauuaises gens qui par sentence & iugemens estoient condamnés à meürir dedans la Cité d'antioche estoient renduz & amenez pour bailler & liurer au serpent maudit & venimeuse beste, & avec ce il y auoit certaines gens parmy les ports de mer, qui alloient chercher les chrestiens & les menoyent en la ville & Cité d'antioche pour les faire deuorer au serpent, & quand le serpent apperceut Valentin venir deuers luy il commença à baïster ses esles tresfierement en iettent grand fumée & feu par la gueulle.

Hu! Dieu dist Valentin, vueillez moy secourir, & preseruer d'entrer en celuy ort passage, & me donnez force & puissance que ie puisse vostre loy exaucer & accroistre, lors descendit de dessus son cheual, & à l'acon de la salle laissa la hache trenchante & alla vers le Serpent qui fut fort orgueilleux & ainsi qu'il approcha de luy pour le cuyder frapper le Serpent leua la patte grosse & large à merueilles, pour frapper Valentin: mais il ietta son escu au deuant tellement que la belle frappa dessus les broches qui estoient pointues, & mout se fist grand mal & ietra vn cry fort grand en se tirant arriere, & Valentin le suyist qui le courage eut hardy: mais quand la beste le vid approcher, elle se leua toute droite dessus les pieds de derriere, & des pieds de deuant cuyda abattre Valentin à terre, lequel de l'escu fut couuert & pour la doure des broches se retira la beste. Par Mahom, dist le Roy de Antioche, qui en vne haute tour estoit voyez la vn Cheualier mout vaillant qui bien doit estre prisé, d'autre part fut la Royne laquelle auoit nom Rozemonde qui pour la beauté de Valentin & de sa hardiesse, fut au cœur touchée de son amour mout fort. Si merueilleuse & si grande fut la bataille du Serpent & de Valentin, que si n'eust esté l'escu poignant que la beste dou-

VALENTIN ET ORSON.

toit & craignoit, bien tost eust Valentin à terre ietté: mais tenoit l'escu dont mout bien se sciuoit deffendre & en l'autre bras tenoit l'espée dont il frappa le serpent pres de l'oreille vn tres-grand coup: mais tant fut la peau dure que l'espée rompit. Vray Dieu dist Valentin vueillez moy ayder & secourir contre cestuy ennemy qui tant est horrible & fier, en grand danger fust Valentin qui son espée auoit perdue: car ce serpent se print à eschauffer & dyne de ces pattes le frappa tellement que d'vn de ses ongles le harnois luy rompit & la chair luy entama, & Valentin se retira arriere & tira vn glaiue bien poinctu qu'il ietta à la beste si droit qu'en la gueulle bien demy pied luy entra dont le serpent n'en fist compte. Lors Valentin se tira arriere & courut deuers le Cheual & print la hache qui à l'arcon de la selle pendoit, & vers la beste s'en retourna en faisant le signe de la croix en demandant à Dieu confort, & s'approcha de la beste qui bien le guettoit, & de la hache trenchante sur la queue le frappa, tellement que la peau iusques à los luy couppa, & fist à grand randon le sang à terre courir, dont esmerueillé furent Payens & Sarrazins qui sur les murs estoient, de la prouesse & vaillance du Cheualier Valentin & Rozemonde la Royne qui volontiers le regarda, & à par elle, dist tous bas. Ha! Cheualier beau sire, Mahomet te vueille ayder & ramener à ioye: car par Mahom en qui ie croy de tous cheualiers que iamais ie regarday mon cœur ne fut d'amour si ardamment espris. Ainsi disoit la Dame qui d'amours fut fort embrasée. Et Valentin se combat contre le serpent qui sa queue grosse & pesante maintesfois luy à ietté, dont si fort la trauaillé que à terre ne l'abbatit: mais tenoit la hache assée de laquelle bien iouer il scauoit, en telle maniere que au cruel Serpent vn quartier de la queue luy coupa. Alors ietta le Serpent vn si merueilleux cry que toute la ville en sonna & retentir, puis frappa des aïsses, & en l'air s'en volla par dessus le noble Valentin lequel il frappa de ses patte poignantes si grand coup par la teste que le heau-

me luy attacha, & le bon cheualier à terre abbatit: Mais par sa diligence fust tost releué do lent & courroucé de ce qu'il auoit la teste nue. Et Dieu & la vierge Marie se print à reclamer en regrettant souuent la belle Esclarmonde. Quand ceux de la Cité virent que il auoit le heaume perdu, mout bien pensoient que iamais il n'en d'eust eschapper. Par mon Dieu, dist le roi, bien peut on dire maintenant que le Cheualier chrestien iamais par deça ne reuiendra. Lors fust Pacolet mout dolent, & piteusement se print à plourer pour l'amour de Valentin. Helas! dist il, faictes moy les portes ouuir & me deliurez vn harnois: car ie vueil aujourd'huy aueques mon maistre viure & mourir & si me baillez vn heaume. Car ie luy veux aller porter pour sa teste couvrir. Pacolet fust tantost armé & luy fut donné vn heaume, & les portes luy furent ouvertes. Il se recommanda à Dieu & alla courant vers le champ. Bien le vit venir Valentin, qui point ne le cognoissoit: & Pacolet luy escria. Sire, ie suis vostre seruiteur qui par long temps vous ay seruy, & qui pour vostre corps secourir à l'encontre du faux ennemy suis icy venu par deuers vous. Helas! amy, dist Valentin, ici mourir me conuient: car de toutes mes aduentures & fortunes j'ay aujourd'huy la plus dangereuse, pour Dieu sauez mon pere & ma Dame ma Mere avec Orson mon frere: que i'ay si chetement aymé, & la belle Esclarmonde & pour Dieu mon amy allez vous en d'icy & ne retenez plus: car quand vous mourriez avec moy ie n'y peux auoir profit. Ainsi que Pacolet s'approcha de Valentin pour bailler le heaume, le serpent apperceut bien que par ne portoit l'escu comme l'autre, il vint à Pacolet & par sa s'enestre iambe le print & sous luy l'abbatir en luy donnant si grand coup de sa poignante patte que outre son harnois durement le n'aura & l'eust tué si ne l'eust esté Valentin qui de sa hache le ferit tant que le nez luy couppa. Le serpent crie & braie comme tout enragé.

Lors Valentin vint à son heaume pour le prendre & le mettre en sa teste: mais ainsi qu'il

VALENTIN ET ORSON.

cuida prendre il vit venir la beste. Lors à print l'escu pour sa teste couvrir & le serpent s'en retourna. Adonc Pacolet mist le heaume en la teste de Valentin. Sire dist Pacolet ie suis tresfort nauré au corps, si me faut il retourner en la cité pour guarir ma plaie, car i'ay tant perdu de mon sang que le cœur me faut. Ainli prindrent congé : mais aussi tost que le serpent le vit eslongner il ouurit ses grandes ailles & deuers luy volla, & Pacolet qui bien l'aperceut venir retourna à son maistre, & le serpent alla Valentin assaillir, mais Valentin ietta sa hache si appoint que de son point vn aille luy couppa dequoy il fist vn si merueilleux cry que tous ceux qui l'ouirent en furent espouventez. Valentin ne pouuoit entour la beste tourner ne la hache leuer tant estoit lassé & trauaillé, & fist tant que sur vn arbre monta. Et la beste qui plus voler ne pouuoit, mout cruellement le regarda en iettant par la gueulle feu horrible & puant. Sire dist Pacolet, baillez moy vostre escu & ie m'en iray vers la beste aduenturer. Amy, dist Valentin, retournez en la cité pour vos playes medeciner : cars'il plaist à Dieu la beste ne sera desconfite par nul autre que par moy. Apres qu'il eut dit ces parolles il descendit de dessus l'arbre en faisant le signe de la Croix alla deuers le Serpent qui contre luy couroit iettant feu & flambe par grand desir. Valentin mist l'escu deuant luy que le serpent doutoit, & de sa hache d'acier tellement le frapa qu'il luy couppa la cuisse fenestre & l'abatit à terre. Le serpent crie & brait merueilleusement plus que deuant. Et valentin qui fut hardy son coup poursuiuit & vint dessus luy tant que tout dedans la gueulle sa hache si auât luy bouta que à celle heure l'abbatit mort & ietta telle fumée que tous ceux qui la regardoyent en estoient esmerueillez. Et à l'heure que le serpent fut mort, il cheut & tresbucha dedans Antioche vne grosse tour quarrée dont de ceste grand aduenture disoient l'un à l'autre que c'estoit l'ame du Diable qui par là estoit passée. Frand cheualier, dist le Roy, de tous les autres

estes le plus vaillant & hardy, & bien à vostre Dieu monstrier qu'il vous aime quand par vostre proesse nous auez de l'ennemy deliurez qui tant auoit nostre terre dommagée. Le Roy fist cherement garder valentin, & luy portoit tresgrand honneur & reuerence la belle Roze monde, la Roine de parler à luy auoit grand affection, car tant estoit amoureuse que de l'heure que premierement le veit son cœur ne luy arresta, & pour l'ardeur de son amour voulu pourchasser la mort du Roy d'Antioche son mary, ainsi comme vous orrez cy apres.

*Comme Valentin apres ce qu'il eut conquis le serpent
fist baptiser le Roy de Antioche & tous ceux de
sa terre, & de la Roine Roze monde qui
de luy fut amoureuse.*

CHAP. XXXVI.



Vand le noble Valentin dedans la cité de Antioche eut vn peu pris de repos pour se rafreschir & ses playes medeciner, il s'en alla deners le roy & luy dist. Sire vous sçaez que vous m'auiez promis de croire en Iesus-Christ s'il aduenoit que du Serpent ie vous peusse deliurer. Or ma donné nostre Seigneur la grace que ie l'ay mis à mort, & pourtant Sire, ie vous appelle de serment, non pas par contraincte vous deuez conuertir : mais le miracle est euident que Iesus mon createur à deuant vous voulu monstrier : car bien pouuez sçauoir & cognoistre que par force corporelle pas ne l'ay conquis : mais à esté par la vertu de mon Dieu en qui ie croy & en qui i'ay toute ma fiance & esperance singuliere. Franc cheualier, dist le Roy de Antioche : sçachez que ie vous veux ma promesse tenir. Et est ma volonté de renoncer Mahom, & croire en Iesus-Christ.

Lors fist crier par toute sa terre que petits & grands creussent en Iesus-Christ & laissassent la loy de Mahom sur peine de auoir la teste coupée. Lors furēt sarrazins & payens de grace

inspirez qu'en celuy temps que à la sainte foy par Valentin furent tous conuertis Incontinent la roine manda Valentin en sa chambre secrete, lequel par deuers elle alla : Dame, dis Valentin, qui bien estoit appris : vous m'auiez mädé, & ie viens deuers vous comme celuy qui est prests & appareillé de vostre volonté accomplie. Hélas, dist la Dame : l'honneur, le sens : & le sçauoir, la force vaillance, beauté, & hardiesse, qui sont en vous font vostre grande noblesse sur tous les viuans priër & honorer & pour les vertus qui sont en vous, la Dame qui en seroit aimée pourroit bien dire que de tous les cheualiers elle queroit le plus vaillant, le plus noble & le plus beau : or plent à Dieu que ie puisse ma volonté faire & que à nul ie ne fusse subiecte, car ie prens sur mon ame que iamaiz autre que vous mon cœur n'aimeroit si tant de grace vous plaisoit me faire que mon amour vous fus agreable. Dame, dist Valentin de tant ie vous remercie Car vous auez espoufé vn roy vaillant & hardy & redoubté lequel sur tous vous deuez aimer & cher tenir. Cheualier dist la Dame ie l'ay long temps aimé : mais depuis le iour que ie vis mon cœur de vous ne departir. Quand Valentin appercent que la Dame auoit tel courage tout au plus doucement que faire peut deuers la Roine s'excusa de son amour. Dame, dist Valentin si le Roy le sçauoit iamaiz nul iour n'arresteroit tât qu'il m'eust à mort liuré. Or est il vieux & ancien, & vous estes belle Dame & fort ioyeuse, si vous faut vn peu attendre insques au retour de mon voyage, que i'ay entrepris en la sainte cité de Hierusalem visiter le saint sepulchre de nostre seigneur Iesus-christ qui fut mis en l'arbre de la croix pour nous. Et au retour s'il aduient que le Roy ne soit en vie, alors ie passeray vostre volonté. La Roine Rozemonde ne respondit rien : mais fut au cœur de l'amour de Valentin si fort frappée que de la



mort du Roy fut conuoiteuse, & de sa vie ennemie comme souuent aduient que par folles amours plusieurs hommes tuent & si meurtissent l'un l'autre, & plusieurs femmes pourchassent la mort de leurs maris pour leur volonté parfaire, & pource y a grand danger de follement aimer la chose parquoy tât de maux peuuent venir, comme fist Rozemonde la roine, qui pour auoir valentin à son plaisir, la nuit quand le Roy se d'eust coucher & que le vin luy fut apporté, la Dame print la coupe, & dedans mist tel venim que tout homme qui en eut beu, de mort n'eust peu eschapper, puis en monstrât signe de grand amour au Roy le presenta lequel fut fort sage, & de deuotion plein & benissant le vin au nom de Iesus-Christ fist le signe de la croix & tantost apperceut le venim qui deuint trouble & cogneut les poisons Par ma foy, dis le Roy. Dame vous auez failly, mais ie promets à Dieu qui tout le monde forma tel venim que vous m'auiez brassé à ceste heure vous feray boire, ou me direz la raison pourquoy telle chose auez entreprinse. Hélas sire, dist la Dame qui à terre se ietta, ie vous requiers pardon, sçachez que Valéin, pour mon amour auoir ma faict ceste chose entreprendre par Dieu dame, dist le Roy bien vous en croy? mais par mon sceptre Roial puis que par mauuais conseil ceste chose m'auiez faicte : ie vous

VALENTIN ET ORSON.

en donne pardon : & plus ne vous en doubtez, celle nuit coucha le Roy avec rozemonde, laquelle en le baillant & accollant toute la nuit luy disoit. Sire, ie vous requiers que vous faciez Valentin occire, celui qui ainsi vous à voulu trahir. Ne vous en doubtez, dis le Roy, ie l'ay bien en pensée. Quand la Roïne l'ouyt elle en fut dolère, & tant fis ceste nuit qu'elle parla à vne chambrière laquelle sur toutes autres elle tenoit secrette, si l'enuoya deuers Valentin pour luy dire la volonté & le courage que le Roy auoit contre luy, & comme elle auoit faillly à luy faire boire le venim, & par force auoit confessé que Valentin luy auoit fait faire. La chambrière fist le message bien tost & secrettemēt. Et quand Valentin ouit les nouuelles qu'il estoit accusé de la chose dont il estoit innocent, de grandes merueilles plusieurs fois se seigna en disant. Douce dame qu'est-ce de courage de femme. Or me faut il pour l'amour de la Roïne comme trahistre partir d'icy, si ie ne veux deuant tous descouurir son deshonneur, & si ay me mieux despartir le pays & tout laisser que pour moy son deshonneur fut cogné. A celle heure fis mettre ses gens en point & fist seller ses cheuaux, & deuant le iour fist les portes ouurir, incontinent il faillit hors de la cité de Antioche & tant cheuaucha qu'il arriua en vn port de mer, & la trouua vne nef d'un marchand qui la mer vouloit passer, il entra dedans & se mis avec eux en priant Dieu, deuotement que tant peut aller par mer & par terre que de la belle Esclarmonde il peut auoir nouuelles. Le lendemain au matin dès que le Roy fust lené il entra dedans son Palais & fist assembler tous ses barons & cheualiers, & leur dist en ceste maniere. Seigneurs ie suis en mon cœur desplaisant quand par l'homme du monde en qui pl^{us} ie me fioie, & lequel si cher ie tenoye ie me trouué trahy & deceu, c'est le faux Valentin, lequel par sa maudicte & desordonnée volonté, à la Roïne ma femme de deshonneur requise, & luy à cōseillé de me faire mourir par poison, si me vueillez conseiller quel iu-

gement ie luy dois faire, & de quelle mort ie le dois faire mourir. Sire, dist vn sage Baron qui la estoit, de le condamner à mort en son absence ne seroit pas raison ne iustice roiale qui ne doie estre ouy en ses raisons qui veut faire bonne iustice. Adonc commanda le Roy de Antioche que Valentin luy fus amené: lors vint son hoste au Palais, lequel luy dis que Valentin deuant l'aube du iour estoit de son hostel party dont le Roy fut fort dolent & fist ses gens armer pour le suiure: mais ils perdirent leurs peines: car sur mer estoient montez cōme dict est.

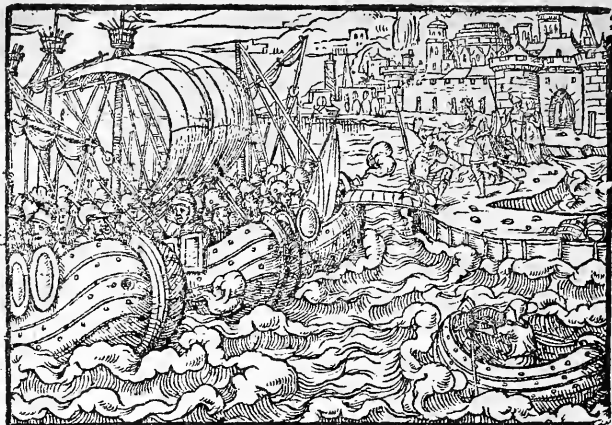
Comme le Roy de Antioche pource qu'il auoit renoncé la loy fut par Brandiffer occis. Et comme l'Empereur de Grece & le verd Cheualier furent prins par Brandiffer deuant Cretophe.

CHAP. XXXVII.

A Pres que le Roy d'Antioche fut à la Foy Chrestienne conuert, le pere de rozemonde sa femme lequel entres les autres princes estoit conuoiteux & aux armes hardy, eut grand despit de ce que la loy auoit laissée, si luy manda bien tost que sa fille luy enuoiaist, de laquelle chose le Roy de Antioche l'escondit. Et pour celuy refus Brandiffer qui estoit sire de ralizée, avec cent mille Paiens vint assieger le Roy de Antioche, dedans la cité, & tant fist d'armes que dedans quatre mois luy fus la cité deliuree par vn trahistre, & fut le roy de Antioche pris de ses ennemis lequel pource qu'il ne vouloit renier la Loy de Iesus Christ. Brandiffer le fist mourir au milieu de la cité, puis enuoia sa fille en sa terre & du Roiaume de Antioche le fist couronner roy. Apres ses choses faictes se mis sur la mer pour retourner en son pais: mais par orage de temps fut contrainct de descendre en la terre de Grece aupres d'une cité nommée Cretophe.

Or aduint qu'en celle Cité pour certaines causes. L'Empereur de Grece nouvellement arriué, fortunes fut si grande que luy de la venue des paiens non auerti par vn matin à heure de prime accompagné du verd cheualier &

de plusieurs puissants Cheualiers de Cretophe saillirent pour esbatement mais de mal'heur saillirent sans garde & sans guet : car par les gens de Brandiffer furent L'Empereur & le verd cheualier & ceux de la compagnie desconfits, & à celle heure coururent Paiens iusques aux portes de Cretophe ou leurs peines perdirent : car la cité fust à force de telles gens garnie que soudain leur conuint retourner. Courroucez furent ceux de Cretophe de la perte de l'Empereur & du verd cheualier, pour laquelle firent vnes lettres par vn heraut les transmirent à la Roine Bellissant luy mandant nouuelles de la prinse, & demandant secours contre leurs ennemis afin que les Paiens ne emmenassent l'empereur en leurs pays. Dolente fut la Dame de la prinse de son mary, alors manda ses capitaines & ses gens sis assembler par le pays de Grece à grand diligence, & d'autre part elle manda Heraut vers le pays de France pour auoir de son frere le roy Pepin & de son fils Orson secours, & en son aduersité confort. En peu de temps de la cité de constantinople saillit grand armée de ceux du pais de Grece pour aller en la ville de cretrophe secourir. L'Empereur contre Brandiffer : mais celuy Brandiffer qui fut subtil & malicieux auoit mis par tout le pays cheuaucheurs & gardes par lesquels il sceut l'entreprinse des puissances, & de peur de perdre ses prisonniers & toute son armée entreurent sur la mer, & tant nagerent qu'ils arriuerent en liesse, & la endroict prindrent terre & allerent en vn chasteau fort qui estoit ainsi appelé auquel il faisoit garder mout precieusement ses deux filles, c'est à scauoir rozemonde & Galazie, qui toutes les autres en beauté passoient, & pour la grand beauté d'elles auoient esté en celuy an à Brandiffer demandées de vingt quatres Rois Paiens fort riches & puissant & pource que il ne les vouloit encores marier les faisoit garder soigneusement



enfermées en cestuy chateau parce que de toutes les autres de sa terre estoit le plus fort & le plus puissant, cestuy chasteau estoit si haut & de tours espesses & quarrées bien fortifié : au milieu du chasteau auoit vn donjon & vne porte double de fer espesse & forte, de fossez larges & profonds plains & remplis d'eauë courante estoit le chasteau enuironné & au milieu du chasteau & des fossez y auoit vn pont si subtilement composé qu'il ny pouoit passer que vn homme seul : & si deux y vouloient passer ils tresbuchoient en l'eauë courante & la estoient noiez. Et au bout de celuy pont y auoit deux Lions mout terribles & fors qui l'entrée du chasteau gardoient. Au donjon estoit la pucelle Galazie gardée, & dessous le Donjon auoit vne fosse mout grãde, parfode & obscure en laquelle furent mis l'Empereur & le verd cheualier avec dix autres chrestiens, lesquels loguement en peine & douleurs auoient esté leans. Si vous laisseray à parler de ceste matiere, & parleray de Esclarmonde laquelle le Roy de Inde la maiour tenoit en ses prisons, ainsi que par deuant vous ay faict mention.

Comme la belle Esclarmonde apres quel'an fut accompli contrefist la malade, afin que le Roy de Inde la maiour nel'esprussast, & du Roy Lucar qui voulut venger la mort du Roy Trompart son pere à l'encontre du Roy de Inde la Maiour.

VALENTIN ET ORSON.

OR auez ouy reciter & due comme le Roy de Inde, apres ce qu'il eut fait mourir le Roy Tripart, lequel sur le cheualet de Paolet auoit emporté Esclarmonde. Cestuy Roy Dinde voulut prendre & auoir à femme Esclarmonde, laquelle comme subtile, sage & bien aprinse luy fist entendre quelle auoit fait serment & voué aux Dieux de non auoir habitation d'homme iusques à vn an. Et celuy terme luy donna le Roy qui durant le temps la fist garder chèrement. Or auoit la Dame ceste chose pensez & aduisez pour dissimuler & eslongner sa fortune douloureuse, & esperant que par aucune maniere elle peut auoir ayde & secours: mais son esperance fust bien loing & deceu: car de nul y n'eust confort celuy terme durant. Et ainsi fut l'an passé & le terme fina, Si vous diray de quoy s'aduisa pour mieux garder sa foy & loyauté tenir à son amy Valentin. Quand la belle Esclarmonde & apperceut que le terme estoit passé & que nul excusation ne pouuoit plus trouuer deuers le Roy de Inde. Mont fut au cœur durement courroucé. Et le noble Valentin lequel la regretoit en iettant souspirs piteux & l'armes douloureuse. Et quand elle eut pensé & considéré sa fortune piteuse pour plus honnestement son honneur maintenir, & fuyr & eslongner vitupere vergongne & blâme, par vn matin se tint & demoura en son liest sans foy leuer & contrefist la malade en plaignant la teste fort piteusement. Au Roy de Inde la Majour vindrent tantost ses nouvelles, que la belle Esclarmonde estoit malade, il fut fort desplaisant & incontinent vint en la chambre pour la belle visiter: mais ainsi qu'il voulut mettre la main à son chef pour la toucher & conforter elle luy print le bras & la teste en faisant maniere de le vouloir mordre, dont il fut fort esmerueillé: puis tourna la Dame les yeux en la teste en froncissant toute la face & menant l'ayde vie, tellement que de sa manie-



re regarder fut le Roy de Inde trop fort esbahy & esmerueillé, & de la grand paour qu'il eut il faillit hors de la chambre, & y fis venir les Dames pour la belle visiter, & il leur à dit. Pour Dieu pensez bien de ma mye Esclarmonde. Car par Mahon ie me doute trop que elle ne vienne enragée, & du tout forcenee, en ce point se tint & maintint la Dame longuement & si bien sceut faire que dedans quinze iours elle sembloit mieux beste que femme raisonnable: tant fut de folle & cruelle maniere que tous les seruiteurs petits & grands Dames & Damoyelles l'abandonnerent, & sans compagnie demoura: aux ongle & aux oncle couroit & esgratinoit tous ceux qui d'elle vouloyent approcher. & pour la grande crudelité fut toute seule en la chambté enfermée: & par vne fenestre on luy bailloit à boire & à manger comme à vne beste, de iour faisoit maniere que sa maladie croisoit & toutes ses robes deschiroit la chemise vestoit dessus sa robe vne fois droit, l'autre fois s'en dessus dessous, à vne cheminée frottoit ses mains. & puis en frottoit son visage, en telle maniere que sa plaissante face blanche & coulourée estoit deuenue noire & enfumée. En iceluy estat vint la voir le Roy & au cœur mont fut coroucé de son piteux maintien. Helas! Dame dist il, trop mauuaisement me va, quand en ce point ie vous voy: car maintenant estoit venu le temps que de vous ie deuois auoir tout

VALENTIN ET ORSON.

plaisir, soulas, & lyesse. Dame, prenez en vous quelque confort & ne soiez en vostre maladie si dissoluë. Quand la Dame ouyt le langage du Roy, elle ne monstra pas semblant de l'entendre: mais plus que deuant contre fist l'enragee en saillant contre la cheminée & des mains elle noircist sa face, vne fois iettoit vn rys gracieux & l'autre fois vn soupir fort piteux. Ainsi de ris de pleurs & de soupirs estoit la contenance entremeslez pour mieux & honnestement son entreprinse celer & son honneur garder. Par Mahom, dist le Roi de Inde toutes les choses que iamais ie vis voicy la nompareille. Or ie vous dirai comme il vous faut faire. Ie veux que la bonne Dame soit menée en la Mahommerie deuant nos Dieux & que pour elle nous facions tous priere qu'ils vueillent lui aider & secourir & sa maladie guerir. Ainsi que le roi le dis fut la chose parfaite, & la Dame au temple fut menée, mais tant plus la mettoit aupres de l'Image de Mahom & de son hostel, tant plus faisoit maniere de sa maladie aggreuer & accroistre, dont apres que le Roy vid que nul remede ne relasche n'y auoit, il la fis admener en sa chambre comme deuant, ou elle continua son entreprinse sur ferme esperance de Valentin trouuer, duquelie vous veux parler. Cestuy Cheualier Valentin d'ardant desir querant sa mye la belle Esclarmonde par le pais, cheuaucha avec Pacolet qui onc ne le voulut habandonner. Or cheuaucherent tant qu'ils arriuerent en Esclardie ou estoit la terre du roi Trompart, lequel ainsi comme deuant i'ay dis auoit sur le cheualet de Pacolet la belle Esclarmonde emmenez: car il la trompa par ledict cheualet de Pacolet, ils demanderent en celle Cité nouvelles du Roy Trompart, & on leur à raconté toute la maniere: comme il auoit esté tué & occis deuant Inde la Maiour, & comme Lucar son fils vouloit sa mort venger. Et pour ce faire il auoit assemblé quinze rois avec tous compagnons soldats qui pour argent le vouloyent suiure & en la guerre aller. Adonc parla Pacolet qui bien scauoit le langage du

pays, & demanda à son hoste plus à plein des nouuelles & de l'estat de celui Roy Lucar, & l'hoste lui conta comme il auoit fiancé & promis de prendre à femme la fille de Brandiffer, laquelle par auant auoit esté mariée au Roy de Antioche, qui par ledict Brandiffer auoit esté desconfit, & mis à mort pour ceste cause qu'il auoit laissé la loy & creance de Mahom. De telles nouuelles ouit fust Valentin esmerueillé, & sur les fortunes du monde commença fort à penser à part luy considerant les grands inconueniens & grands debats qui sont aduenues, & continuellement aduiennent de iour en iour. Quand il eust vn peu sur la chose aduisé, il dis à son hoste. Hoste dictes moy que est deuenue vne femme fort belle que le Roi trompart menoit avec luy. Par Mahom, dist l'hoste nulles nouuelles n'en auois ouy par deça. Or me dictes dit Valentin: ou est pour le present le Roy Lucar, car i'ay grand courage d'aller prendre souldoye souz lui pource que monargent est failly: & d'autre part i'ay grand desir & volonté de la guerre suiure. Seigneurs, dis l'hoste le Roi Lucar est en Esclardie, & la le trouueray accompagné de cens mille Sarrazins: car il attend Brandiffer quien celuilieu doit amener sa fille pour espouser. Quand Valentin entendit racompter toutes ces nouuelles il eut grande esperance de auoir nouuelles de la belle Dame Esclarmonde. Lors partit de celle Cité & cheuaucha vers Esclardie, faignât auoir desir du Roi Lucar seruir, mais plus grandement au cœur lui touchoit la maniere comme il pourroit la belle Esclarmonde sa mye auoir en Mariage.

*Comme le Roy Lucar en la belle & grande Cité de
Esclardie espousa & print à femme la
belle Rozeconde.*

CHAP. XXXIX.

Ainsi que le Roy Lucar puissamment accompagné en grand estat estoit dedans Esclardie, Brandiffer arriua qui sa fille amenoit & quand Lucar sceut les nouuelles il faillit hors de la ville en belle compagnie pour aller



ne de la secourir. Sire, dis Pacolet, laissez la Dame & tant ne vous entremettez de son fait: car vous ne sçavez que c'est par aduventure que elle le fait par saintise & couerture & vous en pourroit plus tost venir mal que bien, & vous pourroit on dire que de leur debat n'avez que faire. Pacolet, dist Valentin, vous parlez follement: car l'homme n'est pas noble ne vaillant de courage qui ne maintient les femmes ne confort ne leur donne quand elles sont en necessité, & si vous dis que tous les nobles cœurs doiuent pour les Dame leurs corps aduenturer & leur honneur garder de toute leur puissance. Lors picqua des esperons & entra au bois, si aperceut la Dame que le Sarrazin tenoit. Sire, dis Valentin laissez vostre entreprinse: car si la Dame voulez à vostre gré auoir, il conuient que contre mon corps le vostre esprouuez, vous pourez bien cognoistre que de vostre amour elle n'a care, si las vous conuient laisser ou à moy auoir guerre. Par Mahom, dis le payen de guerre ie la vous octroye de vostre volonté. Mais ie vous dis hautement & vous faicts à sçauoir que tref-mal vous estes icy venu & arrivé quand pour moy empescher de mon bon plaisir parfaire estes icy arrivé sans nulle cause auoir. À ces mots laissa la Dame & monta sur son Cheual qui estoit aupres de luy à vn arbre attaché, de l'escu se couurit & à print sa lance puis souz l'un l'autre esloignez: mais le noble & vaillant cheualier Valentin vint de si grand courage contre le Sarrazin que parmy le corps le perça tout outre tant que à terre l'abbatit mort. Et quand il leut conquis alla vers la pucelle & luy dist. Ma Damoiselle: or estes vous à ceste heure de vostre ennemy vengez, si vous prie que vous me vueillez dire comme & en quelle maniere cestuy mandict homme en ce bois vous à peu amener. Helas! Sire, dis elle la verité ie vous diray. Sçachez que au soir au Vespere il s'en vint loger en l'hostel de mon pere, & pour mieux faire de mon corps à sa volonté & me emmener à son plaisir ceste nuit il est allé à la chambre de mon pere & la meurtry & tué faulse-

à l'encontre. De voir Rozemonde fut le Roy Lucar fort resioir: mais d'autant qu'il estoit ioyeux, la Dame en estoit en son cœur desplaisante, car de tous les autres à luy elle vouloit mal & nel'aimoit point: mais tousiours regrettoit Valentin. Au Palais Royal fut la Dame menée & conuoyée de plusieurs Roys, Comtes, Barons, & Cheualiers, & deuant l'image de Mahomet fut à Lucar donnée & espousée or ne faut il point demander de l'estat de la feste. De l'estat qui adonc fut fait tant en riches vestemens & ioieux seruices & gens de toutes sortes, & viandes que de tous ioyeux esbatement fut parmy la ville de Esclardie grande feste demenée. Et Valentin cheuauche sur les champs desirant de paruenir à son intention. Si aduint ainsi qu'il arriua à l'entree d'un bois qui estoit plaisant il ouyt la voix d'une plaisante Dame belle & gracieuse, laquelle un Sarrazin par force tenoit souz un arbre & outre son courage d'elle vouloit faire son plaisir. Quand Valentin l'entendit il dis à Pacolet. Amy, cheuauchons fort & faisons diligence, j'ay ouy une femme en ce bois qui hautement crie & meine un moult piteux desconfort si ferons grand aumos-

VALENTIN ET ORSON.

ment, puis il maicy amenée pour mon honneur tenir vituperable, & de laquelle chose vostre haute proësse & vaillance mauiourd'huy gardée & deffenduë, si pouuez de mon corps faire & accomplir vostre bon plaisir: car comme cheualier hardy & vaillant champion en danger de vostre corps me auez gaignée, & conquise. Damoyelle, dist le vaillant cheualier Valentin, par moy vostre gentil corps n'aura dommage ne villennie. Retournez en vostre maison & pensez de bien faire & vostre honneur garder. Lors Valentin laissa la pucelle & print son chemin vers Escardie, & les gens du Sarrazin vindrent deuers leur maistre: mais tantost qu'ils le trouverent dessus l'herbe gisant mort seïdour frapperent des esperons pour aller en Escardie les nouuelles compter. Ils entrerent en la Cité & allerent vers le Roy Lucar mout desconforté & dolent: puis luy ont dit, Haut & redouté sire tresmal va de nostre fait, car nostre maistre le bon mareschal que vo^s auez tant aimé & tenu, à esté par les Jarrons en un bois tué presentement, le Roy fut dolent & à grand quantité de gens saillit hors des portes. Et quand ils furent dehors ils virent venir Valentin, & dirent au Roy, Sire voyez icy, celui qui vostre mareschal à meurtry & tué. Lors Valentin fut prins & tous ceux de sa compagnie, des Sarrazins, & furent fermement liez & en les battant & frappent par le commandement du Roy estroitement menez or estoit Roze monde en celuy chasteau laquelle cogneut incontinent Valentin pour laquelle chose elle fut au cœur fort esprinse, & par la grand amour de quoy elle l'aimoit s'en alla tantost pardeuers le Roy. & luy dit helas! sire gardez vous bien de faire mourir cestuy vaillant Cheualier qui pour vostre prisonnier à esté cy amené: car ie vous iure & promets que de tous les vaillans courages est le plus preux & hardi il est le souuerain, & en doit l'excellence emporter, sire, dist elle celui cheualier Valentin est du Roy de France qui par sa vaillance deuant Antioche tua & desconfit l'horible Serpent veuillez le garder che-

rement & en vos gages le retenir: car en ce monde il n'y a si victorieux homme se vous le gardez & se sur vous auoit quelque grande bataille par sa puissance vous auriez victoire & seigneurie. Dame, dist le Roy, plusieurs fois ay ouy parler de sa grande prouësse, fort ay desir à le voir en ma court: puis appella Valentin & luy dist. Cheualier n'ayez de mourir nulle doute: car sçachez que dessus tous autres ie vous veux aymer & cher tenir & tout les vostres soul-doyers à mes gages mettre. Maistant y à que il conuiendra faire un message pour moy, c'est que vous allez en Inde la. Maiour & direz au Roy que ie le deffie, & que ie suis tout prest & appareillé de ma puissance d'aller venger la mort pere le Roy Trompart lequel cruellement à fait mourir si luy direz que ie le somme de venir vers moy par dedans mon palais pardeuant toute la baronnie la corde tout autour du col pres & tout appareillé de telle mort recevoir, comme par l'assistance de tout mon conseil sera iugé & condamné. Et se il ne veut venir vous luy direz que dedans brief temps ie liray voix & visiteray à si grande compagnie que il ne luy demourera ville ne chasteau ne forteresse, que ie ne face du tout exiller & à terre abatre, & si ne demourera homme ne femme ne enfans en vie. Sire, dist Valentin, le message feray ie bien suffisamment, tant que de moy serez content. Bien sçay que vous m'enuoyez an lieu dangereux & de fort grand peril plain, mais i'ay fiance en Iesus. Christ & en la glorieuse vierge Marie qui de plusieurs dangers fors grands m'a gardé deffendu & mis dehors.

Comme le noble cheualier Valentin partit de escladie pour s'en aller en la grande & puissante cité de Inde la Maiour, porter la deffence du puissant Roy Lucar.

CHAP. xl.

ET quand Roze monde vid que Valentin estoit prest d'aller en Inde la maiour pour le Roy deffie, elle entra en sa chambre. Et par vne Damoyelle secrettement manda querir Valentin, lequel mout volontiers vint deuers-

VALENTIN ET ORSON.

elle, & en grand reuerence la salua. Cheualier dit la dame, vous soyez le bien venu : car dessus tous autres i'auois grand desir de vous voir. Dame, dist valentin, si grand affection aurez de me voir, aussi auois ie bien de vous, madame depuis que ie vous vis la chose est bien chagée: car i'ay entédu que vostre mary le Roy de Antioche est mort depuis mon departement & que de nouveau estes mariée à vn autre. Orauez peu cognoistre que pour l'amour de vous dedans Antioche ie fus chargé de deshonneur & peril & en danger de perdre la vie.

Il est vray, dist la dame, de cela ie me tiens coupable: car la grand amour que i'auois ma faiët la chose entreprendre: mais sçachez que au iourd'huy la faute que ie vous fis vous sera bié recompensee.

Et combien que mon pere & ma mere me ayent donnée au Roy Lucar lequel est grand & puissant & riche sur tous les autres. Sçachez que mon cœur ne le pourroit aimer, & non sans cause: car nonobstant sa richesse & son haut parentage, sçachez que de tous autres il est le plus faux trahistre, & si vous dis que depuis que dedans son palais auez esté il est entré en si grand ialousie qu'il ne peut durer ne de bon cœur vous regarder. Et afin que plus honnestement il se despesche de vous: il vous enuoye en Inde la Maiour esperant que iamais n'en reuiendrez: car oncques de messager qui par luy enuoye y fust, nul n'en retourna que le Roy de Inde ne les fist tous mourir, mais de son intention par moy sera fraudé & sera deceu: car de cestuy danger vous garderay & vous diray ie comme. Franc cheualier, sçachez qu'il n'y a pas long temps que cestuy Roy de Inde me fist pour femme demander, & qu'il soit vray trop plus chèrement ie l'aimois que le roy Lucar qui est trahistre & de laide fracture desplaisant à regarder & en parler mal gracieux & peu courtois, mais du vouloir de



mon pere qui fut au mien contraire: ie fus au Roy de Inde refusée & au roy Lucar donnée. Orest il vray que celuy Roy de Inde pour accointance d'amours me enuoya vn anneau mout riche lequel i'ay chèrement gardé de tout mon cœur pour l'amour de luy, & sçachez que iamais à homme viuant ne le dois fort seulement à vous. Mais pourtant que i'ay veu la fauce volonté & malediction de Lucar lequel en Inde vous enuoie pour auoir de vous la deliurance, ie vous donneray de toute ma puissance, confort, & de peril vous garderay & vostre message parferay & retournerez par deça comme hardy preux, & vaillant cheualier: & combien que ie sçay & cognois bien de certain que de mon amour n'aurez que faire si que vous estes à vne autre promis & donné qui est plus belle & plus excellente Dame que ie ne suis: si ne veux ie point oublier l'amour de quoy pour vous mon cœur fut feru quand ie vous vis dedans Antioche, adonc quand par vous le serpent cruel & horrible fut cōquis & vaincu, & pour les choses dessusdictes a vostre honneur accomplir & parfaire, ie vous diray que vous ferez. Quand vous serez deuant le Roy de Inde arriué apres la reuerence faite & le salut donné de par le roy lucar: qui deuers luy vous enuoie, sans longue parole de moy vous le salurez comme mon loial

VALENTIN ET ORSON.

& secret amy , & luy direz que iagoit ce que mon pere me donna au Roy Lucar , si n'ay ie pas mis en oubli sa bonne amour , mais i'ay ferme propos & bonne volonté que vne fois en ma vie le plus brief que faire se pourra deuers luy me retireray & de moy il pourra faire sa volonté & bon plaisir , & luy direz que ie trouueray la façon & maniere d'aller avec le Roy lucar , quand son ost menera en Inde , & adonc il pourra bien s'il à en luy proïesse à sa volonté m'auoir & m'emmener, & afin que le Roy de Inde ne doute que pour paour vous dictes ces parolles vous luy porterez c'est anneau. Dame, dist valentin, du bon vouloir que auez de me secourir & donner allegeance ie vous remercie : & ne vous doutez du demourant , car vltre message feray au plaisir de Dieu , au Roy de Inde si bien que de brief en auez nouuelles.

A ces mots print congé valentin, de la dame Rozemonde & alla vers le roy lucar qui pour le conduyre luy bailla dix mariniers lesquels luy passerent vn grand bras de mer qui est entre Esclardie & Inde . & aussi monterent sur mer & eurent le vent si agreable & si bon que à midy partirent de Esclardie, & le lendemain ils arriuerent à vn port lequel est à vne lieü pres de la cité de Inde la Maiour. Et en iceluy lieu se descendit Valentin & tira son cheual dehors. Puis il monta dessus & dist aux mariniers , seigneurs , or m'attendez icy tant que mon voiage soit fait & mon message accompli. S'il plaist à Dieu pas ne feray long sejour que briefuement ie ne retourne. Par Mahom, dist vn marinier aux autres tout bas : iamais n'en retournerez si le diable ne vous ramaine, car de cinquante messagers que le Roy d'Esclardie à enuoyez iamais vn seul n'en reuint, bien l'ouyt Valentin qui nul semblant n'en fis mais tout à part luy dist. Tel parles des affaires qui ne sçait comme il en va. Ainsi print le chemin & ne demoura pas longuement qu'il arriua en Inde: car pres du port estoit. Et quand il eut vn pont passé il cuyda bien estre dedans

la ville: mais premier qu'il y entrast il luy conuint passer cinq portes dont il fut mout esmerueille, & à part soy se print à considerer la fortification d'icelle place, estimant en iugeant en son entendement icelle belle estre la plus forte place que iamais il eust veü & quand il fut en la place du marché, vid vne tour haute & belle sur laquelle y auoit vne croix, si s'esmerueille fort valentin , pour cause que bien sçauoit qu'en la loy payenne n'y auoit enseignes sans grand cause assises ne souffertes. En celle place trouua le noble Valentin vn sarrazin, auquel il demanda la cause & raison pourquoy sur celle haute tour estoit vne croix assise. Amy, dist le payen , sçachez que celle tour que vous voyez la est nommée la tour saint Thomas & est la tour en laquelle il fut lapidé & mis à mort. Or est vray que les chrestiens en l'honneur d'iceluy qu'ils dient estre saint en celuy lieu fut fondée vne Eglise du congé & licence du Roy en laquelle Eglise à vn patriarche & cent chrestiens, lesquels en maniere de leur loy tous les iours chantent leurs heures & font celebrer messe, en ce point sont soufferts & endurez à telle chose faire : car ils payent au Roy de Inde grand tribut par chacun an.

Quand valentin entendit que à celle tour y auoit monastere & habitation de Chrestiens pour l'honneur de Dieu & de mon seigneur saint Thomas fut esmeu en deuotion de aller le lieu visiter. Si se descendit de son cheual & entra dedans l'Eglise, puis demanda le maistre patriarche qui la place gardoit & les autres chrestiens gouuernoit, valentin le salua honorablement & le patriarche qui sage estoit & honneste son salut luy rendit, puis luy demanda. Mon amy, de qu'elle nation estes vous, & qu'elle creance tenez vous: Iesus-Christ, dis il, helas sire, dist le Patriarche, comme auez vous print la hardiesse de venir en ceste part car si le Roy de Inde à de vous nouuelles iamais n'en partirez que mourir ne vous face. Amy, dis valentin de cela n'aiez doute , car ie portes nouuelles & enseignes à luy par lesquelles il n'aura

VALENTIN ET ORSON.

ja courage ne volonté de mal contre moy penser: mais d'une chose vous prie, c'est, que vous me declarez comme en quelle maniere vous demeurez en ce lieu & comme estes fondez. Certes, dis le Patriarche, nous sommes fondez en l'honneur de Dieu & de Monsieur Saint Thomas martyr duquel nous auons le corps Saint en ceste Eglise, & ne peuuent nuls chrestiens venir ceans s'ils ne sont comme pelerins: mais telles gens y peuuent seurement venir pour cause que les offrandes & oblations qu'ils donnent sont au Roy, & outre plus nous conuient paier chacun son tribut. Et lors Valentin demanda & requist veoir le saint corps glorieux & à luy fust monstré en grande reuerence & solemnité. Valentin mist les genoux à terre & mout deuotement fist sa priere à Dieu & à monseigneur saint Thomas apres lesquel-

les choses ainsi faictes il monta à cheual & alla deuers le palais auquel le Roy de Inde faisoit sa residence pour accomplir son message: en prenant congé du bon Patriarche il luy demanda se nulles nouuelles auoit ouy dire depuis peu de temps se nulle chrestienne fut venue celle part. Par ma foy, dist le Patriarche point n'en sçauons nulles nouuelles. Valentin se part & plus n'en enquist, car sans faire bruit secrettement vouloit trouuer façon d'auoir nouuelles de la belle Esclarmonde. Or ne demoura pas longuement qu'il arriua deuant la porte du palais & fist son message en la maniere que vous orrez cy apres declarer.

Comme Valentin fist son message au Roy de Inde de par le Roy Lucar, & de la responce que donnée luy fust. CHAP. XLII.

A Pres que le noble Valentin fust deuant le palais du Roy de Inde & qu'il fut bas du cheual descendu: de cœur hardy & preux sans doute ne crainte s'en alla tâtost vers le Roy lequel estoit en une salle mout richement tendue. Et accompagné de trois Rois forts & puissants, & aussi de plusieurs Barons & cheualiers, & ainsi que Valentin entra en la salle le Roy le regarda fierement & bien se douta qu'il estoit au Roy Lucar & luy dist tout haut. Par mahom, le diable vous à bien si tost faict venir par deçà, n'elles vous pas au Roy Lucar seruant & de sa gent ne me le celez point. Sire, dist Valentin ja par moy ne vous fera la verité celée. Et sçachez que de par luy ie vous apportez nouuelles dont vous serez au cœur desplaisant: & d'autre part ie vous apportez certaines enseignes de la belle Roze-môde dont vous serez mout ioyeux & de moy content. Messager, dist le Roy ie te faicts assauoir que en despit du Roy Lucar qui tant est orgueilleux & fier i'estoie delibéré de vous faire pendre & mettre à mort: mais pour l'amour



de la Dame de quoy n'auez parlé n'aurez mal ne villennie non plus que mon corps s'il estoit ainsi que enseignes d'elle me sçachez dire ou monstrez. Sire, dis Valentin cela faire ie bien. Et vous diray mon message en telle maniere que d'un seul mot n'en mentiray pour viure ne mourir. Il est verité certaine que ie suis au Roy Lucar: lequel m'enuoie deniers vous & par moy vous mande que pour vengeance & tribulation de la mort de son pere le Roy Trompart rendre & satisfaire vous allez en Esclar-

VALENTIN ET ORSON.

die vous rendre en son Palais tout nud & la corde au col comme larron & desloyal traître & meurtrier public, & en c'est estat veux & vous mande que deuant sa royale maiesté en la presence de tous les barons & cheualiers de la court : comme homme coupable vous rendez prests de telle mort souffrir comme par son conseil sera delibéré & iugé. Et ce de telle chose vous n'estes content : & me voulez refuser comme messager commis & par luy enuoyé vous desfie, & faictz assaioir que dedans brief espace de temps viendra vostre pays courir & vostre terre : telle est son intention & à voué & iuré au Dieu Iupin & Mahom que en toute vostre terre ne demourera cité ville ne chasteau ne bourg ne village qui ne soient to⁹ mis en feux & par terre tuez hommes femmes & enfans boutée & mis à l'espée si que vous pourrez bien cognoistre que de malle heure vous fistes le roy Trompart mourir lequel estoit son propre frere naturel. Messager, dis le roy de inde, mout bien ie t'ay ouy & entédu & sçaches que peu de compte ie tiens des menasses au roy Lucar. Et de son orgueilleuse desfiâce : car on dict communément que tel menasse qui à le plus grand paour : & pour responce faire sur ceste matiere ie feray faire vne lettre que vous porterez deuers luy & es lettres sera contenu comme i'ay esté desfié & de par luy au regard de vous messager accomply & parfaict auez vostre message. Et si luy manderay la bonne volonté que i'ay de luy & de toute sa puifface receuoir toutes les fois que il voudra courir sur ma terre : mais du surplus c'est de ton entreprinse : c'est à sçauoir la belle rozemonde car entre les autres choses i'ay desir tres grand d'en auoir nouuelles. Sire, dist le cheualier Valentin, sur le fait de la Dame. De par elle ie vo⁹ saluë comme son parfaict secret & loyal amy & vous mande quelle est de nouveau mariée & donne au roy Lucar : mais sçaches que c'est contre son courage & outre sa volonté : car oncques n'aima ne iamaïs n'aimera le roy Lucar, & si est la fraîche Dame qui tant à de beau-

té de corps, au cœur si frappée, & touchée de vostre amour que iamaïs elle n'aura aui^{re} que vous s'il est ainsi que la vueillez receuoir pour Dame. Pour venir afin de vostre entreprinse elle m'a dict qu'elle viendra par deça en la compagnie du roy Lucar son mary quand d'Esclardie partira pour s'en venir contre vous. Et par ainsi pouuez de leger trouuer la maniere de la belle prendre & emmener à vostre volonté & plaisir. Par Mahom, dist le Roy de Inde, bien me plaisent les nouuelles, & mout en suis ioyeux. Mais quand la chose soit telle comme l'avez deuisée. Sire, dis le noble Valentin, si la chose est vraye ou fauce ie n'en sçauois rien dire, mais pour certains signes & enseignes veritables voicy l'anneau qui par vous luy fust donné.

Et nonobstant que femmes soyent de leger courage & peu arrestées en leurs propos si me semble bien que sur toutes les autres desirs vostre amour & que son entreprinse n'est pas chose faincte. Amy dist le Roy de Inde qui ledict anneau cogneut, de ta venuë suis mout ioyeux or va boire & manger & prendre ton repos ce pendant que ie feray escrire vne lettre que tu porteras au Roy Lucar pour responce de ta desfiance. Valentin par le commandement du Roy de Inde fut à celle heure de plusieurs cheualiers hautement festoyé & noblement accompagné. A plusieurs demanda couuertement la belle Esclarmonde en requerant s'il estoit nouuelles que nulle femme chrestienne fut en celle contrée : on luy respondit que non, si se tint à tant sans plus en parler, or vint le Roy de Inde qui les lettres luy bailla. Et valentin les recent qui print congé de luy & bien ioyeux partit de ce lieu. Helas il ne sçauoit que samy^e la belle Esclarmonde fus en ce pays si pres de luy laquelle Dame par la cité piteusement pour luy viuoit priant nostre seigneur que de ce lieu luy pleust la deliurer & luy donner de son amy nouuelles. Or approcha le tēps quelles le trouuera mais premier souffrira le vaillant cheualier Valentin de diuerfes &

VALENTIN ET ORSON.

piteuses aduentures lesquelles cy apres vous seront racomptez.

Comme le Cheualier Valentin retourna en la Cité de Esclardie: & de la responce qu'il eut du Roy de Inde la Maiour.

CHAP. XLII.

ERand ioye & grand ließe eut Valentin de partir de Inde la Maiour & d'estre hors des mains du felon Roy de Inde qui tant de messagers auoit fait mourir. Il monta à Cheual & bien tost arriva au port ou les Mariniers estoient qui mout furent esbahis de sa venuë & pensoient à part eux que son message n'auoit pas fait Seigneurs dit Valentin retournons en Esclardie: car i'ay accomply mon entreprinse dont i'en doy bien Dieu louer. Par ma foy, dit l'un des hommes nous sommes tous esmerueillez: car oncques iour de nostre vie n'en vismes vn retourner.

Amy, dist Valentin, à qui Dieu veut ayder nul ne lui peut nuire. A ces mots monta sur mer & tant nagerent que en peu de temps il arriuerent en Esclardie. Valentin ne fist nul sejour que bien tost bas du Cheual fut descendu: il monta au Palais, & trouua le Roy Lucar acompagné du Roi Brandiffet & de quatorze puillans & fort admiraux qui tous l'estoient venus en Esclardie pour le Roi Lucar secourir contre le Roi de Inde. Duretour de Valentin furent tous esmerueillez, & entre les autres le trahyste Roy Lucar: car iamais ne pensoit qu'il retournaist en vie, si fist venir Valentin deuant tous les barons & lui dist. Amy contez moi les nouvelles & me dictes si le Roy de Inde viendra deuers moy ou non & en l'estat que ie luy ay mandé Sire dist Valentin, à ce n'avez attente ne fiance: car il ne prise vous ne les vostre vn festu, il est fier & orgueilleux, sçaez que se vous auez volenté d'aller par de la, encores à il plus grand desir de vous recevoir, afin que vous ne faciez doute que en mon message ne aye fait faute ne deception, ie vous presentes ses lettres, lesquelles il vous enuoye & pourrez cognoistre son courage & la volenté. Le Roy

Lucar les receut deuant toute l'assistance & hautement les fist lire, & adonques trouueret la chose qui estoit telle que Valentin luy disoit. Et quand le Roy Brandiffet entendit la responce du Roy de Inde pource qu'il congneut & apperceut son fier & mauuais courage iliura Mahom & Appolin que iamais en son pays ne retourneroit que mort ou vif le Roy de Inde au roit conquis. Lors fist sans nul sejour armer ses gens & mettre en bon point sans plus longue attente. Le lendemain au matin ces deux cents mille Sarrazins monstrent sur la mer. Quand la belle Rozemonde entendit qu'ils alloient en Inde la Maiour, fort pria le Roy Lucar son mari que sur mer avec lui montaist & deuant Inde la menaist: dont depuis s'en repentir. Or furent sur la mer maintes barques & galeres de tout viures garnies. Le vens fut si bon pour aller qu'en d'espace arriuerent au port & quand ils furent la, descendirent à terre pour leur Ost assoir, lequel ont assis sur vne riuere pres la Cité de Inde: parmy la Ville sortit le bruidt, & sçeurent les nouuelles que leurs ennemis estoient arriuez les pont furent tantost leuez & les barrières & portes fermée & chacun court aux carneaux pour voir l'armée & le Roi monta dessus vne haute tour pour voir ses ennemis & du grand peuple qu'il vit il en fut mout esmerueillé, par luy, dist il, icy aura affaire: mais tant me reconforte que pour deux ans entiers ie suis fourni de viures: il aduisa sur la riuere plusieurs tentes & pavillons, entre lesquels il y en auoit liij. entre les autres mout excellent & richement aornez & pannonneaux vollans de drap d'O. d'Argent & de soie enuironnez d'escuillons, bannieres & estandarts arriuoyent de diuerses & plusieurs manieres. Le Roy de Inde pour auoir certaines cognoissance à qui telles armes estoient appella vn Heraut lequel en armes bien se cognoissoit: puis luy monstra les lettres & lui demanda qui elles estoient. Sire, dist le Heraut, le premier pavillon que vous voiez si clairement luisant & richement fait, c'est celui de Brandiffet qui est vn

VALENTIN ET ORSON.

Roy mout riche: le second que vous voyez apres est à Lucar vostre ennemy mortelle fils du Roy Trompart que vous fistes mourir. Et le tiers que vous voyez tout au plus bas est le tref des Dames & Seigneurs que ie vous ay monstrez & nommez. Quand le Roy de Inde entendit que en celuy Oit y auoit Dames bien se pensa que la belle Roze monde y estoit, & adoncques le cœur luy print à souzrire de la grand ioy & liesse, il doubla force & hardiesse en disant à part luy: pas n'est temps de dormir qui veut belle Dame auoir il te doit mettre à l'aduentures & corps & biens, & n'est pas celuy digne de la belle Dame auoir qui ne veut mettre peine de la conquerir. Pour ceste chose il fist armer tous ses gens & en mout grande puissance faillit hors de la cité dessus ses ennemis lesquels à eue eurent l'espace deux mettre en ordonnance & eux armer: car ils ne pensoient pas que le Roy de Inde faillit si tost sur eux mais les amours le menoient que sans grande deliberation maintes chose entreprendre se font. Lors fut l'assaut mout grand & la bataille mout dure. Quand le Roy de Inde vit que Brandiffer estoit melleé parmy la bataille pour ses gens conduire & rallier il laissa la compagnie & en grand diligence cheuaucha vers le Pavillon des Dames, & bien le vid venir Rozemonde, & ses armures le cogneur, si faillit hors de la tente toute seule & s'en alla courant deuers luy. Lors le Roy de Inde qui son ardent desir apperceut frappa des esperons, & alla vers la Dame, & sans faire sejour incontinent sur son cheual monta, & fut la dame tantost montée comme celle qui legere estoit & bonne volonté auoit de la chose accomplir, & apres qu'elle fut montée elle dist au Roy de Inde, mon amy parfait & secret vous soiez le bien venu: car vous estes celui que tantie desiroie & que de long temps j'ay attendu & combien que depuis le temps que de mander vous me fistes mon pere ma mariée, & toutes-foies à esté contre ma volonté & contre mon courage, car iamais ne hays tant homme que iefais le Roy Lucar à qui ie suis: mais or

peut il seurement dire que de moy il à eue tout le plaisir que il y aura iamais & puis que Dieu ma donné la grace que ie vous ay trouvé iamais autre ne requiers auoit & du tout est ma volonté amoureuse accomplie & parfaite. Dame, dist le Roy, de ce vous doubtez: car iamais ne vous ferai faute, & si vous iure que deuant trois iours ie vous feray Roine de Inde la Moieur: en disant ces parolles le Roy de Inde cheuaucha qui la plaisante Dame emporta sur le courant d'estrier. Lors les gardes & chambrières du pavillon en grand effroy menant, allerent deuers le Roy Lucar, & luy dirent, sire, mauuaises nouvelles y a: car auourd'huy auez fait pertes trop grande & villaine: car vostre ennemy le Roi de Inde à emporté sur son cheual la plaisante Roze monde & presentement la desrobbée & tolné pource faites vos gens apres luy aller pour garder l'honneur de la Dame. Or vous taisez, dist le Roy Lucar: & plus auant ne m'en parlez: car qui mauuaise femme tient & il la pert peut en doit estre dolent. Ainsi respondit le Roy Lucar qui le cœur auoit triste & dolent, non pas sans cause. Et puis alla vers le Roy Brandiffer & lui dist en telle façon. Sire bien dois auoir de vostre fille petite ioie: quand elle c'est accordée de suiur mon ennemy pour moi laisser donner vn vituperable blasme. Beau fils dis, Brandiffer ne soiez contre moy mal content: car auourd'huy ie vous vengeray du trahistre qui ma fille à emmenée. Adoncques le Roi Brandiffer frappa des esperons pour courir apres le Roy de Inde, & avecques luy grande compagnie de gens pour recouurer la Roine Rozemonde pour l'amour de Lucar: & entres les autres y fut Valentin lequel voulut monstrier au besoing que tous Cheualiers doine leurs promesse esproouuer, si frappa des esperons & dist à pacolet il est temps de iouer de ton art & de ta science monstrier. Adonc Pacolet fit vn tel sort qu'il fut aduis au Roy de Inde que deuant son cheual estoit vn champ plein de bois fort espés & de grosse ruiere, & eut si grand peur d'estre prins qu'il fist bas la Dame descendre pour plus legerement

VALENTIN ET ORSON.

fuir & quand la Roine fut à terre elle cuyda trouuer façon de soy sauuer apres le dict Roy , mais Valentin fut apres qui lui escria. Dame demourez il vous conuient avec moi venir: car de long temps m'auiez promis que vostre amour i'aurois. Ha! Valentin bien peu vous dois aimer & tenir cher quand d'amours ie vous requis, par vous ie fus esconduite si à esté bien force d'autre que vous trouuer & pourchassé: mais puis que tant fortune m'est contraire que i'ay failly à mon entreprinse ie me rends à vostre mercy comme vostre pauvre subiette à iamais seruante s'il est ainsi que par vostre moyen puisse ma paix faire vers le Roy Lucar. Dame dist Valentin, ie feray mon deuoir si bien que vous cognoistrez que bien vous ay seruie. Lors la mena deuers Lucar & luy dist. Sire voyez la noble Rozemonde vostre femme laquelle est dolente & de douleurs à ornée par la force & violence que lui à cuydé faire le desloyal Roy de Inde. Ha! Sire dist la dame, il vous à dict verité, car ainsi comme la bataille commença, ie le vis venir deuers moi si pensay que c'estoit aucun de vos barons qui pour moy secourir accourust, si allay contre luy esperant me sauuer & sans menquerir de riens sur son cheual me monta: mais las! Sire i'ay cogneu bien tost sa malle volonté, & apperceuz bien que i'estois trahie. Lors le print par les crains & la face lui esgratignai, tellement que force lui fut de me laisser à terre descendre, & par ainsi à l'aide d'icelui Cheualier me suis de lui sauuée & eschappée. Dame, dit Lucar, vous y auez bien ouuré & n'en conuient plus parler pour l'heure presente: car nous auons l'affaut de nos ennemis, qui trop nous donnent affaire. Ainsi laissa la Dame sans autre responce, & s'en retourna à la bataille. Et à celle heure retournerent ceux de Inde en la Cité, lesquels plusieurs vaillans champions auoient perdus: mais sur toutes les pertes du Roi de Inde: plaignoit la perte de Rozemonde, Helas! Dame, dist il, i'ay bien à mon entreprinse failly, mais m'ayde Mahom, ie cognois que i'ay esté enchanté: car il me sembloit que deuant moi trou-

uois bois & riuieres courantes: mais aussi tost que ie vous euz mise bas ie ne vis sinon beau chemin & plain. Grand honneur eut Valentin & de chacun fut mout prisé & loué, de quoy il auoit la belle Rozemonde deliurée & recourée du Roy de Inde, & elle aussi lui monstra beau signe que pour ceste chose fort l'aimoit & de bon cœur, mais quelque signe d'amours qu'elle lui monstrast dessus tous le haïloit & vouloit mal: car bien eut voulu que la chose fut autrement faicte: mais non pourtant de ceste faute premiere ne se tint pas contente: mais tant veilla & laboura que son intention mist a fin & sa volonté à execution.

*Comme Rozemonde trouua façon & maniere de ce
faire emmener au Roy de Inde la maïour lequel
elle aymeroit parfaitement.*

CHAP. XLIII.



Ouuent on dict que se vne femme d'elle mesmes ne se chastie que à peine la peut on chastier: car ils aiment mieux mourir que de faillir à leur entreprinse, comme bien monstra Rozemonde femme du Roi Lucar: car pas ne demoura quatre iours qu'elle faillit de son Pauillon & en la plus petite compagnie qu'elle peut monta sur vne harquenée & dist qu'elle s'en vouloit aller esbatre aux champs & prendre l'air, en ce point s'en alla Rozemonde vers la Cité de Inde la maïour. Or auoit elle fait sçauoir au Roi de Inde que ce iour fust prest pour la venir prendre & emmener: & il ny faillit pas, car ainsi qu'il la vid il faillit par vne fauce porte, monté à l'auantage & courut vers la Dame & print la haquenée par le frain & lui dist. M'amie or vous puis ie à celle heure seurement à vostre volonté faire: en ce point la mena dedans la Cité de Inde en grand ioye. Or fut le cri parmi loist du Roi Lucar que le Roi de Inde emmenoit Rozemonde: plusieurs monterent à Cheual pour la Dame secourir: mais tantost furent entrez dedans la Cité de Inde. Par Mahom dist Lucar, qui la Dame

me pourra amener, ie le ferai mout grand s'eneschal & dessus tous ceux de ma cour maistre & gouuerneur. Sire, dist Pacolet à Valentin si c'est vostre plaisir de Dame auoir ie tourneray tantost enchantement, parquoy ie la veu, feray prendre. Amy, dist Valentin or la laissez aller, vne fois ie l'ay renduë à Lucar son mary en espoir qu'elle se chastiaist de sa faute, & puis que faire ne le veut autrement qui seroit celuy homme qui remede queriry vouldroit: car femme qui à volonté à de se mal gouuerner ne peut iamais estre de si pres tenuë que la fin n'en soit mauuaise. Ce iour que le Roy de Inde emmena Rozemonde il la print à femme & espousa & coucha avec elle & engendra vn fils qui Rabastre fut nommé lequel en son viuant posseda Hierusalem: mais depuis il fut conquis par regnier mon trahy, qui son frere à nostre loy fist conuertir avec la fille dudiët rabastre, laquelle auoit nom Atribart. Trop dolent fut le Roy: car quand la femme eut ainsi perduë & Brandiffer le reconforte en disant. Beau fils prenez en vous bon courage, car ie iure Mahō & tous mes Dieux que deuant mon parement ie vous en vengeray. Ainsi iura Brandiffer, mais autrement alla, car à ce iour vint vers luy vn messager, lequel luy dist. Sire entendez des nouuelles lesquelles seront par vous desplaisantes. Sire, sçachez que le Roy Pepin accompagné du fils de l'Empereur de Grece, lequel estoit en vostre prison sont nouuellement descendus sur nostre terre, & ont destruiët plusieurs bonnes Villes Chasteaux & forteresses & grand nombre de vos gens mis à mort & encores ont fait: car ils ont assiegé vostre Cité de angorie en laquelle vostre fême est accouchée d'un beau fils, & suis ici venu pour vous demander secours ou autrement. conuiendra vostre Cité de Angorie rendre aux Chrestiens. Quand Brandiffer ouyt ces nouuelles fut dolent en son cœur. Lors alla Lucar & luy dist. Beau fils voicy



vn messager qui de ma terre à mauuaises nouuelles apporttes: car les François y sont entrez à force puissance parquoy m'est force d'y aller ma terre deffendre: si diray que vous ferez c'est que vous enuoyez vers le Roy de Inde aucun Cheualier, & luy mandez qu'il vous enuoye ma fille Rozemonde vostre femme, par tel conuenant que vous luy pardonneriez la mort de vostre pere, si ferez de la terre leuer & partir vostre ost sans nulle guerre luy faire. Par Mahom dist le Roy Lucar à cela ie pensoye & ny voy nul remede ne meilleur conseil. A ces mots appella Valentin & luy dist. Cheualier il vous conuient de par moy vers le Roy de Inde aller, & luy dictes qu'il m'enuoye la belle Rozemonde laquelle il ma tolluë par tel conuenant que la mort de mon pere ie luy pardonneray sans iamais de ce auoir contre luy question & si feray mes gens & toute mon armée vuyder de dessus toute la terre & hors de son pays sans dommage luy porter.

Sire, dist Valentin, pour vous ie vouldrois mon corps aduenturer plus que pour nul autre, si feray vostre message au mieux que ie pourray en bien petit de temps en orrez nouuelles. Lors monta à Cheual & alla deuers Inde & entra en la Cité ainsi que vn messager & alla au Palais auquel il trouua le Roy & aupres de luy la belle Rozemonde assise qui bien cogneut Valentin, & dist au Roy: Sire voyez cestuy le

VALENTIN ET ORSON.

cest celuy par qui vous fut tolluë & ostée, quāt la premiere fois me cuidastes amener. Dame dist le Roy de Inde à ceste heure ie m'en vengeray: car iamais en sa vie ne m'eschappera. Si fera dist la Dame: car de tant ie le cognois que encores de luy vous pourrez estre seruy. Adonc s'approcha valentin & en tresgrand hardiesse le roy salua & la dame aussi. Sire, dist valentin, ie suis messager au Roy lucar, lequel deuers vous m'enuoye, & par moy vous mande que luy la belle Rozemonde, laquelle icy est: Et se faire le voulez il vous pardonnera la mort de son pere, & son armée fera de vostre terre leuer sans nul seiour: mais non pourtant que ie suis chargé de vous faire tel message. Si croire me voulez. Iamais ny consentirez, mais garderez la Dame qui tant est belle & qui si cher vous aime & sçachez que iamais iour de ma vie ne seray en lieu ou ie souffre blasier ne deshonneur vous faire, pour l'amour de la dame tout le temps de ma vie luy voudroie honneur porter & à vous faire seruice.

Cheualier dist, le roy de Inde, vous parlez cōme vaillant & me plaist vostre parolle: mais pour respondre au roy lucar si à de femme affaire qu'il en pourchasse d'autre que m'amy Rozemōde? car iamais en son costé ne couchera, ne de son corps n'auraplaisir. Cheualier, dist la dame, saluez mon pere & luy dictes que de ce faire la faute en est à luy, car bien luy auois dist que point ne voulois estre donnée à lucar: or à mon pere faict contre ma volonté & aussi ay ie faict contre la sienne: & dictes à Lucar qu'en moy n'ait plus de fiance.

Dame, dist Valentin, vostre message sera faict. Ainsi à prins congé, fort ioyeux d'estre hors de Inde & eschappé du roy, & luy arriué en l'ost à dist au roy Lucar. Sire pourchassez vne autre Dame: car rozemonde est mariée au roy de Inde, lequel toutes les nuits couche avec elle, & en faict à son plaisir. Quand Lucar entendit ses parolles les mains commença à destordre & à tirer ses cheveux & dire. Ha m'amy, pour vous me conuiendra mourir

quand i'ay perdu la plus belle, plus noble & plus amoureuse du monde. Helas que vous sauois ie faict que si grand desplaist mauze pour chassé. Faux roy de Inde iamais ie n'auray cause de t'aimer: car mon pere tu fis mourir fausement: puis par trahison ma femme as tolluë. Lors parla Brandiffer & dist. Mon beau fils de ceste pitié ie suis courroucé, mais pour l'heure ne puis donner remede, car me conuient aller en ma terre, ou les François sont descendus, ainsi qu'auiez ouy par le messager ou autrement mon pays sera destruit. Sire, dist Lucar il nous conuient la cité assaillir deuant que partir, car se nous en allons en ce point il nous sera reproché. Par Mahom, dist Brandiffer, nul assaut rien ny vaudroit puis que par famine ne les gaignerons, vous demourerez icy à tout nostre puissance en gardant les passages que nuls viures n'y puissent entrer, & adonc vous suffise que aussi tost que de mes ennemis seray despeché à force & puissance de armes & à grande compagnie vers vous retourneray.

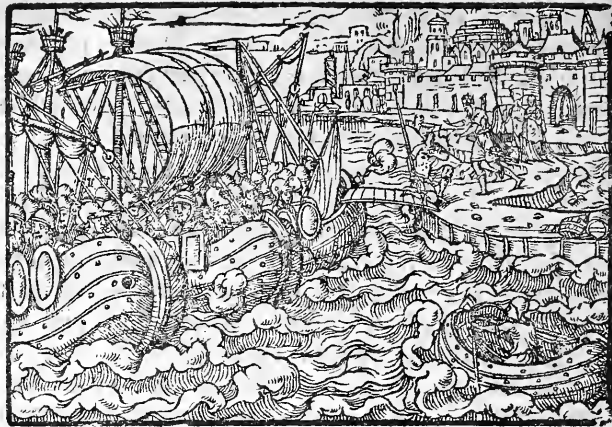
Comme le Roy Lucar fist tant que le Roy Brandiffer demoura avec luy & enuoya en Angorie Valentin contre le Roy Pepin son oncle.

CHAP. XLIIII.

Quand le Roy Lucar entendit que le roy Brandiffer le voulut laisser, il en fut dolent, & luy dist. Sire, vray est & bien le sçauiez que vous m'auiez promis de m'aider à venger du roy de Inde lequel à vous & à moy à faict si grand iniure. Il est vray, dist le roy Brandiffer & trop suis desplaissant quand ma promesse ie ne puis accomplir: mais force me contrainct d'aller ma terre garder. Or ie vous diray dist lucar, comme vous pourrez faire pour mon honneur, & tant d'une part que d'autre. I'ay icy vn cheualier nommé valentin sur tous autres vaillant & hardy, si luy pourrez bailler vos gens, car en toutes choses ie l'ay trouué loyal, & outre plus vous auez en c'est ost le puissant roy Murgallant vostre oncle qui de long tēps à la guerre suiuit & mout bien si cognoist, & me semble que tres-bon seroit que ces deux

VALENTIN ET ORSON.

fissent le voiage, & que vous demou-
rissiez. A ces parolles se consentit Brâ-
differ, si manderent le cheualier valé-
tin & Murgallant & leur dirent & de-
clarerent le faict & la maniere de l'é-
treprise. Seigneurs, dist le roy Brandif-
fer, vous estes par no^r deux esleus pour
aller en Angorie leuer le siege que le
roy pépin y a mis. Si vous prie & re-
quiers humblement que vous faciez
en maniere que ma terre puisse par
vous estre deffenduë & gardée, &
vous bel oncle Murgallant pensez de
tres bien faire, & rendu vous sera:
car la ou ie aaray perte vous n'aurez
nul profit. Nepueu: dist Murgallant ne vous
souciez plus: car puis que ie maine le noble &
vaillant Valentin, ie n'ay doute ne crainte que
la chose ne se porte bien. Apres ces choses de-
uisées & ordonnées furent baillés au noble
Valentin & à Murgallant cent mille homme
combatans bien montez, & autant en demou-
ra en l'ost du roy lucar. Lors valentin Murgal-
lant monterent sur la mer, & tant nagerent
& eurent vent si agreable qu'en bien peu de
temps ils artiuierent au port de la cité de Ango-
rie: mais premier qu'ils arriuaissent vn petit de
temps Valentin auisa vne haute & grosse tour
vers les parties de Orient, laquelle estoit cou-
uerte de fin lator. Lors demanda aux mariniers
qu'elle place c'estoit, & vn luy respondit. Sire
c'est le chasteau fort, & est ainssi nommé &
sçachez que la place est mout forte & si sub-
tille est l'entrée qu'il ne peut passer fors vn
homme à la fois, & se deux y vouloient passer
ils tresbucheroient dedans la mer qui bat cō-
tre les murailles, & en celu y chasteau le Roy
brandiffer à mout longuement la fille Galazie
gardée, afin que de nul ne soit desrobée: car
au monde n'est memoire de plus belle qu'elle:
mais tant la tient chere, qu'il ne la veut donner
à homme viuant. Quand Valentin ouyt ces
parolles mout luy print grand desir en son
cœur de la belle Dame voir, & tous à part luy



dist que iamais ne sera bien ioyeux tant qu'il
l'ait veü. Or sont arriuez au plus pres de An-
gorie & sur les champs ont leur ost en brieve
espace mis & assis bien ont cogneu les tentes
& les paillions de l'ost du roy Pepin qui mout
estoyent luisantes & plaisantes à regarder:
grand deuoir faisoient chrestiens de la cité as-
saillir: mais dedans y auoit vn Admiral nommé
Bruthans. lequel tous les iours sans faillir fail-
loit sur l'ost du Roy Pepin, & grand prouesse
faisoit luy & ses gens. Quand Murgallant ad-
uisa l'ost des chrestiens, qui grand terre tenoiet
il appella Valentin & luy dist. Cheualier, con-
seillez nous sur c'est affaire, car ie vois & co-
gnois que les chrestiens sont fors & grãd nom-
bre. Murgallant, dist Valentin ie vous diray
mon opinion. Je conseille que nous enuoyons
vn messager deuers la cité de Angorie & man-
dons à nos gens que nous sommes icy arriuez
& que demain ils ne faillent qu'ils ne faillent
sur les chrestiens & que par deuers la ville fie-
rément les assaillent, & nous de l'autre part de
la mer les assandrons, si me semble que par ce
moyen ne pourrôs fuyr ne eschapper que tous
ne soyent morts ou prins. Par mon Dieu, dist
Murgallant vous auez bien aduisé, or faut
trouuer vn messager qui ceste chose par-
face & accompace. Sire, dist Pacolet, qui sub-
til & cauteleux estoit, ne cherchez autre que

VALENTIN ET ORSON,

moy : car ie sçai bien parler tous langages , & feray cestuy message si bien que vous le congnostrez. Ami dist Murgalant tu parles comme vaillant. Or t'en va & Mahom te vueille conduire. Pacolet se partit qui fut ioieux de faire le message & à pars luy dis bassémēt murgallant, vous m'enuoiez faire le message , mais par le Dieu tout puissant ie le ferai en telle maniere que deuant qu'il soit demain iour vous congnostrez de quel art racolet sçai iouër. Ainsi va courant pacolet sans cheual. Et quand il fut esloigné de l'ost de Murgalant il ne tira pas vers la cité d'Angorie , mais alla vers l'ost des chrestiens l'yne fois tirant comme fol , autresfois en soy appuiant d'un baston. Et quand les chrestiens le virent ainsi venir bien se pensoiēt qu'il fust quelque espie, si vindrent à l'encôte à grand haste & luy demanderent. Gallant ou allez vous ainsi il semble bien à vostre maniere & contenance que vous soiez vne espie. Seigneur, dist Pacolet vous auez dict verité : mais ie ne suis pas espie pour dommage vous porter. Or me menez en l'ost du Roy pepin & me faites parler à mon seigneur Orson, & ie luy dirai chose dont sera grandement esbahi. Lors les chrestiens ont prins le petit pacolet , & l'ont mené deuant Orson , lequel de le voir fut fort ioieux & grand chere luy fit. Ami dist Orson comme se porte mon frere Valentin. Adonc

SIre, dist pacolet, Orson, ie suis & serai toute ma vie subiect à valentin vostre frere , & à vous mais se iamaïs vous fis seruice qui vous deult plaire , i'en feray à ceste fois vn. Or escoutez comme premier il conuient que vous soiez sur vos gardes & que ceste nuit vos gens soient armez & mis en point afin qu'on ne puisse dire que Valentin y pense trahison ie le feray demourer dedans les tentes & feray que les Paiens iront en grand nombre au guet , & puis ie ietteray mon fort en telle maniere que tous ceux du guet ie feray si fort dormir que vous

pourrez seurement passer outre , & viendrez
ques pacolet luy compta toutes les aduentures qui aduenü leur estoïēt depuis qu'ils n'auoïēt veu l'un l'autre & luy parla du serpent que valentin auoit conquis deuant Antioche , & comme il ne pouuoit auoir nouuelles de Esclarmonde , & puis luy declara comme il n'estoit arriué pour combatre à eux. Sire, dis pacolet, il est vray que nous sommes aupres d'ici arriez le nombre de cent mille Paiens desquels est conducteur vostre frere valentin & Murgallant , & sont deçà passez par le commandemēt du Roy Lucar & Brandiffier , lesquels nous ont cy enuoiez pour vous assaillir & chasser de vostre terre, mais se croire me voulez de cent mille Paiens qui la mer ont passée n'en retournera ja vn, ce sont chiens maudicts à nostre loy & à Iesus contraires si ne faut pas auoir pitié de leur mort pourchasser en toutes les manieres qu'on peut & se vous me laissez faire ie trouueray maniere que iamaïs n'eschapperont. Ami dist Orson, or y aduisez : car se faire le voulez iour de nostre vie n'eustes tant d'honneur , & querrez merite vers Dieu. Sire, dist pacolet or me escoutez, si c'est vostre plaisir.

Comme Pacolet par son fort fit mettre à mort les payens qui par Brandiffier celle part tenoient & auoient esté enuoyez.

CHAP. XLV.



VALENTIN ET ORSON.

en l'ost & le feu boutterez dedans & les met-
trez tous à mort. Vous parlez bien, dist Orson
& comme subtil monstrez que auez volonté
de nostre foy soustenir & deffendre. A ces mots
le mena Orson deuers le Roy pepin pour luy
compter l'entreprinse. Ioieux & content fut
le Roy pepin de telle chose ouir, & fist pacolet
festoier beut & mæga, puis a print congé & s'e
alla en la cité d'agorie son messager parfaire afin
que nul de son faict ne se print garde & que au
roy Murgallant racomptast certaines nouuel-
les. Il entra en la cité & s'en alla au palais ou il
trouua l'Admiral Bruthans & hautement le sa-
luy & en grand reuerence, puis fis son message
tel que enchargé luy estoit par Murgallant. Si-
re, dist pacolet, sçachez que de la part de Bran-
differ nous sommes arriuez & descendus pour
vous secourir de cent mille paiens. Si vous mæ-
de Murgallant lequel de tous les paiens à la
charge & le gouuernemēt que demain au plus
matin vous faciez vos gens armer & que vous
assaillez les chrestiens de la part de la cité d'An-
gorie : & Murgallant & son ost par derriere
les prendront si ne pourront eschaper que to^u
ne soiez desconfits. Ioieux fut l'Admiral Bru-
thans d'ouir les nouvelles ; mais il ne sçauoit
pas comme il en deuoit prendre.

Lors print congé Pacolet en grand reueren-
ce s'en retourna à Murgallant lequel il salua
de par l'Admiral bruthans en la maniere com-
me il sçauoit bien faire. Amy dist Murgallant
vous estes digne d'estre prisé, quand si bien a-
uez sceu faire vostre message, puis pacolet vint
deuers Valentin & secrettement luy dist vo-
stre frere Orson & vostre oncle le Roy Pepin
vous saluent, ausquels i'ay fait sçauoir l'entre-
prinse de vostre venuë afin qu'ils ne puissent es-
tre prins à desarroy, car grand pitié & domma-
ge seroit. Amz, dit Valentin, tu as bien ouuré.
Or ne luy dit pas pacolet le faict de son entre-
treprinse, car bien cognoissoit que iour de sa
vie trahison ne voulut faire ne consentir „ la
nuict approcha & conuient asseoir le guet &
les garde del'ost eslire & establir. bien vouloit

valentin auoir la charge du guet : mais pacolet
qui bien sçauoit comme la chose deuoit estre,
trouua maniere de l'en destourner & le fis aux
tentes demourer. Et quand la nuict fut venuë
& le guet fut assis. Pacolet entra parmy les
Paiens & ietta son sort par telle maniere que
tous à terre les fis dormir si fort que pour tous
les viuans ne fussent pas esueillez. Or ne dor-
mit pas le Roy pepin ne son armée : car quand
vint à la minuit accompagné du Duc Millon
D'angler & Orson avec soixante mille hom-
mes entrèrent sur les Paiens & ont sans faire
bruiet tout à leur gré passé le guet, puis sont
venus dedans l'ost & parmy les trefs tentes &
pauillons ont le feu esprins & bouté & tous
les Paiens mis à mort sans espargner grands
ne petits. Tant auant sont entrez en l'ost de-
uant que les Paiens s'esfuillassent qui sont ve-
nus en la tente de Murgallant qui dormoit en
son liēt, & tellement fut surprins que au saillir
de son liēt il fut d'un dart outre le corps passé,
& à terre cheut mort. A l'heure de c'est assaut
Pacolet vint à Valentin, & le print par la main
disant. Monseigneur pensez de vous sauuer: car
trop mal nous va, sçaches que les chrestiens
sont outre le guet passez, & sont dedans nostre
ost & si ont nos gens de toutes parts enuiron-
nez & mettent tout à feu & à sang : si pensons
d'eschapper. Helas, pacolet, dis Valentin, ie
cognois bien que tu as icy ouuré & que les pay-
ens as enchantés si ne sçay comme ie doy faire
pour mon honneur sauuer. Car au partir de
Brandiffer ie luy promis & iuray que ie vis ie
eschapois ie retournois à luy or suis ie seur que
s'il à nouuelle de ceste chose il me fera mourir.
Sire dis pacolet, de ce ne vous doutez; car ja en
lieu ou ie sois vous n'aurez mal ne desplaisir
& si vous deliureray fustiez vous à mort iugé,
& au col enussiez la corde, & l'eschelle mon-
tée, si sçay ie bien la maniere de vostre vie sau-
uer. ainsi furēt les paiés tous desconfits. Quād
vint le lendemain. L'admiral Bruthans, qui de
ceste chose rien ne sçauoit, fis tous ses gens
armer pour saillir sur le siege du roy pepin ain-

VALENTIN ET ORSON.

fi que Pacolet leur auoit deuisé: mais bien va autrement que l'Admiral ne pense. Or sont venus paiens & Sarrazins d'Angozié pour assaillir le Roi Pepin & les Chrestiens qui de leur entreprinse faisoient orgueilleux & s'en allerent contre eux en peu d'espace firent les deux parts assemblez. Lors commença la bataille fiere & fust le grand bruit & piteux à ouyr. La vous eussiez ouy trompettes, bucines clérons, & maints cors d'oriflant, & la furent lances & d'arcs rôpus & brisez maints traits en l'air vollant, & plusieurs champions à terre tresbuche des espées & bracs d'acier, maint harnois rompre & membres couper, cheuaux parmi les champs courir, maints estendats & bannieres descoupper, & abbattre à terre. Et quand l'Admiral bruthans vid que les chrestiens faisoient à ses gens si dure guerre comme hors du sens en la bataille se frappa. Il à couché sa lance & contre vn Cheualier qui de Brie estoit venu & tellement le ataint que tout outre le corps, le fer si lui à passé. Et la abbattu mort & puis tira l'espée, & courut à vn autre, lequel auoit nom Girard de Paris & lui bailla si grand coup d'espée que la il mourut, puis vint à vn vaillant cheualier nommé Robert de Normandie qui moult ses gens greuoit si lui bailla tel coup d'espée qu'il luy à coupé la iambe fenestre. Si vaillamment se combatit l'Admiral que deuant qu'il arrestast il fit bien mourir dix Cheualiers Chrestiens de sa main, or l'aperceut le Roy Pepin qui vid bien que de Chrestiens faisoit grand occision, lors à print vne lance & à frappé des esperons & contre l'Admiral est allé de puissance si grande que parmy le foye & poulmon la lance passa & l'abbatit mort à terre. Et quand les payens virent que l'Admiral estoit mort pas ils ne faut demanders'ils en furent dolent & de tenir le champ ils n'eurent hardiesse: mais se retirerent dedans Angorie & monterent sur les murs pour la Ville defendre. Lors les Chrestiens furent diligens & de pres suiuirent, mais ceux de la cité firent si grand defences, tant de traits que pierres, que les chrestiens trop mal menerent. Adonc les Capitaines

firent faire & amasser fagots & bois de toutes sortes, & firent les fossés remplir, & par ce moyen gaignerent les portes & bannieres. A telle heure fut laissent fort grand & y moururent plusieurs Cheualiers tant d'une part que d'autre: mais non pourtant la deffence que firent les Sarrazins peu leur profita: car de l'assaut la Cité fut prinse & tous les Sarrazins mis à l'espée sans mercy. Lors les chrestiens entrerent dedans qui maintes richesses y trouuerent & fust à vn Vendredy à telle heure que nostre Seigneur Iesus-Christ souffrir mort en la Croix. Le Roy Pepin fist apporter tentes & paviillons dedans la Cité pour plus seurement reposer. Si laisseray à parler du Roy Pepin & dirai de Valentin.

*Comme Valentin apres la bataille retourne deuant
Inde deuant le Roy Brandiffier & fit em-
porter mort le Roy Murgallant.*

CHAP. XLVI.



Pres que la Cité D'angorie fut prinse par les Chrestiens & les payens tant dedans que dehors estoient morts. Valentin, qui le corps du Roi Murgallant trouua mort sur le champ appella Pacolet & lui dist. Ami ie veux que avec nous cestui corps emporterons si pourra le Roi Brandiffier plustost croire que ensemble estions en sa bataille. Sire, dis Pacolet, vous dites bien & vous pourra estre honneur. Adonc Valentin fis prendre le corps & honorablement le fit mettre en vn beau coffre & le fis couvrir: puis sont venus au port ou estoient les nauires: & sont montez sur mer: mais de cent mille paiens qui estoient venus n'en demoura pas dix mille, que tous ne fussent morts par l'engin de Pacolet. Or sont ils sur mer & tendirent les voilles, & tant nagerent qu'ils vindrent arriuer droit au port ou Brandiffier & le Roy Lucar auoient leur ois assis.

Ils prindrent terre & descendirent le corps & le chargerent sur des cheuaux & le porterent faisant chere piteuse, au Pavillon de Brandiffier, lequel jouoit avec Lucar accompagné

VALENTIN ET ORSON.

de quinze roys qui le jeu regardoient: & aussi tost que Brandiffer à veu Valentin, il luy à dict. Cheualier, bien foyez venus or me dictes de la bataille comme en va, se auez tué tout les Chrestiens & print le Roy Pepin & Orson son neveu. Helas! sire, dist Valentin, il va bien autrement: car perdu auons la iournée & y sont tous vos gens demourez: car le Roy Farin qui la charge auoit du guet laissa tous les gens endormis, si passerent les Chrestiens outre boutant le feu aux paillions & tuans à l'espée grands & petits



sans auoir de nuls pitié: & quand ie vis que la chose alloit si mal ie reculles mes gens le plus que ie peux pour les mettre à sauueré. En ceste bataille est mort vostre Oncle Murgalant duquel i'ay faict apporter le corps afin qu'il puisse estre mis en sepulture telle qu'il luy appartient, & si croire ne me voulez vous pouuez demander aux autres qui icy sont comme il en est allé. Sire dirent les autres il vous dict verité: lors se leua le Roy Brandiffer & comme enragé ietta la table sur laquelle il iouoit à terre tant fut dolent que à peine pouuoit mot dire. Ha! Valentin, ie voy bien que tu as faict mourir mes gens. Par Dieu, dist Valentin c'est mal parlé: car iamais ie ne fus tel que vous dictes. Et se nulle vouloit maintenir ie voudroye contre luy prendre champ de bataille. Par Mahom, dist Lucar, de luy il ne faut ja douter: car s'il eust voulu faire trahison il ne fust pas retourné par deuers vous. Adonc se teult Brandiffer, & fist honorablement en terré le corps de son Oncle, & tantost ceux de la Cité sceurent les nouvelles, dont ils furent bien ioyeux. Adonc le Roy de Inde fist ses gens armer & à xl. mille hommes saillit de la Cité de Inde. Et quand Brandiffer ouyt qu'ils venoyent dessus luy il fist ses gens armer, & ne demoura gueres de temps que les batailles s'assemblerent qui furent fieres tant d'une partie que d'autre Valentin fut dedans la presse qui de toutes parts abat tous ceux qui deuant

luy se trouuent. Tant fut sa hardiesse certaine qu'il ny à si hardy cheualier qui de luy ose approcher, il entra en la bataille tenant son branc d'acier si auant qu'il vint au Roy de Inde & si grand coup luy donna que dessus son cheual à terre l'abbatit si rudement qu'il n'ent force ne puissance de foy relener. Quand Pacolet vit qu'il fut bas il alla avec plusieurs autres si ont prins le Roy de Inde & l'ont rendu à Valentin lequel le mena au Paillon de Brandiffer, & quand il sceut les nouvelles que Valentin auoit prins le Roy de Inde il cria à ses gens. Or sus Seigneur il ny à que de bien faire: car auourd'huy aurons victoire sur nos ennemys. Si iure Mahom que iamais au Chenalier Valentin ne faudray de corps ne de biens. Pour ces nouvelles Brandiffer, Lucar, & tous les gens prindrent grand courage & se mirét en la bataille plus fort que deuant, en telle maniere qu'il en demoura sur le champ plus de trente mille. Quand le mareschal de Inde cogneut la perte qu'ils auoyent faict fist sonner la retraicte pour rallier ses gens. Quand Brandiffer & Lucar virent qu'ils se retiroient les suyurent de si pres qu'à l'entrée de la Cité il en mourut bien dix mille. Pacolet fut ioyeux de voir mourir tant de payens, & ne luy chaloit de qu'elle part la perte d'eus tourner, mais que luy & Valentin se peussent de leurs mains sauuer. Tant dura la bataille que la nuit approcha & Brandiffer, & Lucar retournerent

VALENTIN ET ORSON.

en leur tentes & paillons & dirent qu'on leur amenaſt le Roy de Inde lequel leur fut preſenté. Quand Lucar le vid il luy dit, tout haut. Ha! faux trahyſtre or eſt venu le temps que comte me rendez, bien pourrez eſtre certain que i'amaïs ne meſchaperez: car ie vous feray mourir honteuſement. Bien l'entendi- le Roy de Inde que vn ſeul mot ne reſpondit, mais le temps

viendra qu'il ſera par Pacolet deliuré: & apres luy liurera Brandiſſer en ſa ſubiection ainſi: que par apres vous ſera declaré.

Comme Valentin ouyt nouuelles de ſon pere, & comme Pacolet deliura le Roy de Inde par ſon ſoye & luy deliura Brandiſſer à ſa volonté. CHAP. XLVII.

VN meſſager arriva à l'heure que le Roy lucar parloit au Roy de Inde la Maiour lequel apres que il l'eut ſalué il luy diſt treſcher Sire ie vous apporte nouuelles d'eſplaiſante. ſçachez que le Roy Pepin à prins par force d'armes voſtre Cité de Angorie & mis hommes, femmes, & enfans au feu & à ſang ſans auoir pitié ne mercy de nul. Par Mahom, diſt le Roy Brandiſſer voicy mauuaiſes nouuelles, car c'eſtoit la plus noble Cité qu'il fuſt en ma terre. Mais puis qu'il eſt ainſi aduenu que j'ay en ma ſubiection le Roy de Inde j'ay eſpoir que de brief ie auray vengeance de mes ennemis: puis diſt à Lucar. Beau ſils il conuient puis que le Roy de Inde auons entre nos mains, qu'ant de dommage nous à faiçt, ie confeille demain au plus matin il ſoit de mort villainé comdamné à mourir & puis nous yrons en Angorie contre les François qui ma terre gaſtent, & en prendrons vengeance: car ſçachez que j'ay dedans Chateau fort en mes priſons l'Empereur de Grece & le verd cheualier qui noſtre loy à laiſſée: ſi ne m'eſchapperont iamaïs que dedàs quinze iours ne les faces pendre. Valentin qui y eſtoit preſent fut ioyeux d'ouyr de ſon pere parler ſi fiſt ſigne à Pacolet que toſt ſeroit temps qu'il conuiendra iouer de ſon meſtier: puis à part luy dit. Je prie Dieu de Paradis qu'il vous vueille garder de danger: car iamaïs ie n'auray lieſſe tant que ie trouue maniere de vous deliurer de priſon, le Roy de Inde regarda Valentin & diſt à part luy. Maudit ſoit l'heure que de mes mains



eſchappastes que ne vous fiſt mourir, pas n'eufſe eſté liuré en tel danger comme ie ſuis. Ces choſes faiçtes le Roy Lucar, ſit venir cens Sarrazis tous armez & leur diſ. Compagnons, ie vous baille ce faux trahyſtre le Roy de Inde, penſez de bien garder ſur peine de la vie, & demain au matin quand vous me l'aurez rendu ie le feray pendre & eſtrangler. Lors les payens prirent le Roi de Inde & le mirent en vn paillon & l'ont eſtoictement attaché & puis lui ont bander les yeux: il pouuoit bien ouir les ieux, les ſoulas & eſbatement: mais il n'auoit que triſteſſe & deſconfort en ſon cœur comme celui qui ne penſoit iamaïs eſchaper de mort. Valentin appella Pacolet & lui diſt. Ami, ie ne cuidoit pas que le Roi Brandiſſer tint mon pere en ſes priſons: car ſi ie l'eufſe ſçeu ie n'eufſe pas mis mon corps en ſi grand aduentures pour le ſeruir comme j'ai faiçt, ie lui ai eſté loial en toutes ſes affaires: mais puis que ainſi va iamaïs ie ne le ſeruirai: mais trouuerai la

VALENTIN ET ORISON.

maniere comme ie luy pourray nuire: car ie suis peu venu de seruir & faire plaisir à celuy qui mon pere si longuement tient en sa chartre obscure & en grand peine & destresse.

Sire, dist Pacolet, vous auez bien raison de luy porter dommage, & si vous voulez ie trouuerai bien la façon & maniere de deliurer le Roy de Inde, & si emmeneray avec luy le Roy Brandiffer, & si me semble que quand il le tiendra en Inde qu'il le fera mourir piteusement, par ainsi à ceste heure la vous en pourrez estre vengé, & par tout pourra seurement vostre Oncle le Roy Bepin tenir la Cité de Angorie & la terre de Brandiffer. Par ma foy, dist le noble Valentin telle chose voudrois ie bien si te prie de bon cœur que tu faces à ceste heure chose parquoy ie puisse le Roy Pepin ayder & l'Empereur de Grece mon pere deliurer. Et quand vint apres souper les cent Sarrazins qui auoient le Roy de Inde en garde firent vn grand feu deuant leur Pauillon auquel il estoit lié, & Pacolet qui ne dormoit pas à l'heure s'en va entrer dedans leur tete, comme celuy qui veut avec eux veiller & passer le temps si ne demoura pas longuement que il ietta vn fort par telle maniere, par l'ar de nigromance qu'il les fist a terre cheoir & les endormit comme gens morts, puis s'en vint au Roi de Inde & le desbenda & luy deslia les yeux & luy dist. Noble & puissant Roy de Inde, prens en moy confort & ioy: car ie suis ton Dieu Mahom qui suis du Ciel descendu pour te venir secourir & deliurer & pource que m'as l'onguement seruy & loyaument honoré, ie ne te veux pas laisser sans te donner secours, tu t'en iras en Inde dedans ton Palais sans nul dommage: car par ma diuine puissance i'ay endormy tous ceux qui t'auoient en garde, pour mieux faire ton courage & volonté tu emmeneras le Roi Brandiffer qui te tient en prison avec toy sans que nulles nouvelles en sçache. Helas! mon Dieu, dist le Roy de Inde, ie t'ay bien adoré & cher tenu quand de Paradis tu es cy bas descendu pour me garder de mon ennemy mortel Orconois ie que tu es Dieu tout puissant quand tu

as voulu monstrer si terribles vertus Roy; dist Pacolet, en moy ayez fiance: car en Inde la maiour sans danger retourneray & si ferai pour toi tant que de tes ennemis auras vengeance. Sur toutes choses croi le conseil de ta femme. A ces mots le mena Pacolet deuers le liét de Brandiffer, & tous ceux de sa garde fist endormir & cheoir à terre & puis enchanta Brandiffer, tellement que incontinent de son liét se leua & tout endormant s'est vestu en disant au Roy. Dieu est arriué: car avec vous m'en veux aller à vostre Palais & du tout accomplir vostre volonté. Adonc le Roy de Inde se ietta à genoux en disant. Souuerain Dieu pour moi auez icy monstré vostre grande diuinité & miracle: dont de tout mon cœur ie vous rends graces & meris. A ceste heure amena Pacolet deux beaux cheuaux: puis fist monter le Roi de Inde & Brandiffer dessus l'un & Pacolet lui dist. Tenez bien Brandiffer parmi le corps & ie monterai dessus ce cheual & vous emmenerai en la Cité de Inde. En ce point chetaucherent iusques en la Cité Pacolet print congé. Mahom, dist le Roi de Inde, de bon cœur ie vous remercier, & vous recommande mon ame quand du corps partira. Roi dist Pacolet ie ne vous faudré iamais: car si elle vient entre mes mains: elle n'aura pas failly à bon maistre. Ainsi s'en part Pacolet & le Roi de Inde qui fut aux portes hautement escria au guet. Ouurez tost la porte: car ie suis vostre Roi que Mahom a deliuré. Quand le guet l'entendit incontinent courut vers le Lieutenant, les nouvelles lui compterent, puis allerent tantost au Palais & firent les barons leuer, & a force de torches allerent vers la porte. Le Roi entra dedans & s'en alla en son Palais, & quand Roze monde l'apperceut, elle lui dit. Ha! cher Sire; bien soiez venu, or me dictes comme vous auez mon pere amené, la paix est elle faite entre vous & lui: Non dist le Roy, il va bien autrement: car ceste nuit en mon dormant, mon Dieu Mahom c'est apparu en chair, & sang lequel par sa diuine puissance ma deliuré des mains de mes ennemis, & icy ma amené, & vostre

VALENTIN ET ORSON.

pere baillé, & la faillit le fort. Et le Roy Brandiffer s'esueilla & commença mout effroiemment à regarder, & puis à dit au Roy D'Inde, dont peut estre ceste nouuelle & comme suis ie icy venu : ie croy que le Diable ma apporté en cel lieu. Non dist le Roy de Inde, mais à esté le puissant Dieu Mahom, lequel ceste nuit c'est apparu & vous & moi nous à en ceste place apportez. Si croy que c'est sa volonté que vous & moy facions tresbonne paix & soions bons amis ensemble. Par ma foy, dist Brandiffer, j'aimerois plus cher mourir : car de vostre accointance ie n'en vueil point, & me laisser aller par deuers mon ost comme i'estois quand me auez amené. Brandiffer, dist le Roy de Inde ce ne feray ie point : mais puis que Mahom vous à icy apporté, ie me fie en sa grace de la chose parfaire. Ainsi est brâdiffer dedans la cité de inde en grand dueil de ce qu'il ce voit prins & ne se peut à sa volonté en son ost retourner les cent sarrazins qu'il le deuoient garder sont encores en leurs tentes sur la terre endormis. Or fut le iour venu que le roy Lucar fust lené si alla en la tente ou il auoit laissé en garde le roy de Inde. Et quand les Paiens le veirent, qui adonc esueillez estoient ils s'escrierent haut. Helas sire roy Lucar nous sommes enchantez & faussement trahis, en ceste nuit nous auons perdu le roy de Inde. Ha fauces gens dist lucar ie cognois bien comme tout est venu, vous estiez tous iures & puis estes sur terre endormis. Le iure Mahom que le vin que vous auez beu, vous sera cher vendu. Adoncques les fist tous prendre & à cheuaux attacher & trainer si rudement que de leurs ventres saillirent les boiaux, & puis les fis tous prédre, de laquelle chose Valentin & pacolet furent ioieux : car grand plaisir prenoient à voir les paiens mourir. Et valentin appella pacolet, & lui dis, Ami, i'amaïs au cœur n'auray ioie, tant que ie auray trouué mon pere L'Empereur de Grece, lequel Brandiffer tient en prison dedans chasteau fort, si ne veux ie pas demeurer : mais ie suis delibéré de laisser ceste gens sarrazine, que i'ay serui en

espoir d'auoir nouuelles de Escarmonde & croy qu'elle soit morte : parquoy ie m'en veux aller deuers le roy Pepin lequel est en angorie pour luy dire des nouuelles comme le roy brâdiffer tient en ses prisons l'Empereur mon pere auec le verd cheualier. C'est bien dit, dis pacolet, car nous irons apres au chasteau fort ou l'Empereur es emprisonné. Et ie pense iouer de tel art que le chasteau ouriray & vltre pere mettray hors. Ainsi fut le conseil prins & la chose faicte. Valentin & ses gens partirent de l'ost & monterent sur mer pour leur voiage parfaire & accomplir.

*Comme Hauffroy & Henry trahirent le bon Roy
pepin leur pere & les douze pers de France.*

CHAP. XLVIII.



Nous auez ouy dire cōme le roy Pepin print Angorie. Si veux vueil declarer la façon & maniere pourquoy la grande trahison fut faicte des deux fils, à la mal'heure engendrez hauffroy & Henry. Adonc vne nuit que le roy estant en Angorie en son liēt couche songea vn songe merueilleux. En son dormant luy fut aduis qu'il voyoit les trois cloux dont nostre Seigneur fut en la croix attaché & la lance de quoy il eut le costé percé, & luy sembloit qu'il voioit vn prestre qui aupres du saint sepulchre la messe chantoit & luy aduint ceste vision par trois fois; dont fut esmerueillé.

Quand ce vint vers le matin le roy pource songe assēbla tous ses barons, & ainsi qu'il auoit songé declara puis leur dist, seigneur, ie ne sçait qu'il en aduiendra : mais puis que telle vision par trois fois m'est aduenue, ie ne croy point que ce soit songe abusant : & suis delibéré deuant que retourner en france aller visiter le digne & saint sepulchre de Iesuschrist auec les autres saints lieux qui sont tant dehors que dedās la cité de hierusalem esquels lieux pour

VALENTIN ET ORSON.

chacun iour d'iceluy en l'honneur & reuerence de nostre createur & de sa sainte passion: sont plusieurs grands pardons donnez, il me vueilliez respondre s'il y a nul de vous qui ait volonté du saint voiage parfaire. Quand les seigneurs barons & cheualiers entendirent le courage & la deuotion du bon Roy Pepin furent esmerueillez, & furent plusieurs deliberez d'aller avec luy, entre les autres parla premier, Orson, & dict. Trescher sire, ie veux, si c'est vostre plaisir, aller avec vous & moy aussi dist Millon D'angler. Lors pareillement les douze pers de France parlerent en ceste maniere. Redouté sire, puis que c'est vostre plaisir de ce beau voiage accomplir, nous sommes deliberez d'accompagner vostre haute majesté sans de rien vous faucher, & de prendre chacun l'escharpe & le bourdon. Le roy trestous les remercia en grand honneur & reuerence qui de leur tresbonne volonté fut fort ressiouy, & lors appella Hauffroy & luy dist.

Hauffroy vous sçauiez que vous estes mon fils naturel: mais tellement fustes engendré que vous ne vostre frere n'aurez en mon royaume de France vaillant vn pied de terre. Si veux que vous demeurez icy pour ceste terre garder & deffendre. Et monstrez que vous estes vaillans & loiaux: car se bien vous portez ie suis delibéré de vous donner le Roiaume D'angorie, que si loyalement ay conquis, & vous dy & fais assaüoir que le Roy brandiffer à vne fille sur toutes autres belle amoureuse & gracieuse: laquelle ie vous donneray à femme car mon intention est de la conquerir deuant que nous retournions en france, & de luy faire prendre nostre loy & creance. Et à Henry ie luy conquesteray vn autre Roiaume, qui sera pour luy: si pensez tous de bien faire & feray se Dieu plaist en la maniere que deuant ma mort mes enfans seront bien assignez & ordonnez & que vous n'aurez cause d'auoir debat ensemble. Sire dist Hauffroy, de tant ie vous remercie, puis s'est tiré à part & à dit bassément par Dieu roy pepin i'ay bien vostre cas enten-

du: car vous n'aurez pas intention ne volonté que iamais au roiaume de France aions riens mais se ie deuois renoncer Iesus & sa sainte mere ie ferayen telle maniere que les choses se porteront au contraire de vostre volonté. Lors appella Henry: & luy dis. Beau frere vous auez ouy & entendu les parolles du roy Pepin, il nous veut assigner nos vies sur roiaumes estrangers tout à son appetit ainsi que ceux qui ne sont pas dignes d'estre appelez ses enfans: or cognois ie bien qu'il à intention que Charlot soit seul Roy de France: & que nous n'i aions riens. Et pourtant se me voulez croire: iamais Pepin ne rerournera en France que nous ne le facions mourir par les mains des Paiens, puis serons rois de France & Empereur de Rome sans contredict: car chose n'i à en ce monde: de quoy i'aie telle volonté. Frere dist Henri, vous dictes sagement: mais bien il faudroit aduiser comme telle chose pourroit estre accomplie & parfaite, Henry dist Hauffroy ie vous dirai comme il faut aller vers le Roy Brandiffer, & accorde à luy de ceste chose par ainsi qu'il me donnera sa fille galazie: & lui dirai les nouvelles comme le Roy Pepin & les douze pers de France vont au saint Sepulchre, & comme ils pourront estre bien legerement prins: car ils iront sans nulles armes, & à peu de compagnie, & suis bien certain que les Paiens seront bien ioieux de ces nouvelles, & se ainsi ne sont prins iamais ne le seront. Par Dieu Hauffroy dist Henri vous en dictes la verité: or vous faut il aller vers Inde la Maiour: & vous trouuerez le Roy Lucar, & le Roy Brandiffer, lesquels tiennent la cité assiegée, si leur pourrez dire & declarer vostre courage, & ie irai avec le roy en voiage, afin que plus secrettement vostre fait soit couuert & à guet de trahison ne se puisse si tost cognoistre, c'est bien dict dist Hauffroy, si me laissez accomplir, car iamais ie n'aurai nul bon repas tant que ie parface ceste besongne, & ainsi fut la trahison par les deux freres maudits & desloiaux Hauffroy & Henry contre leur propre Pere sa mort prouuée. Helas ils

VALENTIN ET ORSON.

monstrent bien que mal furent engendrez & de desloyalle generation vindrent quand vouloient faire mourir celuy qui estoit leur pere. Et qui de toute sa puissance prenoit peine & trauail de leur conquerir de tout son pouuoir. Or sont le Roy Pepin & les douze pers de France qui de nulle trahison ne se doutoient dedas la mer entrerent pour accomplir leur peletinage. Henry est avec eux entré pour mieux courir leur meschanceté, & Hauffroy son frere s'en alla deuers le Roy de Inde trouuer Brandiffer qui le siege auoit mis avec Lucar. Or est il vray que durât celuy temps entre eux auoient trefues : car la estoit arriué le Caliphe de Bendas : qui est vn mois de trefues leur fist donner sur la peine que celuy qui premier les romproit perdroit la moitié de sa terre, & durant celuy mois le Caliphe assembla à vn certain iour Brandiffer, Lucar, & le Roy de Inde. Et quand ils furent assemblez l'un deuant l'autre. Le Caliphe de Bendas, parla en ceste maniere. Seigneurs vous sçauiez & cognoissez clerement comme nos anciens ennemis les faux chrestiens se sont efforcez, & plus s'efforcent de iour en iour de nous abbattre & tout nostre pais destruire & qu'il soit vray ils ont ja prins & gagné toute la terre d'Angorie. Or ne pouuez vous aller à l'encontre d'eux durant la guerre d'entre vous qui trop grandement nous empesche. Si vous diray qu'elle chose vous ferez. Si mon conseil voulez croire : iamais les chrestiens ne passeront plus auant & si ne retourneront en leurs pais ie vous cōseille que vous me pardonnez le mal talent de tout le temps passé. Il est vray que le roy de Inde fist iadis vostre pere mourir honteusement & bien causé auoit, car son oncle vostre pere Trompart auoit osté la teste. Or prenez qu'il soit mort contre mort : & puis apres le Roy d'Inde deliurera Brandiffer, lequel Mahom luy a baillé, & au regard de vostre femme la belle Rozemonde, elle sera amenée par deuers vous, & par deuers le roy de Inde, & celuy qu'elle voudra prendre & eslire sera pour elle & nul du contraire ne luy pour-

ra dire, mais luy sera le temps passé pardonner De toutes ces choses parfaire & d'iceluy appointement tenir & accomplir en la forme dessusdicté furent tous les seigneurs rois & les barons contents. Lors fut rozemonde amenée deuant Lucar & deuant le Roy de Inde, & luy fut la chose declarée comme il auoit esté ordonné. Quand le Caliphe eut parlé à la Dame sans aduis prendre elle s'en alla vers le roy de Inde se rendre, dont lucar fut au cœur dolé & marry, pour l'amour du Caliphe autre chose il ne fis, car le Caliphe en ceste paix faisant sa fille luy donna à femme espouse ainsi fut d'une part & d'autre la paix criée. Si laisseray à parler de ceste matiere, & parleray de Hauffroy qui descendit de la mer, & ce iour arriua en l'ost de Lucar & Brandiffer.

Comme Hauffroy pour sa trahison parfaire arriua deuant Brandiffer & Lucar, & comme par trahison luy propre fut detenu.

CHAP. XLIX.

EN celuy iour que le Caliphe de bendas eut fait la paix fut comme il est dict. Hauffroy perseuerant en sa malice si arriua en l'ost de lucar & de brandiffer, & vint vers leurs paillions & demanda aux gardes lequel estoit lucar & lequel Brandiffer, & ils luy furent mostrez, lors les salua puis parla brandiffer disant, que demandez vous ne qui deça vous ameine. Sire dist Hauffroy : la chose que deuers vous m'ameine n'est pas à dire deuant tant de gens. Adonc se tirent à part brandiffer, Lucar, Hauffroy & le caliphe de bendas Lors leur dit hauffroy. Seigneurs escoutez s'il vous plaist : car pour vostre profit & grand honneur ie suis venu. Sçachez que ie suis fils du Roy Pepin de France qui tant est puissant & renommé, si i'ay ouy dire que vous avez vne fille : laquelle sur toutes autres est douce & plaisante. Si vous fait sçauoir que si vous me la voulez donner à femme ie vous enseigneray la maniere comme vous pourrez auoir en vostre subiection les douze pers de France, qui tant de domma-

g : vous ont porté : car sçachez qu'ils sont partis en habit de pelerins pauvrement vestus & accompagnez pour aller en Hierusalem le sainct sepulchre visiter & la les trouuerez sãs grande compagnie. Par Mahom dist Brandiffer vous parlez bien , & pour vostre entreprinse ie suis content de vous donner ma fille Galazie, laquelle à nul homme iamais ne voulus promettre : mais vne chose y à que ie vous diray , c'est que vous renoncerez à Iesus. Ouy, dis Hauffroy, Iesus & sa loy renonce : car iamais ne l'aimay.



Quand le Roy cogneut la meschanceté & trahison de Hauffroy qui son pere vouloit vendre & sa loy renoncer, il alla au conseil, & appella Lucar & le Caliphe de Bendas & leur dist. Seigneurs, or pouuez vous cognoistre la grande trahison de ce desloyal homme qui ma fille demande : bien peu me deuerois en luy fier quand le propre pere qui la engendré veut trahir & mettre en nos mains avec les douze pers de France. Si aimerois plus cher ma fille faire mourir de mort amere que de la dõner à tel hõme qui tant à le cœur trahistre, non pourtant conuient il trouuer maniere d'aller en Hierusalem & de maintenir ses hõmes, si pourront de leger auoir à nostre volonté le roy pepin & les douze pers & se nous les auons bien pourront dire seurement que des chrestiens nous aurons route la fleur, & de nul n'aurõs doute ne crainte, & pour mieux mener ceste besongne à fin : ie feray mener à ma fille ce trahistre qui ceans est, & telles lettres ie luy enuoyeray qu'aussi tost qu'il sera par deuers elle en sa chartre obscure & parfonde le fera emprisonner. A ces m ts appella Hauffroy & luy dist. Beau sire ie suis iõieux de vostre venuë, or entendez que vous ferez, vous en irez par deuers ma fille au chasteau fort & vous presentez de par moy à elle, & la vous passerez le temps iusques à tant que plus à plein sçaches des nouvelles de vostre fait. Et puis apres vous feray espouser ma fille & de ma terre vous donneray si grand lar-

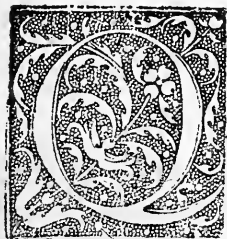
gesse que de tout vostre lignage vous serez le plus heureux. Sire, dist Hauffroy : ie vous remercie grandement de vostre bonne volonté. Adonc brandiffer fist tantost habiller cent farrazins pour mener Hauffroy au chasteau fort, puis fis escrire vne lettre esquelles estoit contenuë la trahison : en celles lettres mandoit à sa fille Galazie qu'elle le fist mettre en la plus obscure prison qui fust en son chasteau & que de luy ne fust nouuelles : & quand la lettre fut escrite il la seella de sõ sel, puis la bailla à hauffroy & luy dist, cher amy vous en irez vers ma fille ainsi que ie vous ay dit & afin que mieux elle vous croie si luy porterez ceste lettre, de par laquelle ie me recomande à elle. Sire dis Hauffroy, c'est bien aduisé. Ainsi à prins la lettre du roy & à prins congé & a chemin se sont mis & droict au port. sont allez ou sur la mer sont montez, le vent entre es voilles, & si bien nagerent qu'en peu de temps virer le chasteau fort, auquel estoit Galazie qui desluz tous chasteaux estoit beau & plaissant à regarder : ils arriuerent au port, & prindrent terre pres du chasteau. Quand ils furent descendus ils se sont mis à chemin pour aller au chasteau. Et quand ils furent deuant le chasteau le portier leur dis Seigneurs vous n'entrerez plus auant, car ceans ne peut entrer sans certaines nouuelles. Lors dis Hauffroy dictes à la dame que luy dirons si bonnes enseigne que tost nous cognoistra. Le portier monta au chasteau.

VALENTIN ET ORSON.

& trouua la Dame à table & le chastelain qui la seruoit. Dame, dist le portier la dehors à ie ne sçai qu'elle gens qui ceans veulent entrer, il me semble qu'ils sont à vostre volonté. Chastellain, dist la Dame: allez tost: car j'ai grand desir d'ouir parler de mon pere. Le chastelain descendit, & quand il vit qu'ils estoient de par Brandifer, il enchaina les deux lions qui gardoient l'entrée, puis à prins les clefs & les portes ouurir, & les Sarrains entrerent qui menoient Hauffroi qui pensoit bien à son profit & honneur estre venu: mais mieux lui valut qu'il vousist qu'il eust gardé la terre de Angorie, comme Pepin lui auoit commandé car de sa trahison se trouua courroucé comme raison estoit: car chose mal commencée ne peut à bon ne fin venir.

Comme la belle Galarie apres ce qu'elle eut ogneu la fauctté & trahyson de Hauffroy elle le fist mettre dedans ses prisons estroitement ou l'Empereur estoit.

CHAP. L.



Vand Hauffroi fut entré au Chasteau ils s'en alla presenter deuant la belle Galarie, & quand il vit sa grand beauté le corps si gent, & les ieux si riant le nez traïtif & la bouche petite, l'estomac blancs

comme neige ses bras petits, & les belles petites maies: d'amour son cœur si ardamment fut embraslé, qu'il perdit la parolle & toute contenance. Apres qu'il eut prins sa refection il salua la Dame en disant Madame sur toutes autres digne de louange, Mahom qui fist le firmament vous doint force & puissance de vos nobles & gracieux desirs parfaite & du tout accomplir. Sçachez Dame honorée que pour la grande nommée que j'ai ouï faire de vostre excellente beauté, j'ai laissé le pais dont ie suis, & pour vostre amour ai la mer passée. Oraie par'é à vostre pere le Roi Brandifer auquel j'ai comté nouuelles dont lui & toute paiennie en pourra mieux valoir & pour verité auoir de ceste cho-

se, voici vne lettres lesquelles par moi vous enuoie pour le v^o faire sçauoir plus à plain. La Dame print les lettres, qui bien sçauoit lire. et quād elle eut veu les lettres elle regarda Hauffroi d'une chere hardie: & puis lui dis hautement,

Vassal, j'ai vos lettres regardées, lesquelles dirent que vous estes Chrestien auez vendu à ceux de nostre loy les douze Pers de France: & qui plus est vostre pere Roy Pepin, si me mande mon pere que de vous ie face ma volonté, pource que ie cognois quē dessus tous les autres vous estes le plus trahiste & qu'en vous il ny a foy ne loyauté ne gentillesse quand voulez vostre pere trahir bien doy par raison auoir en vous auoir peu de fiance. Si vous dis que par ma loy que ie tiens que ia de vous n'auray pitié ne mercy: car qui trahison pourchasse, est en sa trahison conforté & celuy est pire que luy. Apres ces parolles elle pour son serment sauuer la fait mettre dedans vne prison obscure.

Helas! dit Hauffroy. Dame voicy pour moy vn piteux mariage. Sire, dist Galazie vous espouferez pour femme ma chartre, car vous ne m'aurez iamais. Or est il vray qu'en ceste chartre en laquelle fut mis Hauffroy estoit l'Empereur de Grece & le verd cheualier. Si ouyrent que avec on mettoit vn prisonnier. Lors dist l'Empereur qui estes vous Helas! dit Hauffroy, ne vous chaille qui ie soye. Je suis Hauffroy le malheureux bastard du Roy Pepin, de tous les douloureux le plus mal fortuné. Ha, dist l'Empereur de Grece: ie vous prie que me disiez comme se portent mes enfans Valentin, & Orson, & comme se porte le Roy Pepin, Sanson Geruais & le Conte de Vandosme, & le Duc Millon d'Angler, & tous les autres vaillans Cheualiers de France. Sire, dist Hauffroy sçachez qui sont en ceste terre descendus, & si ont j'ai prins la Cité de Angorie & le pays d'environ, mais ie pense qu'ils ne sçauent pas ou vous estes. En ceste maniere & diuiserent les prisonniers de celle matiere & de plusieurs autres. Si vous veulx parler du vaillant Valentin, & de Pacolet qui tant nagerent sur mer qu'ils sont

VALENTIN ET ORSON.

arriuez au Chasteau fort & sont monstez sur les cheuaux & secrettement sont venuz pres des porte à l'ombre d'une muraille. Vray Dieu dist Valentin en ma vie ie ne vis si forte place ne si difficile à prendre, & si croyen ma conscience qu'il n'est possible qu'il puisse estre prins par force. Sire, dist Pacolet ie ne scay qu'il en aduiendra: mais pourtant ie m'y venx assayer, adonc s'esslongna de Valentin & commençayn art de Nigromance & aussi tost que le fort eut commence, vn ennemy est venu à luy lequel luy à dit. laisse ceste entreprinse: car tu pers ta peine, le Chasteau ne peut iamais estre prins par enchantement, par assaut ne par signe ne peut estre conquis: car il est de telle maniere edifié que iamais homme ne le peut auoir sinon par trahison. A ces mots se partit l'ennemy puis s'esleua en l'air & s'esuanouit & Pacolet le laissa. si se leua par l'air enuiron le Chasteau, si grand bruiue que le bon Cheualier Valentin ne voit point Pacolet, de laquelle chose il fut fort esbahi, & pres que la bruine fut passée. Pacolet vint à Valentin & lui dis. Je vous prie que nous departons d'ici: car trop y sommes: iamais ce Chasteau ne peut estre prins. Adonc sont retournez vers la mer & sont entrez en leurs nauires

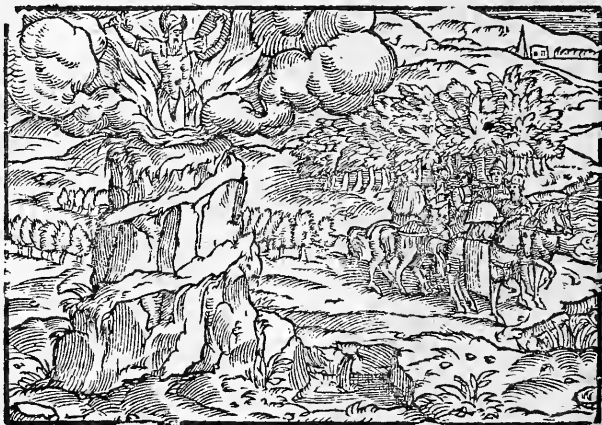
& ont fait telle diligence qu'en trois iours ils sont entrez en Angorie: & quand ils y furent Valentin monta au Palais & demanda aux gardes nouuelles de son oncle le Roi Pepin & de Orson son frere & les douze Pers de France. Las gardes lui dirent comme ils auoient prins habit de Pelerin & estoient allez en Hierusalem visiter le saint Sepulchre.

Quand Valentin ouit les nouuelles il dist. Dieu les vueille conduire, ie les attendrai, & quand ils seront venus ie les menerai ou est mort pere l'Empereur de Grece en prison: car j'ai ouï nouuelles qu'il est au Chasteau fort. Les François furent esmerueillez quand ils ouïrent nommer le Chasteau: car ils auoient ouï dire que au monde n'i auoit si forte place. Ainsi demeura Valentin & ses gens dedans Angorie attendant le retour du Roi Pepin & des douze Pers. Helas pour neant attendoit car par Hauffroy sont trahis.

Comme le Roy Brandisser & Lucar prindrent dedans Hierusalem le Roy Pepin & les douze Pers de France.

CHAP. 2.

OR sont le Roi Pepin & les douze Pers de France venuz en Ierusalem pour visiter le Saint Sepulchre & pour plus deuotement faire les saint voïages qui sont en la terre de permission: en laquelle nostre sauueur souffrit mort pour nous. Ils sont arriuez à vn bon Patriarche, lequel du Saint Sepulchre auoir la garde: sileur à baillé conduicte pour les mener par tous les saints lieux ausquels sont les indulgence & pardons. Tous les iours ont fait deuant eux vn prestre deuotement celebrer & en grand deuotion les saints lieux visitez. Or aduint comme ils estoient en Ierusalem, piteuse chose à raconter: car Brandisser, le Roy de



Inde & le Roy Lacar, lesquels par le trahistre Hauffroy auoyent esté aduertis: arriueret puis samment accompagnez en la Cité, lesquels al-

VALENTIN ET ORSON.

lerent vers la tour Dauid au Roy de sortie, qu'il pais tenoit, eux presenter. Quand il les vit fut esmerueillé de leur venuë, & apres la salutation faicte, il dist. Seigneurs, qu'elle chose vous mayne par deça, ie pense bien que sans cause n'estes pas cy venuz. Sire, dis Brandiffer, sçachez que par vn Chrestien nous sommes aduertis qu'en ceste Cité sont arriuez les douze Pers de Frâce avec le Roy Pepin, or sont cy les principaux ennemis de nostre loy, & ceux lesquels sur tous autres nous peuvent plus greuer: & ont desia prins la Cité d'Angorie, & grand quantité de ma terre pillé, ma gent mis à l'espee: & mon puis destruit: pource sommes nous icy venuz pour les prendre. Car quand nous les aurons, de toute France pourrons iouyr à nostre appetit, & de toute chrestienté estre maistres & seigneurs. Par Mahom, dis le Roy de surie, qu'il le temple de Salomon tenoit, vous parlez sagement. Or soit faict à vostre apetit: car de telles gens prendre & destruire deuons estre curieux, & pour l'amour de nos Dieu deuons dessus ce faict veiller. Si vous diray que nous ferons pour la chose parfaite & accomplir ie manderay au patriarche que s'il à nul pelerins de France que tost il me les ameine & que ie veux au pays de France mander aucunes lettres. Ainsi le messager du Roy de Surie alla vers le Patriarche, & luy dis. Le Roy de Surie vous mande que se auez aucuns pelerins de France que les lui amenez. Apres s'en alla au logis ou ils estoient prêts de eux asseoir à table: car ils auoient leur peleriage parfait & accompli. Lors leur dis. Amis, le Roi de Surie vous mande que presentement alliez deuers lui. Helas dis le Roy Pepin, voici dures noullles: car ie sçai de vrais il me cognois que i'amaïs de ses mais n'eschapperay, ne au pays de France ne retourneray. Sire, ie vous diray que nous ferons ie conseille que de henry qui est mon enfant nous facions nostre maistre & gouuerneur & ie vueil apres luy aller comme son seruiteur & porteray son chapeau & son bourdon & son escharpe, & par telle maniere nul de moy ne se doutera. Sire dist Henry, qui bien

la trahison sçauoit, de telle chose ia ne deuez parler: car moy qui suis vostre fils ie vous dois par raison naturelle seruir iamais ie ne consentirois que fussiez à moy subie & ne seruant: mais icy est Millon D'anglet lequel es homme preux & hardy, si fera bien la chose ainsi que la deuisez mieux que moy à vostre profit & honneur, & se faire ne le veut prenez, Orson qui tant est vaillant, ou Geruais, ou Sanfon, lequel il vous plaira, ainsi s'excusa le trahistre qui bien sçauoit la trahison. Le Roy Pepin estoit de tres-petite stature plus que nul autre prince viuant, parquoy il dis, trop ie doute que ne soye cogneu par quelque espie qui me pourroit auoir veu en France, parquoy ie serois accusé & honteusement mis à mort. Sire dis Millon D'Angler, tout ce qu'il vous plaira ie le feray. Lors partirent de leur logis pour aller vers le payen, qui les auoit mandez. Le Duc Millon d'Angler fut des autres fort honoré comme Roi, & Pepin s'en va apres mal vestu, & de toutes parts pauurement habillé, meschant souliers portoit & bien sembloit homme de quoy on deuoit tenir peu de comte. Ainsi s'en allerent deuers le Roi de Surie. Le bon Patriarche les mena qui en nul mal ne pensoit, & tantost qu'il les eust deliurez au Roi se partit de la.

Or ça dist le Roi de Surie, ie suis informé de vostre cas, & sçai que vous estes gens François qui me venez espier, & qu'en vostre compagnie est le Roi de France: qui tient Angorie & à grand nombre de nos gens mis à mort par mon Dieu iamais en France ne retournerez. Sire, dist vn des douze Pers de France, de ce ne deuez pardonner: car en ceste compagnie n'est pas le Roi de France. Taifez vous, dist le Roi de Surie, ie suis de vostre faict bien informé, & par mon Dieu Mahom, si le Roi de France tantost ne se nomme ie vous ferai tous pendre & estrangler sans nulle remission. Roi, dist tantost Henri le traistre & desloial. De moi si ne vous doute: car se ne suis ie pas. Adonc aperceut bien le Duc millon D'angler que trahison y auoit & que par trahison ils estoient

VALENTIN ET ORSON.

accusez, si dist tout haut : Sire celer ne vous fault riens ie suis le Roy de France , puis que le demandez: mais vne chose veulx dire s'il vous plaist de ouyr : cest que nous somme venuz 'le saint Sepulchre visiter, si ne deuons en nulle maniere sur la terre auoir 'dommage ne estre prins veu que la Loy est telle que tous Chrestiens peuvent seurement aller & venir audict pelerinage en payant tribut, lequel est à vous deu & estably. Or auons nous tout payé & les choses accomplies & parfaite selon les ordonnances du pays de par deça , dont me semble que trop grand tort nous faictes se nous voulez pour ceste cause molester. Par mahom vous dites ce que vous voulez: mais il n'y à temps ne saison à vous qui guerre nous faictes de venir par deça nostre terre espier. Lors appella Brandiffier & Lucar, & leur dict. Seigneurs, prenez ces faux Chrestiens espies & en faictes vostre volonté : car du tout ie les mets en vos mains pour les faire mourir de telle mort que bon vous semblera. A ces mots furent les pelerins des Payens detenuz. Si ne faut pas demander s'il les traictèrent durement: car des Seigneurs n'auoyent pitié non plus que de chiens: estroistement furent tenuz & liez, puis par la Brandiffier & dist Seigneurs, ie veulx que ceste faucegent soyent menez au Chasteau fort & en la plus forte de mes prisons soyent mis & puis irons deuant Angorie, & tout le pays prendrons par grand puissance de armes. Apres nous irons en France & tout le pays prendrons & mettrons en nostre obeyssance: car la nous ne trouuerons Roy, seigneur ne Baron qui dit le contraire: & pourtant pourrez aller chacun en son pays. Puis à vn certain iour aduiserons ensemble à Falizée du tout, & la les prisonniers entre nous partirons, ainsi comme raison fera. Seigneurs, dist le Roy de Inde , quand au regard des prisonniers autre chose ne vous demande fors que pour ma part me donnez le plus petit si en feray mon nain: & pourtant qu'il est petit avec moy le feray cheuaucher, assez me semble homme seur, & luy feray du bien assez: mais que la loy de Iesus-

Christ vueille renoncer, de ceste demande s'accorderent tous les autres , & au Roy de Inde donnerent le Roy Pepin qui avec luy l'emmena, ou il souffrit grand tribulation.

Comme le Roy Inde la maiour emmena pour sa part des prisonniers le Roy Pepin : mais pas ne pensa qu'il fust Roy de France.



LE Roy de Inde emmena le Roy de France, mais il ne le cognoissoit pas, & au partir des douze persil y eut grand dueil: mais nul semblant n'en faisoit, & le plus qu'ils pouuoient en leurs cœurs couuertement leurs angoisse tenoyent, les douze Perspiteusement regardoyent le Roy Pepin: mais ne luy osoient dire à Dieu pour doute de recognoissance. Ainsi s'en va le Roy de Inde & Pepin va apres eux cheuauchant: qui n'est pas sans dueil: Helas, dist il vray Dieu vueillez moy ayder: car se vostre grace ne m'est en ayde ie suis des pauvres mal'heureux. Helas! million d'angle ie vous doy bien aymer, quand pour moy en tel danger vostre corps mettez. Henry, Henry, tu m'as bien monstré que tu ne m'aimes pas quand à mon besoing tu m'as failly, bien doit mal venir à l'enfant qui au grand besoing laisse son propre pere, m'amy Berthe iamaïs plus ne vous verray. Helas! charlot mon beau fils, Dieu te vueille ayder: car bien sçay de vray les faux trahistres assez de peine te ferons souffrir, tu es ieune & petit & ne pourras pas contre eux resister. Ainsi se complaignoit Pepin & plouroit. Or à tant faict le Roy de Inde qu'il est arriué dedans Inde.

Et quand la Dame Rozemonde le sceut, courut au deuant & en menant grand ioie l'embrassa: puis monterent au Palais en faisant grand feste. la Dame regarda Pepin, lequel nonobstant qu'il fust petit, il estoit bien formé: & faict de tous ses m'embres & de face, & de regarder tresplaisant. Si demande la Dame au Roi de Inde, mon ami dictes moi qui vous

à donné c'estuy petit homme car il me semble honneste & gracieux, & si peut estre à voir: à sa semblance, que de bon & de haut lieu est extrait & descendu. Dame, dist le Roy, il ma esté donné, & si estoit venu en Hierusalem. Parquoy il à esté prins, & s'il veut renoncer son Dieu Iesus-Christ ie luy feray du bien. Riens ne respondit Pepin qui bien auoit autre courage. Ainsi fut l'heure venue que le Roy deuoit soupper. Puis entra dedans la cuisine, & qu'il luy fis la sauce d'un paon qui rostissoit. Pepin la fist si bien que depuis le Roy ne voulut manger sauce ne viandes que Pepin ne luy apareillas, dont tous les autres de la cuisine Roiale eurent grand despit sur Pepin eurent enuie tellement que il aduint vne fois que le Roy luy commanda aprester un paon: si alla vers la cuisine par le commandement du roy il entra dedans la cuisine: tous grands & petits le prindrent à moquer, & l'un par derriere l'autre le frapa il prenoit tout en patience, comme vertueux & sage & apres il alla par deuers le feu pour le paon mettre en la broche, & le maistre cuisinier qui sur luy auoit grand enuie s'approcha de luy: & un gros charbon ardent au giron luy ietta & fort le brusta, & lors iura Pepin qu'il s'en vengeroit, & vint au sarrazin & tel coup luy donna entre le fronc & l'oreille, qui l'abbatit à terre: puis le frappa un autre coup si grand qu'il luy fist la ceruelle faillir, & quand les varlets & fouillars de la cuisine veirent que leur maistre estoit mal atourné, ils assaillirent Pepin à espée & à cousteaux, & luy qui fut hardy, ne se recula point: mais iura Iesuschrist qu'il aime mieux mourir que souffrir l'iniure de telles gens, si es allé vers un garson qui d'un pied le vouloit asfommer, & tel coup luy donna que à terre l'abbatit mort la noise & le bruiet fut grand que le roy le sceut: il manda tantost que Pepin fut prins & deuant luy amené pour en faire la iustice selon la faute, & quand il fut deuant le



roy, il luy dis, mauuais garson, comme as tu esté si hardy de tuer dedans le Palais mon maistre cuisinier, or me dy comme la chose va ou par Mahomie te feray mourir. Sire, dis pepin, ie vous diray la verité. Il est vray que i'estois en la cuisine pour apprester un Paon, ainsi que m'auiez commandé. Lors vostre maistre cuisinier, ie ne sçay pourquoy ma ietté un gros charbon ardent, & ma fort endommagé, & quand ie me vis ainsi brulé ie prins un gros tison & sur la teste ie luy donnay. Le Roy fist venir les autres qui confesserent le cas, ainsi que Pepin auoit dict. Quand le Roy de Inde sceut la verité il aimait Pepin mieux que iamais, & commanda qui ne fut si hardy de luy faire outrage. Tant fist Pepin, que de grands & petits fut aimé. Si laisseray à parler de ceste matiere, & parleray de Esclarmonde.

*Comme le Roy Pepin estant avec le Roy de Inde eut
cognoissance de la belle Esclarmonde.*

CHAP. LIIII.

IE vous veux parler, & faire mention de la belle Esclarmonde laquelle ainsi que deuant vous auez ouy tenoit le Roy de Inde, & ia longuement si l'auoit gardée.

VALENTIN ET ORSON.

Or auoit le Roy de coustume que des viandes qu'il mangeoit il en enuoioit à la belle Esclarmonde, si aduint que vn iour il appella le Roy pepin, & luy bailla la viande qui deuant luy estoit, & apres luy dist. Allez en la chambre ou il y a vne fenestre: & la trouuerez vne folle pauurement attournez de par moy portez luy cecy. Pepin print la viande & à la dame la porte, mais quand il la vid si pauurement appoinctée en eut grand pitié, & luy commença à dire. Amie Iesus qui pour nous souffrit mort & passion vous vueille aider. Helas aiez fiance en sa loy & le seruez de bon cœur, & si ainsi le faite: sçachez certainement que de vostre douleur aurez allegeance. Mais que en luy fermement croiez & prenez le saint sacrement de baptesme. Quand la dame entendit que de Dieu il parloit, elle s'aprouche de luy & dit. Amy de moy ne vous doutez. Mais dictes moy se vous estes chrestien ou se par faintise dictes ces parolles. Dame dis Pepin: ie suis vray chrestien & suis du pais de France venu & nourri. Adonc que dist la Dame en souffriant, vous deuez bien cognoistre le bon Roy pepin: & aussi son nepueu Valentin. Il est vray dist Pepin, & si cognois bien son frere Orson, & leur pere l'Empereur de Grece, & Bellissant leur mere: & les douze pers de France. Et quand la dame l'ouit elle se print à plorer; & dis. Helas amy pourrois ie auoir fiance en vous? ouy dis Pepin autant qu'en vostre propre pere de ce qu'il vous pourra dire, car iamais par moy ne ferez accusé Amy, dis la dame, sçachez de vray que ie contrefais la folle & la malade, mais autant suis femme sage que ie fus oncques: car ie suis chrestienne, & le noble Valentin auois pour espoux: mais par le faux traistre roy trompart ie luy fus tollué. Lors la Dame luy compta tout le fait & la maniere de son estat & comme elle auoit esté prinse & pourquoy elle faisoit la malade: & quand Pepin eut ouy la piteuse aduerture de la dame, fort piteusement se print à plorer: puis en considerant les fortunes qui viennent sur la creature en iettât gros-

ses larmes dist. Ha vray Dieu tout puissant qu'est ce des tenebres de ce mondé: or voy ie ceste pauvre doléte pour sa loyauté tenir estre miserablement attournée & en grande patience vser ces iours. Helas Valentin mon nepueu à ceste fois ne faut pas demander se pour l'amour de la belle estes & auez esté depuis en patience langoureuse & en grand soucy. Or pleust à Dieu que à ceste heure vous sceussiez comme i'ay trouué celle qui pour vostre cœur languist. Et apres ces paroles il regarda la dame en disant. Amie ie sçay certainement qui vous estes, & vous ne sçaez qui ie suis: mais puis que tant en moy auez tant de fiâce, & que vostre secret m'auiez dict, ie vous vueil dire qui ie suis. Sçachez que tel que me voiez ie suis Pepin le Roy de France, à qui fortune à esté tant contraire qu'elle m'a fait tres-bucher en telle seruitude & necessité que me pouuez veoir or sçay-je bien que mon nepueu Valentin en grand trauail de son corps continuellement vous cherche: mais s'il plaist à Dieu de brief aura de vous nouuelles: & en ioye & soulas vous assemblerez. A ces mots se pasma la Dame & Pepin la laissa pour aller vers le roy de Inde lequel estoit à table. Or parleray de Brandiffer & de Lucar qui les douze pers de France & Henry emmenoient prisonniers.

Comme Brandiffer emmena au chasteau fort les douze pers de France & les fist emprisonner. CHAP. LIIII.

A Donc Brandiffer amena à Chasteau fort les douze pers de France & Hauffroy, ou il trouua sa fille Galatie que tant il aimoit: & luy compta la maniere de l'entreprinse, puis fit les prisonniers deualer au plus bas d'une profonde prison ou estoit L'Empereur de Grece & le verd cheualier, si auoit mis Hauffroy avec eux. Moulte fut dolent Henry quand il n'osa dire à Brandiffer son courage, mais il fut le premier deualé es prisons, & apres fut ietté le duc millon d'angler qui cheut sur hauffroy, dont il se complaignoit fort pour ce que blecé en fut. Taifez vous dit Millon



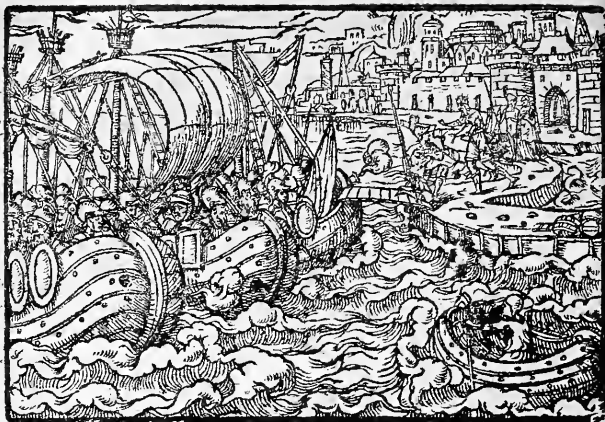
D'Angler, & vous tirez plus bas, car mout d'autres en y à, à qui il conuiét faire place bien entendit Hauffroy Millon d'angler, si luy demanda dont il venoit & qui l'auoit amené mais vous dit, Millon: car ie vous auois laissé dedans Angorie. Ha, dist le trahistre, à vn destour ie fus l'autre iour prins & icy amené, & aussi furent les seigneurs en prison mis. Quand Hauffroy sceut que pepin n'y estoit point fist semblant d'en estre bien ioyeux, mais il eust voulu qu'il eust ja esté par le col pendu. Or sont les douze pers de France en l'orde & obcure prison la ou ils se sont cogneus les vns les autres, il ne faut pas demander les gemissemens qu'ils firent, car nul ny estoit qu'il n'esperast la mort plustost que la vie, fors Orson qui les reconforta disant. Seigneurs prenons en patience il plaist à Dieu que ainsi soit & qu'en ceste façon facions nostre penitence, & pourtant ne faut il pas tant se desconforter, mais auoir fiance en Dieu & en nos bons amis, c'est mon frere. Valentin & Pacolet qui bien scait iouer de son art. Ainsi parla Orson, mais il ne scauoit pas que le chasteau fust si fort & que par enchantement ne peut estre prins. Après que

brâdiffer eut fait emprisonner les seigneurs il appella Galazie & luy dis. Ma fille ie veux aller en salisée pour mon ost assembler, & la ie dois trouuer le roy d'Inde, & le Roy lucar-lesquels viennent avec moy en Angorie, que les François tiennent, pourtant gouuernez vous bien, & sur tout vous gardez des prisonniers. Pere dist la pucelle de moy ne ayez doute des prisonniers: car vous n'en aurez que bonnes nouvelles. Ainsi partit brâdiffer du chasteau fort & va à salisée ou il assemble son armée. La yint le Roy Lucar à grand puissance comme auoit promis, mais le Roy de Inde y enuoya seulement les gens, car sa femme estoit malade, tellement qu'elle mourut au bout de neuf iours & tel dueil en print le roy que au liét se coucha & fut douze iours sans parler, de quoy pas ne despleut à Lucar, car depuis qu'il luy osta sa femme il ne l'aima: ainsi que auez ouy plus au long reciter.

Comme Brâdiffer apres qu'il eust assemblé tous ses gens à Salisée il monta sur la mer pour aller en Angorie contre les chrestiens.

VALENTIN ET ORSON.

Brandiffer accompagné du roy de Inde & de Lucar, avec leurs gens monterent en mer pour aller en Angorie auquel lieu arriuerent en peu de temps, & ceux qui les virent venir l'allerent dire à Valentin qui la cité gardoit attendant la venue du roy Pepin & les douze pers de Frâce. Helas il ne sçauoit pas comme il alloit, & quand il veit les tentes & pailions leuez entour Angorie moult piteusement regretta Pepin, puis appella Pacolet & luy dist. Amy il va mal de nostre fait quād ie ne puis sçauoir du Roy nouuelles. Or me laissez faire dist Pacolet, car tantost en aurons nouuelles. Sans autre chose dire le lendemain au matin il partit de Angorie & s'en-alla parmy l'ost des payens iusques à la tente du Roy Lucar. Et quand Lucar le vit il luy demanda, amy, ou est vostre maistre, qui autre-fois me seruoit. Ha sire dist pacolet, il est mort pieça, & suis seul demeuré, ie voudrois bien trouuer maistre. Varlet, dist Lucar, bien vous vueil retenir & guerdonner si bien me seruez. Ouy dist Pacolet, ie ne demande autre chose. Parquoy demeura au seruice de lucar : mais mal le seruit, & fut mal guerdonné. Quand il fut nuict il fist vn enchainement qu'il en dormit lucar, & sur vn cheual le monta, & sans esueiller le mena en Angorie dedans le palais. Valentin fut ioyeux quand il vit lucar. Or fut il monté en la salle deuant vn feu & à ceste heure faillit le sort, & c'est lucar esueillé bien effrayé de se trouuer la, & Pacolet qui fust bien aduisé se mis deuant luy & luy dist. Beau maistre, ie suis vostre varlet, que vous plaist il commander. Lors cogneut il qu'il estoit trahi, & print vn cousteau pointu & tellement en frappa pacolet que à terre cheut mort Il ne faut pas demander le dueil que Valentin mena. Alors dist amy, or estes vous finé, ie puis bien dire que tel amy n'auray iamais, or suis ie de tous poincts dolens, & seul en tristesse demeuré & loing de tous mes amis, & a-



pres de mes ennemis. Helas noble roy Pepin pourquoy ne venez vous, car vostre longue demeuree vous portera grand dommage. Ha faux lucar, tu as occis celuy qui estoit mon esperance, tu l'acheteras cher. Par mahom, dis lucar, de riens plus ne me chaut, puis que de celuy qui fauement ma trahy, ie suis vengé. Adonc Valentin alla vers Pacolet, & print les Tablettes qui estoient en son sein esquelles estoient escripts tous les secrets de son art, & pieça luy auois dit pacolet que quād il seroit mort se apres luy demeroit qu'il print les tablettes & que la science y estoit escripte par laquelle il sçauoit iouer de son sort, & ainsi le fist Valétiin & les tables print, que depuis luy furent bon mestier. A celle heure voulut Valentin que lucar fut à mort iugé : mais par les seigneurs qui avec luy estoient, fut aduisé qu'en vne tour seroit mis & sèurement gardé afin que s'il aduenoit que de nostre partie aucun noble prisonnier fut prins par les payés, que par lucar peust estre racheté. Le conseil pleust à tous & ainsi fut accordé, & quand Lucar fut en prison Valentin fist enterrer le corps de Pacolet qui de grands & petits fut ploré & plaint.

Comme Brandiffer sceut que le Roy Lucar estoit en Angorie. Et comme il manda à Valentin pour faire l'appoinctement de le racheter.

CHAP. LVI.

Le lendemain fut grand bruiet parmy l'ost des payens pour lucar qu'ils auoient per-

VALENTIN ET ORSON.

du, deſſus tous les autres grand dueil en mena Brandiffer: & ainſi qu'on le demandoit artiuua vne eſpie qui diſ qu'il eſtoit en Angorie & quil auoit tué pacolet. Ioyeux fut Brândiffer de la mort de pacolet, & au cœur dolent de la prinſe de Lucar, ſi appella vn meſſager qui ſçauoit parler François & luy diſ. Diſ à Valentin de par moy que ſ'il veut rendre lucar ie luy rendray le Roy pepin ou l'Empereur de Grece ou Orſon ſon fils ou l'un des douze Pers de France, ou Hauſſroy ou Henry, ou le verd chéualier lequel il aymera le mieux. Sire, diſ le meſſager, volontiers feray voſtre meſſage. Adonc il ſe partit & tira vers Angorie, qui aſſez pres eſtoit de la, on luy ouurit les portes pource qu'il eſtoit meſſager, & quand il fut entré il diſt qu'il vouloit parler à Valentin, & on luy amena, & quand il fut deuant luy il le ſalua & puis fiſt ſon meſſage ainſi que Brandiffer luy auoit commandé. Valentin fut fort eſmerueillé & diſt au meſſager, comme ſe peut il faire que Brândiffer tienne en ſes priſons tant de ſi vaiſſât ſeigneurs ne comme les peut il auoir prins. Sire, diſt le meſſager, ie vous diray comment. Vray eſt que le Roy Pepin n'agueres accompagné des douze pers de France, dont Orſon & Henry allerent en Hieruſalem en habit de pèlerins pour le ſainct ſepulchre viſiter. Si vindrent les nouuelles à Brandiffer deſquelles fut ioyeux: & tel le puiſſance y mena qu'en peu de temps dedans Hieruſalem furent tous prins & les à en chateau fort amenez, qui de toute ſa terre eſt la plus forte place. Si me vueillez donner briefue reſponce ſi change voulez faire du roy lucar contre l'un de vos bons amys. Meſſager, diſ Valentin, tantost auez reſpōce. Lors entra en vne ſalle, & fiſt venir tous les ſeigneurs, & leur dit. Amis, il eſt vray que pour rendre lucar ie puis des priſons de brandiffer deliurer mon pere, ou mon frere, ou mon oncle, le roy pepin qui ſont meſtrois principaux. Si me conſeillez lequel ie dois demander. Sire, dirent les barons, icy ne vaut rien le ſonger: car vous ſçaez que nul ne peut eſtre tant tenu comme à pere

& à mere, & par droicte raiſon & naturelle amour deus voſtre pere demander. Seigneurs, diſ Valentin: vous parlez ſagement: mais ſauf voſtre reuerence ie ſuis delibéré de faire autrement pour parler à ceſte choſe iuſtement & ſelon la vraye equité: vous ſçaez tous que ma mere belliffant par mon pere fut à grand tort & honte villainement de ſon pays bannie, & en telle neceſſité & peril en la foreſt d'orleans m'enſanta, que i'eulle eſté des beſtes ſauuages deuoré ſi n'eult eſté mon oncle le Roy Pepin par qui ie fus trouué, & lequel ma fait nourrir & eſſeuer ſans moy cognoiſtre en telle maniere que chenalier ma faiſt & tous les biens que i'ay, ſont de par luy venuz, ne iamais de mon pere ie n'euz vn ſeul confort ne ſecours en ma tribulation: pource ie veux ſur tous autres le Roy Pepin, qui tant de biens ma faiſts ſas ſçauoir quil i'eſtoit, ſoit pour le roy lucar deliurer & que mon pere demeure puis ſ'il plaïſt à Dieu tant ferons que nous aurons mon pere & auſſi tous les autres. Quand les barons ouyrent le ſens & les parolles de Valentin s'eſmeruellerent tous de ſa prudence, & diſoyent de commun accord que ſagement il parloit & s'accorderent à ſa volonté: pource qu'elle eſtoit raiſonnable. Lors Valentin, diſt au meſſager. Amy, tu retourneras vers le roy Brandiffiez & luy diras la reſponce que ie te fais, c'eſt que ie luy rendray le roy Lucar par tel conuenant qu'il me deliure le roy Pepin de France: car pour le change de lucar: autre ne veux atoir. Adonc partit le meſſager, & à brandiffer fiſt la reſponce telle que Valentin luy auoit donnée, Par Mahom. diſ brândiffer, tousiours les plus puiſſant ſont les premiers honorez: mais puis que celuy demande ie luy rendray.

*Comme Millon d'Angler qui eſtoit nommé
Roy de France pour ſauuer Pepin fuſt
deliuré des priſons de Brândiffer
en change de lucar.*

CHAP. LVII.

ET quand le roy brandiffer ſçeuſt que pour change de Lucar Valentin vouloit auoir le

VALENTIN ET ORSON.

noble Roy de France, il mada messagers à chasteau fort vers sa fille Galatie, quelle baillaist le Roy de France tout seul. Les messagers entre-
rent en mer, & tant nagerent que en peu de
tēps ils furent arriuez au chasteaufort, & sont
allez vers la belle Galatie & luy ont compté
comme pour change de Lucar que les Chre-
stiens ont prins ils sont venus de par le Roy
Brandiffer querir le Roy de France, & quand
la fille l'entendit elle fut tantost preste de faire
la volonté de son pere. Si appella le chartier, &
l'enuoya aux prisōs demander le tresnoble roy
de France, & luy venu à l'huis de la chartre il
s'escria mout haut. Or ça viēne le bon Roy de
France, car deliurer le me faut. Et quand Mil-
lon D'angler entendit le Chartier, il respondit
doucement. Helas amy, ie suis icy, pourquoy
m'appelle tu. Si mourir me conuient, premier
ie prie à dieu que de moy vueille auoir pitié car
pour sa faincte foy soutenir : ie veux de bon
cœur mon corps à mort oster. Sire dist le char-
tier n'ayez doute: car deliuré serez par vn chā-
ge d'un roy Payé que ceux de vostre loy tienne
Et quand Henry entendit les parolles il se re-
pentit, dont il auoit esconduit le roy son pere
qu'il ne s'estoit fait roy de France, quand il
en fut requis: mais le desloyal enfant qui sca-
uoit la trahison ne pensoit pas que son Pere
deust eschaper: mais bien cogneu sa mal'heu-
reuse volonté quand il veit que par tel moyen
le Duc Millon estoit deliuré lequel en plo-
rant des autres barons print congé. Helas, dist
l'Empereur, saluez moy sur tous mon enfant
Valentin, & moy aussi dist Orson, & à luy me
recommandez & luy dictes comme nous sō-
mes en miserable destresse & en grād pauvre-
té, & se par luy n'auons secours de brief nous
conuiendra nos iours finer. Seigneurs dist Mil-
lon prenez en vous cōfort: car s'il plaist à Iesus,
jamais en France ne retourneray que ne soyez
deliurez. Adonc partit de la prison & tous les
autres demourerent plorans mout tendremēt.
Et alors comme sage & bien appris il s'en alla
deuers la belle & plaïsante Galatie, d'elle

print congé en grand reuerence. La Dame si
fust douce & courtoise, & à son Dieu Mahom
le recommanda, ainsi partit le Duc Millon &
les messagers qui l'estoient venu querir le me-
nerent au port puis monterent sur mer & en
bien peu de temps arriuerent en l'ost de brādif-
fer. Et lors quand brandiffer le vit il luy dit
franc Roy bien puissiez estre venu sçavez vous
pourquoy ie vous ay mandé allez avecques
mes gens qui vous ont amené iusques en la ci-
té d'Angorie, & dictes à Valentin, que pour le
change de vous il me rende lucar comme ap-
pointé auons. Sire, dist le Duc Millon d'An-
gler, ainsi le veux ie faire, & telle loyauté vous
tenir que si pour moy lucar ne vous est deliuré
ie m'en viendray rendre à vous, & pourrez
de mon corps faire comme deuant. Par Ma-
hom dist brandiffer vous parlez royalement &
plus rien ne vous demande. Or allez Mahom
qui vous vueille conduire. Ainsi partit Millon
D'angler, & ceux qui le menoient si arriuerent
en Angorie, & enterent dedans sans nul re-
fus & s'en allerent au palais ou ils trouuerent
Valentin. Lors luy & le Duc d'Angler douce-
ment s'embrasserent & parla le Duc Millon
vn petit à secret, puis à conté l'entreprise, &
comme ils auoient esté prins en hierusalem &
comme le roy D'inde auoit le Roy pepin em-
mené sans le cognoistre. Et ainsi comme il a-
uoit son nom chāgé à la requeste du roy pepin
& lui dit cōme les autres estoient en prison au
chasteau fort. Et quād valentin l'entēdit il luy
dis doucemēt. bien auez ouuré car ie cognois
que loyauté auez quise & loyauté vous est ve-
nue: car par le loyal seruice que auez fait au
roy pepin auourd'huy estes de vos ennemis de-
liuré bon amy vous monstastes, quand pour
le roy pepin sauuer changeastes vostre nom. Et
aussi bien y pouuoit auoir dōmage que profit,
car de nature les faux payés demandēt la mort
au roy pepin pour la cause que contre eux il
veut la foy de Iesus soutenir, & celle de Ma-
hom destruire. Quand Valentin eut ainsi parlé
il fist amener lucar, & luy dit. Lucar pour ceste

VALENTIN ET ORSON.

fois estes deliuré; mais gardez vous le téps aduenir & vous souuienne de mon bon amy pacolet, lequel auez tué: car par Dieu se iamais en bataille ou autre part vous puis rencontrer no^r verrôs de nous lequel sera le plus vaillât. A ces mots partit lucar qui bié fut ioyeux d'eschapper & quâd il fut hors des portes: Sarrazins vindrêt à grâde puissâce au deuant demenât grâd feste pour sa deliurâce. Ainsi fut deliuré le Roy lucar & le Duc Millon d'angler rendu à Valentin: tantost que le Duc Millon d'angler fut avec Valéтин par dedans ils ne firent pas grand seiour, mais ordonnerent leurs batailles & à

cinquante mille hommes faillirent bannieres & estandars desployent, & quand Brandifer ouir ces nouuelles il fist trompettes & clairôs sonner & ses batailles ordonner, mais Brandifer desmarcha accompagné de trente quatre Rois: & les chrestiens approcherent pour frapper: mais il n'y peurent entrer.

Comme Valentin & le duc Millon d'angler saillirent d'angorie sur l'ost des Payens. Et comme les payens perdirent la bataille, & furent desconfits.

CHAP. LVIII.

ALors Valentin mist la lance en son poing & cria hautement, Chrestiens prenez courage. Et lors commença dure bataille aupres de l'estendart de brandifer qui aupres de luy auoit lucar puissamment accompagné. Chrestiens assaillirent & sarrazins se deffendirent, entour leur estendars auoit cinquante mille hommes qui deuant eux tenoient termes grans: pourtant chrestiens ne le pouuoient greuer. Adonc vn Admiral seigneur de cassidoine vid vn François qui plusieurs sarrazins metoit à mort Il alla celle part & le chrestié d'une hache frapa que la teste luy partit en deux mains deuant retour vn escuyer de Normandie dessus l'admiral arriua & deuant Millon d'angler l'abbarrit mort: & pour telle vaillance Millon le fist cheualier. Et à dict, or pensez de bien faire: car si pauvre naura, se vaillant il se porte que au iourd'huy il ne face cheualier. Tout en fist ce iour que chacun prenoit courage pour auoir l'accollée: & en ce point dura la bataille si longuement que le soleil commença à obscurcir: mais pourtant que les chrestiens virent que les payens se vouloient retraire le noble Valentin ne se vouloit pas retraire trop bié cuidoiét sarrazins en leurs tentes retourner: mais les chrestiens furent au deuant dont brandifer



& lucar furent empeschez: toute nuict dura la bataille tref-mortelle: grand feu y auoit de toutes parts ardans. Et quand le iour fut cler plus fort recommança d'une part & d'autre, il y eut tant de morts que le sang courut comme ruisseaux de fôtaine. Si ne faut pas demander de la proësse que fist Valentin, car au plus fort de la bataille malgré les sarrazins se bouta & Millon apres valentin de toutes parts abat gens & cheuaux tant qu'il ny à payens si hardy que deuant luy se trouue, & si auant se bouta qu'il vient pres de l'estendart de brandifer, & le vid l'Admiral deuers luy vint si rudement que son cheual tua sous luy: mais valentin qui fut léger sur pieds se leua & print l'espée & de toutes parts tue & abat sarrazins en criant mont ioye

mais il ne fust échappé n'eust esté le Duc Millon qui payens departit comme faict le loup des brebis : & tous ceux qu'il trouue deuant luy il abbat. Ainsi le secourut & cheual luy bailla. Et quand valentin fut remonté il se tira hors de la bataille pour prendre air : & beut vne fois & puis retourna en l'estour plus fort que deuant. Et quand le mareschal de Inde vid qu'ils auoient le pire le plus seccretement qu'il peust fist ses gens retraire en vn petit val pour mieux se tollir. Bien vid le noble valentin & dist à millon. Lors apoinctèrent que valentin & ses gens sans bruidt mener iroyent sur le dict Mareschal & ainsi fut faict. Valentin & ses gens allerent celle part & fraperent sur les Indois tellement que de la premiere entrée la bataille rompirent. Lors valentin auisa le Mareschal qui sauuer se cuidoit & luy donna si grad coup de lance qui tua son chaval sous luy, & chrestiens fraperent dessus : mais si bien fut armé que de premiere venue pas ne le tuèrent, & Valentin le print qui le bailla à garder à quatre cheualiers, & les Indois furent à celle heure desconfits par Valentin, & furent prins maints prisonniers que Valentin enuoya en Angorie, & commanda qu'ils fussent bien gardés. Or cogneurent Brandiffer, & lucar qu'ils auoient le pire. Par Mahom, dist Brandiffer ie ne puis penser comme peussions resister, si me doute que mourir nous conuiendra : ie seroit d'opinion que pour ceste fois nous contentions & retournons en nostre pays, si pourrons vne autre fois à plus grand gens reuenir. Vous dictes bien dist lucar : car nous auons ià perdu les meilleurs de nos gens, retournons sans plus demourer icy, car il vaut mieux à temps fuir que mourir par trop demourer. Ainsi fut par eux le conseil prins, & firent ployer l'estendart & les bannieres, & ont dict à leurs gens sauue qui pourra.

Lors les payens ont prins la fuitte vers le port de mer, & les chrestiens vont apres abatan & tuant sans nulle autre deffence : car gens qui sont en fuitte sont à demi desconfits, & tant de

moura par les champs de payens que avec brandiffer & Lucar n'en monta que cent apres la desconfiture des payens les Chrestiens entrerent dedans les tentes, & furent tous riches, puis allerent en Angorie eux reposer car trauaillez estoient. Le lendemain firent les mors enseuelir & pour eux prier Dieu ainsi qu'ils estoient tenus.

Comme le Roy Pepin fut rendu par le Roy de inde en change de son mareschal.

CHAP. LIX.



Vand les chrestiens eurent gaigné la bataille deuant Angorie & faict enterrer les morts, Valentin monta au palais & commanda qu'on menast les prisonniers. Lors luy fut amené le Mareschal du Roy de Inde auquel il demanda s'il vouloit croire en Iesuschrist. Par Mahom, dist le Mareschal i'ayme mieux mourir. Millon D'angler luy demanda de quel pays il estoit. Je suis, dist, il mareschal au Roy de Inde & suis fort son amy. Quand Millon l'entendit il tira à part le Cheualier Valentin, & luy dist en ceste maniere. Bien auons ouuré puis que cestuy payen auons prins, par luy pourrons auoir le Roy Pepin que le Roy de Inde pour nain emmena quād fusmes prins en Hierusalem. Millon dist Valentin, vous dictes verité. Lors demanda au païen si le Roy de Inde tenoit point en ses prison vn chrestien de petite stature, Par Mahom dist le Mareschal, en la prison du Roy de Inde n'y à point de chrestien : mais en la court y en à vn petit qui cheuauche avec lui & n'est point en prison & l'amena de Hierusalem quand les douze Pers furent prins. Mareschal dist Valentin, c'est celuy que nous demandons, & se pouuez tant faire qu'il me soit amené, pour luy serez deliuré sans rancon : car il est mon varlet, & long temps ma seruy. Bien dist le païen i'ensuis d'accord & fut ioyeux des nouvelles : si escriut vne lettre au Roy de Inde les enuoya. Et quand le Roy de Inde eut les lettres veües il fut mout ioyeux de rendre Pepin pour son Mareschal : car pas ne cognois-

VALENTIN ET ORSON.

Soit quel homme estoit Pepin, deuant luy le fist venir, & luy dist.

Bel amy il vous en conuient aller, car pour vous on deliure mon Mareſchal que laiſſez ne voudrois pour cent tels comme vous. Sire, dist pepin, de ce ſuis content, & ſe mal ie vous ay ſeruy plaiſe vous me le pardonner. Amy, dist le Roy de Inde à mahorn ie te eommande. Alors alla pepin courant à la fenestre de Esclarmonde, & luy dist. M'amye prenez en vous reconfort; car ie ſuis deliuré & de brief vous enuoyeray voſtre amy Valentin : & iamais ne ceſſera tant que vous ſoyez deliurée. Adonc ſe partit la dame & de ioye ſe paſma & pepin s'en vint au meſſager & en peu de temps furent en Angorie. Or né faut point demander la ioye qui adonc fut menée. François allerent au deuant ſonnant trompettes & clairs & grand ioye demenerent. Oncle, dist Valentin de bonne heure fut celuy prins par qui fuſtes deliuré: car deſſus tous biens du monde voſtre corps deſirois. Nepueu dist pepin, prenez en vous lieſſe car nouuelles vous apportez de la choſe que plus vous aimez, c'eſt Esclarmonde qui tant auez cherchée: or l'ay ie trouuée & à vous ſe recommande. Adonc luy conta comme elle auoit eſté prinſe, & comme elle s'eſtoit ſubtillement gouuerné: Quand Valentin ouit ces nouuelles il eut ſi grand ioye que à peine pou-

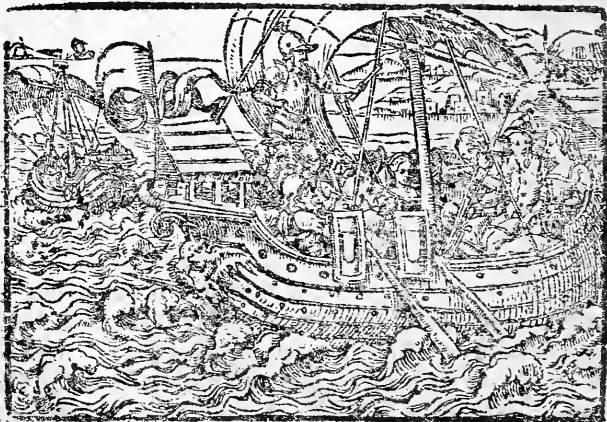
EN ce temps le Roy Pepin estoit en Angorie pour les Payens combattre: ſur ce point luy vint vn meſſager de par la royne berthe ſa femme: lequel luy dit. Sire, vueillez entendre les nouuelles que ie vous apporte de ma redoutée dame Berthe Royne de France. ſçachez que tous ceux de par de là croyent fermement que vous & les douze Pers de France, ſoyent morts, pource qu'ils ont ouy dire qu'en Ieruſalem les payens vous ont prins. Artus Roy de Bretagne en voſtre pays eſt entié, & par force veut eſtre roy, & la Roine outre ſon

uoit parler. Ha dame, dist valentin, or vous dois ie de tout mon cœur aimer quand pour l'amour de moy ſi bien vous eſtes gardée, ſi promets à Ieſus chriſt que iamais ie ne vous faudray & ſi perdray la vie ou ie vous deliureray, encores ay ie les tables de Pacolet, parquoy ie pourray de ſubtil art iouer.

Adonc Valeutin fiſt deliurer le mareſchal de Inde, puis entra en ſa chambre ſecrete & ferma la porte vers luy, puis print les tables de pacolet & regarda dedans & y trouua pluſieurs choſes merueilleuſes & entre les autres trouua les mots comme Pacolet faiſoit les gens dormir: puis apres trouua comme on pouuoit ouurir la porte la plus forte du monde & en diſant ces mots la porte de la chambre ſouurit, de rechef en la fin trouua côme quand il luy plaira il ſemblera eſtre vieille femme, & quand il voudra il ſemblera eſtre ieune homme. Quand Valentin eut veu toutes ces choſes il print encres & papier: & pour doute ne perdre les table toutes en vn brief les eſcriuit & ſur luy dedans ſes habillemens les couſiſt: mais depuis il en eut bon meſtier pour ſa vie ſauuer comme vo-

Comme le Roy Pepin ſe partit D'angorie & retourna en France pour Artus de Bretagne, qui la Roine ſa femme vouloit eſpouſer.

CHAP. IX.



gré eſpouſer: grand guerre en France eſt com-

VALENTIN ET ORSON.

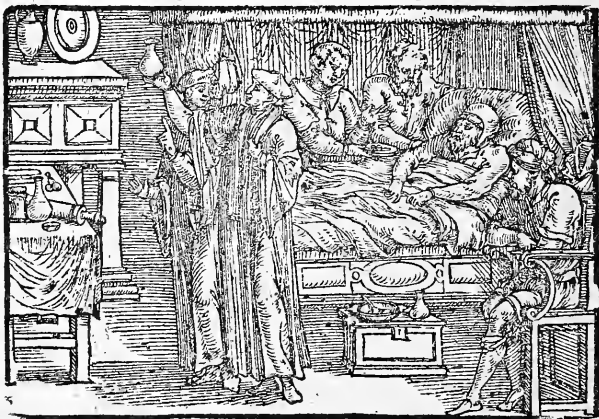
mencée tant que Guillaume de Montglaiue à faict tuer guerin, & à le roy de Bretaigne entre prins de mettre en exil charlot vostre fils: dolét fut le roy pepin de telles parolles ouir lors fist aslébler les barons pour soy conseiller. Si furét d'accord que mieux valoit sa terre defendre que trop traauiller pour l'autrui acquerir. Tenu fut le conseil, le Roy pepin pria congé pource s'en retourner en France le Duc Millon avec luy. Lors Valentin luy dist Bel oncle, icy

demeurer me conuient pour mettre toute ma force, de mon pere mon frere Orson, & les xii. pers deliurer, Valentin dist Pepin, vous parlez sagement, s'il plaist à Dieu que de mes ennemis aye victoire ie vous enuoieray aide. Le roy pepin monta sur mer accompagné de six mille combatans.

Comme Valentin alla en Inde la Maïour & contrefist le medecin pour voir la belle Esclarmonde.

CHAP. LXI.

Valentin qui par le Roy Pepin auoit eu nouuelles de Esclarmonde, ne la mist en oubly: ains partit de Angorie accompagné de l'un de ses Escuyers, & pour mieux le couurir en guise de medecin s'habilla & s'en alla vers le port ou trouua vne nef de marchans qui en Inde vouloient aller, il entra avec eux, & les Marchans les receurent, & tant nagèrent qu'ils arrivèrent en Inde: mais auant que Valentin entrast en la ville il fist faire vne robbe de Medecin, puis mist vn chapperon fourré, & ainsi comme vn docteur entra en la cité, & en vne riche hostellerie alla loger, & quand l'hoste le vid il luy demanda de quel mestier il scauoit vser. Hoste, dis valentin, ie suis medecin & fait l'art de toutes maladies guarir. L'hoste le receut, & son Escuyer bien le seruoit comme clerc de docteur: Valentin fut deux iours en c'est estat puis dis. Hoste faictes moy vn plaisir. C'est que me trouuez vn homme qui aille parmy la cité crier ma sciéce, qu'il s'il y a nuls malades ie me vante de les guarir: car i'ay besoing de gaigner pour vous payer les despens que i'ay faict ceas non pourtât se vous auez doute de moy ie vous bailleray gaige. Gage veux-je auoir dis l'hoste: car à estrangers se faict mal fier. Adonc Valentin luy bailla vn fin manteau fourré & luy dis, tenez hoste & de moy ne vous doutez faictes moy venir le varlet que ie vous ay demandé. L'hoste luy amena vn varlet qui n'auoit nuls



souliers, robbe ne chapperon, & estoit presque tout nud. Valentin pour l'amour de Dieu le fist habiller, & luy dist, mon amy allez crier par la cité qu'il est vn medecin qui scait guerir de toutes maladies, & aussi ceux qui ont perdu le sans soit homme ou femme: iamais ne serot erragez que le sens ne leur rende. Lors partit le varlet qui ioyeux fut d'estre reuestu & par la cité cria toutes la iournée ainsi que valentin luy auoit dit. Or vindrent les nouuelles au roy de Inde de cestuy maistre. Et pource qu'il se vatoit des fols & enragez guarir, pour l'amour de Esclarmonde le Roy de Inde le manda, non obstant que ia estoient manchots contrefaits & boiteux à grand nombre deuant son logis: mais tous les laissa pour aller vers le roy: car il scauoit bien ou son cœur tiroit, il salua le Roy de Inde du Dieu Iupiter, & le roy dist, maistre soyez bien venu dedans ma court vous disne-

rez, & puis vous diray pourquoy vous ay mandé. Le roy se mist à table, & fist richement seruir valentin puis apres dîner luy dist. Maistre i'ay en ce palaisvne dame qui dessus toutes autres est de beauté garnie, il est vray que quand ie la prins des l'heure ie la voulois prendre en mariage & espouser: mais elle me fist entendre qu'elle auoit à Mahom voué que nul ne l'espouferoit iusques à vn an: or ie luy donnay tel terme qu'elle demanda, mais en la fin de l'année pitieuse maladie la print telle que personne au pres d'elle ne se osoit trouuer. Elle braïst & crie piteusement, l'vne fois rit l'autre pleure: en ses faicts n'a point ordonnance dont i'ay le cœur dolent.

Car si elle estoit guarie à femme ie la prendrois car ma femme roze monde fille de Brandiffier est de moy departie, & pourtant se sçauiez sur ce remede plus en auez de payement que demander ne sçauiez. Valentin dis bien ie feray, mais la maladie est forte à curer veu que de l'ongtêps est enragée. Non pourtant i'ay fiance de y mettre remede. Si me conuient toute ceste nuit estre en sa chambre pour la condition regir. Maistre dist le roy ie vous y feray mener mais d'elle vous garderez affin qu'elle ne vous morde Adonc vn farrazin qui à boire & à manger luy donnoit y mena Valentin. Et adonc quand il fut à la fenestre il dist. Regardez la. Et iouëz de vostre science le diable la vous feroit bien guerir, mais Mahom qui est puissant assez y aura à faire. Va t'en dist Valentin & me laisse tout seul. Lors s'en va le farrazin & valentin la regarda piteusement. Helas vray Dieu pour cher m'auez acheté & cher vous ay comparé: mais puis que ie vous voy ie suis de tous mes maux reconforté. Par Dieu ma tresdouce amie jamais en france ne retourneray sans vous emmener, où ie perdray la vie: la dame le regarda mout effrayee & encontre luy iette tout ce qu'elle peut trouuer par la chambre, de quoy valentin si fut tresgrandement esmerueillé. Helas mon dieu dis il: est ce saintise ou chose vraie du mal que ie vous voy souffrir. Chère amie

Helas sans plus faire soiez modérée: & m'entendez vn peu parler. Je suis vostre loyal amy valentin, pour qui tant de peine auez souffert ne vous souuiet il plus de la teste d'arain: qui à moy vous donna & de mon frere Orson à qui le filet fust coupé, & comme en acquitaine vous me fustes fauement par l'enchantement Adramain desrobée. Quand la Dame ouit ces parolles, de grand ioye cheut pâmee. Et quand elle fut reuenue elle à dit de voix mout fort piteuse. Helas mon amy valentin tant auez eut pour moy de peines & de maux & de grandes douleurs souffertes. Et pour l'amour de vous voiez en qu'elle paureté ie me suis tenuë sans auoir à nul homme mon amour donnée. Dame, dist Valentin on aime volontiers chose bien achetée. A ces mots entendit valentin que les trompettes & clairons sonnoient pour le roy asseoir à soupper. Si à dit la Dame, ie m'en vois au palais, mais apres souper à vous retourneray: car au Roy ay fait entendre que ie suis medecin, si ma mandé pour vous venir guarir: la dame dis, mon amy, ie prie à Dieu qu'il vous doint faire vostre entreprinse: ainsi se partit valentin & s'en alla au palais, & tost que le roy le vit il luy demanda: Maistre pourrez vous la dame guerir: Sire dis valentin demenez ioye, car au vouloir de Mahom demain la verrez parler aussi sagement que oncques fist, & en son sens mieux que iamais. Tant fut le roy ioieux qu'il donna à Valentin vn manteau de fin or d'azur ouré de fines pierres precieuses couuert de broderie: puis le fist seoir à table & richement comme sa personne seruir. Et apres soupper Valentin print congé du Roy & luy dist. Cher sire en la chambre de la patiente me conuient toute nuit bon feu auoir, & vn grand cierge allumé, & seray avec elle & descendez que nul deuant elle ne se monstre. Car iamais ne fut tant malade quelle sera ceste nuit. Maistre dist le roy tout sera fait: ne faites que demander & vous serez seruy. Or s'en va valentin deuers Escatmonde, vn gros cierge fist allumer, & le fist mettre en sa chambre, & fist faire bon

VALENTIN ET ORSON.

feu , & demanda ce que beſoing luy faillloit, puis commāda que chacun s'en allaſt que tout ſeul luy conuenoit eſtre fors ſon varlet qui le deuoit ſeruit, chacun ſe departit & valentin demoura en la chambre qui bien ferma l'huis & fenestre, & luy diſ. Ma douce amie vous me pouuez maintenant embrasser & baiſer tout à voſtre aise : car l'heure eſt venuë que trouuer vous deuois. Lors valentin regarda au coing de la chambre & vit le cheualet de bois, M'amie, dit il n'eſt ce pas le cheualet de pacoletouy, dit elle par lequel trompart me deſrobba , il fut mauuais pour luy quand il n'en ſceut iouer.

Car dedans ceſte citē la teſte couppee luy fut & du roy de Inde ie fus prinſe & retenue Belle, diſt Valentin, ne vous ſouciez: car i'en ſcayray biē iouer, & ay les eſcris de pacolet parquoi bien my dois cognoiſtre : ioyeuſe fut la belle Eſclarmonde. Helas diſ elle , partons d'icy quād faire le pouuez. par dieu diſ valētīn ie l'ay bien en penſee. Lors ouurit l'huis de la chābre à minuiēt, & monta ſur vne fenestre ou la lune reſplandiſſoit : puis monta ſur le cheual : & la dame deuant luy & Guerin ſon eſcuyer derriere. Et quand tous trois furent montez valentin print le breuet & le coniuſemēt fiſt ainſi qu'il eſtoit eſcrit. Puis tourna la cheuillette, & le cheual va par deſſus la mer, roches, villes & châteaux tant qu'il fut près d'Angorie, & ny eut celuy qui oſaſt dire mot: & la endroiēt failly le fort & deſcendit. Valentin fiſt ouurir la porte: car il eſtoit iour. Or fut en Angorie grand ioye demenee pour la belle Eſclarmonde. Valentin la fiſt richement veſtir de draps d'or & de ſoye, & le iour d'apres valentin l'eſpouſa. Si ne faut point demander la feſte qui adonques fut faicte : car mieux ſembloit vn Paradis terreſtre que ioye mondaine, ainſi eut mis valentin en oubli la douleur que pour la dame auoit ſouffert. Quand le roy de Inde ſceut les nouuelles que la Dame auoit perduē, il deſpita ſes dieux en diſant. Ha faux enchanteur tu m'as bien trahi: mais ie t'en feray pendre par le col. Aſſez fiſt ſuiure valentin : nul n'en ſceut nou-

uelle: car il à bon cheual que tous antres paſſe. Si vous veuſ parler du roy pepin qui en France eſt allē pour ſa femme & ſa terre ſecourir.

Pourtant que le roy Artus de bretagne ouit dire que le Roy pepin & les douze pers de France auoient eſtē prins dedans la citē de Hieruſalem, il penſoit pour certain que ils fuſſent tous morts & qu'il ſeroit Roy de France berthe eſpouſeroit. Si fiſt vne alliance au comte de Mont fort du duc de Berry , du comte de Nemours compte du D'armignac , & par toute Bretagne fiſt crier que tout homme puiſſant de porter baſton avec luy allaſſent pour batailler & faire guerre en France. Quand la Roïne berthe ſceut les nouuelles elle fut mout dolēte, mais remedier ny peut & print ſon ſils charlot & s'en vint à lyon pour ſon ennemy euter. En celuy tēps y auoit vn cōte d'anjou, loyal & de bonne foy qui pour la Roïne ſecourir & le pays de France garder fiſt contre les bretons ſes châteaux garnir de gens & de viures, & la citē de angiers mout bien fortifiez. Lors quand la Roïne ſceut le bon vouloir du comte elle luy enuoya quatre mille hommes de cheual pour garder les frontieres. Le roy Artus manda au comte d'anjou qu'il luy appreſtaſt le paſſage pour entrer dedans France , & le comte reſpondit qu'il ne le feroit point. Si ne demoura gueres que ſes comtes & trois ducs vindrēt deuant Angiers & la citē aſſiegerent & le comte ne ſaillit point dehors : mais garda la citē mout bien ſe deffendit. Or fiſt le roy Pepin ſi bonne diligence que durant celuy ſiege à paris arriua, & les nouuelles ſceurent ceux de la citē dont ils furent ioieux & notablemēt des bourgeois fut receu , & pour ſa veuue firent grand feſte par la ville, toutes les reliques des Eglises furent apportees à l'encontre de luy. Quand la Roïne berthe qui à Lion eſtoit, le ſceuta Paris alla deuers luy. Et quand elle fut deuant le roy en plorant luy requiſt vne vengeance mortelle du roy de bretagne & le Roy luy diſt dame ne vous ſouciez: car au plaifir de Dieu vous ſe-

VALENTIN ET ORSON.

rez vengée. Adonc fist assembler ses gens & son armée à grand puissance : manda querir Picars Hanoiers barbançons, & Normans, grande fut l'assemblez du Roy Pepin contre le Roy de bretaigne. Or eurent les ennemis de la venue nouvelles : dont fort furent esbahis & mont le doubterent, & non sans cause : si prindrent tous les alliez du Roy Artus vn conseil en semble que ledict Artus prendroyent & au Roy Pepin le rendroyent. Affin de faire mieux leurs paix & leur faute courir, & ainsi le firent : car yne

nuict dedans son Ost le prindrent & au Roy Pepin le menerent le quel dedans le chastelet à Paris luy fist la teste trencher. Bien pensoient les alliez pour vray que la guerre leur sour dist & leur osta le Roy Pepin terre & Seigneurie ainsi que plus appertes cronicques sur ce faict.

Comme Valentin print chasteau fort & deliura son pere l'Empereur de Grece & tous les prisonniers qui avec luy estoient.

CHAP. LVII.

MOut fut en grand pensée Valentin & se vaillant cheualier qui en Angorie demoura : & nuict & iour pensoit comme son pere l'Empereur pourroit deliurer : car bien scauoit de long temps que le chasteau ne pourra par puissance d'armes ne par enchantement estre prins. Mais bien par trahison le pourroit on auoir. Si s'aduisa d'une chose qui bien fut comprinse : & dedans douze nauires fist mettre deux Mille hommes : & mont richement les fist charger de vin & de froment. Et de couronnes m'ont riches. Et de Palmes, saphirs & de toutes autres fines pierres precieuses & autres richesses es nauires fist mettre. Puis mōta sur mer, & ainsi que marchants s'en vont, arriuerent au chasteau, & la endroict prindrent terre. Valentin s'abilla en guise de marchant puis mis vne riche couronne sur sa teste, & dit à ses gens armez vous tous & prenez vos glaiues & dedans les bastaux secrettement vous tenez que vous ne foyez veuz & se sarrazins viennent sur vous mettez les tous à mort : & que nul n'eschappe. Quand il eut ce dit il se mist en chemin & alla à la porte du Chasteau la Couronne dessus sa teste. Et quand le portier le vit il luy dit qui vous amene par deça. Amy, dist le noble Valentin ie suis marchans qui m'en vois en Espagne. Si ay dedans mes nauires plusieurs riches marchandises, si ay ouy dire que nul marchant ne doit



passer sans tribut payer sur peine de tout perdre : & sa vie mettre en danger : si ne veux ie passer sans payer. Sire, dist le portier, attendez moy la ie vois à ma Dame pour vous donner responce : tantost alla vers Galarie le fait & luy conta. Quand elle entendit que tant de ioyaux y auoit. Lors appella le Chastelain & luy dist, Allez vers le port & le tribut receuez de ses marchans qui passent & menez avec vous de mes gens si grand nombre que l'on ne vous puissent rien toilir. Le chastelain pensoit bien gagner, vers le port les maine à leur malle aduventure : car quand ils virent les richesses qui aux nauires estoient ils furent ardens pour regarder, & Valentin dist. Seigneurs, entrez dedans, & des ioyaux prenez iusques à la valeur de vostre droict. Les payens entrerent dedans qui cuidoyent estre riches, & les chrestiens qui

VALENTIN ET ORSON.

estoyent muez saillirent & en briefles firent tous mourir. Or sus, dis Valentin, il nous faut faire plus fort pour le chasteau auoir. Lors fist à ses gens les robes de cinquante Sarrazins vestir sur leurs harnois & se chargerent de pierres & de riches draps & s'en allerent deuers le chasteau & le portier qui pensoit que ce fussent ses compagnons hastiuement lia les deux lyons & auala le pont. & pour cuyder auoir aucun riche ioyau saillir hors de la barriere, & Valentin le print & vers la barque le mena, lors luy monstra les morts & luy dist. Beau sire, tel que ceux icy serez vous iurerez que dedás chasteau fort auourd'huy me ferez entrer & mon corps garder. Site dist le portier vostre volonté feray, & si vous iure la foy que le chasteau vous deliureray tout à vostre plaisir. Portier dist Valentin ie te guerdonneray bien: mais garde toy de me trahir. Non, dis le portier, avec moy venez & faictes que vos gens soyent en habits de payens, entrez dedans l'un apres l'autre pour le danger du pont. Ainsi fut fait que le portier deuila & dis à ses gens qu'il n'en passaist qu'un à la fois: car si deux y alloient ils tomberoyent en la riuere en ce point entrerent les cinquante Chrestiens & Valentin. & quand ils furent deuant le portier leur monstra vne fauce poterne. Valentin la fist ouuir: puis sonna son cor, adonc ceux qui estoient aux bastaux coururent celle part & Valentin pour Galazie entretenir monta au chasteau. Et quand elle vit Valentin qui ainsi la salua elle fut esmerueillée comme il estoit venu. Dame, dist Valentin, de moy ne vous doutez: car pour vostre gent corps suis icy venu. Lors regarda la Dame la conuenance, & de luy fut au cœur touchée, & grand chere luy fist. Or sont les chrestiens dedans le chasteau grand bruiet demenant tant que la Dame vint aux fenestres & bien vit qu'elle estoit trahie & se tourna vers Valentin, & luy dis en plorant. Franc cheualier courtois, sauuez moy mon pucelage, ie me rends à vous, ie voy bien que ie suis trahie. Dame, dis Valentin, n'ayez peur car par moy ne par autre n'aurez villennie ne vo-

stre honneur ne sera bléché, quand de surplus le Chasteau sera mien. Les chrestiens cōmencerēt à chercher de toutes parts: & n'ont laissé en vie Payen ne Sarrazins puis alla Valentin vers les prisonniers & rompit les portes & dist. Vous qui estes dedans parlez si vous estes en vie. Orson entendit bien son frere Valentin & luy escria. Mon frere vous soyez le bien venu qui vous amene par deça. Seigneurs, dist Valentin, faite bone chere: car à ceste heure vous deliure & lors les mist tous dehors: il ne faut pas demander la ioye, la nuit se festoyerent & de bon vin beurerent qui bien les reconforta. Sept iours furent les chrestiens au Chasteau menant bonne vie, & en ce temps s'accointa Orson de l'amour de Galazie: car de Fezonne ne sçauoir si elle estoit morte ou viue: nonobstant aduint que apres la mort de la belle Fezonne il espousa, & d'elle eut vn beau fils qui eut nom. Orson lequel tint le noble Empire de constantinople.

*Comme l'Empereur, Orson, & le verd cheualier
demeurerent en garnison au chasteau fort,
& comme Hauffroy & Henry firent
mourir leur pere.*

CHAP. LXIII.

Q Vandle chasteau fort fut prins, & que les prisonniers furent vn peu repeus & reconfortez prindrent conseil ensemble qu'il seroit bon de laisser aucun pour le chasteau garder: car celle place pouuoit les Payens greuer, si eust aucuns qui dirent par maniere decouuerture qu'il seroit bon que Hauffroy & Henry demourassent en ce lieu. Seigneurs, dist Hauffroy n'en parlez plus nous sommes deliberez de retourner en France nostre pere se iuir. De vostre partement ne deuons pas plourer, dis Orson, car onques ne valustes rien, qui malle compagnie pert, il doit Dieu louer & ie sçay par experience que de vostre nature ne demandez que trahison. Hauffroy & Henry de ces paroles eurent grand d'espir: mais force les contrainoit d'auoir patience, car ils n'estoient pas gés de dire du contraire: il fust à la fin appoincté que l'Empereur qui estoit ancien & auoit be-

VALENTIN ET ORSON.

soing de repos avec son fils Orson & le verd cheualier demoureroyent en garnison à Chasteau fort, & Valentin & les autres retournerent en Angoric. Si diray des trahistes Hauffroy & Henry qui en France sont retournez, lesquels ont conspiré de leur pere, leur frere & aussi berthe mettre à mort. Or ont tant cheuauché que à Paris sont arriuez & au palais sont montez & ont salué le Roy & les Barons, puis leur demanda le Roy des nouuelles de l'Empereur, de Valentin de Orson des douze pers, & des autres seigneurs. Sire dirent les deux trahistres priez Dieu pour eux, car ils sont morts en bataille deuant Angoire. Quand le Roy entendit ces nouuelles se print à plorer regretta les Seigneurs qui cuidoit estre mors : mais les trahistres faisoient pour le Roy courroucer, lesquels à la fin pourchasserent sa mort & celle de la Roïne berthe pour ce qu'ils ne la peuent empoisonner, s'accointerent d'une damoyelle qui nuit & iour estoit avec la Roïne & tel don luy donnerent quelle cōsentir à la Roïne tellement que deuant quinze iours elle mourut dont le Roy Pepin fut marry que au liēt demoura, & tant firent les trahistres par poisons qu'il mourut donc plorerent petits & grand les trahistres monstroyent semblant d'estre marris : mais ils estoient ioyeux & disoyent, or pourons nous maintenant de France faire à nostre volonté : car barons, Ducs, contes ne cheualiers n'y aura qui puissent contre nous resister.

Comme apres la mort du Roy Pepin le duc millon

D'angler'voulut faire couronner le petit

Charlot. CHAP. LXIII.

A Pres la mort du Roy Pépin, le Duc Millon D'angler, qui estoit vaillant & sage homme assembla le conseil & vouloit faire couronner Roy, Charlot petit enfant : mais Hauffroy & Henry par dons & promesses corrompirent les seigneurs : & fut dict que Charlot estoit trop ieune & pour ce que le Duc Millon sou-



stenoit le contraite, Hauffroy & Henry le firent prendre & emprisonner dedans le Chastelet de Paris & depuis tindrent Charlot comme varlet, de cuisine & de luy se seruoient, dont il aduint vne fois que Hauffroy luy commanda de tourner vne broche : mais Charlot qui fut desplaisant leua la broche & tel coup luy donna que à terre l'abbatit. Henry saillit pour Charlot qui bien l'aduina luy bailla sur l'oreille, tant que le sang courut par terre dont Hauffroy escria à ses gens que ils prinsissent Charlot, & lors vn Cheualier nommé Dauid Dellois qui Charlot print par la main : car autres-fois l'auoit endoctriné si le fist tantost monter à cheual & hors de Paris le mena. Quand les trahistres sceurent que Charlot s'en alloit ils le firent tantost suyure mais ceux qui apres luy alloient n'auoient pas eue de le prendre : mais plustost cherchoient à enuier du chemin ainsi ne le trouuerent point. Adonc Millon D'angler manda & escriuint la verité à sa femme qui estoit sur de Charlot. Et quand elle eut veu les lettres, pour l'amour de Charlot plora, si iure Iesus que ceux l'achepteront cher qui à son frere ont fait villennie & outrage grande. Lors fist escrire vne lettre & par vn messager les enuoya à Valentin & aux douze Pers de France qui estoient en Angoric. Quand Valentin les eut veüe, il cōmença à plorer, & les seigneurs luy demanderent pourquoy il plouroit. Helas ! mes amys, il y a bien

VALENTIN ET ORSON.

cause: car le Roy Pepin est mort, & la bonne Royne berthe de ce siecle est trespassée. Si ont Hauffroy & Henry le petit Charlot chassé du pays le Duc Millon d'angler pource que l'enfant supportoit l'ont mis en prison en chastelet, si nous mande la Dame d'angler que secours nous luy facions, & ie ne sçay comment: car bien sçaez que de iour en autre nous attendons le fort Roy Brandiffier qui nous vient assaillir: pas nostre foy dirent les Barons il faut trouuer la maniere du bon Duc secourir. Ie vous diray dist Valentin, ie pense bien tant faire par vn art dont ie sçay bien iouer que deuant la nuit demain le duc Millon vous rendray. De ces mots commencerent à rire, & Valentin se part sans plus de delay faire, & de son cheualet si ioué que deuant minuit est allé à paris & fut en chastelet, & par subtil art les portes ouurir, & à tous les prisonniers congé donna: puis leur demanda, ou le duc Millon estoit & ils monstrent en la chambre qui bien tost fut ouuerte, le bon Duc qui dormoit s'esueill, & demanda qui estes vous qui si rudement entrez, Or sus dist Valentin, pensez bien tost de vos habits prendre: car ie suis Valentin qui vient de angorie pour vous deliurer. Mout fut ioyeux le bon Duc, & tost fut prest. Si le fist sur le cheualet, avec luy monter, & luy dist, gardez bien de mot dire ne sonner: car nous vollerons plustost que vn oyseau ou foudre: mais dit Millon puis que si tost allez pour Dieu passons par le Chateau d'angier, pour conforter vn peu ma femme qui pour moy & pour son frere Charlot est dolente: ils frapperent aux portes & le guet respondit qu'il cogneut leur Seigneur: si alla à la Dame & luy dist les nouvelles: & quand elle saillit à tout vne petite robbe & aux portes courut: elle le baïsa & ancolla, des nouuelles luy demanda. Madame, dist Millon toutes les sçaez: mais sçachez que ie m'en vois en angorie ou la bataille des faux payens attendons: & au retour s'il plaist à Dieu ie ameneray les douze Pers de France qui ont puissante armée, pour Hauffroy & Henry confondre & Charlot secourir. Quand la

Dame entendit que plus seiourner ne vouloit, viande fist apporter & la repeurent: car de boire auoyent grand appetit: puis prindrent congé de la Dame, & sur le cheualet sont montez: & ainsi comme deuant en l'air sont vollez, & bien tost les barons & les deux Cheualiers se sont trouuez au Palais de Angorie, dont tous les seigneurs furent esmerueillez & fort requeroient Valentin que telieu leur apprint & il leur refusa. Il aduint en ces iours que Brandiffier, qui sur la mer estoit arriua à vne lieuë pres de Angorie, & la fist son siege asseoir accompagné de quinze Roys ses subjects. Ceux de la Cité qui les nouvelles oyrent furent esmerueillez, & coururent fermer les portes & les ponts leuer si monterent aux carreaux & regarderent les Payens qui tentes trefs & paviillons à grand nombre tendoyent Valentin & les douze Pers estoient dedans Angorie qui les murs & les portes faisoient garder & renforcer. Vous deuez sçauoir que les payens furent en leur siege l'espace d'vn mois sans donner assaut & sans que nul des chrestiens saillit fureux.

Comme l'Empereur de Grece, Orson, & le verd Cheualier partirent de chasteau fort pour venir deuant angrie les chrestiens secourir.

CHAP. LXV.

L'Empereur de grece qui à Chasteau fort estoit, onyr parler de Brandiffier qui deuant Angorie estoit si fust meut de deuotion des Chrestiens & nostre foy secourir dont il leur conseil de son frs Orson & des autres qu'ils laisseroyent Chasteau fort en garde à vn vaillant Cheualier. Ainsi fut la chose faicte & luy laisserent Chasteau fort & deux hommes avec luy, & puis partirent pour venir en Angorie accompagnez de mille combatans si entrerent en mer & leuerent leurs voïles: mais ils n'ont fait gueres de chemin que ils ont veu venir grand puissance de Nauires vers eux, c'estoit vn Admiral de payens qui avec deux cent mille hommes alloit deuant Angorie Brandiffier secourir. Bien cogneurent les Chrestiens qu'ils estoient

de leurs ennemis, & se mirent en armes sur le bort de leurs nefz, & en bataille se sont renegez. Bien virent les payens que c'estoyent chrestiens si approcherent & dessus fierement frapperent : & les chrestiens qui Iesus & la vierge Marie reclamation, se deffendirent vaillamment.

L'Empereur de Grece Orson & le verd cheualier monstrerent leur proësses disant. Iesus secourez nous. A ces mots les Chrestiens prindrent si grand courage que le pl^r petit auoit force de dix, & pour l'amour de Iesus estoient pres de mourir. Et les sarrazins qui estoient dix contre vn, ont les chrestiens enclos: il ne faut pas demâder la prouesse de Orson: & du verd cheualier : car telles prouesses faisoient que payen ne demouroit deuant eux en vie. Quand l'admiral payen vid leur proësse, il s'approcha d'eux, & aupres de Orson il abbatit à la mer vn vaillant cheualier, duquel fut fort courroucé, si print vne hache & donna tel coup à l'admiral qui dedans le Nauire mort le renuersa: & quand les sarrazins le virêt ils furent tous desconfortez & perdirent leur puissance, & se tirerent arriere, puis leuerent leurs voilles au vent, & se prindrēt à fuir: mais ils perdirent tant que quinze de leurs nauires & quatre mille payens morts y demourerent. Apres l'Empereur de Grece parla à ses gens & leurs dist: Seigneurs ie conseille que nous prenons les armes & vestemens de ses sarrarins & payens, & nous en vestons & en mode & maniere sarrazine nous apprestons: car ie ne me doute que des sarrazins & payens ne soyons rencontrez le conseil pleut à tous afin que parmy sarrazins & payens ne fussent cogneuz, les robbes, les armes & harnois des morts prindrent & tous les corps ietterent en la mer. De malle heure s'en aduisa L'empereur de Grece: car par les armes que il porte il sera mis à mort par Valentin son fils comme vous orrez cy apres. Or allerent les chrestiens sur la mer armez des armes des Payens & sarrazins



pour mieux leur ressembler, toutes leurs bannieres & estendars ploierent & ceux des sarrazins leuerent & mirent au vent & tant nagerent qu'ils arriuerent au port de Angorie.

Comme les Chrestiens saillirent de la cité de Angorie & l'ordonnance de leurs batailles.

CHAP. LXVI.

BRandiffer & Lucar vn mois apres que il Beurent tenu la cité d'Angorie assiegee Valentin & les autres Barons auoient ensemble prins cōseil de saillir sur leurs ennemis: si maderent à brâdiffer la deffiance au lédemain. & brâdiffer qui fut fier l'accorda. Les chrestiens qui de dâs angorie estoient ordonnerent leurs batailles en dix parties dôt Millon D'âgler eut la premiere, sanfon de Orleans la seconde, Geruais son fils conte de vâdosme la tierce, le conte de champagne la quatre, Quentin de Normandie la cinquiesme, le Duc de Bourgogne la sixiesme, le Comte Dampmartin: la septiesme, le mareschal de coustantinople, la neuuesme, valentin la dixiesme qui à tous donna courage de bien faire. Lors saillirent chrestiens pout assaillir Brandiffer qui de son ost auoit fait quinze

batailles en la moindre auoit vn roy Or ne faut pas demander des pompes & richesses qui d'une part & d'autre sur le champ reluisoient trompettes adonc pouuoit on ouir, & la grosse bataille commence : entour l'estendart des Payens estoit Brandiffer , & le roy de Escardie : le roy de Inde , & le roy de la sa'uere. L'admiral de cordes, L'admiral Dibrie , le Roy D'amene: le Roy D'abias. Iosué de Palerne, le conte Braimont, le Duc corchilon, & Clorée D'orcanie. Quand vint à s'approcher des batailles , vn Payen de Surie qui onc n'auoit esté en guerre pour son corps esproüuer passa outre & vint vers les chrestiens la lance sur l'arrest. Bien le vid valentin son cheual à frappé des esperons & contre le payen vint & d'un coup mort l'abbatit. De celle heure commença la bataille mout dure, & Payens fort assailloyent: mais leur vaillance n'est point à racomprer contre la proesse des chrestiens. Entre lesquels le hardy Valentin le Duc Millon, & les douze pers. Le Roy de Inde entra en la bataille qui les chrestiens fort greua. Quand Valentin le vid il alla deuers luy & si grand coup luy donna que à terre l'abbatit. Adonc les chrestiens firent reculer les Sarrazins: car desconfits estoient: vn capitaine sarrazin qui estoit en l'arriere garde vint pour les secourir accompagné de trente mille payens, & la ont commencé la bataille plus fort que deuant. Le Roy Lucar trouua le Roy de Inde qui fort se combattoit, & bon secours luy donna: tant furent chrestiens à celle heure chargez de payens que force les contrainst de eux retraire deuers vn estang qui pres du champ estoient & trop affaire auoient , si se n'eust esté deux vaillants cheualiers qui ce iour arriuerent en Angorie accompagnez de sept cents hommes d'armes. Lors les deux cheualiers que ie vous dis venoyent du saint Sepulchre , & mout de necessité auoyent souffert tant de prisons que d'autres , pour faire leur voya-



ge. L'un deux amena en France la fille d'un riche admiral payen, laquelle auoit nom Claradine & la fist baptiser & prendre nostre loy, le moindre des deux cheualiers estoit Regnier de Pronence , & l'autre Millon de Dijon , beau cheualiers & hardis estoient. Si eurent nouuelles de la bataille qui pres de la estoit & leurs gens firent armer, & leurs baillerent enseigne & paillions pour mienz les payens estroyer, & ainsi vindrent dehors la ville chrestiens secourir, se frapperent en la bataille fierement. A l'approcher furent payens de celle nouuelle venue esmerueillez , & non pas sans cause: car Millon de Dijon à son entrée abbatit mort le roy Lucar & le Roy rubres, dont Brandiffer fut esbahy & puis entra regnier & plusieurs en tua & des plus vaillans. Valentin fut fort esmerueilleé quand il vid ces deux cheualiers si vaillans aux armes, si cheuaucha vers eux & leur dist. Seigneurs bien soyez venus. dictes moy s'il vous plaist qui deça vous amene & qui vous estes. Amy, dist Regnier, nous sommes pers de france qui du saint sepulchre venons si auons ouy parler de ceste entreprise, en l'honneur de Iesus sommes venus celle part pour vous aider & la sainte foy defendre ainsi que nous y sommes tenuz , & se voulez sçauoir nos noms : ie suis appellé Regnier, Seigneur de Prouence, & mon compagnon est appellé millon de Dijon , preux & hardy che-

VALENTIN ET ORSON.

ualier. Seigneurs, dist Valentin, bien foyez venuz: car icy est Millon d'Angler & les autres Pers de France. Adonc entrèrent tous en bataille qui fut dure & mortelle. Or se recorda le Roy de Inde de Valentin qui l'auoit abatto, si courut contre lui avec trois Roys, & tellement le presserent que luy & son Cheual à terre l'abbattirent: mais le Cheualier se releua & print son espée & au mieux qu'il peut de toutes pars se deffendit: mais trop eut d'affaires. Adonc Millon d'Angler, Sanfon, & Geruais, vindrent qui secours luy donnerent en telle maniere que vn cheual luy conquirent: puis coururent vers le Roy de Inde, & à terre l'abbattirent & son Escu luy osterent & le baillerent à Valentin: car le sien auoit perdu. Or aduint sur cestuy

affaire nouuell'es dont piteuses choses vindrēt, car vn messager vint dire à Valentin. Sire, ie suis maintenant allé vers le port si ay veu sur la mer grand nombre de Sarrazins qui viennent ceste part. Seigneurs, dis Valentin il y faut aller pour garder le passage. Si s'assemblerent Valentin & Millon de Dyion pour aller vers le port. Helas! c'estoit son pere l'Empereur de Grece & son armée qui à leur secours venoyent, de malheure vestirent les armes des payens quand il faut que Valentin en mette piteusement son pere à mort.

Comme Valentin tua son pere l'Empereur de Grece piteusement en la batailla.

CHAP. LXVII.

SI tost que l'Empereur de Grece & les gens furent descendus à terre Valentin descendit celle part à course de Cheuaux la lance conchée, l'Empereur de Grece qui hardy courage auoit prins vne lance, & contre son fils vint qui l'escu de sarrazin portoit si ont reñcontré l'vn l'autre par telle force que Valentin passa sa lance tout outre le corps de l'Empereur son pere & l'abbatit mort sans mot dire fors qu'il cria mont ioye vint Grece. Orson qui l'entendit cogneu que c'estoit son pere, si ietta bas lances & Escu & leua son heaume; puis cria en plorant piteusement, frere Valentin, malheureux auez fait: car vous auez tué le pere qui vous a engendré. Quand Valentin l'entendit du Cheual à terre se laissa choir, & Orson courut qui mist les pieds à terre & son frere accolla en menant si tresgrand dueil que nul homme ne scauroit raconter. Si vint deuers eux Regnier de prouence & Millon de Dyion pour les reconforter puis ont leué Valentin & luy ont dict. Cheualier prenez patience: car pour plorer vous ne pouvez vostre pere rachapter, ainsi qu'il a pleu à Dieu la chose est aduenü. Helas! dit Valentin, que m'est il



aduenü, ie suis dessus tous les autres le plus maudict, malheureux, & mal fortuné. Helas! ou es tu mort quand tu ne viens à moy: car ie ne suis pas digne que la terre me soustienne, ne que nul des elemens ne preste nourriture quand j'ay tel fait commis deuant Dieu d'estable & aux hommes abhominable. Helas! malheureux Valentin de qu'elle heure fus tu né pour commettre si villain cas & desnature meurtre, j'ay souffert toute ma vie, peine & tourment du grand soucy: mais dessus tous les autres si endute maintenant douleur nonpareille. Faux Roy d'Inde, maudit soit ton escu & qui

VALENTIN ET ORSON.

le compoſa par luy eſté de mon pere deſcongneu. Helas! frere Orſon quand noſtre pere l'ay miſ a mort, prenez voſtre eſpée & la vie m'oſtez : car ce n'eſt pas raiſon que plus ie viue ſur terre, ne que ie ſuis miſ au nombre des Cheualiers. Frere diſt Orſon, prenez en vous reconfort : & vous gardez de deſefpoir, ſouuienne vous que Dieu eſt tout puſſant pour plus grand choſe pardonner : retournez par deuers luy & pardon demandez de voſtre peché : promettez penitence faire. Certes qui eſt mort il eſt mort : iamaïs n'y à remede mieux vaut pour luy prier que ſa mort tant plourer. Ainſi le reconforta Orſon qui auoit le cœur dolent : & à tant faiſt à l'ayde des autres Barons & Cheualiers que Valentin eſt monté à Cheual. Ainſi que homme qui rien ne doute & de ſa vie ne lui chaut. Auecques les autres eſ entré en la bataille en frapant ſi grands que tous ceux qu'il trouue deuant luy tant fuſſent vaillans vn ſeul n'en eſchappoit. A celle heure retourna le Roy Chreſtoſle qui ſur les Chreſtiens frappoit. Si luy donna Valentin vn tel coup que parmy le corps tout outre le paſſa. A celle heure fiere & dure bataille furent Millon de Dyion & regnier de prouence qui pour leur vaillance ſi auant ſe mirent que des payens & Sarrazins furent prins & ſans ſecours tenus. Alors leur bandirent les yeux & en leur nauires les firent mener piteuſement battant : mais Dieu qui ſes bons amys ne oublie point au beſoing les mettra dehors & les deliurera & menerons Charlot Roy de France à loye honneur & lieſſe, & au deſhonneur des faux traîtres Hauſſeroy & Henry. Ceſte bataille dura longuement : car bien ſe deſſendoient d'vne part & d'autre. Valentin ne regardoit pas ſa vie ſauuer, à frapper & à battre payens prenoit ſon eſtude. Si vint vers Brandiſſer, & ſi grand ſe donnerent l'vn ſur l'autre que tous deux à terre tomberent : mais Valentin qui fut preux ſur Brandiſſer frappa ſi rudement que de vn ſeul coup luy fendit la teſte & tomba tout mort. Quand le Roy Bruant vit que ſon frere Brandiſſer eſtoit mort il partiſt de la bataille avec

l'Admiral de cordes & le Roy Iofné qui la retraicte firent ſonner & vers les nauires allerent pour eux ſauuer : mais les Chreſtiens les ſuiuirent de ſi pres en reclamant ſainct George & ſainct Iacques, leſquels deux ſaincts ainſi que par aucuns bons Cheualiers ont depuis teſmoigné que les Chreſtiens monſtrèrent ce iour miracle contre les payens. Or furent les payens de ſi pres prins & attains que pluſieurs dedans la mer ſe iettoient & ſe noyerent, & ainſi en toutes manieres furent deſconfits, la nuit fut venue & les Chreſtiens ſe retraitent dedans Angorie puis le lendemain yſſirent dehors pour faire les treſpaſſez enterrer. La furent trouuez pluſieurs Cheualiers qui furent fort plains : mais ſur les autres fut ploré l'Empereur de Grece. Valentin & Orſon demenerent ſi grand dueil qu'on ne les pouuoit appaiſer & Millon d'Angler leur diſ, enfans, ne plourez plus : mais priez Dieu pour ſon ame : car pour toutes vos larmes ja enuie ne reuiendra. Lors le corps de l'Empereur firent porter dedans la Cité ainſi comme à Roy appartenoit le firent enſeuclir & pluſieurs meſſes firent chanter & grands auſmoſnes aux pauures donnerent pour le ſalut de ſon ame, mais qui oncques fiſt chere Valentin toujours plouroit, ne pour reconfort que on lui peut donner ſon pere ne pouuoit oublier.

Comme Millon d'Angler retourna en France & comme Valentin & Orſon allerent en Grece. CHAP. LIX.

LE Duc Millon d'Angler apres que les payens eurent eſté la ſeconde fois deſconfits deuant Angorie print congé de Valentin pour retourner en France en luy diſant. Amy Valentin ie m'en vois retourner, ie voudrois bien auſſi toſt m'en retourner que vous m'apportafſes. Amy, diſt Valentin en plorant, ia ne plaiſe à Dieu que tel ait plus ie iouë : car il eſt damnable. Ce luy qui me l'aprint à la fin en mourut meſchamment ie croy que pour ce peché i'ay mon pere tué. Alors print congé Millon d'Angler, & avec

VALENTIN ET ORSON.

tous les Barons de France se mist à chemin, & Valentin & Orson prindrent conseil pour retourner en Constantinoble : mais premier qu'ils partissent firent couronner le Verd Cheualier Roy de Angorie ; & luy firent par les Barons & Cheualiers du pays faire hommage & seauté : puis prindrent de luy congé & monterent sur mer. Quand vint au departir, Orson appella Galazie, & luy dis. M'amy e ie cognois que de mon fait estes encinte d'enfant : mais sçachez que pour femme ie ne vous puis auoir : car i'en



ay vne autre espousée, pource s'il vous feray assigner rentes tant que pourrez viure honnestement sans danger de personne. Sire dist Galazie, ie veux avec vous la mer passer, puis me mettray en quelque religion à Dieu seruir pour vous & pour moy. Dame, dis Orson, ie my accorde.

Lors la mist sur la mer, & tant nagerent que ils virent les tours de Constantinoble, & manderent à la Roïne leur mere nouuelles de la mort de l'Empereur : mais ne manderent pas que Valentin l'auoit occis. Dolente fut la Dame de la mort de l'Empereur, & d'autre part ioyeuse de ces deux enfans qui en santé venoyent, chacun mena grand ioye par la Cité pour la venue de Valentin & Orson, Chanoines, Prestres, Clers, & Bourgeois faillirent de la Cité en grand possessions, & en toutes les Eglises firent sonner les cloches & furent receuz honorablement puis monterent au Palais, le disner fut pres & à table se mirent accompagnez de grand Barons. La Dame commença à parler & dis Valentin mon enfant, il conuient sçauoir lequel de vos deux tiendra l'Empire de Grece : car ie ne sçay de vos deux lequel est le plus aysné, si m'attens bien d'y ouuré sagement. Dame, dis Valentin, ie veux que mon frere, ce premier anle soit. Par ma foy dist Orson, il ne m'appartient pas d'aller deuant vous. Frere ie suis venu à vous, & n'ont pas vous à moy si serez Empereur car de ma part ie le veux. Allez debatirent ceste

chose, puis à la fin par les Seigneurs du pays fut appointé que tous deux gouuérneroient l'Empire en paix & en amour : mais Valentin en si haut estat ne demoura : car Valentin qui pour l'amour de son pere nuit & iour l'armoist vn matin appella Esclarmonde & luy dis. Entendez ma raison vous sçavez bien que deuant Angorie l'ay mon pere piteusement tué, dont nulle confession n'ay faite. Si suis delibéré de m'en aller au Pape mes pechez confesser & au saint Pere demander penitence. Saluez & mon nom ma mere & mon frere Orson, lesquels irez voir au bout de quinze iours & luy baillerez se breuet, & à nulle autre ne le monstrez. Tendiement plora la Dame tant que les l'armes luy couloyent en bas.

Comme Valentin print congé de la belle Esclarmonde pour aller en la Cité de Rome son peché confesser. CHAP. LXIX.

T'Aysez vous, dit Valentin, ne pleurez pour moy & me baillez l'anneau dequoy ie vous espousay. La Dame luy bailla & en fist deux parties, dont il en garda l'une & l'autre bailla à la Dame, disant. M'amy e gardez ceste partie & pour chose qu'on vous die ou reporte de moy ne croyez vn mot si vous ne voyez l'autre partie que ie porte avec moy, gouuernez vous sagement & seruez bien Dieu : & de fauces parolles vous gardez, car le monde sç

VALENTIN ET ORSON.

aujourdhuy trop faux & deceuant. A ces mots embrassa la Dame en plorant piteusement & prindrent l'un de l'autre coré. Ainsi partit Valentin accôpagné d'un seul Escuyer, & tant fist qu'il arriua à Rome, & se logea.

Le lendemain vint en la grand Eglise ou le Pape chanta la messe: Valentin l'ouyt de bon cœur, & apres la messe deuant le saint pere sagenouilla demandant confession. Lors le Pape qui bien pensa qu'il estoit de haute maison luy fist signe qui l'orroit, puis le Pape entra en sa chambre & fist venir Valentin qui fort plouroit. Beau fils dist le



Pape que veux tu auoir que tant pleure. Helas! dis Valéti, des pecheurs ie suis le pire. La comença sa confession: & entre les autres fautes en plorant confessa qu'il auoit tué son pere & en demanda penitence. Quand le Pape entendit le cas de Valentin & regarda la grande repentance qu'il auoit de la mort de son pere, dont il eut pitié & luy dis. Mon enfant ne vous desconfortez point: car Dieu est puissant pour pardonner chose plus grande, allez en vostre logis & demain au matin vers moy retournez si vous donneray penitence au salut de vostre ame. Valentin s'en retourna en son logis sans rien dire de son faict à personne la nuict ploura & soupira, & quand le matin fut venu il retourna à l'Eglise & la trouua le S. Pere qui deuant luy faisoit chäter la messe. Apres la messe le Pape l'appella & luy dist. Mon enfant entens ce qu'il te faut faire pour auoir de ton peché pardon. Premièrement tu changeras ton habit & pauurement iras vestu & ton corps tant travailleras que de nul ne puisse estre cogneu: & puis apres iras en Constantinoble: & souz les degrez de ton Palais te logeras & seras sept ans sans parler se Dieu tant de vie te donne & ne mengeras ne boiras fors du relief qu'on donne aux pauvres: & en ce plustost tu meurs tes pechez te seront pardonnez, & se tu vis sept ans & ne fais la penitence iamais pardon n'auras.

Sire, dis Valentin tout ce feray bien de bon cœur. Adonc le Pape luy donna absolution.

Et aiusi que dit l'histoire celuy iour Valentin dista avec le Pape puis partit de la Cité sans parler à son Escuyer ne à nulle personne. Si vous diray comme il parfit sa penitance & qu'elle vie il menoit.

Comme Valentin en grand douleur de son corps parfi sa penitence pour son pere qu'il auoit occis. CHAP. LXV.



Quand Valentin qui de la grace de Dieu fust inspiré pour sa penitence parfaire entra, dedans un bois apres qui l'eut faict tondre ses cheueux & en ce bois fust si longuement mangeant pommes & racines parmy les ronces & espines que d'homme n'eust esté cogneu, & apres il s'en alla en Constantinoble: mais premier qu'il y arriuaist pour luy fut grand dueil parmy la Cité demené: car la belle Escarmonde qui son message n'oublia pas alla deuers Orson & luy bailla le breuet que Valentin luy auoit laissié. Quand il eut leu il se print à plourer angoisseusement. Frere, dist Escarmonde, pourquoy l'armoyez vous tant, Helas! sœur dist Orson, ce n'est pas sans cause: car mon frere Valentin s'en va. Et par ces lettres me faict asçauoir que iamais ne reuiendra: mais demeurera en exil pour ses pechez plorer, quand la Dame entédit

VALENTIN ET ORSON.

que son mary s'en alloit elle cheut pasmée, & elle fust reuenue, elle s'escria haut en disant, Helas! mon amy, pour-quoy sans le me dire vous estes ainsi party, mal fortunée suis quand vous en allez sans iamais reuenir. Grand dueil demenoit la Dame & plus grand Orson, par la Cité furent tantost les nouuelles que Valentin s'en estoit allé en espoir de nom iamais retourner Esclarmonde pleure, Belissant l'armoye, & Orson souspire. Longuement dura celuy dueil parmi la Cité & aduint ainsi comme dit l'histoire qu'en celuy iour on dist à Fezonne, que Orson auoit vne autre Dame en amours qui de luy estoit grosse, dont tel courroux print en son cœur que malade fust au liect, & en brief temps mourut. Grand dueil en mena Orson: mais deuant vous ay faict mention. Or diray de Valentin, lequel arriua en Constantinoble en si trespauvre estat que de nul ne peut estre cogneu il alla par les ruës & par les maisons des Bourgeois l'aumosne querant: pour ouyr des nouuelles: puis s'en vint au Palais à l'heure que son frere Orson deuoit soupper: ceux qui gardoient la table l'ont battu chassé pour le bouter hors, mais il n'en faict semblant, compagnons dis Orson qui fort regardoit sa contenance, laissez ce pauvre ceans & plus ne le battez: car pour l'amour de mon frere Valentin ie veux que tous pauvres soyent receuz affin que Dieu m'en vueille enuoyer nouuelles. Lors le laisserent Valentin par le commandement d'Orson & luy ont porté le bon vin, & viandes assez. Mais il regarda vne corbeille: ou estoit l'aumosne des pauvres du relief de la table, & mengea, & adonc furent esbahis. Et quand la nuict que les portiers voulurent fermer les portes son venus vers Orson, & luy ont dict: ce malostu qui le fol contrefaict voulez vous qu'il demeure icy ie veux que vous souffrez & endurez de luy & que ceans le laissez faire à sa volonté: car par aduenture c'est vœu ou promesse à Dieu promis quand il ne parles point nul ne peu sçauoir qu'il est ainsi demoura Valentin sous les degrez

& fist son liect de paille le lendemain au matin Orson par deuant luy passa qui grand pitié eut & l'aumosne luy donna. Apres passerent pour aller à l'Eglise sa mere & sa femme Esclarmonde qui fort le regarderent & luy donnerent l'aumosne. Helas! pauvre homme dis Esclarmonde comme pouuez vous sans couuerture la nuict icy durer, Mais s'il plais à Dieu la nuict en autres Valentin s'enclina en les remerciant, & les Dames passerent outre & aussi tost qu'elles furent passées: Valentin vit d'eux pauvres & tout luy donna ce qu'on luy auoit donne par ma foy dirent en se mocquant ce quoquin est bien fol quand il n'a riens & donne ses aumosnes, Valentin dis en son cœur Sire Dieu tout puissant: vueillez à tous ceux pardonner qui de moi font derision: car ils ne sçauent pas ma faute miserable parquoy ainsi viure me conuient.

Quand vint au disner apres on donnoit à Valentin de toutes viandes: mais il faisoit à sa puissance signe que de riens il ne mangeroit sinon seulement des reliefs. Et quand Orson cogneur sa condition, il commanda que meilleur de sa table on mist en la corbeille: & que le pauvre homme deuant fust le premier seruy. Seigneurs dist Orson par le Dieu en qui ie croy tousiours le cœur me dit que ce pauvre homme fait quelque penitence qu'il à Dieu promise en ce point fut Valentin longnement dedans son Palais sans estre recogneu: tant que vn chacun disoit que pieçà il estoit mort parquoy le Roy Huguon fist Esclarmonde demander pour femme & depuis grand trahison entre print & brassa.

*Comme le Roy Huguon fist demander Esclarmonde pour femme & comme il trahit Orson:
& le verd Cheualier.*

CHAP. IXXV.

OR auoit en ce temps vn Roy de Hongrie qui huguon auoit non: ce luy Roi ouyr parler de Valentin qui l'épire de grece auoit l'aïssée & le pays de guerpy. Si vint en Constantinoble & de Orson fut bien receu, tant que par vn ma-

tin Hugon appella Esclarmonde & luy dit en beau langage Dame schez que ie suis Roy de Hongrie & tiens sous moy plusieurs grand Seigneuries: mais d'une chose ie suis mal c'est que ie n'ay point de femme & suis à marier: pour laquelle chose ie suis venu deuers vous: j'ay entendu que le Cheualier Valentin iamais ne le verrez. Je vous requiers que pour mary, vous me vueillez auoir si serez Roigne de Hongrie couronnée & grandement honorée: car sur toutes autres estes celle que mon desir. Sire

dist la Dame, du bien & de l'honneur que vous me presentez humblement ie vous remercie.

Mais pour bien me respondre cherchez vne autre femme: car encores est viuant mon amy Valentin. Si suis deliberée de l'attendre sept ans. Et quand il seroit ainsi que mary voudrois prendre, à moy il ne faudroit point paler: mais à l'Empereur Orson, & à mon frere le verd Cheualier, car sans leur conseil iamais ie ny consentirois pour chose que l'on me sceust dire, Dame, dist Hugon vous parlez honnestement & me plais vostre responce. Lors s'en vint deuers Orson & luy demanda se de Valentin auoit ouï nouuelles. Franc Roy dist l'Empereur Orson qui de luy pas ne se doubtoit, autre chose ne sçay sinon par vne lettres deuissant qu'il est allé en exil pour plourer ses pechez: & dessus luy porte vne partie de l'anneau dont sa femme espousa: l'autre luy à laissée, Et sur toutes choses luy à dict que rien de luy ne vueillez croire se la part de l'anneau elle ne voit, Sire dist. Hugon qui ces parolles bien nota Dieu le vueille conduire, car c'est vn vaillant Cheualier. Orvo⁹ diray vne chose que j'ay en mon courage, ie suis deliberé en l'honneur de Iesus qui souffrir mort & passion en l'arbre de la Croix pour nous d'aller en Hierusalem veoir, & visiter le saint Sepulchre de nostre sauueur & redempteur Iesus. Si voudroye bien auoir trouué compagnie. Et se venir il vous plaist à tousiours: mais en armes.



serions compagnons & ami, sire dist Orson c'est bien ma volonté de faire le voyage & long temps ie l'ay promis de faire. Si vous diray que nous ferons au partir de ceste terre nous yrons en Angorie si sçay pour tout vray que le Cheualier qui d'angorie est Roi nouuellement couronné volontiers avec nous viendra. Bien me plaist dist Hugon, allons la ou il vous plaira. Lors print congé Orson de la belle Galazie, & de sa mere Bellissant puis monterent sur mer & en Angorie sont venuz, & le Roy mout honorablement les reçeut, & de la venuë de Orson fut mout ioyeux, ils firent grand chere puis s'appresta le verd Cheualier pour le saint voyage faire & avecques eux sur la mer monta, ils sont venus en Hierusalem & ont print logis pour la nuit reposer. Puis au matin s'en sont allez deuers le Patriarche qui deuant eux la messe chanta, puis parmy la Cité les fist conduire pour le Saint Sepulchre & autres Saint lieux visiter en grand deuotion. Les pardons gaygnerent & le voyage mout doucement firent fors le Roy Hugon, qui en son cœur portoit la trahison par laquelle fist prendre tous les vaillans Seigneurs qui en luy se foyent & emprisonner car ainsi qu'ils visitoient bien deuotement les Eglises le trahistre Roy Haugon s'en partit de leur compagnie & s'en alla au Roy de surie qui rabastre auoit conuertie & d'iceluy abastre estoit frere du Roy de Inde, qui deuant la Cité

VALENTIN ET ORSON.

d'Angorie mourut. Huguon le salua par Mahom & luy dist. Roy entendez à moy & ie vous diray chose profitable. Sçachez sire que deux Cheualieres sont nouuellement venuz qui des-
sus tous doiuent estre de vous mal venuz, car grand partie de vostre terre payenne ont prinse perduë & exilée & ont mis à mort: par cruauté le vaillant Brandiffer, Lucar, & vostre frere le puissant Roy de Inde, & quand Robastre entendit que son frere estoit mort plora, puis dis à huguon. Sire me pourriez vous les deux Cheualiers rendre? Ouy, dist le trahistre Huguon: mais que me donnez deux seaux d'Or que porte les deux Cheualiers ou leurs armes sont emprain-
tes. Sire, dist le Roy de Surie, trop serois ingrat si pour peux de choses ie vous esconduisois: les seaux aurez & assez d'autres choses si les deux Cheualiers me pouuez deliurer. Ouy, dist Huguon, & escoutez comme. En l'hostel du Patriarche enuoyez vos messagers qui sçauront à dire ou ils sont. Ainsi fist le Roy de Surie & huit cent hommes fist bien armer, puis les enuoya deuers le bon Patriarche qui par le commandement du Roy leur en seigna le logis, & les payens y allerent. Tantoist que Orson & le verd Cheualier trouuerent à dîner. Si furent incontinent prins & liez, & menez deuers le Roy. Helas, dist Orson, le Roy Pepin & les douze Pers de France furent en ceste Cité aux Sarrazins vendus ainsi puis ie cognoistre que pareillement sommes trahis & deceuz, en ce point furent menez deuant le Roy de Surie & quand il les vid, il leur dist fierement. Faux ennemis de nostre Loy, de vous tenir ay grand plaisir, or me distes vos noms, car ie les veux sçauoir pour cause. Sire dist Orson, & ainsi me fais nommer le Roy de Angorie dist, ie suis nommé le verd Cheualier: Par Mahom, dist le Roy de Surie, assez ay de vous deux ouy parler & croy que vous estes les deux, par qui grand partie de ma terre à esté exillé & mes gens mis à mort & auez vn compagnon nommé Valentin, si ie le tenois par Mahom iamais de mes mains en vie n'eschapperoit. Adonc les fist

despouiller & leur seaux oster, lesquels depuis à Huguon furent donnée. Orson & le verd Cheualier furent mis en vne tour profonde au pain & à l'eau longuement ils pensoient que le Roy Huguon fast mort par les payens. Helas! ils ne pensoient pas comme la chose alloit: car il est avec le Roy de Surie, qui leurs seaux luy bailla, dont il fut plus ioyeux que iamais n'auoit esté. Lors appella Galeran vn desloyal trahistre, qui longuement l'auoit seruy: car tel maistre tel seruiteur. Sire dist Huguon à Galeran i'ay trouué la maniere parquoy ie viendray au bout de mon intention: & pource que estes mon nepueu & que long temps m'auez seruy se voulez estre secrect tant de biens vous feray que serez content, Oncle dist Galeran de moy ne vous doutez, car ie sçay ou vous prétendez vous voulez auoir sur tout à femme la belle Esclarmonde. Il est vray, dist Huguon: car celer ne le vous conuient il faut faire vne lettres escrites cauteleusement au nom de Orson: car i'ay ses propres seaux dont elle sera sellée & faux que celles lettres soyent ainsi deuifées. Orson par la grace de Dieu empereur de Grece à vous ma redoutée & souueraine Dame & Mere, à vous m'amy Galazie & à vostre sœur la belle Esclarmonde, tout humble saluation & recommandation promise. Sçachez que piteuses nouuelles & desplaisantes au pays de par deça nous sont aduenues: l'esquels par ces présentes ie vous r'escrit, si requiers à Iesus-Christ que patience vous donne. Mes Dames sçachez de certain qu'en Hierusalem i'y ay trouué mon frere Valentin qui au list de mort malade estoit, si ma tant fait Dieu de grace que deuant qu'il finast ses iours ie l'ay visité & parlé à luy: mais bien tost apres il rendit l'esprit à Dieu, & à sa fin m'en chargea de vous mander ces nouuelles, & salué de par moy la belle Esclarmonde, laquelle il mande sur toutes l'amour dequoy elle l'ayma oncques au plustost que elle pourra qu'elle se marie à aucun noble Prince, & que pour sa mort elle ne prengne desconfort: mais priez Dieu pour son ame, &

VALENTIN ET ORSON.

sçachez que pas il ne enuoye la moytié de l'anneau comme il auoit promis : car tantost qu'il fut couché il luy fut desrobbé, & quand ces lettres furent ainsi faictes, Huguon pour sa trahison mieux couvrir en fist faire vne autre de par le verd Cheualier & Orson ensemble.

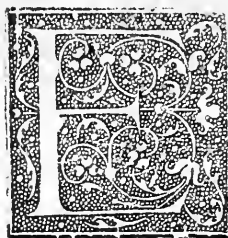
Treschere & aymée sœur assez vous auons faict sçauoir de vostre loyal espoux & nostre bon frere Valentin, par laquelle chose nous deux considerant la grand beauté qui en vous est & que trop peu de chose est de si belle Dame sans partie, & aussi pour accomplir la volonté du trespassé à qui Dieu face pardon. Nous voulons en desirant vostre honneur & profit croistre & augmenter que le puissant Roy Huguon vous ayez à mary & espoux, si vueillez à ces choses obeyr & nostre volonté parfaire, autant que doutez à nous desplaire & pour verification de ce nous auons de nos propres seaux ces lettres scellées, afin de plus grande probation de verité, & sçachez que vers vous nous ne pouuons aller pour le present : car entre les Chrestiens & Sarrazins est bataille donnée, laquelle nous attendons pour la foy de nostre seigneur Iesus Christ deffendre qui vous ayt en sa garde. Quand les lettres de la trahison furent ainsi dictes les ferma & des propres seaux aux Cheualiers les scella & puis les bailla à son neueu Galeran & luy dist que à Constantinoble luy conuenoit assez vers la Roynie Bellissant & la belle Esclarmonde ces lettres porter & presenter, & quand vous y aurez esté ie yray apres comme celuy qui rien n'en sçait pour la belle Esclarmonde requerir. Sine doute pas que elle ne me soit accordée. Oncle, dist Galeran, le message sçauray bien faire : car ie cognois bien vostre cas. Alors luy bailla les lettres & Galeran se mist à chemin & bien tost arriua au Palais de Constantinoble à l'heure qu'on mettoit les tables. Si salua les Dames de par l'Empereur Orson & le verd Cheualier, puis leur donna les lettres. Messager dist la Dame Bellissant, comme se porte mon fils, Dame dist Galeran, ie l'ai laissé en Hierusalem sain & en bon point, ainsi

comme par ces lettres pourrez sçauoir plus à plain des affaires. Les Dames demanderent que le messager fust bien festoyé.

Or estoit de coustume que quand on vouloit boire ou manger, on faisoit venir Valentin à la table ou en la salle pour mieux penser de luy, & pourtant que on sçauoit qu'il ne mangeoit que le relief on luy bailloit si bon que plus n'en vouloit vser : mais prenoit souuent ce qu'on iettoit aux chiens largement. Il ouyt bien les nouuelles du messager, si pensa qu'il feroit. Les Dames se leuerent de table, & apres graces rendues. Bellissant fist venir vn secretaire qui leur fist le contenu, & bien l'ouyt Valentin qui estoit en la salle, & nul semblant n'en fist, il ne faut pas demander le grand dueil & l'amentation des Dames qui fut mené pour Valentin qu'on disoit qu'il estoit mort : car ils cognoissoient les seaux des deux bons Cheualiers. La belle Esclarmonde ses habits desrompoit & ses cheueux tiroit disant, pauvre femme de toutes la plus douloureuse, pourquoy ne vient la mort sans me laisser plus viure : Las ! Valentin pourquoy ne fusie allée avec vous pour vostre corps ayser : frere verd Cheualier & vous Empereur Orson trop auez dur courage que si tost me voulez marier. Helas ! comme doit celle iamais prendre mary qui des vaillant à perdu l'excellent, des bons le meilleur : des preux, le plus hardy, & la rose d'honneur la fleur de Cheualerie, des nobles le mirouer, l'exemplaire des courtois de loyauté le patron, des sages le sile. Fauce mort qu'as tu en pensée quand par toy ie suis hors de toute humaine ioye & soulas, iamais ne quiers auoir liesse mais tousiours en languissant plourer celuy qui de toute les humaines estois digne d'honneur iamais autre mary n'auray : mais en continuele douleur mes iours vseray. Bien voir Valentin les grandes douleurs que pour luy portoit la belle Esclarmonde dont auoit grand pitié : mais pour doute & cognoissance en son cœur portoit la douleur, & quand Bellissant vit que Esclarmonde se desconfortoit tant, au milieu qu'elle peult la reconforta. Ma fille prenez

Comme Bellissant & Esclarmonde sçeuvent la trahison, & fauce entreprinse du Roy Huguon.

CHAP. LXXIJ.



T quand le saint homme Valentin apperceut que s'amy estoit trahie grâd pitié luy en print sientra en vne chappelle de nostre Dame ou il auoit acoustumé de prier Dieu, si s'agenouilla deuant l'image de la vierge, Marie, desautres la plus digne, mere, fille, & en celle du redempteur, du monde, & dist vierge Marie entendez ma priere, & moy qui suis pauure & miserable pecheur: c'estqu'il te plaise prier ton cher fil's que ie puisse m'amy Esclarmonde deffendre de la trahison qui contre elle est faicte. Quand Valentin eut son Oraison finée, vn Ange vint à luy qui luy dist Valentin, Dieu à ouy ta priere, va hors de la Cité & trouueras vn pelerin, prens ses habillemens son bourdon & son escharpe & quand ses habits auras vestus retourne en ton Palais & compte deuant la compagnie la trahison telle que tu la cognois: car ia ne seras cogneu. Vray Dieu, dist Valentin, ie te remercie. Lors partit & trouua le Pelerin & prir ses habits, puis retourna au Palais, ou les Dames estoient & le Roy Huguon qui plusieurs parolles saintes disoit à Esclarmonde. Toute la compagnie il salua, & puis dist tout haut à la Royne Bellissant Dame, ie vous prie que me monstrez la femme de Valentin. Pelerin, dist Huguon à qui la couleur mua, allez en la cuisine, & puis vous aurez laumosne. Adonc dist Valentin, ie veux parler à elle & luy faire vn message. Pelerin, dist elle, ie suis celle que vous demandez: Madame, en bõne heure, i'ay veu vostre amy qui de par moy vous saluë, & vous faict assçauoir par moy que deuant trois iours il sera ceans. Pelerin, dist la Dame, aduise que tu dis: car i'ay eu nouuelles certaines qu'il est mort, Dame, dist Valentin: croire ne le deuez: car ie me liure à mourir si encores n'est en vie, & si dedans trois iours ne le

en vous patience vous sçauiez qu'il estoit mon fil's si en dois estre au cœur dolente: mais quand ie considere qu'il n'y a nul remede mieux vaüt prier Dieu pour son ame que tant de pleurs ietter: pensez à ce que vostre frere le verd Cheualier & Orson vous mandent. Las! dist Esclarmonde de quoy me parlez vous, qu'el mariage peut on faire de celle qui n'a espoir d'auoir iamais ioye: Dame pour Dieu ne m'en parlez plus: car iour de ma vie ie ne veux auoir mary. Fille, dist Bellissant vous estes mal aduisée: car puis que si haut homme comme le Roy Huguon vous veut auoir vous en serez mieux prisee. & vous dis qu'il pourra encores tel venir à qui ie me mariray. A ces parolles entra la belle Esclarmonde en sa chambre & tendrement ploura, & Valentin est sous les degrets qui en son cœur pense dont telle trahison peut estre venuë. Aduint que au bout de quatre iours le trahistre Huguon pour son entreprinse parfaire arriua en Constantinoble, & la fut en grand honneur receu: mais Esclarmonde ne luy monstroist semblant d'amour. Ma Dame bien auez ouy par les lettres que Galeran vous à baillées comme Valentin vostre fil's est mort, dont suis dolent. Si est la chose ainsi accordée par leur bonne volonté & deliberation & pour auoir alliance ensemble, que ie doy auoir Esclarmonde pour espouse. Sire, dist elle, ie vous promets la foy que ie n'ay nul courage de vous ne d'autre auoir. Or est Valentin en la salle qui toute la trahison escoute, & en son cœur la notte, puis dist Bellissant. Ma fille, ne croyez pas vostre courage ne ce que le cœur vous dit: car bien sçauent le verd Cheualier & Orson, ce qui vous est necessaire, & se contre leur volonté faictes il en seront maris. Quand Esclarmonde ouyt les nouuelles fut fort pensue, tant fut la chose menée que pour complaire elle fut d'accord d'auoir le Roy Huguon dont il fut ioyeux: mais peu dura.

VALENTIN ET ORSON.

voyez. Et quand Huguen oÿt les parolles que Valentin au Dames disoit seccretement faillit au Palais & sur son cheual monta sans retourner, trop furent esmerueillées les Dames & vouloient le Pelerin festoyer: mais il n'en voulut riens faire: & leur dist, mes Dames par donnez moy: car j'ay mes compagnons en la ville que ie vois voir. Lors Escarmonde luy donna argent. Et quand il fut hors on demanda ou estoit le Roy Huguen. Par ma foy, dist vne Damoiselle, ie l'ay veu presentemēt courir sur son cheual: & sur ces parolles Galeran entra qui son Oncle demandoit. Bellissant dist, de bonne heure estes venu: car iamais n'eschapperez tant que aurez la trahison comtée. Et quand Galeran ouyt ces parolles il commença à trembler. Helas! Dame, pour Dieu ayez de moy mercy & ie vous diray la verité. Mon Oncle le Roy Huguen à ceste trahison faict & à vendu aux païs dedans Hierusalem Orson & le verd Cheualier puis luy compra au long comme auez ouy deuant. La fut vn grand dueil. Et quand Galeran eut tout dit se partit cuydant estre eschappé: mais le preuost le fist pendre & estrangler & Valentin laissa la robe de Pelerin & reprist ses habes, & vint au Palais, pauvre dis Escarmonde ou auez vous esté ie croy que vous estes desplaisant que marier ie me veux. Valentin enclina la teste & la laissa & se print à Dieu prier. Escarmonde luy auoit faict apporter vne couche: mais il couchoit à terre & ainsi parfit sa penitence.

Comme Orson & le verd Cheualier furent deliurez des prisons du Roy de surie par l'appointement, & de la guerre qu'ils firent au Roy Huguen.

CHAP. LXXXij.



LE Roy de Surie qui en ses prisons tenoit Orson & le verd Cheualier les fit deuant luy amener & dist. Seigneurs vous voyez que j'ay puissance sur vous. Et que vous ne pouuez rien sur moy & ie sçay bien que vous estes ceux qui plus auez nostre loy & nostre terre molesté. Si iure mon Dieu Mahom que

iamais ne m'eschapperez que mourir ie ne vous face fors que vous me rendez la Cité: d'Angorie avec Chasteau fort: & trente autres fortes places que vous tenez en vos mains. Sire dist Orson nous ne le ferons pas, se ne nous rendez le Roy Huguen que tenez, le Roy de Surie dist ne me parler de luy. Car il s'en est allé. Et par luy auez esté trahis. Quand Orson netendit ce fut esmerueillé & à iuré qu'il s'en vengera. Par ma foy dist le verd Cheualier ie ne vous fauldray pas. Or ont accordé Orson & le verd cheualier au Roy de Surie sa demande pour leur vie sauuer & sont retournez en Constantinoble ou grand dueil fut apaisé. Puis à dit Escarmonde comme elle à eu nouuelles par le Pelerin de Valentin, dont ioy eux fut Orson: car sur toutes choses il desiroit sa venue, celle nuict coucha Orson avec Galazie, & engendra vn fils qui eut nom Morant, lequel tint le Royaume d'Angorie, & ne demeura guerres que Orson mist son armée sur mer pour aller en Hongrie. Et quand Huguen le sceut il luy enuoya demander s'il vouloit la Cité d'Angorie, & pour l'amour de son armée recompenser il luy donneroît quatre Cheuaux chargez de fin Or, & s'il y auoit nul qui de la trahison le voulu accuser il se combatroit à tous pourueu que ce fust Orson. Et le messager faict le verd cheualier ietta son gage contre le Roy Huguen, & qu'il le trouua hors des murs de la Cité d'Angorie, le Roy Huguen vint au champ bien armé: mais le verd Cheualier y fut le premier. Et quand ils furent prests ils frapperent des esperons & de grand force venus que leurs lances rompirent puis ils mirēt les mains aux espées & Dieu sçay quels coups ils se donnerent: car le verd cheualier bailla tel coup au Roy Huguen sur le heaume que vne partie de la teste luy coupa iusques aux espauls & cheut palmé. Lors fut honoré le verd cheualier: puis Huguen print parolles & demanda vn confesseur, & la comta toute la fanceté & trahison, & en celle place il mourut. Orson fist prendre le corps & notablement enterré en vne abbaye qui pres de la estoit & luy fus tel

honneur fait qu'il luy appartenoit, parce qu'il estoit Roy, & monstra sa noblesse. Tant bien furent informée de la trahison de Hugon que par le conseil des sages rendirent à l'Empereur Orson la ville de Hongrie & tout le pays: lequel en print possession & aussi en reçut les hommages. Puis apres il s'en retourna en Constantinoble & le verd cheualier. Valentin fut ioyeux de qu'il les void en ioye & en prosperité. Mout s'esmerueilloit Esclarmonde de ce que Valentin ne venoit & disoit. Hal! mauuais Pelecin tu m'as trahie quand tu me dis que mon amy Valentin viendroit au tiers iour, & ie n'en ay nouuelles en quelque matiere du monde. Helas! elle ne pensoit pas qu'il fut si pres d'elle : car il estoit des subs les degrez de son Palais. Ou du vouloir de Dieu finera ses iours. Et adonc le cognoistra.

Comme au bout de sept ans Valentin dedans le Palais de Constantinoble fina ses iours & escriuit vne lettres par lesquelles il fut congneu.

CHAP. LXXIII.



V terme de septans que ce S. homme Valentin en peine & grand tribulation sa penitence acheua. & pleut à nostre Seigneur le oster hors de ce monde & l'appella en gloire.

Il luy print vne maladie dont mout se sentit affoibly & en remercia Dieu deuotement. Helas! dist Valentin: mon createur qui à ta semblance me creas ayez mercy de moy qui suis vn pauvre pecheur, & te plaist me pardonner la mort de mon pere & tous les pechez qu'onques ie fis depuis que ie suis né, vray Redempteur de tout le monde ne considere pas ma folle ieunesse: laquelle j'ay follement passée en plaisirs mondains & ne me vueille pas condamner: mais par ta sainte misericorde en tes mains ma pauvre ame vueilles recevoir & defendre du Diable. Et en disant ces parolles, vn Ange de Paradis se apparut qui lui dist. Valentin, sachez de certain que dedans quatre iours de ce monde partiras: car c'est le vouloir de Dieu. Helas! mon Dieu,

dist Valentin: bien te dois remercier, quand par les Anges la fin de mes iours me fais auoir. Adonc le saint homme fit signe qu'on luy apportast ancre & papier. Lors Valentin escriuit comme luy mesme en habit de Pelerin à la trahison descouuerte & tout l'estat de sa vie puis y mist son nom & la partie de l'anneau ploya dedans & en sa main la tint. Et apres ces choses fist vn prebistre venir auquel deuotement ses pechez confessa & les saints Sacrement reçut, & à celle heure trespassa. Et celuy iour pour luy commencerent à sonner les cloches de la Cité dont le peuple fut fort esmeruillé, & l'Empereur Orson & tous ses seigneurs & Barons descendirent & trouverent le prebistre pres du S. corps. Amy, dist l'Empereur Orson pourquoy est ce que ainsi fort sonnent par la ville: Sire, dit le prebistre, ie croy que ce soit miracle que Dieu veut monstrier pour cestuy saint homme: car tout ainsi qu'il a rendu l'esprit les cloches si ont commencé de toutes pars à sonner. Et quand Orson vid que le pauvre homme estoit en ce lieu trespaslé si fut mout pensif & esmeruillé. Par ma foy, dis il, ie croy que cestuy soit saint corps & que pour luy Dieu fait miracle. Lors aduisa qu'il tenoit la lettre en sa main & la cudyda prendre: mais auoir ne la peut fors seulement la noble Dame Esclarmonde: car tout incontinent que elle lui toucha, la main souurit & à son plaisir print la lettre si fut tantost deployée. Lors Esclarmonde vit & cogneur la moytié de l'anneau.

Seigneurs, dist elle, tantost auray ie nouuelles de mon amy le nobles Valentin. Si eut vn secretaire qui eut les lettres ou estoient tous les fais du saint hommes. Si ne demandons pas les grands douleurs & complainctes de Orson, & de Bellissant & d'Esclarmonde: car trop auoit le cœur dur qui adonc ne ploroit. La belle Esclarmonde ainsi que presque morte se ietta sur le corps en faisant tels regrets qu'il sembloit qu'elle d'eust mourir. Helas! disoit la bonne Dame: que doy-je faire quand ie ay perdu ma ioye & mon esperance. Helas! mon amy Valen-

VALENTIN ET ORSON.

Et que ayez vous en pensée quand si pres de moy estes venu mourir en pauvreté & si grand misere sans me donner aucune congnoissance de vous. Helas ie vous ay souuent veu en tref-grand pauvreté froydure & trauail sans vous donner confort. Or suis ie bien sur toutes la plus fortunée quand ie ne l'ay peu cognoistre ne aduiser celuy que tant ie deuois seruir longuement en amere tribulation comme vraye & loyalle espouse: puis baïsoit sa face & ses mains en merueilleuse destresse. Et apres le grand dueil le saint corps fut porté en terre en la grand Eglise de Constantinople en si grand compagnie que nul par les ruës ne se pouuoit tourner.

Et ne domoura pas fort l'onguement que le corps fut canonisé & mis en sepulchre. Si monstra bien Dieu qu'il estoit bien digne d'estre appellé Saint. Car le iour de son trespasement furent malade de quelque maladie qu'ils fussent entachez qui son corps visitera & tous sains & guaris. Si ne demoura guerres apres la mort du noble & vaillant Valentin que Esclarmonde se rendit nonnain, & dict l'histoire qu'elle fut Abbesse d'une abbaye qui en l'honneur du saint Valentin fut fondée. Ainsi partit de ce monde le glorieux corps saint. & Orson demoura Empereur de Grece, qui sept ans seulement apres la mort de Valentin gouerna l'Empire. Et en celuy temps eut vn fils de Gilarie nommé morant, celuy Morant en son temps posseda le Royaume d'Angorie, & dans les sept ans mourut Galazie: dont l'Empereur Orson grand dueil demena. Et depuis la mort d'elle il ne mangea que pain & racines & petits fruiets que parmy les bois treuuoit: si luy aduint vne nuit en vision qui luy sembla qu'il vid toutes les portes de Paradis ouuertes, & si vid les ioyes des sauuez, les sieges des saints couronnez en la gloire des Anges: qui melodieusement chantoient deuant le sauueur du monde. Puis vid apres entre d'eux autres roches au parfond d'une vallée obscure & tenebreuse le gouffre d'enfer ou estoient les damnez, les vns en feu ardent, les autres en bouillans es chaudieres, les autres pendus par les langues, & les autres assail-

lis & enuironnez de serpens, & generallement vid toutes les peines d'enfer qui sont horribles & espouuentables à racompter: apres laquelle vision il s'esueilla tout effroyer & esmerueille des choses qu'il auoit veues. & en plourant piteusement vint au verd Cheualier, & luy dist. Amy, ie cognois que le monde est de petite valeur, & de petite durée, & que tout n'est que vaine gloire des pompes & estats de ce monde desplaisans à Dieu, & au salut peu profitables, pour laquelle choses ie vous prie que de mes deux enfans vueillez penser & en bonnes meurs les conseruer en telle maniere que ils puissent l'Empire de Grece bien gouuerner au gré de Dieu & du monde: car la charge ie vous en laisse, comme celuy qui sur tous les hommes du monde l'ay parfaite fiance, & sçachez que le demourant de mes iours ie veux mener vie solitaire & le monde abandonner, & de ceste heure, ie renonce tous les honneurs mondains & prens congé de vous. Et quand le verd Cheualier ouyt ces parolles il se print à plourer, & Orson le reconforta & luy dit doucement. Helas! pour moy ne plorez plus: mais priez Dieu pour moy qu'il me doint force & puissance de mon vouloir accomplir. Puis se partit Orson en descendant au verd Cheualier que son entreprinse ne declarast à personne. Si s'en alla en vn grand bois ou le demourant de ses iours mena vie sainte, tant que apres sa mort fut saint canonisé, & fist plusieurs miracles & le verd Cheualier gouerna les deux enfans en telle maniere qu'ils furent sages vaillans & de tout le peuple aymez si tindrent paisiblement l'Empire de Grece & le royaume de Hongrie & plusieurs autres terre Payennes qu'ils conquererent lesquelles choses sont à plain declarée aux liure histoires & croniques qui depuis ont esté faicte. Si me vueillez pardonner: car de Valentin & Orson ne vous sçauois plus auant escrire, fors que celuy qui souffrir mort & passion vueille donner sa gloire à tous ceux qui escourront cestuy liure. Laquelle nous doit le pere, le fils & le saint Esprit. Ainsi soit-il.



CY COMMENCE LA TABLE

DE CE PRESANT LIVRE NOMME

ET INTITVLE VALANTIN ET ORSON, FRERE

filz de l'Empereur de Grece, & nepueux au tres-
puissant & redouté Pepin Roy de France.

Tous Princes & autres Seigneurs
qui prenez plaisir a lire tous liures
ie vous vueil racompter la vie
des deux nobles seigneurs Va-
lentin & Orson, nepueux du no-
ble & vaillant Roy Pepin Roy
de France, pour voir la declaration dudit liure
plus amplement lisez premierelement ceste pre-
sente table en laquelle on trouuera que ce pre-
sent liure contient septante & quatre chapitres,
lesquels parlent de plusieurs belles diuerses
matieres lesquelles pourront voir ceux quiliront
ce premier Chapitre au long.

Comme le Roy Pepin espousa Berthe, Dame de
grand renommée. CHAP. I.

Comme l'Empereur de Grece fut trahy de l'Arche-
uesque de Constantinoble dont mal luy en print com-
me vous orrez-cy apres. chap. ii.

Comme l'Archeuesque apres qu'il fut escondit de
la Dame Bellissant pour son honneur sauuer, contre
la noble Dame pensa & imagina vne grande trahison.
Chap. iii.

Comme l'Archeuesque se mist en habit de Cheua-
lier, & monta à Cheual pour suyure la Dame Bellis-
sant qui estoit bannie. Chap. iiii.

Comme bellissant enfanta deux enfans dedans la
forest d'Orleans dont l'un fut appellé Valentin &
l'autre Orson, & comme elle les perdit. chap. v.

De Lourse qui emporta l'un des enfans de bellissant
parmy les bois. chap. vi.

Comme par le mauuais conseil de l'Archeuesque
il fist esleuer plusieurs nouvelles Coustumes en la Cité
de Constantinoble, & comme la tribison fut cogneue
chapitre. vii.

Comme l'Empereur Alexandre par le conseil des
plus sages enuoya querir le Roy Pepin pour voir la ve-
rité de la querelle du marchant & l'Archeuesque.
chapitre. viii.

Comme l'Archeuesque & le marchant se combati-
rent en champ pour sçauoir la verité & l'occasion de
bellissant & comme l'Archeuesque fut desconfit.
chapitre. ix.

Comme le Roy Pepin print congé de l'Empereur &
se partit de Constantinoble pour retourner en France:
& comme apres il alla en la Cité de Rome contre les
Sarrazins lesquels auoyent print ladicte Cité.
chapitre. x.

Comme Hauffroy & Henry eurent enuie sur Va-
lentin pour la grand amour dequoy le Roy Pepin Roy
de France l'aymoit comme il estoit tenu.
chapitre. xi.

T A B L E.

- Comme Valentin partit d'Orleans pour aller combattre Orson son frere dedans la forest comme vous pouvez ouyr plus amplement. chap. xii.
- Comme Valentin apres ce qu'il eut conquis Orson se partit de la forest pour retourner à Orleans. chap. xiii.
- Comme Hauffroy & Henry voulurent tuer Valentin en la chambre d'Esclantine. chap. xiiii.
- Comme le Duc Saunary enuoya deuers le Roy Pepin pour auoir secours contre le verd Cheualier qui a force de vouloir auoir sa fille Fezonne. chapitre. xv.
- Comme plusieurs Cheualiers vindrent en acquitaine pour cnyder auoir la belle Fezonne. chapitre. xvi.
- Comme Hauffroy & Henry firent guetter Valentin par le chemin pour luy & Orson faire mourir. chap. xvii.
- Comme le Roy Pepin commanda que deuant son Palais le champ fust appareille pour Orson Grigard ensemble voir combattre lequel fust fait. chap. xviii.
- Comme Grigard apres ce qu'il fut conquis par Orson confessa au Roy la traison de Hauffroy & Henry contre Valentin. chap. xix.
- Comme Valentin, par la grace de Dieu s'advisa d'envoyer le lendemain au matin Orson pour combattre contre le verd Cheualier & comme Orson le vainquit & conquestra comme vous orrez cy apres. chap. xx.
- Comme la nuit que Orson eut iurè à la belle Feronne l'ange s'apparut à Valentin & du commandement qu'il luy fist. chap. xxi.
- Comme le noble Roy Pepin partit de France pour aller vers l'Empereur de Grece porter nouvelles de sa sœur bellissant: & comme deuant son retour fist guerre au soudan qui auoit assiegé constantinoble. chap. xxii.
- Comme Valentin & Orson arriuerent au chasteau ou estoit la belle Esclarmonde. Et comme par la teste d'arain ils eurent cognoissance de leur generation. chap. xxiii.
- Comme par vn enchanteur qui auoit nom Pacolet, le geant Ferragus sceue les nouuelles de sa sœur esclarmonde & de Valentin: & de la traison d'iceluy Ferragus. chap. xxiiii.
- Comme l'Enchanteur Pacolet par son sort deliura le Cheualier Valentin & Orson des prisons du Roy Ferragus. Et comme il les mist hors de sa terre avec leur mere bellissant & la belle Esclarmonde. chap. xxv.
- Comme le geant Ferragus, pour auoir vengeance de Valentin & sa sœur Esclarmonde fist assembler tous ceux de sa terre: & comme il descendit en Acquitaine. chap. xxvi.
- Comme Orson voulut essayer la volenté de la belle Feronne deuant qu'il l'espousast. chap. xxvii.
- Comme le Roy Ferragus pour auoir secours manda le Roy trompart & l'Enchanteur Adramain & comme Valentin partit d'Acquitaine pour aller en Constantinoble. chap. xxviii.
- Comme l'Enchanteur Pacolet deliura Valentin & le verd Cheualier de la prison du soudan. Et comme il degeut ledict Soudan. chap. xxix.
- Comme le Roy Trompart vint deuant Acquitaine pour secourir Ferragus, & amena avec luy adramain l'Enchanteur par qui Pacolet fut degeut & trahy. chap. xxx.
- Comme Pacolet print vengeance de l'Enchanteur Adramain lequel auoit trahy & desrobbe la belle Esclarmonde. chap. xxxi.
- Comme les Chrestiens pour auoir des viures faillirent de Constantinoble. Et comme Valentin & le verd Cheualier furent prins des Sarrazins. chapitre. xxxii.
- Comme le Roy Pepin print congé de l'Empereur de Grece pour retourner en France: & de la traison de Henry & Hauffroy à l'encontre de Orson. chapitre. xxxiii.
- Comme Orson quand on le vouloit iuger mist opposition & demanda champ de bataille contrefes accussateurs laquelle chose par les douze Pers luy fut otreoyez. chap. xxxiiii.
- Comme Valentin enquerant Esclarmonde arriua en Antioche & comme il se combatit contre le Serpent. chapitre. xxxv.
- Comme Valentin, apres ce qu'il eut conquis le Serpent fist baptiser le Roy d'Antioche & tous ceux de

- terre. Et de la Roynie Roze monde qui de luy fut amoureuse. chapitre. xxxvi.
 Comme le Roy d'Antioche pource qu'il auoit renoncé la loy fut par Brandiffer le pere de sa femme occis. Et comme l'Empereur de Grece & le verd Cheualier par Brandiffer prins deuant crotophe. chapitre. xxxvii.
 Comme la belle & plaisante Esclarmonde apres que l'an fut accompli contrefist la malade afin que le Roy de Inde la maiour ne l'espousast & du Roy Lucar qui vouloit venger la mort du Roy trompare son pere à l'encontre du Roy de Inde la maiour. chapitre. lxxviii.
 Comme le Roy Lucar en la Cité d'esclarie espousa Roze monde. chap. xxxix.
 Comme Valentin partit d'Esclarie pour aller en Inde la maiour porter la deffiance du puissant Roy Lucar. chap. xli.
 Comme Valentin fist son message au Roy de Inde : de par Lucar & de la responce qui luy fut donnée. chapitre. xli.
 Comme Valentin retourna, en Esclardie, & de la responce du Roy de Inde la maiour. Chap. xlii.
 Comme Roze monde trouua maniere de soy sa re prendre & anener au Roy de Inde. Chap. xliiii.
 Comme le Roy Lucar fist tant que le Roy Brandiffer demoura avec luy deuant Inde : & enuoya en Angorie Valentin accompagné de cent mille homme contre Pepin Roy de France. chapitre. xliiii.
 Comme par le sort & subtil engin de Pacolet tous les Sarrazins & payens furent mis à mort : qui par Brandiffer celle pa t tenoyent & auoyent esté enuoyez contre le Roy Pepin. chapitre. xlv.
 Comme Valentin apres la bataille retourna deuant Inde vers le Roy Brandiffer, & fist porter mort le Roy murgallant. chapitre. xlvi.
 Comme Valentin ouyt nouuelle de son Pere : & comme Pacolet deliura le Roy de Inde la maiour par son sort & luy deliura Brandiffer à sa volonté. chapitre. xlvii.
 Comme Hauffroy pour sa trahison parfaire arriua deuant Brandiffer & Lucar, & comme par trahison luy propre fut deceu. Chap. xlix.
 Comme Hauffroy pour sa trahison parfaire arriua deuant Brandiffer & Lucar. Et comme par trahison luy mesme fut degen. Chap. xlix.
 Comme la balle Galarie apres qu'elle cogneut la grande trahison de Hauffroy le fist mettre en ses prisons moult estroitement. chapitre. l.
 Comme le Roy Brandiffer & Lucar prindrent dedans Hierusalem le Roy Pepin & les douze Pers de France. chapitre. lii.
 Comme le Roy de Inde la maiour pour sa part des prisonniers emmena le Roy Pepin mais pas ne scauoit qu'il fust Roy de France. chapitre. lii.
 Comme le Roy Pepin estant avec le Roy de Inde la maiour eut cognoissance de la belle Esclarmonde. chapitre. liii.
 Comme le Roy Brandiffer emmena au Chasteau fort les douze pers de France, & puis les fist emprisonner en prison. chap. liiii.
 Comme Brandiffer apres qu'il eust assemblé tous ses gens à Faliée il monta sur la mer pour aller en Angorie contre les chrestiens. chap. lv.
 Comme Brandiffe. sceut que le Roy Lucar estoit en Angorie ditenu prisonnier, si manda à Valentin un messager pour l'appoinctement faire de le racheter & ietter hors de prison. chap. lvi.
 Comme le Duc Millon d'Angler qui estoit nommé Roy de France pour sauuer Pepin fut deliuré des prison de Brandiffer en change de Lucar. chap. lvii.
 Comme Valentin & le Duc Millon d'Angler sailirent de la Cité d'Angorie sur l'ost des Payens & comme les payens perdirent la bataille. chap. lvi.
 Comme le Roy Pepin fut rendu par le Roy de Inde la maiour en change de son mareschal qui auoit nom Lucar, chap. lix.
 Comme le Roy Pepin se partit d'Angorie, & retourna en France pour Artus de Bretagne, qui la Roynie sa femme vouloit espouser. chap. lx.
 Comme Valentin alla en Inde la Maiour & contrefist le medecin pour voir la belle Esclarmonde. chap. lxi.

T A B L E.

<p>qui antec luy estoient. chap. lxii.</p> <p>Comme l'Empereur Orson, & le verd Cheualier demurerent en garnison au Chasteau fort, & comme Hauffroy & Henry firent mourir leur pere. Chapitre. lxiii.</p> <p>Comme apres la mort du Roy Pepin le Duc millon d'Angler voulut faire couronner le petit Charlot. Chapitre. lxiiii.</p> <p>Comme l'Empereur de Grece, Orson, & le verd Cheualier partirent de Chasteau fort pour venir deuant angorse les chrestiens secourir. Chapitre. lxv.</p> <p>Comme les Chrestiens saillirent de la Cité d'Angorie & l'ordonnance de leurs batailles. Chapitre. lxvi.</p> <p>Comme Valentin tua son pere l'Empereur de Grece piteusement en la batailla. CHAP. LXVII.</p> <p>Comme Millon d'Angler retourna en France & comme Valentin & Orson allerent en Grece. Chapitre. lxviii.</p>	<p>Comme Valentin print congé de la belle Esclarmonde pour aller en la Cité de Rome son peché confesser. Chapitre. lxix.</p> <p>Comme Valentin en grand douleur de son corps acheual & par fist sa penitence pour son pere qu'il auoit occis. CHAP. LXX.</p> <p>Comme le Roy Huguen fist demander Esclarmonde pour femme & comme il trahit Orson : & le verd Cheualier. CHAP. LXXV.</p> <p>Comme Bellissant & Esclarmonde sceurent la trahison & sauce entreprinse du Roy Huguen. Chapitre. lxxii.</p> <p>Comme Orson & le verd Cheualier furent deliurez des prisons du Roy de surie par l'appointement, & de la guerre qu'ils firent au Roy Huguen. Chapitre. lxxiii.</p> <p>Comme au bout de sept ans Valentin dedans le Palais de Constantinoble fina ses iours & escriui : vnes lettres par lesquelles il fut congneu, comme il mourut. Chapt. lxxiiii.</p> <p>Comme Valentin print Chasteau fort & deliura son pere l'Empereur de Grece & tous les prisonniers</p>
--	--

Cy fine l'histoire des deux preux & vaillans Cheualiers Valentin & Orson,
filz de l'Empereur de Grece, nouvellement Imprimé à Trois, chez
Nicolas Oudot, demeurant en la Rue nostre Dame, à
l'Enseigne du Chappon d'Or
Couronné. 1614.

